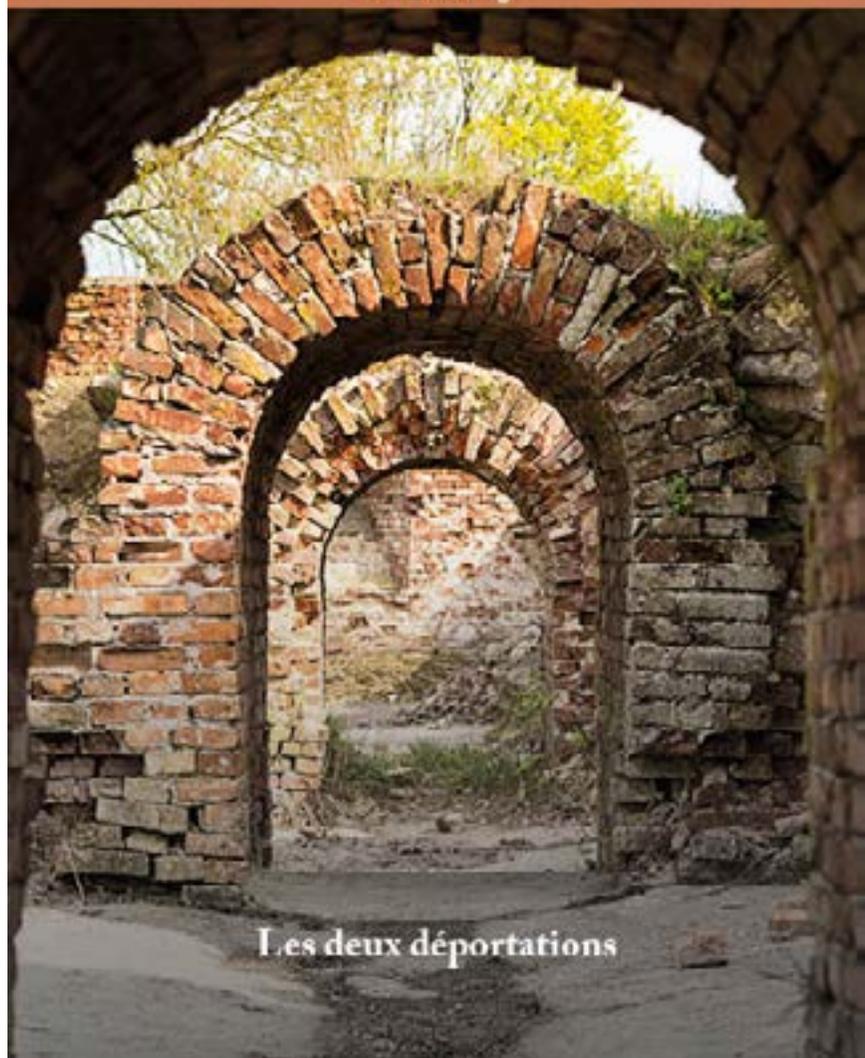


2 Rois Expliqué & appliqué 12

Ger de Koning



Les deux déportations

2 Rois

2 Rois

Expliqué & appliqué 12

Les deux déportations

Ger de Koning

Traduit en français : octobre 2024 ; traduction non vérifiée

Édition originale néerlandaise :

Éditeur Daniel, Zwolle, Pays-Bas

Boutique en ligne : www.uitgeverijdaniel.nl

Commandes : info@uitgeverijdaniel.nl

Conception de la couverture : Theis-Jan Goudswaard

Mise en page : Jan Noordhoek

Ce commentaire peut également être lu sur mon site web www.kingcomments.com. Il peut également y être lu en néerlandais, en allemand et en anglais sur le même site.

© Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée – sauf pour un usage personnel – par impression, photocopie, microfilm ou tout autre moyen, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Contenu

Traduction de la Bible utilisée	11
Les abréviations des noms des livres de la Bible	12
Ancien Testament	12
Nouveau Testament	13
2 Rois	14
Introduction	14
2 Rois 1	15
2Roi 1:1 Moab se rebelle contre Israël	15
2Roi 1:2 Achazia veut consulter une idole	15
2Roi 1:3-4 La parole de l'Éternel pour Achazia	16
2Roi 1:5-8 Achazia reconnaît Élie	17
2Roi 1:9-16 Achazia veut capturer Élie	18
2Roi 1:17-18 La mort d'Achazia	20
2 Rois 2	21
Introduction	21
2Roi 2:1 L'ascension et Guilgal	23
2Roi 2:2-3 La leçon de Béthel	26
2Roi 2:4-5 La leçon de Jéricho	27
2Roi 2:6-8 La leçon du Jourdain	28
2Roi 2:9-10 La question d'Élisée	29
2Roi 2:11 Élie monte aux cieux	31
2Roi 2:12 La réponse d'Élisée	32
2Roi 2:13-14 Le manteau d'Élie	33
2Roi 2:15-18 Les fils des prophètes	34
2Roi 2:19-22 Les eaux de Jéricho	36
2Roi 2:23-25 Élisée maudit les enfants moqueurs	38
2 Rois 3	40
2Roi 3:1-3 Joram, roi d'Israël	40
2Roi 3:4-5 Moab se rebelle	40

2Roi 3:6-8 Josaphat est prêt à aider Joram	41
2Roi 3:9-12 Élisée est consulté	42
2Roi 3:13-19 Le conseil d'Élisée	43
2Roi 3:20-27 Moab frappé	45
2 Rois 4	47
Introduction	47
2Roi 4:1 Une veuve vient voir Élisée	47
2Roi 4:2-4 Le conseil d'Élisée	48
2Roi 4:5-7 Le miracle de l'huile	50
2Roi 4:8-11 Une chambre pour Élisée	51
2Roi 4:12-17 Élisée promet un fils à la femme	53
2Roi 4:18-20 La mort du fils	54
2Roi 4:21-28 La femme apporte sa détresse à Élisée	54
2Roi 4:29-31 Élisée envoie Guéhazi	56
2Roi 4:32-37 Élisée fait revivre le garçon	57
2Roi 4:38-41 La mort ôter de la marmite	58
2Roi 4:42-44 La multiplication des pains	59
2 Rois 5	61
Introduction	61
2Roi 5:1 Le grand Naaman	61
2Roi 5:2-3 Une petite fille	62
2Roi 5:4-7 La demande d'aide au roi d'Israël	63
2Roi 5:8-10 Élisée fait venir Naaman vers lui	65
2Roi 5:11-12 La réaction de Naaman	65
2Roi 5:13-14 Naaman devient pur	67
2Roi 5:15-16 Naaman veut récompenser Élisée	68
2Roi 5:17-19 Naaman retourne chez lui	68
2Roi 5:20-24 La cupidité de Guéhazi	69
2Roi 5:25-27 Guéhazi devient lépreux	71
2 Rois 6	73
Introduction	73
2Roi 6:1-3 Une nouvelle habitation	73
2Roi 6:4-7 L'accident et le miracle	75
2Roi 6:8-10 Élisée avertit le roi d'Israël	76
2Roi 6:11-14 Ordre de prendre Élisée	77

2Roi 6:15-20 Les yeux ouverts et fermés	78
2Roi 6:21-23 La grâce pour les ennemis	79
2Roi 6:24-30 La famine en Samarie	80
2Roi 6:31-33 Élisée accusé	81
2 Rois 7	83
2Roi 7:1-2 Élisée prédit la nourriture et le jugement	83
2Roi 7:3-4 Quatre hommes lépreux délibèrent	83
2Roi 7:5-8 L'abondance de nourriture et de richesse	84
2Roi 7:9-11 Un jour de bonnes nouvelles	85
2Roi 7:12-15 La réaction à la bonne nouvelle	86
2Roi 7:16-20 La parole de l'Éternel s'accomplit	88
2 Rois 8	90
2Roi 8:1-6 La Sunamite récupère tout	90
2Roi 8:7-15 Hazaël, roi de Syrie	92
2Roi 8:16-24 Joram, roi de Juda	94
2Roi 8:25-29 Achazia, roi de Juda	95
2 Rois 9	97
Introduction	97
2Roi 9:1-4 L'ordre d'oindre Jéhu roi	98
2Roi 9:5-10 L'onction ; l'ordre pour Jéhu	99
2Roi 9:11-13 Jéhu proclamé roi	100
2Roi 9:14-26 Jéhu tue Joram	101
2Roi 9:27-29 Jéhu tue Achazia	104
2Roi 9:30-37 Jéhu tue Jézabel	104
2 Rois 10	107
Introduction	107
2Roi 10:1-11 Les descendants d'Achab sont tués	107
2Roi 10:12-14 Les frères d'Achazia tués	110
2Roi 10:15-16 Jonadab	111
2Roi 10:17 Jéhu achève sa tâche	113
2Roi 10:18-28 Les serviteurs de Baal éradiqués	113
2Roi 10:29-33 La récompense et le châtement	115
2Roi 10:34-36 La mort de Jéhu	116

2 Rois 11	117
2Roi 11:1-3 Jehoshéba cache Joas	117
2Roi 11:4-8 Le plan de Jehoïada	118
2Roi 11:9-12 Joas est oint et proclamé roi	119
2Roi 11:13-16 Athalie est tuée	121
2Roi 11:17-18 L'alliance	122
2Roi 11:19-20 Joas sur le trône	122
2 Rois 12	124
2Roi 12:1-4 Joas, roi de Juda	124
2Roi 12:5-9 Joas ordonne de réparer le temple	125
2Roi 12:10-17 Collecte pour la réparation du temple	126
2Roi 12:18-19 Hazaël menace Jérusalem	128
2Roi 12:20-22 La mort de Joas	128
2 Rois 13	130
2Roi 13:1-9 Joakhaz, roi d'Israël	130
2Roi 13:10-13 Joas, roi d'Israël	132
2Roi 13:14-19 Joas rend visite à Élisée malade	132
2Roi 13:20-21 La mort d'Élisée	134
2Roi 13:22-25 L'Éternel use de grâce envers son peuple	135
2 Rois 14	137
2Roi 14:1-4 Amatsia, roi de Juda	137
2Roi 14:5-7 Premiers actes du gouvernement d'Amatsia	138
2Roi 14:8-14 Amatsia est battu devant Joas	139
2Roi 14:15-20 La mort de Joas et d'Amatsia	140
2Roi 14:21-22 Azaria, roi d'Israël	141
2Roi 14:23-27 Jéroboam II, roi d'Israël	141
2Roi 14:28-29 La mort de Jéroboam II	143
2 Rois 15	144
Introduction	144
2Roi 15:1-7 Azaria, roi de Juda	144
2Roi 15:8-12 Zacharie, roi d'Israël	145
2Roi 15:13-16 Shallum, roi d'Israël	146
2Roi 15:17-22 Menahem, roi d'Israël	147
2Roi 15:23-26 Pekakhia, roi d'Israël	148

2Roi 15:27-31 Pékakh, roi d'Israël	149
2Roi 15:32-38 Jotham, roi de Juda	150
2 Rois 16	152
2Roi 16:1-4 Achaz, roi de Juda	152
2Roi 16:5-9 Achaz fait alliance avec l'Assyrie	153
2Roi 16:10-18 La remplacement de l'autel de l'Éternel	155
2Roi 16:19-20 La mort d'Achaz	158
2 Rois 17	159
Introduction	159
2Roi 17:1-4 Osée, roi d'Israël	159
2Roi 17:5-6 Israël est déporté en Assyrie	160
2Roi 17:7-23 La cause de la déportation	161
2Roi 17:24-28 Les nouveaux habitants de la Samarie	164
2Roi 17:29-33 La religion des Samaritains	166
2Roi 17:34-41 La désobéissance à la Parole	166
2 Rois 18	170
Introduction	170
2Roi 18:1-8 Ézéchias, roi de Juda	170
2Roi 18:9-12 L'Assyrie déporte Israël	172
2Roi 18:13-16 Ézéchias paie que Sankhérib lui impose	173
2Roi 18:17-37 Une grande bouche contre l'Éternel	174
2 Rois 19	178
2Roi 19:1-5 Ézéchias envoie des serviteurs vers Ésaïe	178
2Roi 19:6-7 L'encouragement par Ésaïe	179
2Roi 19:8-13 L'Assyrie veut de nouveau impressionner	180
2Roi 19:14-19 La prière d'Ézéchias	181
2Roi 19:20-34 La prophétie d'Ésaïe	182
2Roi 19:35-37 Le salut de Jérusalem	185
2 Rois 20	187
2Roi 20:1-11 La maladie et la guérison d'Ézéchias	187
2Roi 20:12-19 Les messagers de Babylone	190
2Roi 20:20-21 La mort d'Ézéchias	191

2 Rois 21	193
2Roi 21:1-9 Manassé, roi de Juda	193
2Roi 21:10-16 L'Éternel annonce le mal	195
2Roi 21:17-18 La mort de Manassé	197
2Roi 21:19-26 Amon, roi de Juda	197
2 Rois 22	199
2Roi 22:1-2 Josias, roi de Juda	199
2Roi 22:3-7 L'argent pour réparer le temple	199
2Roi 22:8-11 Le livre de la loi est trouvé	200
2Roi 22:12-20 La parole de l'Éternel	202
2 Rois 23	205
2Roi 23:1-3 L'alliance	205
2Roi 23:4-14 La purification	206
2Roi 23:15-20 L'autel de Béthel	211
2Roi 23:21-23 Josias célèbre la Pâque	212
2Roi 23:24-25 Les derniers actes de et le témoignage sur Josias	214
2Roi 23:26-27 La colère de l'Éternel doit venir	215
2Roi 23:28-30 La mort de Josias	215
2Roi 23:31-34 Joakhaz, roi de Juda	216
2Roi 23:35-37 Jehoïakim, roi de Juda	217
2 Rois 24	219
2Roi 24:1-7 Jehoïakim, roi de Juda (suite)	219
2Roi 24:8-12 Jehoïakin, roi de Juda	220
2Roi 24:13-16 Jérusalem est déportée	221
2Roi 24:17-20 Sédécias, roi de Juda	222
2 Rois 25	224
2Roi 25:1-7 La fuite et la capture de Sédécias	224
2Roi 25:8-21 Juda est déporté	225
2Roi 25:22-26 L'établissement et la mort de Guedalia	228
2Roi 25:27-30 Grâce pour Jehoïakin	229
Autres langues	231

Traduction de la Bible utilisée

Traduction révisée

Traduction légèrement moins littérale que la version J.N. Darby, dans la langue française actuelle.

© 2023 Licence : CC BY-ND

Bibles et Publications Chrétiennes, Valence

<https://editeurbpc.com/bible/traduction-revisee>

Les abréviations des noms des livres de la Bible

Ancien Testament

Gen – Genèse

Exo – Exode

Lév – Lévitique

Nom – Nombres

Deu – Deutéronome

Jos – Josué

Jug – Juges

Rut – Ruth

1Sam – 1 Samuel

2Sam – 2 Samuel

1Roi – 1 Rois

2Roi – 2 Rois

1Chr – 1 Chroniques

2Chr – 2 Chroniques

Esd – Esdras

Néh – Néhémie

Est – Esther

Job – Job

Psa – Psaumes

Pro – Proverbes

Ecc – Ecclésiaste

Can – Cantique des Cantiques

Ésa – Ésaïe

Jér – Jérémie

Lam – Lamentations de Jérémie

Ézé – Ézéchiël

Dan – Daniel

Osé – Osée

Jl – Joël

Am – Amos

Abd – Abdias

Jon – Jonas

Mic – Michée
Nah – Nahum
Hab – Habakuk
Soph – Sophonie
Agg – Aggée
Zac – Zacharie
Mal – Malachie

Nouveau Testament

Mt – Matthieu
Mc – Marc
Lc – Luc
Jn – Jean
Act – Actes des Apôtres
Rom – Romains
1Cor – 1 Corinthiens
2Cor – 2 Corinthiens
Gal – Galates
Éph – Éphésiens
Php – Philippiens
Col – Colossiens
1Th – 1 Thessaloniens
2Th – 2 Thessaloniens
1Tim – 1 Timothée
2Tim – 2 Timothée
Tit – Tite
Phm – Philémon
Héb – Hébreux
Jac – Jacques
1Pie – 1 Pierre
2Pie – 2 Pierre
1Jn – 1 Jean
2Jn – 2 Jean
3Jn – 3 Jean
Jud – Jude
Apo – Apocalypse

2 Rois

Introduction

Comme indiqué dans l'introduction à 1 Rois, les livres 1 Rois et 2 Rois forment un seul livre dans l'Ancien Testament hébraïque. Le fait que ces deux livres n'en forment qu'un seul est évident si l'on considère la transition entre 1 Rois et 2 Rois. Le livre de 2 Rois commence par la mention de la mort d'Achab, que l'auteur des deux livres des Rois rapporte dans le dernier chapitre de 1 Rois (1Roi 22:29-40). Cependant, 1 Rois ne se termine pas avec cela. Suit un autre bref récit de la royauté de Josaphat sur Juda, probablement en raison de ses relations avec Achab et son fils. Après cela, quelques annonces supplémentaires sont faites au sujet d'Achazia, qui succède à son père Achab en tant que roi d'Israël. C'est ainsi que se termine 1 Rois.

Une raison plausible pour séparer les histoires du seul grand livre des Rois pourrait être qu'il deviendrait trop volumineux. Il est plus difficile de donner une raison plausible de faire cette séparation comme cela a été fait. On a suggéré comme raison possible que la séparation ait été faite de la même manière que pour le seul grand livre de Samuel. 2 Samuel commence par mentionner la mort de Saül et 2 Rois commence par mentionner la mort d'Achab.

La description du déroulement des histoires en 2 Rois se fait d'une manière quelque peu similaire à la façon dont l'auteur nous présente le déroulement des histoires en 1 Rois. Le livre de 1 Rois commence par la bénédiction et la sagesse de Salomon et se termine par les folies des rois du royaume des dix tribus. L'histoire du royaume des dix tribus commence avec Jéroboam, l'homme qui donne la tendance à tous les rois suivants de ce royaume, et se termine avec Achab, le roi qui s'est complètement éloigné de Dieu.

Le commencement de 2 Rois est principalement un récit de la grâce de Dieu, par Élisée, à une nation apostate. Malgré cette grâce, le peuple s'éloigne complètement de Dieu. Le livre de 2 Rois se termine donc avec la déportation des dix tribus par le roi d'Assyrie et la déportation des deux tribus par le roi de Babylone.

2 Rois 1

2Roi 1:1 | Moab se rebelle contre Israël

| *1 Moab se rebella contre Israël, après la mort d'Achab.*

Après la mort d'Achab, Moab se rebelle contre Israël. Moab est tributaire d'Israël, mais profite du changement de pouvoir pour se soustraire au pouvoir du successeur d'Achab. Cela supprime une bonne partie des revenus du roi d'Israël (2Roi 3:4). La mention de ce fait a sans doute pour but d'indiquer que la discipline de Dieu se fait sentir aussi dans les sphères politiques et économiques. Quand un roi du peuple de Dieu se détourne de Dieu, c'est aussi au prix de son pouvoir sur les ennemis du peuple de Dieu.

2Roi 1:2 | Achazia veut consulter une idole

| *2 Achazia tomba par le treillis de sa chambre haute, à Samarie, et en fut malade. Il envoya des messagers et leur dit : Allez consulter Baal-Zebub, dieu d'Ékron, [pour savoir] si je me remettrais de cette maladie.*

Le chemin qu'Achazia emprunte (1Roi 22:52-53) attire sur lui la discipline de Dieu. Il tombe par le treillis et tombe malade. Le fait qu'Achazia tombe par le treillis de sa chambre haute est mis en contraste avec le chemin qu'emprunte Élie, un chemin qui mène de plus en plus haut. Dans ce chapitre, Élie se trouve sur une montagne et dans le chapitre suivant, il monte aux cieux.

Souvent, le lit de malade est l'endroit où une personne a l'occasion de réfléchir à son chemin, une occasion que Dieu aime utiliser pour rappeler les gens à Lui. Avec Achazia, les choses sont différentes. Son lit de malade montre clairement en qui il place ses espoirs. Il se tourne vers le « dieu d'Ékron ». Ékron est une ville des Philistins.

Achazia envoie des messagers à l'étranger, chez les Philistins, pour consulter l'un de leurs dieux, Baal-Zebub, qui signifie 'seigneur des mouches'. Il a recours aux démons pour leur demander comment sa maladie va se dérouler. Achazia ne les laisse même pas demander si l'idole le guérira. Il

veut savoir comment cela va se terminer avec lui. Il demande une prédiction de l'avenir. C'est en contradiction directe avec ce que Dieu a dit dans sa Parole ; ce comportement est une abomination pour Lui (Deu 18:10-12).

Beaucoup de gens aujourd'hui procèdent à la manière d'Achazia pour satisfaire leur curiosité concernant l'avenir. Ils ne prennent pas la parole de Dieu en main, mais se réfugient chez les diseurs de bonne aventure, les chiromanciens, les astrologues, les horoscopes, par exemple. Toutes ces activités occultes sont extrêmement dangereuses. Les personnes qui font cela se livrent et se rendent aux puissances démoniaques.

La conduite d'Achazia est une énorme insulte à l'égard de l'Éternel. Achazia ne tient absolument pas compte de Dieu. L'une des pires choses qu'une personne puisse faire à une autre est de l'ignorer complètement. Cette insulte subit Dieu de la part du chef de son peuple.

2Roi 1:3-4 | La parole de l'Éternel pour Achazia

3 Et l'ange de l'Éternel dit à Élie, le Thishbite : Lève-toi, monte à la rencontre des messagers du roi de Samarie, et dis-leur : Est-ce parce qu'il n'y a pas de Dieu en Israël que vous allez consulter Baal-Zebub, dieu d'Ékron ? 4 C'est pourquoi, ainsi dit l'Éternel : Tu ne descendras pas du lit sur lequel tu es monté, car tu mourras certainement. Puis Élie partit.

L'Éternel, à la fois dans son indignation et dans sa fidélité, envoie Élie vers les messagers avec une parole pour Achazia. Achazia reçoit ainsi une réponse plus tôt qu'il ne s'y attend. Élie doit dire à Achazia comment l'Éternel voit son avenir. Les messagers doivent transmettre le message. Ce message, c'est la question pénétrante : « Est-ce parce qu'il n'y a pas de Dieu en Israël... ? » Cette question doit amener Achazia à se repentir.

Le Seigneur veut aussi nous rappeler constamment, à travers toutes sortes d'événements qui nous arrivent, qu'Il est là. Il veut que nous sachions que nous pouvons nous adresser à Lui pour tout. En même temps, cela signifie que nous ne devons pas placer nos attentes sur des personnes ou des méthodes pour savoir comment quelque chose va se passer.

Ésaïe s'est aussi adressé un jour au peuple d'une manière similaire à ce que nous entendons ici de la part d'Élie (Ésa 8:19-22). À l'époque d'Ésaïe, le peuple avait recours à des médiums spiritualistes au lieu d'accepter les

signes et les messages que Dieu donne. Celui qui ne croit pas en la parole de Dieu cherche des conseils et de l'aide auprès d'autres sources.

L'Éternel reproche au peuple cette façon d'agir en lui posant deux questions. La réponse à ces questions se trouve dans la question suivante : « Un peuple ne doit-il pas [plutôt] s'enquérir de son Dieu ? [ira-t-il] aux morts pour les vivants ? » (Ésa 8:19). Ce sont des questions qui correspondent à la question posée à Achazia. Au lieu de consulter le Dieu vivant, on consulte des idoles mortes, mais derrière ces idoles mortes se cachent des mauvais esprits (1Cor 10:19-20).

2Roi 1:5-8 | Achazia reconnaît Élie

5 Les messagers revinrent vers Achazia qui leur dit : Pourquoi revenez-vous ? 6 Ils lui dirent : Un homme est monté à notre rencontre et nous a dit : Allez, retournez vers le roi qui vous a envoyés, et dites-lui : Ainsi dit l'Éternel : Est-ce parce qu'il n'y a pas de Dieu en Israël, que tu envoies consulter Baal-Zebub, dieu d'Ékron ? C'est pourquoi tu ne descendras pas du lit sur lequel tu es monté ; car tu mourras certainement. 7 Le roi leur dit : Quel genre d'homme était celui qui est monté à votre rencontre et vous a dit ces choses ? 8 Ils lui répondirent : Un homme vêtu de poil, et ceint sur ses reins d'une ceinture de cuir. C'est Élie, le Thishbite dit le roi.

Les messagers rapportent ce qu'Élie leur a dit. Il semble qu'ils ne soient même pas conscients d'avoir rencontré Élie. Ils parlent d'« un homme ». Achazia demande alors quel genre d'homme était celui qui est monté à leur rencontre. Ils peuvent décrire l'homme. À partir de la description, Achazia tire la conclusion correcte qu'il s'agit d'Élie. Il n'a pas oublié Élie.

Les vêtements d'Élie font de lui un personnage unique. Ses vêtements le caractérisent. Il a un service de simplicité et donc de force. Les vêtements qu'il porte propagent ce message, pour ainsi dire. Il ne marche pas dans des vêtements précieux comme les gens distingués (Mt 11:8). Jean le baptiseur se caractérise de même par la simplicité de ses vêtements et aussi par la simplicité de sa nourriture (Mt 3:4).

Les gens peuvent-ils aussi voir à notre attitude et à notre comportement que nous ne faisons pas partie d'un monde qui « gît dans le méchant » (1Jn 5:19) ? Peuvent-ils voir qu'au sein d'une chrétienté où tout est déter-

miné par la pensée de l'homme, nous ne sommes pas emportés par cette pensée ? Dieu peut-Il se servir de nous pour rendre un témoignage clair de Lui, qu'Il est là ?

2Roi 1:9-16 | Achazia veut capturer Élie

9 Il envoya vers lui un chef de cinquantaine et sa cinquantaine ; celui-ci monta vers [Élie]. Et voici, il était assis au sommet d'une montagne. Il lui dit : Homme de Dieu, le roi dit : Descends ! 10 Élie répondit et dit au chef de cinquantaine : Si je suis un homme de Dieu, que le feu descende des cieux et te dévore, toi et ta cinquantaine ! Et le feu descendit des cieux et le dévora, lui et sa cinquantaine. 11 [Achazia] envoya de nouveau vers lui un autre chef de cinquantaine, et sa cinquantaine. Il prit la parole et lui dit : Homme de Dieu, ainsi dit le roi : Descends vite ! 12 Élie répondit et leur dit : Si je suis un homme de Dieu, que le feu descende des cieux et te dévore, toi et ta cinquantaine ! Et le feu de Dieu descendit des cieux et le dévora, lui et sa cinquantaine. 13 [Achazia] envoya de nouveau un troisième chef de cinquantaine et sa cinquantaine. Ce troisième chef de cinquantaine monta, et vint se mettre sur ses genoux devant Élie, le supplia et lui dit : Homme de Dieu, je te prie, que ma vie et les vies de ces 50 hommes, tes serviteurs, soient précieuses à tes yeux. 14 Voici, le feu est descendu des cieux et a dévoré les deux premiers chefs de cinquantaine et leurs cinquantaines ; mais maintenant, que ma vie soit précieuse à tes yeux. 15 L'ange de l'Éternel dit à Élie : Descends avec lui ; ne le crains pas. Il se leva et descendit avec lui vers le roi. 16 Il lui dit : Ainsi dit l'Éternel : Puisque tu as envoyé des messagers pour consulter Baal-Zebub, dieu d'Ékron (est-ce parce qu'il n'y avait pas de Dieu en Israël pour consulter sa parole ?) à cause de cela tu ne descendras pas du lit sur lequel tu es monté ; car tu mourras certainement.

Achazia n'a plus besoin d'aller voir le dieu d'Ékron. Il sait désormais à quoi s'en tenir sur sa maladie. Son lit de malade va devenir son lit de mort. Au lieu d'accepter cela et de se prosterner devant Dieu, Achazia veut tuer Élie. Il croit, par superstition idolâtre, qu'il briserait la malédiction – car c'est ainsi qu'il voit la communication d'Élie – s'il éliminait Élie. Il ne regarde que l'instrument et non Dieu. Il envoie un chef de cinquantaine et sa cinquantaine vers Élie pour le lui amener.

Le chef trouve Élie assis tout seul au sommet d'une montagne. Élie est assis là, en paix. Il est au sommet d'une montagne, un endroit approprié pour un homme de Dieu. Cela témoigne symboliquement de sa séparation d'un environnement impie et de sa proximité avec Dieu. Le chef s'adresse à lui en tant qu'« homme de Dieu ». Ce faisant, il reconnaît qui est Élie. Cependant, il ne se prosterne pas devant lui, mais lui ordonne de l'accompagner sur ordre du roi pour l'éliminer.

Comme le troisième chef, il aurait pu se mettre sur ses genoux devant Élie et s'approcher d'Élie avec la révérence qui lui sied à l'égard d'Élie en tant qu'homme de Dieu. Cependant, il n'y a rien de tel avec lui. Le chef est un homme coupable et ses hommes aussi. Ils auraient tous pu écouter le message de l'homme de Dieu et résister à Achazia dans sa méchante mission.

La réponse d'Élie à l'ordre du chef consiste à faire descendre du feu des cieux. Les deux fois où Élie fait descendre le feu des cieux sont les derniers actes de son service au sein du peuple. Elles sont caractéristiques de l'ensemble de son service, qui est un service de jugement. Dans un sens, son service sur le Carmel a été infructueux, car le réveil national qui semblait s'annoncer sur le Carmel n'a pas eu lieu. C'est alors que le feu est lui aussi venu des cieux. Cependant, ce feu est descendu sur le sacrifice innocent. À présent, le feu descend sur le peuple de Dieu, mais un peuple qui avec son chef a totalement livré à Baal.

Deux des disciples du Seigneur Jésus veulent aussi une fois que le feu descende des cieux. Ils demandent au Seigneur la permission de le faire (Lc 9:54). Cependant, ce n'est pas une bonne demande. Le Seigneur Jésus le leur interdit, car son service n'est pas un service de jugement, mais de grâce (Lc 9:55-56a). Ce n'est, pendant sa vie sur la terre, pas encore le jour de la vengeance, ce n'est pas encore le moment d'exercer le jugement. Ce temps viendra. Dans l'avenir, des hommes apparaîtront qui laisseront le feu sortir de leur bouche pour dévorer leurs ennemis (Apo 11:5).

Achazia ne se soucie apparemment pas du fait que cinquante et une personnes de son armée ont été tuées par le feu de Dieu. Il reste impénitent. Une fois de plus, il envoie un chef avec sa cinquantaine. Cet homme agit dans l'esprit de son prédécesseur et de son roi. Lui aussi appelle Élie « homme de Dieu », mais il manque lui aussi de la révérence due qui l'accompagne.

Il ordonne à Élie encore plus fermement que son prédécesseur de venir avec lui. Dans les mots « descends vite ! », il résonne qu'il considère Élie comme un enfant gênant et résistant. Cet 'enfant' a déjà dit 'non' une fois, mais il ne doit pas oser lui refaire le coup.

L'homme n'a pas été averti par le jugement porté sur son prédécesseur. Le même jugement l'afflige. Comme le chef a commandé plus fort, la description du jugement est aussi plus forte. Il est maintenant question non seulement du « feu [...] des cieux » (verset 10), mais du « feu de Dieu [...] des cieux » (verset 12).

Même après la mort du deuxième chef avec sa cinquantaine, Achazia reste impénitent. Il envoie un troisième chef avec sa cinquantaine. Cet homme montre une disposition différente. Nous voyons qu'il se met sur ses genoux devant Élie, par respect pour l'homme de Dieu. Il reconnaît la justice du jugement porté sur ses deux prédécesseurs. Il réalise que seule la grâce peut le sauver, lui et sa cinquantaine, et y fait appel. Élie reçoit de l'Éternel la parole de descendre avec ce chef et de ne pas laisser le feu descendre sur lui et sa cinquantaine.

Lorsqu'Élie arrive chez Achazia, il n'a rien à lui dire de la part de l'Éternel, si ce n'est ce qu'Achazia savait déjà à cause de ce qu'Élie a dit aux messagers. Dieu ne change pas d'avis sur un homme si cet homme ne change pas d'avis sur Lui.

2Roi 1:17-18 | La mort d'Achazia

17 Et il mourut, selon la parole de l'Éternel qu'Élie avait prononcée. Joram régna à sa place, en la seconde année de Joram, fils de Josaphat, roi de Juda ; car Achazia n'avait pas de fils. 18 Le reste des actes d'Achazia, ce qu'il fit, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël ?

Avec Achazia, après tout ce qui s'est passé, il n'y a aucun signe de repentir. Il meurt dans ses péchés. Achazia meurt « selon la parole de l'Éternel qu'Élie avait prononcée ». Cela témoigne de la vérité selon laquelle Dieu ne change pas sa parole. Cela témoigne aussi de la fidélité d'Élie qui a prononcé cette parole et aucune autre. C'est aussi un indice important pour nous : nous ne devons prononcer que la parole de Dieu.

Achazia n'ayant pas de fils, c'est son frère Joram qui devient roi à sa place.

2 Rois 2

Introduction

Avant qu'Élie ne soit enlevé aux cieux, lui et Élisée font un tour de certains des lieux les plus célèbres d'Israël. Il se rend de Guilgal à Béthel, puis à Jéricho et enfin au Jourdain. Élisée, plus tard, en tant que prophète, vient aussi dans tous ces lieux (2Roi 2:18 ; 4:38 ; 6:2).

Ces lieux sont familiers de l'histoire antérieure du peuple de Dieu :

1. Guilgal est le lieu de la circoncision, point de départ de la conquête du pays promis (Jos 4:19 ; 5:9 ; 10:43).
2. Béthel, nous le connaissons déjà grâce au livre de la Genèse. C'est le lieu où Dieu se révèle au patriarche Jacob et où Il lui donne ses promesses inconditionnelles de bénédiction ; Béthel est le lieu où Dieu veut habiter – Béthel signifie 'maison de Dieu' (Gen 28:11-19 ; 35:1-4,14-15).
3. À Jéricho, l'Éternel se révèle à Josué comme le chef de l'armée de l'Éternel, le commandant de son armée (Jos 5:13-15). Jéricho est la redoutable forteresse qui barre l'accès des Israélites au pays promis, mais Jéricho tombe par la puissance du Dieu d'Israël (Jos 6:20-21).
4. Le Jourdain est le fleuve qui empêche les Israélites d'entrer dans le pays, mais dont les eaux sont arrêtées par l'arche d'alliance de l'Éternel, afin que tout Israël puisse traverser à pied sec (Jos 3:1,14-17).

Malheureusement, à l'époque d'Élie et d'Élisée, ces lieux ne témoignent plus exclusivement des grandes actions de Dieu. Ils sont devenus bien plus des monuments du péché du peuple, des lieux de dégénérescence et d'idolâtrie. Jéroboam a introduit le service du veau, issu de l'Égypte, à Béthel et à Dan (1Roi 12:28-29). Les prophètes Osée et Amos condamnent le culte des idoles à Béthel, en même temps que celui de Guilgal (Osé 4:15 ; 9:15 ; 12:12 ; Am 4:4 ; 5:5).

Jéricho n'est pas non plus connue sous un jour favorable. C'est la ville de la malédiction, qui n'aurait pas dû être rebâtie selon l'ordre de Dieu. À l'époque d'Achab, elle a tout de même été rebâtie, toujours par un habitant

de Béthel. Cet homme a dû payer sa transgression de la parole de l'Éternel par la vie de deux de ses fils (Jos 6:26 ; 1Roi 16:34). Il est curieux que ce fait même de la reconstruction de Jéricho soit le lien entre les iniquités d'Achab – il en conclut l'énumération (1Roi 16:28-34) – et l'apparition soudaine d'Élie en tant que prophète du jugement (1Roi 17:1). C'est comme si, avec de la reconstruction de Jéricho, le summum de l'iniquité avait été atteint et que le jugement sur le peuple et son méchant roi était devenu inévitable.

En passant devant ces lieux, Élie fait ses adieux à sa carrière terrestre. Il aura pensé à tout ce que Dieu a fait pour Israël, mais aussi au déclin et à l'apostasie d'Israël de sa position privilégiée. Dieu le fait monter dans sa gloire en dehors du pays promis, après avoir traversé le Jourdain avec Élisée. Il semble que Dieu ne puisse pas lui accorder cet honneur dans le pays qui s'est tant égaré de Lui.

Son enlèvement ne peut pas se produire à Guilgal, ni à Béthel, ni à Jéricho, ni sur la rive du Jourdain dans le pays. Élie doit à chaque fois avancer, jusqu'à ce que Dieu l'enlève de la terre dans le pays situé de l'autre côté du Jourdain. Nous dirions presque qu'il s'agit d'une variante de ce qui est arrivé à Hénoc. D'Hénoc, nous lisons qu'il « marcha avec Dieu ; et il disparut, car Dieu le prit » (Gen 5:24 ; Hébr 11:5). Élie plaît à Dieu, comme Hénoc, et Dieu l'honore en l'enlevant au ciel, comme Il l'a fait avec Hénoc.

Pendant, ce dernier voyage du prophète revêt aussi une grande importance pour Élisée, qui l'accompagne fidèlement et ne le quittera pas d'une semelle. Pour Élisée, ce long voyage est, d'une part, une bonne occasion de se préparer aux adieux de son maître et, d'autre part, une bonne introduction à sa propre carrière. Nous le voyons ici marcher à côté de son maître, dont il doit poursuivre l'œuvre. Il n'est pas seulement le compagnon d'Élie, mais aussi son successeur. Si son maître est dans le ciel, il doit poursuivre la tâche d'Élie ici-bas.

C'est une leçon importante pour nous, chrétiens, qui sommes associés à un Seigneur dans le ciel. Nous servons un Seigneur glorifié et pouvons Le 'représenter' ici sur la terre. Nous faisons cela à la puissance du Saint Esprit qu'Il nous a donné du ciel. Comme l'esprit d'Élie repose sur Élisée, Christ nous a donné son Esprit pour que nous soyons des lettres lisibles de Lui (2Cor 3:2-3).

Mais nous avons aussi besoin de la préparation nécessaire pour Le servir dignement. Nous devons marcher par sa main et Le suivre partout où Il nous mènera. Bien qu'Élisée soit mis à l'épreuve trois fois ici, il reste inséparable à côté d'Élie (2Roi 2:2,4,6). Ensemble, ils avancent et passent même le Jourdain, le fleuve de la mort, à pied sec. « Ils s'en allèrent eux deux » (verset 6 ; cf. Gen 22:6,8 ; Rut 1:19).

Lorsque nous marchons avec le Seigneur, Il nous fait avancer d'étape en étape, d'un 'point d'arrêt' à un autre. Nous serons donc amenés, comme Élie et Élisée, à prendre en considération la situation du peuple de Dieu. Nous serons à notre tour confrontés à un profond déclin, à la corruption qui a fait son apparition au sein de ce qui est aujourd'hui le peuple de Dieu sur la terre, la chrétienté professant.

2Roi 2:1 | L'ascension et Guilgal

1 Lorsque l'Éternel fit monter Élie aux cieux dans un tourbillon, voici ce qui arriva : Élie et Élisée partaient de Guilgal.

L'accent est mis sur l'ascension d'Élie. Élie est donc aussi une image du Seigneur Jésus lui-même et des croyants de l'église qui iront aussi au ciel. En Élie, nous voyons le fait que le Seigneur Jésus a traversé la mort et la résurrection et a pris sa place dans le ciel. En Élisée, nous voyons une image du Seigneur Jésus qui, par l'Esprit de Dieu, maintient un témoignage pour Dieu sur la terre aujourd'hui. Élie est remplacé par Élisée. Élie est aussi une image de Jean le baptiseur, le précurseur du Seigneur Jésus, et Élisée est une image du Seigneur Jésus, qui vient avec la bénédiction après Jean, tout comme Élisée vient avec la bénédiction après Élie.

Le témoignage sur la terre est donné dans l'Esprit de celui qui est allé au ciel. Ce témoignage est souvent oublié, mais les fidèles peuvent le voir et le montrer à nouveau dans les jours de déclin. Élie a laissé le peuple apostat derrière lui par son passage à travers le Jourdain, mais Élisée y retourne pour accomplir un service qui commence, pour ainsi dire, depuis le ciel. Pour accomplir ce service correctement, Élisée reçoit un enseignement relatif aux quatre lieux par lesquels il passe avec Élie.

Les jours de l'enlèvement d'Élie constituent le point de départ de cet enseignement. L'enseignement montre ce que Dieu a fait et ce que le peuple

en a fait par la suite. À chaque service, il est important de savoir comment Dieu pense des choses que nous rencontrons et aussi comment l'homme les a traitées.

Le « tourbillon » et le « feu » – dans le char de feu tiré par des chevaux de feu – dans lesquels l'Éternel fait monter Élie au ciel (versets 1,11), sont des phénomènes qui sont plus courants dans l'Ancien Testament. Nous les voyons lors d'une révélation ou d'une intervention personnelle de l'Éternel Dieu (Exo 3:2 ; 24:17 ; 1Roi 19:11-12 ; Job 38:1 ; 40:1 ; Psa 18:9 ; 50:3 ; 104:3-4 ; Ésa 30:27 ; 66:15 ; Ézé 1:4 ; Zac 9:14).

Cependant, il ne s'agit pas seulement de phénomènes naturels impressionnants, qui, soit dit en passant, correspondent bien au caractère d'Élie en tant que prophète du jugement. 'Les tourbillons' et 'les flammes de feu' représentent aussi des puissances angéliques (Héb 1:7). Par conséquent, nous pouvons imaginer l'enlèvement d'Élie de la manière suivante : l'Éternel lui-même vient en tant que chef de ses armées célestes, entouré de ses puissants anges (cf. 2Roi 6:17), pour recueillir son fidèle guerrier dans les cieux.

Quel hommage à Élie ! Dieu l'enlève, comme Il l'a fait avec Hénoc auparavant, et comme Il le fera bientôt avec les vivants qui restent jusqu'à la venue du Seigneur. Dieu l'enlève pour qu'il ne voie pas la mort, mais – changé en un instant, en un clin d'œil – entre au ciel (cf. Gen 5:24 ; 1Cor 15:51-52 ; 1Th 4:15-18 ; Héb 11:5).

En Élie, nous voyons le Seigneur Jésus retourner au ciel et en Élisée, nous voyons que le Seigneur Jésus est venu sur la terre par l'Esprit pour rendre témoignage. Le témoignage est rendu dans l'Esprit de celui qui est monté au ciel. Ces deux aspects constituent l'essence du christianisme, à savoir

1. un Homme glorifié dans le ciel et
2. Dieu le Saint Esprit sur la terre.

Le véritable service est rendu dans la mesure où nous nous sommes impressionnés par l'Homme glorifié qui se trouve à la droite de Dieu. L'image que nous en avons caractérisera notre témoignage.

Élisée est allé jusqu'au bout de la démarche d'Élie. Il n'a pas commencé son service seulement après l'ascension d'Élie. En image, c'est le chemin

du reste fidèle qui voyage avec le Seigneur Jésus et qui témoigne dans la puissance du Saint Esprit. Le reste représenté dans les disciples qui sont sur la terre avec le Seigneur Jésus forme le noyau de l'église.

Il n'est pas dit qu'Élisée accompagne Élie, mais qu'Élie accompagne Élisée. En fait, c'est la voie d'Élisée, mais Élie l'accompagne pour lui donner un enseignement divin. Il s'agit de l'enseignement nécessaire aux serviteurs de Dieu.

Nous sommes informés dès le début du chapitre de ce qui arrivera à Élie : il sera enlevé aux cieux. Nous entendons donc dès le commencement de l'Évangile selon Luc que le Seigneur Jésus se rend à Jérusalem parce que « les jours de son élévation au ciel arrivaient à leur accomplissement » (Lc 9:51). Après la croix, c'est-à-dire sa mort [littéralement : sa sortie, son départ] dont Moïse et Élie lui parlent sur la montagne de la transfiguration (Lc 9:30-31), le Saint Esprit concentre le regard sur son enlèvement aux cieux.

Guilgal est le premier lieu d'enseignement. C'est à Guilgal que le peuple a été circoncis (Jos 5:7-9). Guilgal est aussi le lieu d'où le peuple est parti pour la conquête de Canaan. Cela a une signification spirituelle pour nous. Nous participons à « la circoncision du Christ » parce que nous sommes unis à Lui dans le jugement qui L'a frappé à notre place sur la croix (Col 2:11). C'est là notre 'Guilgal', et c'est à partir de là que nous pouvons prendre possession de notre héritage céleste en Christ. Guilgal signifie 'roulement'. Spirituellement, c'est l'application de la mort de Christ à notre chair. Dans la mort du Seigneur Jésus, Dieu a 'roulé loin' de nous l'opprobre du monde.

Nous devons parvenir à connaître la méchanceté immuable de notre chair. C'est là que commence, pour le serviteur, tout véritable service. Sans la leçon de Guilgal, c'est-à-dire la conscience profonde de la méchanceté immuable de notre chair et du jugement de Dieu sur elle, nous ne pouvons pas servir. Que Guilgal soit devenu un lieu d'idolâtrie et de dépravation a aussi quelque chose à nous dire. Si la leçon de Guilgal est oubliée, Guilgal devient le lieu de la manifestation de la chair. Ce que Dieu appelle le mal est alors loué.

2Roi 2:2-3 | La leçon de Béthel

2 Élie dit à Élisée : Reste ici, je te prie ; car l'Éternel m'envoie jusqu'à Béthel. Élisée dit : [Aussi vrai que] l'Éternel est vivant, et [que] ton âme est vivante, je ne te laisserai pas. Ils descendirent à Béthel. 3 Les fils des prophètes qui étaient à Béthel sortirent vers Élisée et lui dirent : Sais-tu qu'aujourd'hui l'Éternel va enlever ton maître au-dessus de ta tête ? Il répondit : Je le sais, moi aussi ; taisez-vous.

Lorsqu'Élie veut quitter Guilgal pour se rendre à Béthel, il dit à Élisée de rester où il est parce que l'Éternel l'envoie à Béthel. Ce faisant, il semble dire que l'ordre de l'Éternel s'applique à lui personnellement et ne signifie pas qu'Élisée doit nécessairement l'accompagner. Ce faisant, il présente à Élisée un choix personnel. Élie procède de la même manière à chaque lieu ultérieur.

Avec cette remarque, Élie teste en quelque sorte les motivations de son compagnon à l'accompagner, à savoir s'il le fait pour l'amour d'Élie ou s'il y voit aussi un ordre personnel de l'Éternel. Élisée passe le test avec brio à chaque fois. Il est désireux d'apprendre les leçons associées à chaque lieu, afin d'être d'autant mieux à même de servir le peuple de Dieu en tant qu'homme de Dieu. À chaque fois, il accompagne Élie sans émettre la moindre réserve. Élisée accompagne Élie comme Ruth accompagnait Naomi (Rut 1:19).

Béthel parle de la fidélité immuable de Dieu, « car les dons de la grâce et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Rom 11:29). Dieu a été fidèle envers Jacob, l'ancêtre d'Israël. Il voulait habiter avec son peuple et avoir avec lui son 'Béthel', qui signifie 'maison de Dieu'. De même, Dieu est fidèle envers son peuple céleste, l'église du Dieu vivant. Il veut avoir et aura aussi avec nous son 'Béthel'.

L'église est édiflée pour être une habitation éternelle de Dieu par l'Esprit (Éph 2:22 ; Apo 21:2-3). Dieu atteindra son glorieux objectif final avec nous aussi. Nos infidélités et nos échecs ne pourront jamais l'anéantir. Il est bon et nécessaire que nous nous en rendions compte à chaque fois, même si nous devons aussi baisser la tête en ayant honte à cause de tant de choses qui se sont glissées et qui sont au déshonneur de Dieu, comme la fausse doctrine, le matérialisme, l'idolâtrie et les pratiques pécheresses.

Mais que reste-t-il de ce que Dieu avait prévu pour Béthel ? Élisée constate qu'une fausse religion s'est établie à Béthel autour d'un veau d'or. La religion de la chair a supplanté et remplacé le véritable service à Dieu. Les gens ont fait leurs propres maisons d'adoration, selon leur propre idée et leur propre forme. Un serviteur doit voir cela aussi.

La compréhension juste de ce qu'est la maison de Dieu est aussi importante aujourd'hui pour pouvoir rendre un service. Abraham a appris la leçon. Il a dressé sa tente à Béthel et y a bâti son autel (Gen 12:8). Jacob connaissait aussi ce lieu, il y a rencontré Dieu (Gen 35:9-15). Dieu y enseigne sa fidélité à ses promesses. En application pour nous, cela signifie que des serviteurs sont formés dans l'église. Il faut d'abord apprendre ce que signifie Guilgal : le jugement de la chair, puis apprendre ce que signifie Béthel : la maison de Dieu pour y apprendre connaître Dieu en tant que le Dieu de la maison de Dieu.

À Béthel, il y a aussi « les fils de prophètes » (cf. 1Sam 10:5b ; 19:20). Dans les écoles de prophètes à Béthel, et aussi à Jéricho (verset 5), les 'étudiants' ont été instruits de l'enlèvement d'Élie. Les étudiants pensent qu'ils doivent en informer Élisée, sans qu'il y ait de lien avec Élie lui-même. Ils parlent à Élisée d'Élie non pas en tant que 'notre' maître, mais en tant que « ton » maître. Ils remarquent aussi qu'Élisée enseigne des choses qu'ils n'apprennent pas dans leur école. Ils ne suivent pas le chemin qu'Élisée emprunte avec Élie, mais se tiennent à distance. Les fils de prophètes ne disent rien de nouveau à Élisée. Malgré le fait qu'il ne puisse pas se targuer d'une éducation dans une institution reconnue, il est conscient de ce qui va arriver à Élie. Élisée n'a pas d'éducation, il n'a que son appel.

L'expression « va enlever ton maître au-dessus de ta tête », indique qu'Élie est au-dessus d'Élisée et qu'il l'enseigne. C'est aussi littéralement le cas lorsque Élisée est assis à ses pieds et qu'Élie est donc au-dessus de sa tête. Élisée devra bientôt accomplir sa tâche de manière indépendante, sans être guidé par son maître.

2Roi 2:4-5 | La leçon de Jéricho

4 *Élie lui dit : Élisée, je te prie, reste ici ; car l'Éternel m'envoie à Jéricho. Il dit : [Aussi vrai que] l'Éternel est vivant, et [que] ton âme est vivante, je ne*

te laisserai pas. Ils s'en vinrent à Jéricho. 5 Les fils des prophètes qui étaient à Jéricho s'approchèrent d'Élisée et lui dirent : Sais-tu qu'aujourd'hui l'Éternel va enlever ton maître au-dessus de ta tête ? Il répondit : Je le sais, moi aussi ; taisez-vous.

À Béthel aussi, Élisée est mis à l'épreuve pour y rester. Mais il l'accompagne jusqu'au troisième lieu, Jéricho. En arrivant à Jéricho, Élisée aurait dû voir des ruines, car c'est le jugement de Dieu qu'il a prononcé sur cette ville. Cependant, Jéricho a été reconstruite contre l'ordre de Dieu, par quelqu'un de Béthel (1Roi 16:34). Le pouvoir du monde, dont Jéricho est une image, exerce encore un grand attrait sur ceux qui ne voient pas le monde comme Dieu le voit. Il faut avoir les yeux ouverts, car Jéricho semble être une ville prospère. Aussi, la chrétienté semble être une ville florissante, mais la foi voit que ce n'est qu'une apparence. La puissance de la piété y est reniée (2Tim 3:5a).

À Jéricho aussi se trouve une école de prophètes avec des fils de prophètes qui ont une certaine connaissance des événements futurs. Eux aussi pensent qu'ils doivent en informer Élisée. Mais c'est tout. Ils n'accompagnent pas Élisée. La vérité qu'ils connaissent n'a aucun effet sur eux.

Ils croient qu'ils racontent quelque chose qu'Élisée ne connaît pas encore. Cependant, ces vérités ne sont pas principalement enseignées dans les collèges de théologie ou les écoles bibliques, mais par l'Esprit de Dieu. Les fils de prophètes se tiennent à distance. Ils ne sont pas idolâtres, pourtant ils ne connaissent pas les véritables intentions de Dieu.

2Roi 2:6-8 | La leçon du Jourdain

6 Élie lui dit : Reste ici, je te prie ; car l'Éternel m'envoie au Jourdain. Il dit : [Aussi vrai que] l'Éternel est vivant, et [que] ton âme est vivante, je ne te laisserai pas. Ils s'en allèrent eux deux. 7 50 hommes d'entre les fils des prophètes allèrent se tenir en face, à distance ; eux deux se tinrent près du Jourdain. 8 Élie prit alors son manteau, le plia et frappa les eaux, et elles se divisèrent de part et d'autre ; et ils passèrent eux deux à sec.

Élie est envoyé à chaque fois par l'Éternel à un autre lieu, et Élisée est conseillé à chaque fois par Élie de ne pas l'accompagner plus loin. En lui disant cela, Élie met Élisée à l'épreuve à chaque fois. À chaque fois, Élisée

doit réfléchir à ce qu'il fait et prendre sa décision. Il n'est pas forcé d'accompagner Élie. Le fait qu'il l'accompagne est son propre choix. Heureusement, Élisée a persévéré jusqu'à la fin. Il ne l'a certainement pas regretté.

De Jéricho, le voyage se dirige vers le Jourdain, pour passer en dehors du pays de Dieu qui est devenu un pays idolâtre. Ils traversent le Jourdain, après qu'Élie l'a frappé avec son manteau. La force d'Élie réside dans son comportement, sa marche – dont parle son manteau – à la gloire de Dieu. Après qu'ils ont traversé le Jourdain, Élie peut parler de bénédiction pour Élisée. Ils se tiennent pour ainsi dire à l'extérieur du camp, comme autrefois Moïse et Josué (Exo 33:7-11). La bénédiction liée à la mort et à la résurrection du Seigneur Jésus – dont le Jourdain est une image – se trouve en dehors du pays.

50 fils de prophètes ont bien marché un peu avec Élie et Élisée, mais ensuite ne les accompagnent pas à travers le Jourdain. Ainsi, le peuple regarde Moïse lorsqu'il sort vers la tente de rassemblement qu'il a dressée hors du camp, où se trouve aussi Josué (Exo 33:8). Il y a des chrétiens qui ont l'œil pour savoir ce que signifient les différents lieux, mais qui n'ont pas la connaissance d'être morts et ressuscités avec Christ. Ils ne jouissent pas des bénédictions célestes qui résultent du fait d'être assis dans Christ Jésus dans les lieux célestes (Éph 1:3; 2:6).

2Roi 2:9-10 | La question d'Élisée

9 Quand ils eurent passé, Élie dit à Élisée : Demande ce que je ferai pour toi avant que je sois enlevé d'avec toi. Élisée dit : Qu'il y ait, je te prie, une double mesure de ton esprit sur moi. 10 Il dit : Tu as demandé une chose difficile ; si tu me vois [quand je serai] enlevé d'avec toi, il en sera ainsi pour toi ; sinon, cela ne sera pas.

Lorsqu'ils atteignent l'autre côté du Jourdain, Élie permet à Élisée de faire une demande. Élisée demande alors une double mesure de l'esprit d'Élie. Ce faisant, il demande quelque chose qui appartient au droit du premier-né (Deu 21:17). Il a désespérément besoin de cette double mesure comme confirmation de son service. Élisée désire l'autorité et le pouvoir d'Élie pour agir comme Élie a agi. Ce qu'Élisée veut et demande, c'est de la force, afin de pouvoir être un véritable représentant de l'Élie absent. Pour

nous, c'est le pouvoir du Saint Esprit de représenter Christ, de Le montrer dans notre vie (cf. Lc 24:49).

Élisée est conscient d'être le successeur d'Élie, son héritier – bien plus que ce n'est le cas des fils de prophètes, que l'on peut comparer tantôt à des chrétiens qui ne le sont que de nom, tantôt à des croyants ignorants. Si nous pouvons très éventuellement les nommer héritiers d'Élie, Élisée reste le 'fils premier-né' ayant droit à une double portion de l'héritage. Élisée revendique ici son droit du premier-né, pour ainsi dire, après qu'Élie lui a donné l'occasion de faire une demande juste avant son enlèvement (verset 9a).

Ce qui est frappant ici, c'est qu'Élisée ne souhaite pas hériter de la richesse, des honneurs ou du pouvoir, mais d'une double mesure de l'esprit d'Élie. Sa requête ressemble à celle de Salomon qui, au commencement de sa tâche de roi, ne désirait pas non plus la richesse ou le pouvoir, mais un cœur sage et intelligent pour gouverner Israël (1Roi 3:9,12). Il montre ainsi qu'il possède la bonne disposition spirituelle. Cette double mesure se reflète aussi dans son service : Élisée accomplit environ deux fois plus de miracles qu'Élie.

Élie ne considère pas comme acquis le fait qu'Élisée hérite d'une double mesure de son esprit. Il considère cela comme « une chose difficile », réalisant peut-être qu'elle n'est pas due à un homme et qu'il est même impossible pour un homme de communiquer l'Esprit de Dieu à d'autres personnes. Élie ne sait pas si la demande d'Élisée peut être exaucée. C'est pourquoi il remet la question entre les mains de Dieu en ces termes : « Si tu me vois [quand je serai] enlevé d'avec toi, il en sera ainsi pour toi ; sinon, cela ne sera pas. » Élie ne peut pas donner cette double mesure, mais Dieu le peut. Il laisse à Dieu le soin de décider ce qu'Il fera.

Élie fait dépendre la réalisation du souhait d'Élisée de la question de savoir si Élisée sera témoin oculaire de son enlèvement. La seule question qui se pose alors est la suivante : Élisée tournera-t-il son regard vers Élie ? Acceptera-t-il le grand défi que représente le départ d'Élie au ciel et gardera-t-il simplement son œil sur lui de façon ininterrompue quand il sera enlevé d'avec lui ?

C'est une bénédiction que de se détourner de soi et de tout le reste pour fixer les yeux sur Christ (Héb 12:2). Lorsque l'œil abandonne tout le reste et se concentre sur Lui seul, nous trouvons la puissance du Saint Esprit à l'œuvre. C'est aussi simple que cela. Pierre en a fait l'expérience lorsqu'il a marché sur l'eau (Mt 14:29). Étienne en a aussi fait l'expérience (Act 7:56), tout comme Moïse (Héb 11:27).

2Roi 2:11 | Élie monte aux cieux

11 Comme ils allaient marchant et parlant, voici un char de feu et des chevaux de feu qui les séparèrent l'un de l'autre ; et Élie monta aux cieux dans un tourbillon.

D'après la mention selon laquelle ils « allaient marchant et parlant », il semble qu'ils aient appris à connaître les pensées de l'autre et qu'ils aient interagi de manière confidentielle. Une relation étroite se sera développée entre les deux hommes au fil des années. Un « esclave ne sait pas ce que fait son maître » (Jn 15:15), mais Élisée est parfaitement au courant de ce qui va arriver à son maître (versets 3,5). Élisée n'est pas non plus à distance comme les fils de prophètes (verset 7), dont il n'est même pas mentionné s'ils ont parlé à Élie personnellement ce jour-là (versets 3,5). Aussi appelle-t-il Élie 'mon père' avec insistance lorsqu'il s'exclame : « Mon père ! mon père ! » (verset 12).

Nous pouvons tirer une leçon pratique de la façon dont Élie et Élisée interagissent. C'est un exemple de la façon dont les croyants plus âgés et les croyants plus jeunes pourraient et devraient interagir. Bien que la confiance de la foi d'Élisée soit effectivement mise à l'épreuve par son compagnon plus âgé, nous voyons aussi ici comme un serviteur du Seigneur plus âgé et un serviteur du Seigneur plus jeune aller ensemble de façon harmonieuse. Élie est le père spirituel d'Élisée (verset 12), comme Paul l'a été pour Timothée, qu'il appelle son « enfant » (1Tim 1:2 ; 2Tim 1:2). C'est ainsi que les jeunes hommes de Dieu sont préparés à la tâche qui les attend.

La condition est donc qu'Élisée soit témoin oculaire de l'ascension d'Élie et qu'ensuite ses yeux soient ouverts par Dieu lui-même sur le miracle qui aura lieu. Et effectivement, Élisée peut assister à l'enlèvement de son maître et a donc la possibilité de voir quelque chose du monde invisible

(versets 11-12 ; cf. 2Roi 6:17). Il voit Dieu envoyer un char du ciel, « un char de feu et des chevaux de feu », pour enlever Élie – le guerrier fidèle et solitaire pour l'honneur de Dieu sur la terre – et le faire monter dans sa gloire. Aussi, nous savons que le Seigneur Jésus a été élevé au ciel « tandis qu'ils regardaient » (Act 1:9) et qu'Il « s'assit à la droite de Dieu » (Mc 16:19).

2Roi 2:12 | La réponse d'Élisée

*12 Élisée le vit et s'écria : Mon père ! mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie !
Puis il ne le vit plus. Il saisit alors ses vêtements et les déchira en deux ;*

Après son enlèvement, le service d'Élie se termine et celui d'Élisée commence. Après son appel, Élisée est d'abord resté dans l'ombre pendant un certain temps, à l'école de formation de Dieu. La tâche d'Élisée commence par la demande d'une double portion, la demande du droit du premier-né. Il l'a obtenu, car la condition est remplie à savoir voir Élie monter au ciel. Il est dit ici avec insistance : « Élisée le vit. »

Élisée appelle Élie « mon père » et « char d'Israël et sa cavalerie ». Il dit par là qu'il est l'enfant spirituel d'Élie et qu'il voit concentrée en Élie toute la force de l'armée d'Israël. La force spirituelle du peuple de Dieu en période de déclin, dans les derniers jours, ne repose pas sur les masses, mais est présente dans celui qui est un homme de Dieu, homme ou femme. Le Seigneur Jésus est à tous égards le véritable Homme de Dieu, le véritable Israël. Il est allé au ciel. Qui témoigne de Dieu aujourd'hui par la puissance du Seigneur Jésus au milieu d'une chrétienté apostate ?

Élisée « ne le vit plus », tout comme nous ne voyons plus aujourd'hui le Seigneur Jésus sur la terre. Le Seigneur Jésus est maintenant à la droite de la Majesté dans les hauts lieux (Héb 1:3). Paul aussi ne Le connaissait plus selon la chair (2Cor 5:16). Comme Élisée, le chrétien (spirituel) marche par l'Esprit du Seigneur glorifié (Gal 5:25). Élisée est une image de Christ qui vient à son peuple par l'Esprit. Le Seigneur Jésus a dit qu'après Il s'en allait, Il viendrait à ses disciples : « Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viens à vous » (Jn 14:18). C'est ce qui s'est passé lorsque le Saint Esprit est venu sur la terre (Jn 14:16-17).

Ensuite, Élisée déchire ses vêtements en deux. Il est l'homme de la grâce, mais il ne peut l'être que parce qu'il rompt radicalement avec l'ancien.

Nous l'avons déjà vu lorsque, après avoir été appelé par Élie, il abandonne les bœufs et prend la paire de bœufs et en fait un sacrifice (1Roi 19:20-21). Le déchirement de ses vêtements signifie qu'Élisée rejette l'ancien et revêt le nouveau (2Cor 5:17).

2Roi 2:13-14 | Le manteau d'Élie

13 il ramassa le manteau d'Élie qui était tombé de dessus lui puis s'en retourna et se tint sur le bord du Jourdain ; 14 il prit le manteau d'Élie qui était tombé de dessus lui et frappa les eaux en disant : Où est l'Éternel, le Dieu d'Élie ? – Lui aussi frappa les eaux, et elles se divisèrent de part et d'autre ; et Élisée passa.

Élie n'a pas pu emporter son manteau avec lui au ciel. Ainsi, le Seigneur Jésus ne pouvait pas poursuivre au ciel le travail de service qu'Il avait accompli sur la terre. Il l'a remis entre les mains de ses serviteurs. Ce service serait plus grand, tout comme le service d'Élisée était plus grand que celui d'Élie (cf. Jn 14:12). Ce service a lieu dans les caractéristiques de celui qui est monté au ciel. La même chose s'applique à nous en tant que serviteurs accomplissant l'œuvre du Seigneur sur la terre. Notre service doit porter les caractéristiques de celui qui est dans le ciel.

Élisée prend le manteau d'Élie. Ce faisant, il prend en réalité la place d'Élie dans le service de l'Éternel. Il accepte, pour ainsi dire, le défi de son appel pour accomplir le service qui y est associé. Après avoir pris le manteau, il se tient au bord du Jourdain. Il s'y est déjà tenu en compagnie d'Élie. Maintenant, il s'y tient seul. Chaque serviteur peut se faire rappeler par un autre serviteur le point de départ du service : la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Le moment vient où il doit se tenir là, seul, et réaliser que son service n'a de sens que s'il est lié à ce dont parle le Jourdain : un Seigneur qui est mort, ressuscité et glorifié dans le ciel. Le serviteur doit en être constamment conscient.

Le manteau d'Élie a la même fonction dans cette histoire que le bâton de Moïse lors du passage de la mer Rouge (Exo 14:16) et l'arche d'alliance lors de l'entrée en Canaan (Jos 3:13). Tant avec le bâton qu'avec l'arche et le manteau, l'eau doit céder à la puissance du Dieu d'Israël, qui ouvre un chemin à ceux qui Lui appartiennent.

Élisée invoque ici le nom de l'Éternel en disant « où est l'Éternel, le Dieu d'Élie ? » Il sait que le miracle des eaux qui se sont divisées lorsqu'il les a traversées avec Élie (verset 8) ne s'est pas produit grâce au pouvoir d'Élie. S'il veut que les eaux se divisent à nouveau, ce n'est pas non plus par sa propre force, mais à nouveau par l'action puissante de leur Dieu. Dans sa puissance, ces hommes de Dieu ont pu emprunter un chemin qu'un homme ne peut pas emprunter par nature.

Élisée ne se compare pas à Élie, mais invoque l'Éternel, le Dieu d'Élie. Ce Dieu n'a pas changé. Élisée fait appel au Dieu qui a été avec Élie, afin que ce Dieu soit avec lui. Dieu veut aussi nous soutenir par sa force dans le service que nous pouvons Lui rendre. Le Dieu qui a donné la force aux hommes de Dieu veut aussi nous donner de la force.

2Roi 2:15-18 | Les fils des prophètes

15 Les fils des prophètes qui étaient à Jéricho, en face, le virent et ils dirent : L'esprit d'Élie repose sur Élisée. Ils allèrent à sa rencontre, se prosternèrent devant lui jusqu'à terre et lui dirent : 16 Voici, il y a avec tes serviteurs 50 hommes, des hommes vaillants ; qu'ils aillent, nous te prions, à la recherche de ton maître : l'Esprit de l'Éternel l'aura peut-être emporté et l'aura jeté sur quelque montagne ou dans quelque vallée. N'envoyez personne, dit [Élisée]. 17 Ils insistèrent jusqu'à ce qu'il en soit honteux. Il [leur] dit alors : Envoyez-les. Ils envoyèrent 50 hommes qui cherchèrent pendant trois jours sans les trouver. 18 Ils retournèrent vers [Élisée] (il habitait à Jéricho) ; il leur dit : Ne vous avais-je pas dit : N'y allez pas ?

Le contraste est grand entre Élisée et les fils de prophètes de Jéricho, qui sont restés à distance dans tout ce qui s'est passé et par conséquent n'ont pas été témoins oculaires de l'ascension d'Élie (versets 7,15). Les fils de prophètes, tant à Béthel qu'à Jéricho (versets 3,5), étaient bien informés de l'imminence de l'événement – peut-être par le biais d'une révélation prophétique dont Élisée avait aussi été informé. Cependant, ils n'ont pas, comme Élisée, contemplé d'un œil éclairé la façon dont Élie a été enlevé au ciel. Seul Élisée avait les yeux ouverts sur l'enlèvement d'Élie.

Les fils des prophètes, eux, voient quelque chose de différent. Ils remarquent chez Élisée les conséquences de ce qu'il a vu. L'enlèvement d'Élie

rayonne pour ainsi dire à partir de lui. Un tel témoignage rayonnera aussi de nous lorsque les gens verront en nous l'Esprit du Seigneur Jésus. Il en sera de même lorsqu'ils se souviennent de Lui par nos actions (Act 4:13). Cet Esprit ne repose pas sur les fils de prophètes de Jéricho. Ils n'ont pas non plus vu Élie monter au ciel. Les chrétiens qui ne connaissent pas un Seigneur glorifié ne peuvent pas montrer beaucoup de son Esprit, cet Esprit qui témoigne de Lui.

Les fils de prophètes ressentent qu'Élisée est spirituellement au-dessus d'eux, pour ainsi dire. Mais c'est tout. Ils ne demandent pas comment il se fait que l'esprit d'Élie repose sur lui et encore moins le désir de recevoir ce même Esprit. Au lieu de cela, ils font comme Abdias à l'égard d'Élie et se prosternent devant lui (1Roi 18:7). Ils raisonnent aussi exactement comme Abdias, qui craignait que l'Esprit de l'Éternel ne déplace soudainement Élie dans un autre environnement (1Roi 18:12). Ils pensent que l'Esprit « l'aura peut-être emporté et l'aura jeté sur quelque montagne ou dans quelque vallée ».

En demandant d'aller rechercher Élie, ils montrent que leur horizon se limite à la terre. Ils ne tiennent pas compte d'un enlèvement réel au ciel. De même, même de nos jours, certains se caractérisent d'une part par la confusion religieuse et d'autre part par une idolâtrie ouverte. Il y a beaucoup de professeurs bien intentionnés, qui font partie des « prophètes de l'Éternel » (1Roi 18:13), mais qui pensent encore aux choses terrestres. Malheureusement – du moins dans la pratique de la vie chrétienne – ils n'ont aucune considération pour un Christ céleste (Php 3:19-20 ; Col 3:1-4).

Élisée répond à la question des fils des prophètes par un 'non' clair et net. Finalement, parce qu'ils veulent rechercher, il leur donne son accord. Leur recherche montre qu'ils n'ont rien compris à la vérité de l'enlèvement d'Élie. L'action des 50 hommes des fils des prophètes de Jéricho est à la fois inutile et vaine. Élie n'est pas trouvé, tout comme Hénoc en son temps « on ne le trouva pas, parce que Dieu l'avait enlevé » (Héb 11:5). Une recherche vaine d'Hénoc peut aussi avoir été organisée après son enlèvement ; les mots « on ne le trouva pas » peuvent l'indiquer. Lorsqu'ils reviennent sans succès, Élisée leur a gentiment fait remarquer leur incrédulité.

2Roi 2:19-22 | Les eaux de Jéricho

19 Les hommes de la ville dirent à Élisée : Comme tu le vois, mon seigneur, l'emplacement de la ville est bon ; mais les eaux sont mauvaises et la terre est stérile. 20 Il dit : Apportez-moi un vase neuf, et mettez-y du sel. Ils le lui apportèrent. 21 Il sortit alors vers le lieu d'où sortaient les eaux, y jeta le sel et dit : Ainsi dit l'Éternel : J'ai assaini ces eaux ; il ne proviendra plus d'ici ni mort ni stérilité. 22 Et les eaux furent assainies jusqu'à ce jour, selon la parole qu'Élisée avait prononcée.

Avant d'examiner de plus près les miracles d'Élisée, commençons par une observation générale à leur sujet. Lorsque nous voyons tous les miracles impliquant Élisée, ils présentent un ordre remarquable. La frappe des eaux du Jourdain est le premier miracle d'Élisée. Son dernier miracle a lieu alors qu'il est déjà mort et se trouve dans le tombeau. Lorsqu'on jette un mort dans son tombeau, le mort devient vivant (2Roi 13:21). Il y a une similitude entre les deux miracles. Ils ont tous deux trait à la mort et à la résurrection. Le Jourdain est une image de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus, le mort jeté dans le tombeau d'Élisée devient vivant grâce au contact des os d'Élisée. Par conséquent, son premier et son dernier miracle appartiennent au même ensemble.

Plusieurs miracles entre les deux semblent appartenir ensemble deux par deux. En tout cas, on peut voir un lien entre les six miracles suivants. Par exemple, dans les deux miracles qui attirent d'abord notre attention maintenant, l'eau de Jéricho et les ourses de la forêt, nous pouvons voir des miracles qui sont liés à la nature, avec un miracle impliquant la bénédiction et l'autre impliquant le jugement. Les deux miracles suivants concernent ce qui est vide et qui est rempli par l'Éternel : les fossés vides et les récipients vides sont respectivement remplis d'eau (la Parole) et d'huile (l'Esprit). Les deux miracles suivants ont trait à la vie des morts.

La première manifestation de la grâce dans le service d'Élisée a lieu à Jéricho, la ville de la malédiction (Jos 6:26). Ce que l'homme a construit semble bon. L'emplacement de la ville est bon. Mais elle reste le lieu de la malédiction, un lieu, comme nous l'avons déjà vu, reconstruit en rébellion contre Dieu (1Roi 16:34). L'eau est mauvaise et il y a stérilité. Les hommes de la ville vont voir l'homme de Dieu pour lui faire part de leur détresse.

Avec les mots « comme tu le vois », ils lui indiquent la situation pour qu'il l'observe de ses propres yeux. De cette façon, ils l'impliquent dans leur situation.

Ensuite, Élisée passe à l'action. Le prophète de la grâce vient à la place de la malédiction. Il ne vient pas pour juger, mais pour donner de la fertilité. C'est ce qui caractérise cette époque. La patience de Dieu retarde encore le jugement (2Pie 3:9b). Dieu veut donner la vie, la fertilité, mais Il le fait à ses propres conditions. Il n'y a d'échappatoire à la stérilité que par l'homme de Dieu, qui est maintenant le Seigneur Jésus.

Élisée dit qu'il doit y avoir un vase neuf avec du sel dedans. Si Dieu doit agir à l'endroit de la malédiction, Il le fait à travers quelque chose de nouveau et non à travers quelque chose qui a déjà été utilisé et qui est vieux. Cela suggère symboliquement que Dieu ne répare pas l'ancienne nature, mais qu'Il prend un nouveau départ. Il n'attache pas quelque chose de nouveau à quelque chose d'ancien (Mt 9:16). Le sel parle du « sel de l'alliance » de Dieu avec son peuple (Lév 2:13). Le sel est un agent de conservation qui repousse la détérioration. Il en est ainsi de l'alliance de Dieu qui perdure envers et contre tout. Dieu la préserve en Christ, qui est l'Homme nouveau. C'est seulement en Lui que tout est préservé et ne peut se gâter, en Lui que toutes les promesses de Dieu sont oui et amen (2Cor 1:20). En Lui, nous sommes une nouvelle création (2Cor 5:17).

Le sel est jeté dans l'eau de Jéricho. Dans l'histoire de la chrétienté, nous voyons comment l'influence de christianisme a apporté la vie et stoppé la détérioration. Nous constatons la même chose dans la vie des personnes converties. Leur influence sur le monde qui les entoure est la vie. C'est ce que le Seigneur Jésus entend lorsqu'Il dit à ses disciples et à nous : « Vous êtes le sel de la terre » (Mt 5:13a).

Malheureusement, il faut aussi ajouter que « le sel a perdu sa saveur » (Mt 5:13b). Nous voyons maintenant comment, dans la chrétienté, le sel perd de sa force. Toutes les valeurs et normes chrétiennes issues de la Bible disparaissent de plus en plus de la société et de la législation. Au milieu de ce déclin croissant, c'est que Dieu a pour tâche, pour le disciple fidèle, l'homme (homme ou femme) de Dieu, de montrer dans le mariage et la famille comment Il l'a voulu. Le chrétien qui agit ainsi a 'du sel en lui-même'

(Mc 9:50b) et prononcera des paroles de grâce qui sont « assaisonnée de sel » (Col 4:6).

Une telle personne est une véritable bénédiction pour ceux qui l'entourent et elle glorifie Dieu dans sa vie. Elle est une source saine. Toutes les personnes avec lesquelles elle entre en contact subissent son influence salutaire. De la vie d'une telle personne ne sortent pas la stérilité ou la mort, mais des fruits qui font vivre. Telle est la conséquence lorsque des actions sont entreprises « selon la parole qu'Élisée avait prononcée ». La parole de l'homme de Dieu n'est rien d'autre que la parole de Dieu. Nous ne possédons rien d'autre que la Parole. Si nous parlons selon la parole de Dieu, il y aura une croissance spirituelle saine.

Nous voyons dans cet événement Élisée apporter la grâce et la bénédiction à un lieu de jugement comme Jéricho. Dans les chapitres suivants, nous verrons Élisée apporter la bénédiction à ce qui, en images, représente le futur reste croyant (2 Rois 4) et la bénédiction aux nations (2 Rois 5). Comme le Seigneur Jésus, Élisée utilise son pouvoir pour le bénéfice des autres et non pour lui-même.

2Roi 2:23-25 | Élisée maudit les enfants moqueurs

23 Il monta de là à Béthel ; et, comme il montait par le chemin, des petits garçons sortirent de la ville, se moquèrent de lui et lui dirent : Monte, chauve ! monte, chauve ! 24 Se retournant il les vit et il les maudit au nom de l'Éternel. Alors deux ourses sortirent de la forêt et déchirèrent d'entre eux 42 enfants. 25 De là, il se rendit à la montagne de Carmel, d'où il s'en retourna à Samarie.

Il n'y a pas uniquement de la grâce dans le service d'Élisée. Par trois fois, il a aussi porté un jugement : ici sur des enfants moqueurs, sur Guéhazi (2Roi 5:21-27) et sur le capitaine du roi (2Roi 7:1-2,17-20). Après le Jourdain et Jéricho, la ville de la malédiction, Élisée monte à Béthel, qui signifie 'maison de Dieu'. Au lieu de la malédiction, la bénédiction est apportée. En lien avec la maison de Dieu, c'est le jugement qui est apporté.

Élisée monte à Béthel, mais il n'y arrive pas. Après avoir rencontré et jugé les petits garçons moqueurs, il se rend au Carmel. Ces garçons, qui viennent de Béthel, n'ont aucun respect pour un serviteur de Dieu. De tels jeunes ne grandiront pas spirituellement, mais périront. Si les jeunes ne respectent

pas ceux qui font le travail de Dieu, les ourses feront leur travail de déchirure avec eux. Nous pouvons nous demander quel genre de jeunes l'église locale produit là où nous sommes. Nous pouvons considérer l'église locale comme le reflet de la maison de Dieu.

Ces « petits garçons » ne sont pas d'innocents petits enfants. Nous devrions les estimer à une quinzaine d'années. Ils savent ce qu'ils disent. Ce qu'ils disent prouve leur mépris de la vérité. Leur appréciation de la vérité est conforme à ce que Béthel est devenu : le lieu où se trouve le veau d'or et où l'on adore Baal. Ainsi, Béthel a dégénéré en un lieu où il n'y a pas de place pour Dieu.

« Chauve » est un mot injurieux et un jugement. Il parle d'impureté (cf. Lév 13:40-44). En appelant Élisée pour qu'il « monte », ils se moquent de l'enlèvement d'Élie. Ils grondent Élisée, ils ne veulent pas de lui et veulent qu'il s'en aille. Ils sont comparables aux moqueurs des temps de la fin dans lesquels nous vivons (2Pie 3:3-4). On ne croit pas à son ascension et encore moins à son retour sur la terre.

Élisée prononce une malédiction. Il le fait « au nom de l'Éternel ». Ainsi, la malédiction, le jugement, s'abattra sur les incrédules moqueurs. Les jeunes des familles chrétiennes, de 'Béthel' pour ainsi dire, seront déchirés par des ourses féroces et sauvages. David est comparé à « une ourse dans les champs, privée de ses petits » (2Sam 17:8 ; Pro 17:12 ; Osé 13:8). Ces ourses sont des bêtes déchirantes pour des garçons qui n'ont aucun respect pour la vie, pour tout ce qui vient de Dieu.

Après cet événement, Élisée se rend à la montagne de Carmel. Sur le Carmel, le service d'Élie est arrivé à son apogée. C'est là qu'Élisée aura réfléchi sur le service d'Élie. Il se rend ensuite à Samarie, où vit le roi d'Israël, Joram.

2 Rois 3

2Roi 3:1-3 | Joram, roi d'Israël

1 Joram, fils d'Achab, commença à régner sur Israël à Samarie la dix-huitième année de Josaphat, roi de Juda ; et il régna douze ans. 2 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, non pas toutefois comme son père et sa mère ; et il ôta la stèle de Baal que son père avait faite. 3 Seulement il s'attacha aux péchés de Jéroboam, fils de Nebath, par lesquels il avait fait pécher Israël ; il ne s'en détourna pas.

Joram est devenu roi après que son frère Achazia soit mort sans enfant. Bien qu'il fasse ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, il ôte tout de même une seule abomination faite par son père. Cela ne passe pas inaperçu aux yeux de l'Éternel.

Bien que sa méchanceté ne soit pas aussi grave que celle de ses parents, « il s'attacha aux péchés de Jéroboam ». Sa persistance dans le péché est soulignée par la remarque à la fin du verset : « Il ne s'en détourna pas. » Il reste un incrédule.

2Roi 3:4-5 | Moab se rebelle

4 Or Mésha, roi de Moab, possédait des troupeaux, et payait au roi d'Israël 100 000 agneaux et 100 000 béliers avec leur laine. 5 À la mort d'Achab, le roi de Moab se rebella contre le roi d'Israël.

Les Moabites sont de grands éleveurs et sont soumis à l'autorité des rois d'Israël depuis de nombreuses années. Ces derniers leur ont imposé un important tribut en bétail. La mort d'Achab incite Mésha, roi de Moab, à se soustraire au pouvoir d'Israël (2Roi 1:1).

Moab est une image de la chair ou des convoitises de la chair. Il se soumet, mais seulement pour un court laps de temps, puis il se rebelle. C'est toujours ce que fait la chair. Notre chair ne se soumet pas à Dieu (Rom 8:7). Elle convoite toujours la richesse, le pouvoir, le prestige, le plaisir. Lorsque la chair s'affirme, nous sommes perdants.

Israël perd beaucoup lorsque Moab se rebelle. Ces bêtes et leur laine sont des bénédictions données par Dieu. Si ces bénédictions sont appréciées séparément de Dieu, elles servent la chair. Si elles sont sanctifiées pour Dieu, elles peuvent être utilisées à la gloire de Dieu. Lorsque Moab, la chair, s'affirme, les agneaux, les béliers et la laine, c'est-à-dire les sacrifices, sont perdus pour le service de Dieu. En application spirituelle, cela signifie que la ressemblance avec le Seigneur Jésus (les agneaux) et la consécration bénéfique aux autres (la laine des béliers) disparaissent. La laine parle aussi du fait d'être purifié de ses péchés (Ésa 1:18b).

2Roi 3:6-8 | Josaphat est prêt à aider Joram

6 En ce temps-là le roi Joram sortit de Samarie et passa en revue tout Israël. 7 Il s'en alla et envoya dire à Josaphat, roi de Juda : Le roi de Moab s'est rebellé contre moi ; viendras-tu avec moi à la guerre contre Moab ? Il répondit : J'y monterai ; moi je suis comme toi, mon peuple comme ton peuple, mes chevaux comme tes chevaux. 8 Il dit : Par quel chemin monterons-nous ? Il répondit : Par le chemin du désert d'Édom.

La perte de revenus due à la rébellion de Moab incite Joram à lever une armée. Il veut soumettre à nouveau les Moabites à lui. Il lance aussi un appel à Josaphat pour qu'il entre en guerre avec lui. Josaphat accepte volontiers. Aussi, il a précédemment accédé à une demande d'Achab de venir avec lui. Il s'engage à coopérer avec les mêmes mots que ceux qu'il a adressés à Achab (1Roi 22:4).

Josaphat semble n'avoir rien appris de ce qu'il a vécu avec Achab. Il est difficile pour les croyants d'apprendre de leurs expériences. Abraham et Isaac ont eux aussi commis deux fois la même erreur. Nous ne nous en étonnons que lorsque nous nous connaissons mal nous-mêmes.

Joram demande par quel chemin ils vont monter. Josaphat, un croyant peu spirituel, conseille d'attaquer Moab par une déviation le long du côté sud. Cela oblige aussi le roi d'Édom, soumis à Josaphat à ce moment-là, à se joindre à eux.

La réponse pour ramener ce roi rebelle sous l'autorité du roi d'Israël ne réside pas dans les armées unies de ces trois rois. En application, cela signifie qu'on ne peut pas combattre la chair avec la chair. C'est une perte de temps

inutile et néfaste. Ils doivent apprendre à crier vers Dieu. Ensuite, ils sont contraints de le faire.

2Roi 3:9-12 | Élisée est consulté

9 Le roi d'Israël, le roi de Juda et le roi d'Édom partirent ; ils prirent un chemin de contournement durant sept jours. Et il n'y avait pas d'eau pour l'armée et pour le bétail qui les suivaient. 10 Le roi d'Israël dit : Hélas ! l'Éternel a appelé les trois rois que nous sommes pour les livrer en la main de Moab. 11 Josaphat dit : N'y a-t-il pas ici un prophète de l'Éternel, afin que nous consultions l'Éternel par lui ? Un des serviteurs du roi d'Israël répondit et dit : Il y a ici Élisée, fils de Shaphath, qui versait l'eau sur les mains d'Élie. 12 Josaphat dit : La parole de l'Éternel est avec lui. Le roi d'Israël, et Josaphat, et le roi d'Édom descendirent vers lui.

Les trois rois se mettent en chemin ensemble. Il se passe alors quelque chose qu'ils n'ont pas du tout pris en compte : au bout de sept jours, il y a un manque d'eau. Lorsqu'un croyant se met en chemin avec des incroyables, il ne peut en résulter qu'un manque. Sur un tel chemin, Dieu ne peut pas donner de bénédiction.

Joram blâme l'Éternel pour cela. Il ne considère jamais Dieu, mais lorsque les choses vont mal, il Le blâme. C'est ainsi qu'il en est pour beaucoup de gens aujourd'hui. Sans eau, il est impossible de vaincre Moab, la chair. C'est la situation dans laquelle se trouve la majeure partie de la chrétienté. On s'efforce de soumettre toutes sortes de manifestations de la chair, qui sèment la corruption. Cependant, sans l'eau de la parole de Dieu, c'est une tâche impossible.

Il s'avère alors que Josaphat est croyant et se distingue de Joram. Il demande s'il y a un prophète de l'Éternel. Ce n'est pas Joram qui donne la réponse, mais l'un de ses serviteurs, quelqu'un du peuple. Joram lui-même n'est apparemment pas au courant de la présence d'un prophète de l'Éternel. Le serviteur mentionne Élisée qui est apparemment parti avec l'armée. L'Éternel aura fait comprendre à Élisée de se joindre à eux.

Josaphat le connaît et sait que la parole de l'Éternel est avec lui. Les trois rois se rendent auprès de lui. Élisée n'a pas été la cible des rois comme Élie. C'est plutôt que leur sort dépend de lui et qu'ils viennent à lui. C'est ce que

nous voyons ici. Élisée n'est pas appelé à se présenter devant ces hommes. C'est l'inverse qui se produit. Les grands de la terre vont vers l'homme de Dieu.

2Roi 3:13-19 | Le conseil d'Élisée

13 Élisée dit au roi d'Israël : Qu'ai-je à faire avec toi ? Va vers les prophètes de ton père et vers les prophètes de ta mère. Le roi d'Israël lui dit : Non ; car l'Éternel a appelé les trois rois que nous sommes pour les livrer en la main de Moab. 14 Élisée dit : [Aussi vrai que] l'Éternel des armées, devant qui je me tiens, est vivant, – si je n'avais pas égard à la personne de Josaphat, roi de Juda, je ne te regarderais pas et je ne te verrais pas. 15 Maintenant amenez-moi un joueur de harpe. Tandis que le joueur de harpe jouait, la main de l'Éternel fut sur Élisée. 16 Il dit : Ainsi dit l'Éternel : Qu'on remplisse de fosses cette vallée. 17 Car ainsi dit l'Éternel : Vous ne verrez pas de vent, et vous ne verrez pas de pluie, cependant cette vallée sera remplie d'eau, et vous boirez, vous, vos troupeaux et votre bétail. 18 Cela est peu de chose aux yeux de l'Éternel : il livrera aussi Moab entre vos mains ; 19 vous frapperez toutes les villes fortifiées et toutes les villes importantes, vous abattrez tous les bons arbres et vous boucherez toutes les sources d'eau, et toutes les bonnes parcelles [de terre] vous les ruinerez avec des pierres.

Élisée est un homme sans crainte. Sans aucun respect pour la haute compagnie, il dit au roi d'Israël qu'il n'a rien à faire avec lui. Il n'y a pas de lien spirituel. Il dit même avec sarcasme que Joram n'a qu'à aller voir les prophètes de ses parents. Joram répond ce qu'il a dit plus tôt, à savoir que la situation dans laquelle il se trouve a été provoquée par l'Éternel.

Élisée dit à nouveau, et maintenant plus fermement, qu'il ne veut rien avoir à faire avec Joram. L'homme reste méchant. Le fait de reconnaître que l'Éternel est à l'origine de la situation ne l'a pas incité à se repentir. Tout ce qu'il veut, c'est sortir de cette situation misérable, rien de plus. C'est parce que Josaphat se trouve en cette compagnie qu'Élisée ne fait pas demi-tour et ne part pas. Cependant, il semble qu'il soit tellement outré par l'attitude de Joram et aussi par celle de Josaphat, que son esprit doit d'abord être mis au repos. Pour cela, il a besoin d'une musique euphonique et apaisante.

Les croyants remplis de l'Esprit ne sont pas capables de prononcer une parole du Seigneur en toutes circonstances. Parfois, une telle agitation peut être entrée dans l'esprit que le repos doit d'abord venir. L'harmonie doit venir dans une situation de désharmonie. Cette harmonie peut parfois être obtenue par l'intermédiaire d'un instrument de musique. Christ est le joueur de harpe céleste qui apporte la paix aux esprits troublés. Christ est la note fondamentale à laquelle chaque besoin de notre vie peut s'accorder, ce qui permet de supporter le besoin et de faire émerger la perspective d'une résolution.

Alors que la musique retentit, Élisée se détend et la main de l'Éternel peut se poser sur lui. Il commence alors à parler et dit ce qui doit être fait. Dans la vallée, image du lieu de l'humilité, il faut faire des fosses, pour que les fosses puissent être remplies d'eau. Faire des fosses pour qu'ils puissent être remplis d'eau alors qu'il y a de la sécheresse parle de la foi. Creuser, c'est ôter de la terre. Il faut ôter les débris qui empêchent l'eau de couler dans les fosses.

Tout ce qui peut empêcher l'eau de couler doit disparaître. En image, cela signifie faire de la place pour la parole de Dieu, dont l'eau est une image (Éph 5:26 ; Jn 15:3). L'eau est aussi une image du Saint Esprit (Jn 7:37-39). Un espace pour la parole de Dieu signifie aussi un espace pour l'Esprit. La Parole et l'Esprit travaillent toujours ensemble.

Si des fosses sont faites, celles-ci peuvent être remplies d'eau pour le salut des rois, de leurs armées et de leur bétail. Plus il y a de fosses, plus il y a d'eau. C'est ainsi qu'ils pourront vaincre Moab. Combien de 'terre' doit parfois être ôtée de notre vie et de l'église locale avant que l'eau vive de la Parole ne puisse couler dans notre vie et dans l'église locale.

Creuser les fosses ne les remplit pas d'eau. Tout ce que nous pouvons faire, c'est faire de la place pour l'eau. Par un miracle de l'Éternel, par la foi avec laquelle les fosses sont creusées, ces fosses seront remplies d'eau. Il n'y a pas de signes accompagnateurs, impressionnants, mais lorsque les obstacles sont ôtés, la voie est dégagée pour la bénédiction de Dieu. Il remplira miraculeusement nos vies, si elles sont vécues dans l'humilité, de sa présence.

Le remplissage des fosses avec de l'eau est considéré comme une « peu de chose aux yeux de l'Éternel » (verset 18). En fait, la grâce de Dieu va encore

plus loin, car Il livrera Moab à leur puissance. Si notre vie est vécue dans la puissance de la Parole et de l'Esprit de Dieu, le résultat sera que la chair sera vaincue. La victoire sera totale. Dieu ne fait pas les choses à moitié.

2Roi 3:20-27 | Moab frappé

20 Au matin, à l'heure d'offrir l'offrande, voici, des eaux vinrent du chemin d'Édom, et le pays fut rempli d'eau. 21 Et tout Moab apprit que ces rois étaient montés pour leur faire la guerre ; on convoqua tous les hommes qui étaient [en âge] de porter les armes – et au-dessus – et ils se tinrent sur la frontière. 22 Ils se levèrent de bon matin ; alors que le soleil se levait sur les eaux, Moab vit en face [de lui] les eaux rouges comme du sang. 23 Ils dirent : C'est du sang ! Ces rois se sont certainement détruits et se sont frappés l'un l'autre ; et maintenant, Moab, au butin ! 24 Mais quand ils arrivèrent au camp d'Israël les Israélites se levèrent et frappèrent les Moabites, qui s'enfuirent devant eux. Ils entrèrent dans [le pays] et frappèrent Moab ; 25 ils détruisirent les villes ; ils jetèrent chacun sa pierre dans toutes les bonnes parcelles [de terre], et les en remplirent ; ils bouchèrent toutes les sources d'eau et abattirent tous les bons arbres, ... jusqu'à ne laisser à Kir-Haréséth que ses pierres : les hommes armés de frondes l'encerclèrent et la frappèrent. 26 Quand le roi de Moab vit que la bataille devenait trop forte pour lui, il prit avec lui 700 hommes tirant l'épée, pour se frayer un chemin jusqu'au roi d'Édom ; mais ils n'y parvinrent pas. 27 Il prit alors son fils, le premier-né, qui devait régner à sa place, et il l'offrit en holocauste sur la muraille. Il y eut alors une grande indignation contre Israël ; ils se retirèrent de lui et s'en retournèrent dans leur pays.

L'eau commence à couler à l'heure que l'offrande, c'est-à-dire l'offrande de gâteau quotidienne du matin, est apporté à Jérusalem. Toute la bénédiction que Dieu laisse couler est toujours fondée sur la valeur que le Seigneur Jésus, dont parle l'offrande de gâteau, a pour Lui et liée à Lui. Toutes les choses dans le monde sont comptées en conséquence.

Les Moabites ne voient que ce que font les Israélites. Ils n'ont aucune idée de ce qui se passe réellement. Car cela ne peut être observé que par la foi. Les Moabites croient que les Israélites se préparent à attaquer. C'est pourquoi ils mobilisent tous ceux qui peuvent combattre. Ils ne se rendent pas compte que leur défaite n'en sera que plus complète. Lorsqu'ils se lèvent le matin, ils voient que la couleur de l'eau est celle du sang. Ils en tirent une

conclusion erronée et pensent qu'ils obtiendront une victoire facile avec beaucoup de butin.

Les eaux qui signifient la vie pour les trois rois signifient la mort pour les Moabites. Ainsi, la pâque en Égypte était une fête pour Israël, mais pour les Égyptiens, elle signifiait le jugement. Aussi, lors de l'exode d'Égypte, la nuée était lumière pour Israël, mais ténèbres pour les Égyptiens. Le monde et la chair ne savent rien des choses de Dieu (1Cor 2:14). Ce qui est un rafraîchissement pour le peuple de Dieu est une mort pour le monde.

Les Moabites se sont exposés et sont devenus imprudents. Lorsqu'ils découvrent ce qui se passe réellement, il est trop tard. Ils ne pourront pas échapper à la défaite. Les Israélites font avec Moab et ses champs, ses sources d'eau et ses arbres selon la parole d'Élisée au verset 19. Grâce à l'eau rafraîchissante, ils peuvent détruire les sources de force de Moab. Aussi, la descendance de la chair, ce qui vient de la chair, va dans la mort. Le seul moyen de mettre la chair sous elle, c'est la parole de Dieu appliquée par l'Esprit de Dieu.

Le roi de Moab essaie se frayer un chemin pour atteindre les Édomites et éventuellement faire une alliance avec eux. Mais il n'y parvient pas. Il se trouve même dans une telle détresse qu'il sacrifie son héritier au trône, peut-être un jeune homme, à son dieu Kemosh. Peut-être que grâce à ce sacrifice, ce dieu pourrait être influencé pour apporter du secours après tout.

La grande indignation que cela provoque contre Israël vient de l'Éternel. Sa cause est la vengeance des Israélites, qui est si grande que Méša en arrive à cette abomination. Ils ont oublié que l'Éternel a fait preuve de miséricorde à leur égard. Ils se vengent de manière disproportionnée et présentent ainsi le Dieu de son peuple comme un Dieu sans miséricorde. Cette fausse représentation de Dieu ne peut pas rester impunie. La manière dont la grande indignation s'est exprimée n'est pas mentionnée. Quoi qu'il en soit, il devient clair pour le peuple qu'il ne doit plus rester à Moab et il retourne dans son pays.

2 Rois 4

Introduction

Il y a beaucoup de 'mort' dans ce chapitre : un fils des prophètes (verset 1) ; le mari de la femme de Sunem, qui est mort dans son propre corps (verset 14) ; le fils de la Sunamite (verset 20) ; la mort dans la marmite (verset 40). Il y a aussi beaucoup de vie dans ce chapitre, car la mort est toujours suivie de la vie. Ce n'est pas la mort qui a le dernier mot, mais la vie.

2Roi 4:1 | Une veuve vient voir Élisée

1 Une femme d'entre les femmes des fils des prophètes cria à Élisée, disant : Ton serviteur, mon mari, est mort ; et tu sais que ton serviteur craignait l'Éternel ; or le créancier est venu pour prendre mes deux enfants, afin qu'ils soient ses serviteurs.

L'histoire de l'huile de la veuve et l'histoire des trois rois du chapitre précédent concernent toutes deux des débiteurs. Mésha devait payer un tribut et la femme doit aussi s'acquitter d'une dette. La différence est que le roi de Moab pouvait payer mais ne le voulait pas, tandis que la femme le veut mais ne le peut pas, parce qu'elle est pauvre.

L'histoire précédente concerne trois personnes, trois rois, à savoir le roi d'Israël, Joram, le roi de Juda, Josaphat, et le roi d'Édom. Cette histoire concerne aussi trois personnes, à savoir une veuve et ses deux fils. Les deux histoires sont marquées par le désespoir. Les rois risquent de périr par manque d'eau et font donc appel à l'homme de Dieu. C'est alors qu'Élisée apparaît et aide. De même, la femme fait appel à lui et il vient l'aider. Les deux histoires se terminent par un fils. Dans la première, un fils est mis à mort ; dans la seconde, il y a la vie pour deux fils.

Dans la première histoire, l'homme que Dieu ordonne de creuser des fosses, des fosse vides. Cela nécessitait un travail acharné. Dans la seconde, la femme doit ramasser des récipients vides. Cela aussi nécessite un travail acharné. Dans les deux histoires, ce qui est vide est rempli, mais

avec des contenus différents. Les fosses sont remplies d'eau, les récipients sont remplis d'huile.

L'eau est une image de la parole de Dieu. C'est ainsi qu'elle a été appliquée dans le chapitre précédent. Cependant, l'eau est aussi un symbole de l'Esprit de Dieu, tout comme l'huile. L'eau et l'huile comme image du Saint Esprit, nous les voyons dans les « fleuves d'eau vive » (Jn 7:39) et dans « l'onction de la part du Saint » (1Jn 2:20). L'eau et l'huile représentent différents aspects de l'œuvre de l'Esprit. Comment l'Esprit agit, nous le voyons par exemple dans l'Évangile selon Luc où nous rencontrons des personnes remplies de l'Esprit : Jean, Élisabeth, Zacharie, Siméon (cf. Éph 5:18b).

Une veuve vient trouver auprès d'Élisée une solution à sa détresse. Elle rappelle à Élisée que son mari est quelqu'un qu'il a connu. Elle témoigne de lui pour l'avoir connu fidèle et obéissant à la parole de Dieu. Sa femme et ses enfants l'ont suivi dans cette voie. Cet homme craignait Dieu.

Une veuve est une personne dans le besoin (cf. Jac 1:27a), une personne qui dépend de l'Éternel. La femme lui fait part de sa situation. Élisée ne conteste pas le droit du créancier. Nous voyons dans la femme l'image d'un croyant dans des circonstances misérables. Elle est l'image d'un croyant sous la loi. La loi conduit la vie spirituelle à l'esclavage.

Il s'agit ici de la justice de la chair, des revendications de la loi, de l'esclavage de la chair. Les fils risquent d'être faits serviteurs. En Actes 15, nous lisons une tentative de soumettre les croyants à la loi et la réponse des apôtres (Act 15:1-31 ; voir aussi la lettre aux Galates). Contre la loi, il y a la liberté de l'Esprit.

2Roi 4:2-4 | Le conseil d'Élisée

2 Élisée lui dit : Que ferai-je pour toi ? Dis-moi ce que tu as à la maison. Elle dit : Ta servante n'a rien du tout dans la maison si ce n'est un pot d'huile.

3 Il dit : Va dehors, demande pour toi des récipients à tous tes voisins, des récipients vides (n'en demande pas en petit nombre) ; 4 puis rentre, ferme la porte sur toi et sur tes fils, et verse [l'huile] dans tous ces récipients, en mettant de côté ceux qui seront remplis.

La femme est pauvre, mais elle a encore un peu d'huile. Elle pense que ce n'est rien, mais si elle l'apporte à l'homme de Dieu, elle peut répondre à la demande du créancier avec cela. Par l'Esprit, dont parle l'huile, le croyant peut répondre à l'exigence de la loi (Rom 8:4). Et la femme peut vivre de « ce qui restera » (verset 7). Elle ne sait pas encore tout cela, mais nous verrons cela au cours de cette histoire.

Il y a une autre belle leçon à tirer du pot d'huile que possède la femme. Ce n'est pas grand-chose, mais elle l'apporte à l'homme de Dieu. Le résultat est que le petit peu d'huile devient un grand flot d'huile. Il en est de même pour nous aussi. Si nous allons vers le Seigneur avec ce que nous avons, Il l'utilisera pour notre bénédiction. Nous voyons quelque chose de similaire avec le bâton de Moïse (Exo 4:2), avec la veuve à Sarepta (1Roi 17:12-14) et avec le garçon aux cinq pains et aux deux poissons (Mc 6:38). Aussi, chacun d'entre nous possède un pot d'huile. Le pot est une image de notre corps et l'huile représente le Saint Esprit. Grâce à l'Esprit qui habite en nous, nous en avons suffisamment pour satisfaire à toutes les exigences de la loi (Rom 8:4). Par l'Esprit, Dieu peut faire des choses étonnantes.

Élisée demande la coopération de la femme. Ce qu'il demande fait appel à sa foi en ce que dit l'homme de Dieu. Elle fait l'expérience que l'Éternel accorde des bénédictions lorsque la foi est présente. La femme est invitée à penser aux autres. Au début, elle ne se préoccupe que d'elle-même. Maintenant, Élisée lui dit en quelque sorte : 'Regarde le besoin autour de toi et tu t'oublieras toi-même.' Le Seigneur Jésus dit à ses disciples : « Levez les yeux et regardez les campagnes ; elles sont déjà blanches pour la moisson » (Jn 4:35b). C'est ce que nous avons ici. La femme commence à s'intéresser à ce qui l'entoure. Pour mener à bien le travail, elle demande l'aide de ses fils.

Pour faire ce que l'homme de Dieu dit, elle doit entrer et fermer la porte sur elle. Celui qui est découragé peut aller prier dans sa chambre. Dans la prière, les 'voisins', en qui on peut voir des parents et des collègues incrédules, par exemple, peuvent être amenés dans la chambre intérieure. Cela devient une bénédiction pour tous ceux pour qui nous prions. Ce que le Seigneur donne dans la foi ne sont pas des manifestations publiques, mais se déroulent dans la foi dans la chambre (cf. Mt 6:6). Le résultat se voit cependant.

2Roi 4:5-7 | Le miracle de l'huile

5 Elle s'en alla d'auprès de lui et elle ferma la porte sur elle et sur ses fils : ceux-ci lui apportaient [les récipients], et elle versait. 6 Quand les récipients furent remplis, elle dit à son fils : Apporte-moi encore un récipient. Il n'y a plus de récipient, dit-il. Et l'huile s'arrêta. 7 Elle s'en alla le raconter à l'homme de Dieu qui lui dit : Va, vends l'huile et paie ta dette ; et vous vivrez, toi et tes fils, de ce qui restera.

Les récipients ont tous été différents en termes de taille, de forme et d'utilisation. Ils se ressemblent sur un point : ils sont tous vides. D'un récipient vide, tu ne peux rien prendre, tu ne peux qu'y mettre quelque chose. C'est la façon dont le pécheur s'approche de Dieu. Chaque pécheur est différent, mais s'il est vide de lui-même, Dieu peut le remplir de son Esprit.

Tant que des récipients sont ajoutés, l'huile continue de couler. Aussi, chaque question d'Abraham concernant Sodome reçoit une réponse de l'Éternel (Gen 18:23-32). Mais il contient aussi un message sérieux. La grâce de Dieu continue de couler jusqu'à ce que le dernier récipient soit rempli, jusqu'à ce que le dernier pécheur soit converti pour être ajouté à l'église. Après cela, le flux s'arrête et il n'y a plus de possibilité de conversion.

Le flux s'arrête quand il n'y a plus de récipient. Nous devons oser demander beaucoup. Nous recevrons selon notre foi (Mt 9:29). Beaucoup de foi, beaucoup de bénédictions. La femme a toujours assez d'huile pour remplir tous les récipients. Quand il n'y a plus de récipients, c'est la fin de l'esclavage de la chair. Il ne s'agit pas d'un grand ou d'un petit don, mais d'utiliser le peu d'huile que nous possédons. C'est l'Esprit que chacun de nous a reçu, grâce auquel nous pouvons prier – non pas pour notre propre bénéfice, mais – pour les autres. Oublier sa propre personne et penser aux autres est un principe de base pour être chrétien (Php 2:4-5,25-26). Les gens s'intéressent aux choses ; Dieu s'intéresse aux personnes. La foi se joindra à Dieu dans ce domaine.

La femme est aussi une image du reste fidèle d'Israël dans les temps de la fin. Sur le reste, l'Esprit sera répandu et aussi sur tous ceux qui entreront dans le royaume de paix. Toute chair (tous les récipients) sera remplie de l'Esprit de Dieu (Jl 3:1a).

L'huile sera vendue pour répandre la bénédiction ailleurs. Le produit de la vente sera utilisé pour payer la dette. Ce qui reste est suffisant pour le reste de sa vie, afin d'y montrer le fruit de l'Esprit. Lorsque l'homme de Dieu dit qu'elle et ses fils peuvent vivre 'de ce qui reste', il entend la vie au plein sens du terme. Il veut qu'elle se réjouisse de la vie comme d'un présent de Dieu.

Pour nous, cela signifie une vie vécue dans la puissance de l'Esprit, avec un œil sur le Seigneur Jésus dans la gloire. Cela nous permet de profiter des bénédictions qui résultent de son œuvre sur la croix et de sa glorification dans le ciel.

2Roi 4:8-11 | Une chambre pour Élisée

8 Un jour, Élisée passa par Sunem ; il y avait là une femme riche qui le retint pour manger. Et il se trouva que, chaque fois qu'il passait, il se retirait là pour manger. 9 Et elle dit à son mari : Voici, je sais que cet homme qui passe chez nous continuellement est un saint homme de Dieu. 10 Faisons, je te prie, une petite chambre haute en maçonnerie, et mettons-y pour lui un lit, une table, un siège, et un chandelier ; quand il viendra chez nous, il se retirera là. 11 Or, un jour, il vint là, se retira dans la chambre haute et y coucha.

Lorsque nous laissons le Saint Esprit agir, lorsque nous 'vivons de ce qui reste' (verset 7), cela signifie que nous apprenons à connaître la puissance de la résurrection. C'est ce que nous voyons dans cette histoire. 'Vivre de ce qui reste' signifie vivre des richesses de l'Esprit. C'est ce que nous voyons dans le cas de la Sunamite. La pauvre veuve du verset 1 est devenue une femme riche, une femme de distinction. Cependant, il lui manque quelque chose, et c'est un fils. Il y a de l'amour, des sentiments maternels, mais il n'y a pas d'objet auquel elle puisse exprimer ces sentiments. La leçon est maintenant apprise que les richesses spirituelles peuvent être appréciées en vertu de la mort et de la résurrection.

La femme a un cœur hospitalier. Élisée profite volontiers de son hospitalité. Élie était l'homme de la solitude. Élisée est l'homme de la compagnie. C'est bénéfique pour Élisée, dans le climat mortifère de l'Israël impie, d'avoir un foyer où il est le bienvenu. Ainsi, sur la terre, le Seigneur Jésus

a une maison à Béthanie où Il est le bienvenu et en Marie une femme qui Le comprend.

Plusieurs personnes jouent un rôle dans cette histoire, tous différents, et de tous nous pouvons apprendre :

1. La mère a le souci des gens, d'Élisée et de son fils. Dans l'église se trouvent des personnes qui prennent soin des autres.
2. Élisée est le docteur, l'homme qui a la parole de Dieu.
3. Guéhazi est le serviteur.
4. Nous pouvons voir dans le garçon une image des jeunes dans l'église.
5. Le père, un homme qui ne prend aucune responsabilité, représente le croyant charnel, l'homme à la foi extérieure.

La femme a un discernement spirituel. Elle a découvert qu'Élisée est « un saint homme de Dieu ». Cela dit aussi quelque chose de la marche d'Élisée, de son comportement. Il mène une vie consacrée à Dieu. C'est pourquoi elle lui accorde une chambre à part. Elle ne veut plus de lui comme visiteur, mais comme invité permanent. Ainsi, c'est un désir de Christ que nous L'ayons non pas comme un visiteur de notre cœur et de notre vie, mais comme un invité continuellement présent.

Elle parle à son mari de son projet, le reconnaissant comme son chef. La femme fait faire une petite chambre haute en maçonnerie, avec un ameublement frugal. Elle ne le couvre pas de toutes sortes d'avantages. Par conséquent, pour ainsi dire, Élisée ne sera pas tenté d'aller dans cette maison à cause de l'abondance qu'il ne cesse d'y obtenir.

La petite chambre haute est un type d'exercices de foi de l'église, représentée par une maison. Dans l'inventaire, on peut aussi voir une signification spirituelle :

1. « Un lit » parle de repos. Christ donne du repos. La saine doctrine donne du repos.
2. « Une table » parle de communion.
3. « Une siège » sert à s'asseoir et à étudier, à recevoir des enseignements et aussi à transmettre des enseignements.

4. « Un chandelier » parle du fait d'être éclairé par le Saint Esprit et de répandre la lumière.

2Roi 4:12-17 | Élisée promet un fils à la femme

12 Il dit à Guéhazi, son serviteur : Appelle cette Sunamite. Il l'appela, et elle se tint devant lui. 13 Il dit à Guéhazi : Dis-lui, je te prie : Voici, tu as montré pour nous tout cet empressement ; que peut-on faire pour toi ? Faut-il parler pour toi au roi, ou au chef de l'armée ? Elle répondit : J'habite au milieu de mon peuple. 14 [Élisée] dit : Que peut-on donc faire pour elle ? Guéhazi dit : Eh bien, elle n'a pas de fils, et son mari est vieux. 15 [Élisée] dit : Appelle-la. Il l'appela, et elle se tint à la porte. 16 Il [lui] dit : À cette même époque, quand ton terme sera là, tu embrasseras un fils. Elle dit : Non, mon seigneur, homme de Dieu, ne mens pas à ta servante ! 17 À cette même époque, quand son terme fut là, la femme conçut, et enfanta un fils comme Élisée le lui avait dit.

Élisée veut exprimer sa gratitude pour ce que la femme fait pour lui. Il a les moyens et l'influence auprès des autorités supérieures pour le faire. Lorsqu'il lui propose d'utiliser ces ressources et cette influence à son profit, elle rejette l'offre en disant : « J'habite au milieu de mon peuple. » Au-delà de toutes ses belles qualités, la femme a aussi qu'elle est contente. Elle est contente d'habiter au milieu de son peuple, c'est-à-dire le peuple de Dieu. Avec elle se trouve la combinaison rare de la piété et du contentement (1Tim 6:6).

Élisée demande à son serviteur ce qui peut être fait pour elle. Guéhazi semble connaître son désir caché. Il sait aussi que ce souhait ne peut plus être humainement satisfait. Il le communique à Élisée. La réponse d'Élisée est belle. Il reconnaît la justesse de ce que Guéhazi a noté. Il utilise les informations de son serviteur qui s'avère par la suite être un mauvais serviteur en fin de compte. Les mauvais hommes ont parfois une bonne intelligence dans des situations où même un homme de Dieu manque apparemment d'intelligence. Il ordonne à Guéhazi d'appeler la femme. Guéhazi obéit et la femme vient.

Élisée connaît les pensées de Dieu. Il lui promet que dans un an, elle embrassera un fils (cf. Gen 18:14). La femme ne peut pas le croire, mais la parole de l'homme de Dieu se réalise. Le garçon naît par la parole de Dieu

de la bouche de l'homme de Dieu. C'est un acte de Dieu. Isaac, Samson, Samuel et Jean sont aussi tous nés grâce à l'intervention de Dieu.

2Roi 4:18-20 | La mort du fils

18 L'enfant grandit ; un jour qu'il était sorti vers son père, vers les moissonneurs, 19 il dit à son père : Ma tête ! ma tête ! [Le père] dit au serviteur : Porte-le à sa mère. 20 Il l'emporta et l'amena à sa mère ; il resta sur ses genoux jusqu'à midi, et mourut.

Quand le garçon grandit, il sort « vers son père, vers les moissonneurs ». Son séjour dans les champs lui donne mal à la tête. Ce n'est pas un mal de tête ordinaire, mais une douleur atroce. Il va voir son père pour lui faire part de sa douleur. Mais son père ne s'intéresse pas au garçon. Tout ce que fait le père, c'est d'ordonner à un serviteur de porter son fils à sa mère.

Dans l'église, certains ne s'intéressent pas aux jeunes. Ils sont prompts à avoir une opinion et à donner des ordres aux autres. C'est un vieil homme (verset 14) et un homme de traditions (verset 23). Il n'y a pas de vie en lui. Sa femme semble ne pas avoir confiance en lui non plus. C'est ce que nous montre la suite de l'histoire.

La mère n'est pas seulement « riche » en ce qui concerne les biens matériels, elle est aussi riche en intelligence spirituelle. Elle a du discernement et voit des choses auxquelles son mari est aveugle. Elle prend son fils « sur ses genoux ». Prenons-nous nos enfants sur nos genoux, prions-nous pour eux ? Alors qu'elle a son fils sur ses genoux, il meurt. Cela cause des exercices profonds chez la femme. Les miséricordes et les dons de Dieu ne vont pas sans une profonde mise à l'épreuve de la foi.

2Roi 4:21-28 | La femme apporte sa détresse à Élisée

21 Elle monta le coucher sur le lit de l'homme de Dieu ; elle ferma la porte sur lui et sortit. 22 Elle appela son mari et dit : Envoie-moi, je te prie, un des serviteurs, et une des ânesses, et je courrai jusqu'à l'homme de Dieu ; et je reviendrai. 23 Il dit : Pourquoi vas-tu vers lui aujourd'hui ? Ce n'est ni nouvelle lune ni sabbat. Elle dit : Tout va bien. 24 Elle fit seller l'ânesse et dit à son serviteur : Mène-la et marche ; ne m'arrête pas dans la course, à moins que je ne te le dise. 25 Elle s'en alla et vint vers l'homme de Dieu, sur la montagne

du Carmel. Quand l'homme de Dieu la vit de loin, il dit à Guéhazi, son serviteur : Voici cette Sunamite ! 26 Je te prie, cours maintenant à sa rencontre et dis-lui : Tout va-t-il bien ? Ton mari va-t-il bien ? L'enfant va-t-il bien ? Bien, répondit-elle. 27 Elle vint vers l'homme de Dieu sur la montagne et lui saisit les pieds ; Guéhazi s'approcha pour la repousser ; mais l'homme de Dieu dit : Laisse-la, car son âme est dans l'amertume, et l'Éternel me l'a caché et ne me l'a pas déclaré. 28 Alors elle dit : Ai-je demandé un fils à mon seigneur ? N'ai-je pas dit : Ne me trompe pas ?

La mort de son enfant ne rend pas la femme désespérée. Elle l'amène dans le lit de l'homme de Dieu qui devient ainsi un lit de mort. C'est le plus bel endroit de la maison. Elle ferme la porte. Avec elle, c'est comme avec nos enfants qui se laissent baptiser. Dans leur baptême, ils sont identifiés à la mort du Seigneur Jésus (Rom 6:3).

La mort de son enfant ne la rend pas passive, mais active. Elle ne se réconcilie pas avec le fait que son enfant est mort, mais elle veut aller voir l'homme de Dieu qui lui avait promis cet enfant. Avant de partir, elle dit à son mari qu'elle va voir l'homme de Dieu. Son mari ne la suit pas. Il pose seulement une question et constate aussi qu'il n'y a aucune raison d'aller voir l'homme de Dieu. Il n'en ressent pas le besoin et ne pense qu'en termes de religiosité.

Le mari représente des personnes qui ne peuvent penser à Dieu qu'en termes de jours spéciaux et d'accomplissement d'obligations religieuses. Il est quelqu'un qui a une foi orthodoxe mais qui n'a pas de vie. La femme ne peut pas partager son chagrin avec son mari. À sa demande, elle dit : « Tout va bien. » Elle sait qu'elle ne trouvera aucune compréhension auprès de lui concernant son chagrin et le chemin de foi qu'elle y emprunte.

Puis elle se met en chemin vers l'homme de Dieu. Elle ne le fait pas d'un pas tranquille, mais avec une grande urgence. L'enfant est mort. Pour lui, cette urgence n'est pas nécessaire. Cependant, son besoin est grand et sa foi en l'aide de l'homme de Dieu l'est aussi. C'est pourquoi elle se hâte. La reconnaissant de loin, Élisée envoie son serviteur Guéhazi lui demander si elle, son mari et son enfant vont bien. La femme répond poliment aux questions de Guéhazi, mais n'est pas satisfaite du serviteur. À lui aussi, elle dit que c'est « bien », car elle sait que lui aussi ne peut pas la compren-

dre si elle lui racontait sa détresse. Elle sait aussi qu'il serait encore moins en mesure de l'aider. Sa foi n'est satisfaite que par l'homme de Dieu.

La femme surmonte deux obstacles de la foi. Le premier obstacle est constitué par les obligations religieuses de l'homme naturel que nous voyons dans son mari. Le second obstacle est le comportement de Guéhazi. En Guéhazi, nous voyons quelqu'un qui s'érige en protecteur de ce qu'il considère comme un comportement approprié envers l'homme de Dieu, alors qu'il manque la foi de l'homme de Dieu. Ces deux obstacles sont des manifestations d'une orthodoxie sans vie.

Lorsque la femme se trouve avec Élisée, elle se jette à ses pieds et s'en saisit. Guéhazi fait alors ce que les disciples ont aussi fait lorsqu'ils faisaient des reproches à ceux qui apportaient des enfants au Seigneur Jésus (Mt 19:13-14). Il est plus facile de rejeter les gens par incompréhension que de sonder les cœurs remplis de chagrin. Tout comme le Seigneur Jésus a pris la défense des enfants, Élisée prend la défense de la femme.

Pendant, il n'est pas comme le Seigneur Jésus qui savait tout. Élisée a lui aussi dû apprendre une leçon. Un homme de Dieu est toujours à l'école d'apprentissage de Dieu. Une personne qui apporte la parole de Dieu n'a pas toujours toutes les réponses. Après avoir reconnu qu'il ne connaissait pas les soucis de la femme, elle prend la parole. Elle ne dit pas franchement que son fils est mort, mais exprime sa confiance choquée.

2Roi 4:29-31 | Élisée envoie Guéhazi

29 Il dit à Guéhazi : Mets ta ceinture autour de tes reins, et prends mon bâton dans ta main et pars : si tu rencontres quelqu'un, ne le salue pas, et si quelqu'un te salue, ne lui réponds pas, et tu mettras mon bâton sur le visage du jeune garçon. 30 La mère du jeune garçon dit : [Aussi vrai que] l'Éternel est vivant, et [que] ton âme est vivante, je ne te laisserai pas ! [Élisée] se leva, et la suivit. 31 Or Guéhazi les avait devancé ; il mit le bâton sur le visage du jeune garçon, mais il n'y eut pas de voix, pas de signe d'attention. Il s'en retourna à la rencontre d'Élisée et lui rapporta : Le jeune garçon ne s'est pas réveillé.

Élisée envoie Guéhazi avec son bâton pour faire revivre le garçon. Il lui demande également de ne pas se laisser retarder par une salutation en chemin. Une salutation orientale est une affaire élaborée qui entraînerait

de longs retards. Élisée a apparemment encore des choses à apprendre. Il doit aussi encore apprendre que son bâton n'a de sens que lorsqu'il est dans sa main, la main de l'homme de Dieu.

La femme ne se contente pas non plus d'un bâton dans la main du serviteur. Elle met sa confiance en l'Éternel qui est vivant et en son prophète qui est relié à l'Éternel vivant et qui est donc lui aussi vivant. Elle recherche la vie. Avec cela, elle persuade Élisée de l'accompagner et de la suivre sur le chemin qui mène à son enfant.

Guéhazi fait tout ce qui lui est dit, mais il n'y a pas de résultat. Guéhazi fait la même expérience que les disciples qui n'ont pas pu guérir un garçon qui avait un esprit muet (Mc 9:18b). La raison en est que dans son cœur, il y a la convoitise des richesses terrestres, comme le montre la conclusion du chapitre suivant. Cela a pour effet de faire disparaître la puissance personnelle de la foi. Chez lui, tout est extérieurement comme il faut, mais intérieurement, il renie la puissance de la foi (2Tim 3:5a).

2Roi 4:32-37 | Élisée fait revivre le garçon

32 Élisée entra dans la maison, et voici, le jeune garçon était mort, couché sur son lit. 33 Il entra, ferma la porte sur eux deux, et supplia l'Éternel. 34 Il monta et se coucha sur l'enfant, mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, et se courba sur lui ; la chair de l'enfant se réchauffa. 35 [Élisée] revenait et allait par la maison, tantôt ici, tantôt là ; puis il montait et se courbait sur lui. Le jeune garçon éternua sept fois, et le jeune garçon ouvrit ses yeux. 36 [Élisée] appela Guéhazi et [lui] dit : Appelle cette Sunamite. Il l'appela, et elle vint vers lui. Il dit : Prends ton fils. 37 Elle vint se jeter à ses pieds, se prosternant jusqu'à terre ; elle prit son fils et sortit.

Ici se manifeste la simplicité de la démarche de l'homme de Dieu et sa dépendance à l'égard de l'Éternel. Il ne cherche pas la publicité, mais l'Éternel. L'homme de Dieu s'identifie au garçon mort. Il s'identifie à ses paroles (« bouche »), à ses intelligences (« yeux ») et à ses actions (« mains »). Cela réchauffe le garçon. Sa vie revient en lui.

Élisée va ensuite dans la maison, « tantôt ici, tantôt là ». L'application est bien faite, qu'il l'a fait pour voir si quelque part dans la maison, il n'y aurait pas une raison à la mort du garçon. Nous aussi, nous devons régulière-

ment ‘marcher tantôt ici, tantôt là’ dans notre maison pour voir si quelque chose s’est introduit dans notre famille qui pourrait endommager nos enfants spirituellement ou même les détourner de la foi. Prions le Seigneur d’ouvrir nos yeux sur ces choses, et de les ôter ensuite radicalement.

Pour la troisième fois, la femme est appelée. À présent, elle récupère son fils par la résurrection (Héb 11:35a). Sa première réaction est d’adorer l’Éternel. Puis elle prend son fils dans ses bras. Elle le récupère de la mort par la résurrection. Elle possède maintenant son fils dans la vie de résurrection.

2Roi 4:38-41 | La mort ôter de la marmite

38 Élisée retourna à Guilgal. Or il y avait une famine dans le pays. Alors que les fils des prophètes étaient assis devant lui, il dit à son serviteur : Mets la grande marmite, et cuis un potage pour les fils des prophètes. 39 L’un [d’eux] sortit aux champs pour cueillir des herbes ; il trouva de la vigne sauvage et y cueillit des coloquintes sauvages, plein son vêtement ; il rentra et les coupa en morceaux dans la marmite du potage, car on ne les connaissait pas. 40 On versa à manger aux hommes ; et comme ils mangeaient du potage, ils crièrent et dirent : Homme de Dieu, la mort est dans la marmite ! Et ils ne pouvaient pas en manger. 41 [Élisée] dit alors : Apportez de la farine. Il la jeta dans la marmite et dit : Verses-en à ce peuple, et qu’ils mangent. Et il n’y avait rien de mauvais dans la marmite.

Dans cette histoire, nous apprenons à apprécier les aliments de valeur en faisant d’abord l’expérience de ce qui est sans valeur, voire de ce qui met la vie en danger. Il y a la faim dans le pays, mais Élisée dit à son serviteur de mettre une grande marmite sur le feu. En cette période de pénurie, l’homme de Dieu veut préparer un festin. Il veut nourrir les fils des prophètes avec de la bonne nourriture.

L’un des fils des prophètes part au champ chercher des ingrédients pour le potage. Il revient avec des coloquintes sauvages, plein son vêtement. Il coupe les coloquintes en morceaux – c’est-à-dire qu’il voit comment ils sont à l’intérieur – et les met dans la marmite du potage. Il est possible que d’autres personnes soient restées là à regarder, car il est dit « on ne

les connaissait pas ». Ils sont donc tous responsables d'avoir ajouté sans réfléchir ce que l'homme de Dieu avait déjà mis dans la marmite.

Ce qui se passe ici illustre le danger contre lequel Paul met en garde dans sa lettre aux Colossiens. Les Colossiens ne veulent pas remplacer le Seigneur Jésus par quelque chose d'autre, mais ils veulent en rajouter. Ils veulent ajouter la sagesse humaine à tous les trésors de sagesse qui sont les leurs en Christ. Faire une telle chose signifie la mort dans la marmite.

Par conséquent, là où il devrait y avoir de la vie, la mort est présente. La contribution de soi-même n'est pas innocente, mais s'avère mortelle. La ruine spirituelle résulte de ce que nous voulons plus que de ce que Dieu nous donne. Paul est l'homme de Dieu qui met la grande marmite devant les Colossiens, mais dont la nourriture saine est gâtée par ce que les Colossiens y ajoutent.

L'homme de Dieu sait comment ôter la mort de la marmite en y ajoutant quelque chose qui surmonte la mort. On ne peut pas enlever les coliques, mais on peut ajouter quelque chose qui élimine le danger. Il faut ajouter de la farine. Cela représente en image l'introduction du Seigneur Jésus dans la vie des croyants. Cela fait céder la mort et rend la vie visible.

2Roi 4:42-44 | La multiplication des pains

42 Il vint de Baal-Shalisha un homme qui apporta à l'homme de Dieu du pain de la première récolte, 20 pains d'orge et du grain en épi dans son sac. [Élisée] dit : Donne [cela] au peuple, et qu'ils mangent. 43 Celui qui le servait, dit : Comment mettrai-je ceci devant 100 hommes ? Il répondit : Donne-le au peuple, et qu'ils mangent ; car ainsi dit l'Éternel : On mangera, et il y en aura de reste. 44 Il le mit devant eux, et ils mangèrent, et ils en eurent de reste, selon la parole de l'Éternel.

Un homme apporte à Élisée « du pain de la première récolte » [littéralement : du pain des prémices]. Selon ce que dit la loi sur les 'prémices', l'homme aurait dû apporter ces pains aux sacrificateurs à Jérusalem (Deu 18:4-5). En les apportant à Élisée, l'homme reconnaît Élisée comme le véritable représentant de Dieu dans le pays. Il ne veut pas apporter ces prémices aux sacrificateurs qui s'étaient rendus impurs en mélangeant le culte de l'Éternel avec celui de Baal.

Cet homme est peut-être l'un des fidèles au milieu de l'apostasie générale, l'un des 7000 qui n'ont pas fléchi les genoux devant Baal (1Roi 19:18). Ainsi, aujourd'hui encore, nous rencontrons des personnes « de Baal-Shalisha », des personnes qui ne vont pas dans le sens de la chrétienté apostate, mais qui, à leur place, servent fidèlement le Seigneur et Lui apportent leurs dons.

Les pains sont des pains d'orge. Cela rappelle que le Seigneur Jésus est le pain de vie. La multiplication des pains pour les 5000 par le Seigneur Jésus se fait avec « cinq pains d'orge et deux poissons » (Jn 6:9). N'est-il pas frappant que plus loin en Jean 6, après la multiplication des pains, Il parle longuement de lui-même comme du « pain de vie » ? Puisqu'il s'agit ici de 'prémices', nous pouvons faire le lien avec la résurrection du Seigneur Jésus. Ces pains parlent du Seigneur Jésus dans la résurrection. Il est le fruit du pays céleste. En image, cet homme pense « à ce qui est en haut » (Col 3:1). Il vient à l'homme de Dieu avec le pain. Ainsi, nous pouvons aller vers le Seigneur Jésus avec tout ce que nous avons vu et apprécié de Lui.

Les pains sont donnés à Élisée. Cependant, il ne les utilise pas pour lui-même mais pour nourrir d'autres personnes avec les pains. Il les partage avec ceux qui sont avec lui pour l'écouter. Ils s'en trouvent aussi rafraîchis et fortifiés. Élisée en connaît la valeur. Les 20 pains semblent trop peu pour nourrir 100 hommes, mais miraculeusement, ils deviennent plus que suffisants. Cela se produit non pas parce qu'Élisée ajoute du sel ou de la farine ou parce qu'il s'étend sur eux – nous avons vu cela dans les miracles précédents – mais en prononçant la parole de l'Éternel. En conséquence, les pains deviennent suffisants pour que tous ceux qui sont avec lui puissent en manger. Grâce à l'homme de Dieu, cela devient suffisant et il en reste même.

Si nous commençons à distribuer ce que nous avons d'abord apporté au Seigneur Jésus, nous ne manquerons jamais de rien. Tous sont rassasiés et ont tellement qu'ils peuvent eux-mêmes distribuer aux autres. C'est ce que nous voyons aussi lorsque le Seigneur Jésus a multiplié les pains (Mt 14:20-21 ; 15:37-38).

2 Rois 5

Introduction

L'histoire d'Élisée ne se caractérise pas tant par de nombreux mots, mais plutôt par des actions. Mais même ces actions – qui sont des images ayant une signification, elles dépeignent quelque chose – parlent un langage clair. Il en est de même dans cette histoire. En 2 Rois 4, nous voyons le prophète parmi le peuple de Dieu. Les leçons qui y sont données sont destinées aux croyants pour leur croissance spirituelle.

En 2 Rois 5, le prophète va travailler en dehors du peuple de Dieu, car il est le prophète de la grâce, et la grâce ne se limite pas à Israël (Lc 4:27). Il y a beaucoup de lépreux en Israël à cette époque, comme le dit le Seigneur Jésus. C'est une image choquante de l'impureté et de la corruption du peuple. Parmi le peuple, personne n'est purifié de sa lèpre parce que personne ne fait appel à la grâce de Dieu. Sans pouvoir faire valoir aucun droit, le païen Naaman est purifié et guéri. Seul Dieu peut faire cela. Sa grâce s'étend à ceux qui ne font pas partie de son peuple.

2Roi 5:1 | Le grand Naaman

1 Or Naaman, chef de l'armée du roi de Syrie, était un grand homme devant son seigneur, et tenu en grande estime, car par lui l'Éternel avait délivré les Syriens ; cet homme était fort et vaillant, [mais] lépreux.

Naaman est un grand homme dans le monde. De plus, l'Éternel se sert de lui. Il a remporté des victoires que l'Éternel lui a données. Dieu s'occupe déjà de cet homme. Cependant, il a un gros problème. Malgré sa distinction, son prestige et sa richesse, il est lépreux. Quelle que soit la grandeur d'un homme aux yeux des autres, aux yeux de Dieu, il est lépreux, un pécheur.

Nous voyons ici que Dieu gouverne toutes les affaires du monde. Il n'est pas seulement le Dieu d'Israël. Il a une relation particulière avec Israël, mais cela ne veut pas dire qu'Il n'a rien à voir avec les nations. Bien qu'Il ait laissé les nations suivre leurs propres voies depuis le déluge (Act 14:16) et

qu'Il n'ait pas d'implication directe avec elles, Il est celui qui tient le cours des événements mondiaux dans sa main et qui les contrôle. Il dirige tout vers son but.

2Roi 5:2-3 | Une petite fille

2 Les Syriens étaient sortis par bandes et avaient amené captive du pays d'Israël une petite fille : elle servait la femme de Naaman. 3 Elle dit à sa maîtresse : Oh, si mon seigneur était devant le prophète qui est à Samarie ! alors il le délivrerait de sa lèpre.

Le verset 2 est un grand contraste avec le verset 1. Au verset 1, nous voyons les grands événements mondiaux, au verset 2, les circonstances de la vie d'une petite fille. Naaman est « un grand homme », la jeune fille est « une petite fille ». Toute l'histoire de ce chapitre est 'faite' par cette petite fille, dont nous ne connaissons même pas le nom. Mais Dieu a un plan pour la vie de cette petite fille. Il veut l'utiliser pour la guérison de Naaman. Ainsi, Il utilise tout pour son but, aussi les mauvaises actions des gens, comme le fait de voler cette petite fille.

Le grand homme dépend d'une petite fille pour sa guérison. Elle ne cherche pas à se venger, mais veut faire le bien. Elle fait quelque chose de très simple. Elle ne fait pas de sermon, mais elle se réfère à l'homme de Dieu. C'est ainsi que nous pouvons amener les gens à des réunions où la parole de Dieu est annoncée ou à des personnes qui annoncent la parole de Dieu. Elle n'a pas fait l'expérience d'Élisée guérissant un lépreux, mais elle a la foi et elle sait qu'il y a un homme de Dieu. Combien de fois le doigt d'un enfant a-t-il montré à un adulte le bon chemin ?

Cette jeune fille a déjà dû traverser beaucoup d'épreuves. Il t'arrivera d'être prise comme butin par des hommes hostiles. Elle a peut-être vu ses parents se faire tuer. Elle a été kidnappée, sans aucune chance de retourner un jour chez elle. Tout ce qui a de la valeur pour un enfant n'est que souvenir pour elle. Un tel souvenir peut être angoissant dans une situation comme la sienne. Tous ses rêves possibles d'un avenir radieux sont écrasés. Elle est la fille esclave de la femme du général du pays hostile. Ce qu'elle a vécu est tout à fait capable de l'aigrir.

Elle aurait pu regarder Naaman le lépreux avec un intense sentiment de joie maligne. Elle aurait pu regarder ce malfaiteur, le destructeur de sa vie, mourir à petit feu avec une intense satisfaction. Pourtant, rien de tel n'existe chez elle. Elle semble venir d'une famille qui craint Dieu, une famille qui est un 'reste'. Elle connaît le prophète Élisée et sait que la puissance de Dieu est à l'œuvre par le prophète. Au lieu de chercher à se venger, elle veut le bien de son maître et lui indique, par sa femme, l'homme de Dieu en Israël.

Nous voyons ici la guidance spéciale de Dieu. Souvent, les gens sont amenés dans le royaume de Dieu grâce aux efforts laborieux des autres, grâce à ce que les autres doivent souffrir. Nous le savons grâce aux pays où les croyants sont persécutés. Combien de croyants souffrants ont déjà été une bénédiction éternelle pour ceux qui les persécutaient. Dans cette histoire, sans cette petite fille, il n'y aurait pas eu pour Naaman la guérison de son corps et le salut de son âme.

Nous voyons aussi ici comment, dans le gouvernement de Dieu, le grand de la politique internationale et le petit des circonstances personnelles se combinent. Nous voyons la même chose aujourd'hui. Dieu gouverne par le biais de délibérations dans les parlements et les ministères, où l'on délibère de la stratégie à suivre. Dieu gouverne aussi à travers des rencontres quotidiennes inaperçues, un coup de téléphone, une visite. Dieu est au-dessus de tout et fait tout concourir à l'accomplissement de son dessein.

2Roi 5:4-7 | La demande d'aide au roi d'Israël

4 [Naaman] vint en informer son seigneur, en disant : La jeune fille qui est du pays d'Israël a dit ainsi et ainsi. 5 Le roi de Syrie dit : Soit ! pars, et j'enverrai une lettre au roi d'Israël. Il alla et prit avec lui dix talents d'argent, 6000 [pièces] d'or et dix vêtements de rechange. 6 Il apporta au roi d'Israël la lettre, qui disait : Avec cette lettre qui te parvient maintenant, voici, je t'envoie Naaman, mon serviteur, afin que tu le délivres de sa lèpre. 7 Lorsque le roi d'Israël eut lu la lettre, il déchira ses vêtements, et dit : Suis-je Dieu, pour faire mourir et pour faire vivre, que celui-ci envoie vers moi un homme pour le délivrer de sa lèpre ? Sachez donc, et voyez qu'il cherche à mon rencontre une occasion [de dispute].

La femme de Naaman croit ce que dit la petite fille. Cela signifie que cette fille a toujours fait son travail fidèlement et s'est montrée fiable en tout. Elle aura vraiment été une servante exemplaire. Sans avoir besoin d'être exhortée, elle a répondu à l'Écriture : « [Exhorte] les esclaves à être soumis à leurs propres maîtres, à leur donner satisfaction en tout : qu'ils ne les contredisent pas, qu'ils ne détournent rien, mais montrent toute bonne fidélité, afin qu'ils ornent, à tous égards, l'enseignement qui est de notre Dieu sauveur » (Tit 2:9-10). Elle a peut-être raconté une fois la situation de son foyer. Quoi qu'il en soit, la femme de Naaman dit à son mari qu'il y a quelqu'un en Israël qui peut le guérir.

Naaman aussi croit ce que la jeune fille a dit. Mais il n'agit pas en conséquence. Il s'adresse à son propre roi. Il a besoin de son influence, pense-t-il. D'ailleurs, il ne pourrait pas non plus aller tout seul en tant que général vers un peuple hostile. Il a aussi besoin de sa permission.

Son seigneur veut s'engager pour la guérison de son chef de l'armée. Il le fait à sa manière, sans aucune présence de foi. Diplomatiquement, le roi de Syrie écrit au roi d'Israël s'il veut bien guérir son général. Il suppose peut-être que l'homme dont il entend une si bonne nouvelle doit se trouver à la cour du roi, à son service en tant que guérisseur privé.

Aussi, il donne à son général un énorme présent à emporter avec lui. Il ne voit en Élisée qu'un guérisseur auprès duquel on peut acheter une guérison. Il s'avérera que ce n'est pas le cas. Beaucoup de gens croient que tu peux faire quelque chose pour obtenir le pardon des péchés. La hideuse indulgence imaginée par l'église catholique romaine sous l'inspiration du diable en est un exemple. De cette manière, le roi de Syrie semble vouloir donner au roi d'Israël l'honneur de la guérison.

Cependant, ce type de diplomatie ne sert à rien et est même contre-productif. Le roi d'Israël se sent attaqué. Théoriquement, il connaît Dieu. Il s'exclame s'il serait alors Dieu qu'il pourrait guérir le lépreux, car en effet, seul Dieu peut guérir la lèpre (cf. Gen 30:2). Dans la pratique, cependant, il ne considère pas du tout Dieu. Il ne pense qu'à sa propre position. Il ne peut penser qu'au niveau politique. Lui qui, comme nul autre en tant que chef du peuple de Dieu, doit montrer qu'il existe un Dieu qui peut guérir, ne voit qu'horizontalement. Lui et son peuple portent le nom de Dieu,

mais ne comptent pas avec Lui. N'en est-il pas ainsi dans la majeure partie de la chrétienté aujourd'hui ?

Le roi ne pense pas à Élisée, bien que le prophète vive près de lui. Aujourd'hui, de nombreux dirigeants spirituels ne désignent pas non plus le Seigneur Jésus parce qu'ils ne pensent qu'à leur propre position. Par conséquent, eux non plus n'ont pas de réponses aux questions de la vie.

2Roi 5:8-10 | Élisée fait venir Naaman vers lui

8 Lorsque Élisée, homme de Dieu, eut entendu que le roi d'Israël avait déchiré ses vêtements, il envoya dire au roi : Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ? Qu'il vienne, je te prie, vers moi, et il saura qu'il y a un prophète en Israël. 9 Naaman vint avec ses chevaux et avec son char, et se tint à l'entrée de la maison d'Élisée. 10 Élisée envoya vers lui un messenger, disant : Va te laver sept fois dans le Jourdain, et ta chair redeviendra [saine], et tu seras pur.

Alors que le roi fait peut-être les cent pas dans sa chambre, discutant avec ses ministres de la façon de gérer cette crise, une nouvelle arrive d'Élisée. Élisée a entendu parler de la réaction du roi et est indigné. Il ordonne au roi d'envoyer Naaman vers lui, pour qu'au moins Naaman sache qu'il y a un prophète qui fait connaître les paroles de Dieu.

Cela a dû être un spectacle remarquable. Toute la compagnie distinguée, tout le cortège impressionnant, quitte le palais du roi et se gare devant l'humble maison du prophète. Puis un messenger d'Élisée sort pour apporter à Naaman la bonne nouvelle sur la façon d'être guéri.

Élisée lui-même ne sort pas, pas même pour saluer Naaman un instant. Il ne veut pas un seul instant faire face à la splendeur de Naaman et reste donc insensible à l'éclat du monde. La grandeur de Naaman ne signifie rien pour lui, mais la lèpre de Naaman signifie beaucoup pour lui. Élisée ne veut pas non plus se mettre en avant. Seule sa parole est importante et cela, même un messenger peut le transmettre.

2Roi 5:11-12 | La réaction de Naaman

11 Naaman se mit en colère, et s'en alla en disant : Voici, je me disais : Il sortira sans doute, et se tiendra là, et invoquera le nom de l'Éternel, son Dieu, il promènera sa main sur l'endroit [malade] et délivrera le lépreux. 12 L'Abana

et le Parpar, rivières de Damas, ne sont-elles pas meilleures que toutes les eaux d'Israël ? Ne puis-je pas m'y laver et être pur ? Il fit donc demi-tour et s'en alla en colère.

Naaman est très offusqué par ce traitement. Comment Élisée ose-t-il le traiter de la sorte ! En tant que grand homme, il veut être traité avec respect, même quand il s'agit de sa guérison qu'il ne peut pas opérer lui-même. Il veut aussi que ce soit lui qui paie pour cela. Il est doublement offensé : il n'est pas traité comme il le souhaite et il doit aussi faire quelque chose qu'il considère comme indigne.

Les mots « voici, je me disais » indiquent que Naaman a sa propre idée sur sa guérison. Élisée devait sortir et accomplir un rituel approprié pour le guérir. Mais Élisée le traite comme un lépreux et Naaman ne veut pas de cela. Naaman a écrit le scénario de sa guérison et le prophète devait l'exécuter. Il attend de ce faiseur de miracles un spectacle, un show tourbillonnant.

Combien de fois avons-nous, nous aussi, une idée de la façon dont Dieu devrait résoudre notre problème ? Et puis, quand cela ne se passe pas selon nos attentes, ne sommes-nous pas nous aussi déçus en Dieu ? Non seulement nous voulons les bénédictions de Dieu, mais nous voulons aussi préciser la façon dont Il doit nous les donner. Ainsi, nous voulons faire du Dieu souverain notre 'garçon de courses'. Ou bien nous considérons Dieu comme un distributeur automatique : lance une prière et tu pourras obtenir l'article que tu souhaites.

Naaman a deux problèmes : sa lèpre et son orgueil. Il doit d'abord être libéré de son orgueil pour pouvoir ensuite être purifié de sa lèpre. Naaman a ses arguments pour ne pas simplement faire ce que le prophète a dit. Pourquoi le Jourdain ? Pourquoi ce chemin ? Pourquoi pas dans un autre fleuve ? Il connaît en effet des rivières plus grandes et plus propres.

Mais il ne connaît pas la différence entre ces rivières et le Jourdain. Ce qui différencie le Jourdain de toute autre rivière, c'est que le Jourdain parle de la mort, mais telle qu'elle a été subie par le Seigneur Jésus. C'est seulement là que l'on peut trouver le salut. Dans les autres fleuves, qui parlent aussi de la mort, la conséquence est la ruine sans guérison. Ces fleuves n'apportent aucune aide.

Naaman se met en colère parce qu'il ne s'est pas encore abandonné à la grâce. Il doit encore l'apprendre. Naaman doit apprendre à se considérer comme un Syrien dépravé (cf. Deu 26:5). L'Israélite doit lui aussi apprendre cela. La chair religieuse veut être caressée, mais elle doit être jugée.

Ce que Naaman, en image, doit apprendre, c'est que ce n'est que dans la folie de la croix que se trouve le salut. Paul a prêché cette folie à Corinthe (1Cor 1:22-25), où les croyants avaient aussi une si haute opinion d'eux-mêmes. Beaucoup de gens – et parfois aussi des croyants ! – n'aiment pas l'humiliation que signifie l'évangile, ils n'aiment pas la simplicité de l'évangile, ni le chemin étroit de l'évangile. Il peut sembler insensé de placer sa confiance en celui qui est mort sur une croix humiliante, symbole de la faiblesse et de la misère, mais c'est le seul moyen d'être sauvé. Lui seul est le salut, sinon c'est périr éternellement.

2Roi 5:13-14 | Naaman devient pur

13 Ses serviteurs s'approchèrent de lui et lui parlèrent. Ils dirent : Mon père, si le prophète t'avait dit quelque grande chose, ne l'aurais-tu pas faite ? Combien plus, quand il t'a dit : Lave-toi, et tu seras pur. 14 Alors il descendit et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu ; sa chair redevint comme la chair d'un jeune garçon, et il fut pur.

Dieu utilise différentes personnes pour montrer à Naaman le chemin du salut. Il y a d'abord la servante de sa femme. Elle lui indique le prophète par l'intermédiaire de sa femme. La deuxième personne est le messenger d'Élisée. Il lui apporte la parole du prophète. La troisième fois, ce sont ses serviteurs. Il s'agit maintenant d'un contact personnel, les serviteurs faisant pression sur lui pour qu'il fasse de toute façon ce qui lui a été dit. Il s'agit de saisir le remède qui lui est présenté.

Les serviteurs entretiennent de bonnes relations avec Naaman. Il semble y avoir de la confidentialité entre eux. Ils le persuadent avec des arguments simples. Ils lui font remarquer la simplicité de ce qui lui est demandé. Cela s'avère être en même temps le grand obstacle. Les serviteurs l'aident à le surmonter.

Devant l'insistance de ses serviteurs, Naaman abdique toute dignité. Devant ses subordonnés, il s'humilie. Le grand homme devient un petit gar-

çon. Devenir comme un petit enfant lui donne une nouvelle existence qui ressemble à celle d'un petit garçon. Il n'y a pas que l'humiliation qui est nécessaire, la foi l'est aussi. Il doit se plonger dans le Jourdain non pas cinq ou six fois, mais sept fois (cf. Jos 6:2-4). Tout son argent et l'intercession de son roi ne servent à rien. Tout se résume à l'obéissance de la foi.

2Roi 5:15-16 | Naaman veut récompenser Élisée

15 Il retourna vers l'homme de Dieu, lui et toute son escorte. Quand il arriva il se tint devant lui, et dit : Voici, je sais qu'il n'y a pas de Dieu sur toute la terre, sinon en Israël. Maintenant donc, je te prie, accepte un présent de ton serviteur. 16 Mais [Élisée] dit : [Aussi vrai que] l'Éternel, devant qui je me tiens, est vivant, je ne le prendrai pas. [Naaman] insista pour qu'il le prenne, mais il refusa.

Sans pompe, Naaman retourne vers Élisée et se tient devant lui. Naaman est totalement changé. Cela se voit dans son attitude. Pas moins de cinq fois aux versets 15-18, il parle à Élisée de lui-même comme de « ton serviteur ». C'est certainement un énorme changement par rapport à l'attitude arrogante qu'il avait auparavant. Il a aussi changé dans sa confession. Il confesse que le Dieu d'Israël est le seul Dieu sur toute la terre. Comme Élisée a dû vouloir que tout le peuple de Dieu confesse cela de tout cœur ! En tout cas, il n'est pas venu à l'esprit du roi Achazia de confesser cela (2Roi 1:3,6,16).

Naaman veut remercier Élisée. Il veut faire un présent pour montrer sa gratitude plutôt que d'acheter sa guérison. Cela est dû à son manque de connaissances. Élisée refuse ce présent. Il veut de toute façon éviter que Naaman n'attache un paiement à sa guérison. Élisée a déjà accepté des présents par le passé. Un serviteur doit apprendre à accepter des présents, mais il doit aussi apprendre à les refuser. Lorsqu'il s'agit de prêcher l'évangile, il faut l'éviter.

2Roi 5:17-19 | Naaman retourne chez lui

17 Naaman dit : Dans ce cas, qu'on donne, je te prie, de [cette] terre à ton serviteur la charge de deux mulets. Car ton serviteur n'offrira plus d'holocauste ni de sacrifice à d'autres dieux, mais seulement à l'Éternel. 18 Que l'Éternel

pardonne ceci à ton serviteur : quand mon seigneur entre dans la maison de Rimmon pour s'y prosterner, appuyé sur ma main, je me prosterne aussi dans la maison de Rimmon ; que l'Éternel, je te prie, pardonne à ton serviteur quand je me prosternerai dans la maison de Rimmon ! 19 [Élisée] lui dit : Va en paix. Il le quitta [et fit] un bout de chemin.

Naaman demande alors une faveur. Il veut emporter un peu de terre du pays de Dieu vers son propre pays pour y offrir des sacrifices à l'Éternel. En faisant cela, il se souviendra aussi qu'il ne fait qu'un avec le peuple de Dieu et qu'en esprit, il se joindra à eux pour adorer le seul Dieu qui soit digne d'être adoré.

Nous ne devons pas critiquer cette conduite de Naaman. Élisée ne le fait pas non plus. Nous pouvons voir Naaman comme une personne nouvellement convertie, quelqu'un qui doit encore croître dans sa foi. Il faut alors faire preuve de beaucoup de patience. Il n'est pas encore un croyant mature. De plus, il a aussi des obligations auxquelles il ne peut se soustraire.

Le fait que Naaman dise tout cela de cette manière témoigne d'une conscience sensible. Il vit la tension entre l'adhésion exclusive au Dieu d'Israël et ce que l'on attend de lui dans le cadre de son travail. Et cela l'inquiète. Il était à souhaiter que la conscience des Israélites visiteurs de Béthel et embrasseurs de Baal se mette à parler comme elle le fait chez ce païen.

L'Éternel a non seulement guéri Naaman de sa lèpre, mais Il a aussi fait de lui un adorateur fidèle et craignant Dieu. Il s'est littéralement « tourné vers Dieu, [...] détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai » (1Th 1:9). Non seulement il a perdu sa lèpre au Jourdain, mais il y a aussi perdu son paganisme. C'est ce qui ressort clairement du changement de son attitude et de sa confession.

La réponse d'Élisée à ce que dit Naaman n'est pas de faire un sermon. Il le laisse aller en paix en croyant qu'il n'y aura pas de problème pour Naaman. L'Éternel le guidera. De même, l'eunuque s'en va en paix et dans la joie après que Philippe lui a annoncé l'évangile et l'a baptisé (Act 8:39).

2Roi 5:20-24 | La cupidité de Guéhazi

20 Guéhazi, le serviteur d'Élisée, homme de Dieu, se dit : Voici, mon maître a ménagé Naaman, ce Syrien, en n'acceptant pas de sa main ce qu'il avait

apporté ; [aussi vrai que] l'Éternel est vivant, je courrai après lui et je prendrai de lui quelque chose ! 21 Guéhazi poursuivait Naaman : quand Naaman vit qu'il courait après lui, il sauta de son char à sa rencontre et [lui] dit : Tout va-t-il bien ? 22 Il répondit : Bien. Mon maître m'a envoyé te dire : Voici, deux jeunes hommes d'entre les fils des prophètes viennent d'arriver vers moi, de la montagne d'Éphraïm ; donne-leur, je te prie, un talent d'argent et deux vêtements de rechange. 23 Naaman dit : Accepte de prendre deux talents. Il insista auprès de lui, enveloppa deux talents d'argent dans deux sacs ainsi que deux vêtements de rechange, et il les donna à deux de ses serviteurs qui les portèrent devant Guéhazi. 24 Quand [celui-ci] fut arrivé à la colline, il les prit de leurs mains et les déposa dans la maison ; il renvoya les hommes, qui s'en allèrent.

Guéhazi est une image de la condition d'Israël à l'égard du païen qui a reçu la grâce. La haine que reçoit le Seigneur Jésus lorsqu'Il évoque la guérison de Naaman ne concerne pas tant le fait de la guérison de Naaman que le fait que Naaman soit guéri sans tenir compte d'Israël (Lc 4:27-29). La grâce manifestée à des personnes non religieuses suscite la haine des personnes religieuses qui revendiquent la grâce comme un droit.

Il y a une grande différence entre le païen converti Naaman et l'Israélite dépravé Guéhazi. Naaman a appris d'Élisée que Dieu est un Dieu de grâce. C'est la raison pour laquelle Élisée a refusé ses présents. Élisée voulait que Naaman soit impressionné par l'Éternel, le Dieu d'Israël, en tant que Dieu de grâce. Dieu ne peut pas être soudoyé ou manipulé avec tout ce qu'un homme peut donner ou faire.

Ce que fait Guéhazi doit être considéré sous cet angle. Par son comportement, il change le Dieu qui donne en un Dieu qui demande, voire qui exige. Son comportement est guidé par la cupidité. Bien qu'il ait fait tant d'expériences avec l'homme de Dieu, son cœur n'a pas changé. Malgré tous les miracles de la grâce, son cœur est resté froid. Il en est de lui comme de Judas. Il est piégé par l'argent.

Lorsqu'il voit Élisée ne rien prendre à Naaman, cela le choque. Quelle occasion manquée de s'enrichir d'une manière qu'il considère comme légale ! Il ne peut pas laisser Naaman partir avec tous ses trésors sans en obtenir une part. Après tout, Naaman l'a offert. Il imagine une ruse pour pouvoir encore posséder une partie des richesses de Naaman.

Dans la façon dont il parle de Naaman, « Naaman, ce Syrien », il y a quelque chose de l'ordre du mépris. La cupidité pour l'argent est une chose terrible au sein du peuple de Dieu. Celui qui est influencé par la cupidité pour l'argent est aveugle à la valeur de la personne. Dans son audace, Guéhazi ose même attacher le nom de l'Éternel à sa cupidité. En utilisant les mots « l'Éternel est vivant », il prend la décision de courir après Naaman.

En plus d'utiliser le nom de l'Éternel en vain (Exo 20:7), il a aussi recours au mensonge. Lorsqu'il arrive auprès de Naaman, il raconte l'histoire que le prophète a changé d'avis. Élisée, en effet, a reçu une visite. En une seule phrase, Guéhazi détruit tout ce qu'Élisée a essayé d'enseigner à Naaman au verset 16. Avec ce qu'il dit, Guéhazi jette l'opprobre sur Élisée, l'homme de Dieu, comme si ce dernier voulait encore une récompense. Le mensonge qu'il utilise corrompt aussi la grâce de Dieu. Il met un prix sur la grâce de Dieu. Il présente Dieu comme un 'revendicateur', un Dieu qui prend et qui n'est donc pas différent de toutes les idoles des nations. Cela explique pourquoi sa punition est si sévère.

Guéhazi obtient ce qu'il demande et même plus. Naaman lui donne la somme énorme de deux talents d'argent et aussi les deux vêtements de rechange demandés. Astucieusement, Guéhazi fait transporter sa richesse dans un endroit où il pourra la cacher lui-même. Cependant, il ne tient pas compte du fait qu'il a affaire à celui devant qui tout est nu et ouvert et qui a un prophète à qui Il peut communiquer ce qu'Il voit.

Nous pouvons appliquer les agissements de Guéhazi à une grande partie de ce qui se passe dans la chrétienté aujourd'hui. Paul en parle dans la lettre aux Galates. Certains prétendent que la mort du Seigneur Jésus ne suffit pas pour être sauvé. Il faut ajouter quelque chose de plus, selon eux, à savoir garder certains préceptes de la loi, comme la circoncision. Chez les Galates, le 'mouvement Jésus Plus' a pris racine. Mais tout ce qui est 'plus' obscurcit la grâce. Cela vaut pour la loi, le baptême, la doctrine de l'église. Tout ce que nous ajoutons à Christ comme condition pour être chrétien et être accepté comme tel est une annulation de la grâce.

2Roi 5:25-27 | Guéhazi devient lépreux

25 Et lui, il entra et se tint devant son maître. Élisée lui dit : D'où [viens-tu], Guéhazi ? Il répondit : Ton serviteur n'est allé nulle part. 26 [Élisée] lui

dit : Mon cœur n'est-il pas allé, quand l'homme s'est retourné, quittant son char pour venir à ta rencontre ? Est-ce le temps de prendre de l'argent, et de prendre des vêtements, des oliviers, des vignes, du petit et du gros bétail, des serviteurs et des servantes ? ... 27 La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta descendance pour toujours. Et [Guéhazi] sortit de devant lui, lépreux, [blanc] comme la neige.

Lorsque Guéhazi est de retour auprès d'Élisée, il agit comme si rien ne s'était passé. Il reprend sa place habituelle, prêt à servir son seigneur. Avec sa question, Élisée donne à Guéhazi l'occasion de faire connaître lui-même son mal. Il ne saisit pas cette opportunité, mais persiste dans le mensonge.

L'homme de Dieu dit alors comment il a suivi Guéhazi dans son cœur et a vu en esprit ce qui s'est passé lorsque Guéhazi a rattrapé Naaman. Il a vu que Naaman a accueilli Guéhazi et lui a donné tout ce qu'il demandait. Élisée ne parle pas des présents littéraux donnés par Naaman, mais de ce que Guéhazi prévoyait d'acheter avec tout cela. Il connaissait la grande cupidité de son serviteur.

De la même façon, le Seigneur Jésus connaissait la cupidité de Judas pour l'argent. Pourtant, Il a supporté Judas tout comme Élisée a supporté Guéhazi. Il n'a pas empêché le comportement de Gehazi, tout comme le Seigneur Jésus n'a pas empêché le comportement de Judas. Dieu laisse l'homme dans son entière responsabilité.

Élisée demande ajouté si c'était le bon temps de prendre toutes ces choses à Naaman. Ce n'était pas le bon temps et parce que ce n'était pas le bon temps pour cela, Guéhazi l'avait volé. Nous devons apprendre lire l'heure sur la pendule de Dieu. Anticiper le temps de Dieu, c'est par exemple vouloir posséder une influence politique ou même un pouvoir gouvernemental maintenant, alors qu'il ne nous a pas été donné. Le règne avec Christ est encore à venir (1Cor 4:8 ; 6:2-3).

Nous ne lisons pas qu'Élisée ordonne à Guéhazi de rendre l'argent et les biens à Naaman. Il a pris l'argent de Naaman et il peut le garder. Cependant, il lui donne aussi la lèpre de Naaman.

2 Rois 6

Introduction

Élisée est un homme de Dieu. Cela est évident dans chaque partie de ce chapitre. Il est l'homme de la grâce, bien que l'aspect du jugement ne soit pas absent. Avec Élie, c'est l'inverse qui se produit. Cette grâce n'est pas le résultat d'un changement au sein du peuple. C'est une grâce que Dieu accorde alors que la condition du peuple est si sombre. Dans ce chapitre et le suivant, nous en voyons trois exemples.

2Roi 6:1-3 | Une nouvelle habitation

1 Les fils des prophètes dirent à Élisée : Tu vois que le lieu où nous habitons devant toi est trop étroit pour nous. 2 Allons, s'il te plaît, jusqu'au Jourdain, nous y prendrons chacun une pièce de bois et nous y bâtirons un lieu pour y habiter. Il dit : Allez. 3 L'un d'eux ajouta : Accepte, je te prie, de venir avec tes serviteurs. J'irai, dit-il.

Nous retrouvons ici les fils des prophètes dont il est aussi question à plusieurs reprises en 2 Rois 2. Ils sont réunis dans des écoles qui remontent à l'époque de Samuel. Ce sont des hommes fidèles que nous pouvons considérer comme un reste parmi le peuple de Dieu. Ils ont tiré leçons à partir de 2 Rois 2. Auparavant, ils n'avaient pas les yeux éclairés et n'ont pas vu l'ascension d'Élie, bien qu'ils aient connaissance du fait de son enlèvement. À présent, ils ont vu qui est Élisée, comment l'esprit d'Élie repose sur lui. Ils ont vu certains de ses miracles.

Élisée est avec eux, peut-être pour leur donner d'autres enseignements. C'est alors qu'ils viennent le voir pour lui faire part d'un souhait. Ils veulent bâtir une nouvelle habitation, car ils ont besoin d'un plus grand espace pour vivre ensemble. Cela viendra de l'augmentation du nombre de fils des prophètes. L'homme de Dieu est un point d'attraction pour ceux qui veulent en savoir plus sur l'Éternel.

Nous pouvons appliquer cela à une église locale. S'il y a un homme de Dieu dans un endroit, il y aura une augmentation. Un homme de Dieu

rend le Seigneur Jésus visible. Là où Il devient visible, ceux qui Le cherchent voudront être là. Un homme de Dieu ne se tient pas comme un individu au-dessus de la communauté locale, mais il en fait partie. Il n'est pas un témoignage au sein d'un témoignage, mais il en compose la force. Par exemple, si une décision doit être prise, il ne le fait pas seul. Une décision est prise par l'ensemble de l'église. Souvent, cependant, les gens prendront une décision particulière en suivant ses conseils. Il montre le chemin.

Les fils des prophètes proposent d'aller jusqu'au Jourdain. Le Jourdain est le fleuve que les Israélites ont dû traverser pour se rendre sur le pays promis. Pour nous, le Jourdain est une image de la mort, de la résurrection et de la glorification du Seigneur Jésus, par lesquelles nous sommes entrés dans les lieux célestes, le pays céleste. Dieu nous a fait « asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus » (Éph 2:6). Qu'ils se proposent d'aller jusqu'au Jourdain, nous pouvons donc le voir spirituellement comme une preuve de leur croissance spirituelle. Auparavant, ils ont vu le Jourdain de loin (2Roi 2:7), ils sont restés à distance de lui, mais maintenant ils veulent y habiter.

La proposition est que chacun d'eux aille chercher une pièce de bois auprès du Jourdain pour bâtir ensemble un nouveau lieu d'habitation. Ils ont tous un intérêt personnel dans la construction. Chacun contribue selon ses capacités. Il en est de même pour la construction de la maison de Dieu. Pour sa construction, le Seigneur a donné à chacun sa propre responsabilité. Nous contribuons tous à la construction de l'église, chacun avec son propre don. Cependant, il est important de bâtir avec de bons matériaux.

Lorsque Élisée accède à la demande, les fils des prophètes ne se mettent pas immédiatement en chemin. Ils veulent qu'Élisée les accompagne. C'est une bonne chose. Non seulement ils se mettent en route sur ses indications, mais ils veulent s'assurer de sa présence sur ce chemin. Élisée ne se contente pas d'indiquer le chemin, mais il est aussi avec eux sur le chemin qu'il indique. L'Esprit fait aussi la même chose avec nous. Il nous indique le chemin à suivre et nous accompagne aussi sur ce chemin. Nous pouvons marcher par l'Esprit (Gal 5:25). Non seulement nous avons besoin du Seigneur pour nous indiquer le bon chemin, mais nous avons aussi besoin de Lui sur le chemin lui-même.

2Roi 6:4-7 | L'accident et le miracle

4 Il alla avec eux ; arrivés au Jourdain ils coupèrent des arbres. 5 Comme l'un d'eux abattait une pièce de bois, le fer [de sa hache] tomba dans l'eau ; il s'écria et dit : Hélas, mon maître ! il était emprunté ! 6 L'homme de Dieu dit : Où est-il tombé ? Il lui montra l'endroit ; [Élisée] coupa un morceau de bois, l'y jeta et fit surnager le fer ; 7 il dit : Enlève-le. [L'homme] étendit sa main, et le prit.

Près du Jourdain, ils se mettent au travail. Pendant qu'ils travaillent, un accident se produit. Chez quelqu'un qui est en train d'abattre une pièce de bois avec une hache perd le fer de la hache. Il perd le contrôle de son outil. Bienheureux, le fer ne heurte personne (cf. Deu 19:5), mais il tombe dans l'eau du Jourdain. L'homme a perdu son outil. Alors qu'il regarde le fer disparaître dans l'eau, il s'écrie : « Hélas, mon maître ! il était emprunté ! »

Élisée devait se tenir près de lui, car l'homme adresse son cri d'angoisse à l'homme de Dieu. C'est aussi l'adresse correcte. Humainement, nous dirions : 'Heureusement qu'ils ont demandé à Élisée de les accompagner.' Élisée s'enquiert de l'endroit où le fer est tombé dans l'eau. Lorsque l'homme lui a indiqué l'endroit, Élisée coupe un morceau de bois et le jette à cet endroit. Le bois agit comme un aimant et le fer remonte à la surface. Élisée n'enlève pas lui-même le fer de l'eau, mais dit à l'homme de l'enlever. Élisée accomplit le miracle, l'homme doit faire ce qu'il peut lui-même.

L'histoire en tant que telle montre à quel point l'homme de Dieu est impliqué dans un événement apparemment petit, mais qui signifie un drame personnel pour quelqu'un. Cette histoire se situe entre deux événements d'ampleur internationale. Dieu s'intéresse aux petits comme aux grands événements. Il s'occupe des peuples et des individus.

La détresse de l'homme est qu'il a perdu quelque chose qui ne lui appartient pas. Il a emprunté la hache parce qu'il n'en a pas. De sa panique à la perdre, on peut peut-être déduire qu'il n'avait pas d'argent pour en acheter une. L'issue proposée par Élisée le laisse aussi effectivement supposer. Le prophète ne fait pas de miracles sans raison. Lorsqu'il y a un réel besoin, nous pouvons compter sur l'aide gracieuse et miraculeuse de Dieu.

Sur le plan spirituel, il y a aussi quelque chose à apprendre. Nous voyons ici le Jourdain comme le fleuve qui avale en quelque sorte les outils d'un fils des prophètes, mais qui doit aussi les rendre. Si nous pensons à nouveau

à ce que le Jourdain représente – la mort et la résurrection du Seigneur Jésus – nous apprenons que toute notre force est annulée dans la mort du Seigneur Jésus. Nous apprenons aussi que nous sommes ressuscités dans une nouvelle vie et que nous pouvons travailler dans la puissance du Saint Esprit dans la maison de Dieu avec les ressources qu’Il a pour nous.

Les ressources qui nous sont données pour servir le Seigneur sont des ressources empruntées. Ce sont les dons mis à notre disposition. Ces dons ne sont pas une garantie que le travail sera bien fait. Nous devons apprendre que ce que nous sommes et avons ne peut être bien utilisé que si nous le recevons des mains de l’homme de Dieu (le Seigneur Jésus) qui le prend au Jourdain (la mort et la résurrection du Seigneur Jésus).

Moïse est aussi un homme de Dieu qui a un jour jeté un bois dans l’eau. Dans ce cas, c’est pour rendre potable une eau imbuvable afin que le peuple puisse la boire (Exo 15:25a). Elisa fait de même pour une seule personne. Dans le bois, nous pouvons voir une image de la croix du Seigneur Jésus. Paul apporte ‘le bois’, la croix de Christ, dans l’église de Corinthe (1Cor 2:1-5). Alors que les Corinthiens font un mauvais usage de leurs dons, pour leur propre gloire, Paul leur rappelle la folie de la croix. À la lumière de la croix, la suffisance disparaît et l’Esprit a la place de travailler ce qui est à la gloire de Dieu.

L’homme doit lui-même reprendre ses outils. Maintenant, la maison est bâtie avec des outils qui sont venus du Jourdain. La puissance du fleuve est surmontée par un morceau de bois, sauvant ce qui était désespérément perdu de lui et qui peut maintenant être utilisé de façon utile.

2Roi 6:8-10 | Élisée avertit le roi d’Israël

8 Or le roi de Syrie faisait la guerre contre Israël ; il tint conseil avec ses serviteurs, disant : En tel et tel lieu sera mon camp. 9 L’homme de Dieu envoya dire au roi d’Israël : Garde-toi de passer par ce lieu-là ; car les Syriens y sont descendus. 10 Le roi d’Israël envoya [des hommes] au lieu que l’homme de Dieu lui avait indiqué en l’avertissant, et il se tint là sur ses gardes. [Cela n’eut pas lieu] qu’une ou deux fois.

L’Esprit de Dieu nous raconte les délibérations secrètes du roi de Syrie. Le roi peut délibérer autant qu’il veut, mais rien n’est caché à Dieu. Ce que le

roi de Syrie prépare, l'Esprit le communique à Élisée. L'homme de Dieu envoie des messagers au roi d'Israël (peut-être Joram) pour l'avertir des plans de l'ennemi. Il ne le fait pas pour Joram (cf. 2Roi 3:13-14), mais pour le peuple pauvre et plus encore comme un signe pour le roi de Syrie. C'est un signe de la toute-puissance de Dieu pour ce roi.

L'homme de Dieu a un regard prophétique. Le roi d'Israël est assez sage pour écouter les conseils d'Élisée. Cette situation se répète à plusieurs reprises. Au passage, cela montre que personne ne peut faire de mal au peuple de Dieu si son protecteur ne le permet pas.

2Roi 6:11-14 | Ordre de prendre Élisée

11 Le cœur du roi de Syrie fut agité à cause de cela ; il appela ses serviteurs, et leur dit : Ne me déclarerez-vous pas qui d'entre nous est pour le roi d'Israël ? 12 L'un de ses serviteurs [lui] répondit : Personne, ô roi, mon seigneur ! mais Élisée, le prophète qui est en Israël, déclare au roi d'Israël les paroles que tu dis dans ta chambre à coucher. 13 [Le roi] dit alors : Allez voir où il est, et j'enverrai le prendre. On vint lui dire : Le voilà à Dothan. 14 Il y envoya des chevaux, des chars, et de grandes forces ; ils allèrent de nuit et encerclèrent la ville.

Le roi de Syrie est très frustré par le fait que ses plans sont toujours connus. Il n'y a rien de plus frustrant pour un malfaiteur que de voir que tous ses plans bien pensés sont connus des autres et que son plan échoue encore et encore. Le roi appelle ses serviteurs et veut savoir qui est le traître. Comme souvent, quelqu'un du peuple connaît la réponse. Comment il le sait, on ne nous le dit pas, comme on nous raconte tant de choses dans cette histoire sans aucune information explicative.

Une fois le 'traître' connu, le roi ordonne l'arrestation d'Élisée. Il ne doute pas qu'en arrêtant Élisée, il a bel et bien attrapé le coupable. Il envoie une immense armée contre Élisée. Il a saisi quelque chose de la force de cet homme et ne veut pas la sous-estimer. Cela montre bien à quel point le roi a peur de l'homme de Dieu. En même temps, il sous-estime la puissance de Dieu en envoyant une armée, aussi énorme soit-elle, sur Élisée.

Dans le monde invisible, les puissances des ténèbres déploient aussi un effort concerté pour éliminer tout croyant qui veut être un homme de Dieu. Il existe des puissances spirituelles déterminées à nous arrêter dans

notre travail pour le Seigneur. Le diable ne nous sous-estime pas. Il est plein d'intérêt pour nous. Il ne s'intéresse pas aux chrétiens qui dorment, il s'intéresse aux chrétiens qui travaillent.

2Roi 6:15-20 | Les yeux ouverts et fermés

15 Celui qui servait l'homme de Dieu se leva de bon matin et sortit : et voici, une armée entourait la ville, avec des chevaux et des chars. Le jeune serviteur dit à [l'homme de Dieu] : Hélas ! mon seigneur, comment ferons-nous ? 16 Il dit : Ne crains pas ; car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux. 17 Élisée pria et dit : Éternel, je te prie, ouvre ses yeux, afin qu'il voie. L'Éternel ouvrit les yeux du jeune homme, et il vit que la montagne était pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée. 18 [Les Syriens] descendirent vers Élisée ; il pria l'Éternel, et dit : Je te prie, frappe cette nation de cécité. Et l'Éternel les frappa de cécité, selon la parole d'Élisée. 19 Élisée leur dit : Ce n'est pas ici le chemin, et ce n'est pas ici la ville ; suivez-moi, et je vous mènerai vers l'homme que vous cherchez. Il les mena à Samarie. 20 Quand ils furent entrés à Samarie, Élisée dit : Éternel, ouvre les yeux de ces [hommes], afin qu'ils voient. L'Éternel ouvrit leurs yeux, et ils virent qu'ils étaient au milieu de Samarie.

Le serviteur d'Élisée se laisse impressionner par la puissance de l'ennemi. Cela est dû au fait qu'il ne peut pas voir correctement. Il prend peur parce qu'il ne voit pas l'invisible. Il ne regarde qu'avec ses yeux naturels et ne compte qu'avec les puissances visibles.

Élisée, lui, voit bien. Il n'a pas besoin de prier pour savoir si ses propres yeux seront ouverts. Ce que nous voyons avec nos yeux n'est pas plus fiable que ce que nous voyons avec les yeux de notre cœur. C'est ainsi que le Seigneur Jésus voit les nombreux anges à sa disposition lorsqu'une foule de gens vient Le capturer (Mt 26:53). La foi sait que « l'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent et les délivre » (Psa 34:8). Jacob voit lui aussi une armée d'anges lorsqu'il est en chemin pour rencontrer Ésaü (Gen 32:1-2).

À la prière d'Élisée, les yeux du serviteur s'ouvrent. Le serviteur voit ce qu'Élisée a vu lorsque Élie est monté au ciel (2Roi 2:11). La puissance de Dieu qu'Élie a emportée au ciel est à notre disposition face à l'ennemi.

C'est la puissance qui nous élève au-dessus de la scène terrestre de menace et de danger et nous amène en esprit sur le terrain de la sécurité totale, inatteignable et donc intouchable par l'ennemi.

Lorsque les ennemis s'approchent de lui, Élisée fait une nouvelle prière, cette fois non pas pour ouvrir les yeux, mais pour les fermer (cf. Gen 19:11). Il s'agit d'une cécité physique, d'une cécité littérale. Le résultat du service du Seigneur Jésus est la cécité spirituelle. Il est venu pour faire voir les aveugles spirituels et aveugler ceux qui pensent voir. Il ne s'agit pas d'une cécité littérale, mais d'une cécité de perspicacité, de compréhension.

Les hommes courent après Élisée les yeux ouverts, mais aveugles quant à l'endroit où ils se trouvent. C'est ainsi qu'il amène l'ennemi dans l'ancre du lion. Cela ne se termine pas par leur destruction, mais par une démonstration de grâce sans précédent. Quand ils sont entrés à Samarie, Élisée prie à nouveau, maintenant à nouveau pour ouvrir les yeux. Les ennemis prennent alors conscience de leur position. Ils découvrent la puissance d'Élisée.

2Roi 6:21-23 | La grâce pour les ennemis

21 Quand il les vit, le roi d'Israël dit à Élisée : Frapperai-je, frapperai-je, mon père ? 22 Il répondit : Tu ne frapperas pas ; ceux que tu aurais faits captifs avec ton épée et ton arc, les frapperais-tu ? Mets du pain et de l'eau devant eux ; qu'ils mangent et boivent, et qu'ils s'en aillent vers leur seigneur. 23 Il leur prépara un grand festin, et ils mangèrent et burent ; puis il les renvoya, et ils s'en allèrent vers leur seigneur. Les bandes des Syriens ne revinrent plus dans le pays d'Israël.

Celui qui a aussi les yeux ouverts est le roi d'Israël. Seulement, il ne sait rien de la grâce. Cela prouve qu'il est aveugle. Cela ressort de la question qu'il pose à Élisée pour savoir s'il peut tuer ces ennemis. La réponse d'Élisée est sobre. Il dit au roi qu'il ne les aurait sûrement pas tués même s'il les avait faits prisonniers de guerre. Élisée ne permet même pas au roi de laisser les prisonniers retourner à leur seigneur sans plus. Il lui ordonne de faire du bien à ses ennemis en mettant du pain et de l'eau devant eux. L'Éternel protège d'abord le roi d'Israël et Élisée contre le roi de Syrie, et maintenant il protège les Syriens contre le roi d'Israël.

Par cette façon d'agir, « des charbons de feu » sont entassés sur la tête de l'ennemi (Rom 12:20 ; Pro 25:21-22). On agit sur la parole du Seigneur Jésus : « Vous avez entendu qu'il a été dit : "Tu aimeras ton prochain" et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis » (Mt 5:43-44a). Après avoir fait du bien aux ennemis, on leur permet de retourner vers leur seigneur. La conséquence de cette grâce accordée est qu'ils ne reviendront pas (pour l'instant) dans le pays d'Israël pour lui faire la guerre.

2Roi 6:24-30 | La famine en Samarie

24 Après cela, Ben-Hadad, roi de Syrie, rassembla toute son armée et monta assiéger Samarie. 25 Il y eut une grande famine dans Samarie ; le siège fut si rude que la tête d'un âne finit par valoir 80 [sicles] d'argent, et le quart d'un kab de fiente de pigeon à cinq [sicles] d'argent. 26 Comme le roi d'Israël passait sur la muraille, une femme lui cria, disant : Sauve-moi, ô roi, mon seigneur ! 27 Il dit : Si l'Éternel ne te sauve pas, avec quoi pourrais-je te sauver ? Avec ce qui vient de l'aire de battage ou ce qui vient du pressoir ? 28 Et le roi ajouta : Qu'as-tu ? Elle dit : Cette femme-là m'a dit : Donne ton fils, et nous le mangerons aujourd'hui ; et demain nous mangerons mon fils. 29 Nous avons bouilli mon fils, et nous l'avons mangé ; le jour après, je lui ai dit : Donne ton fils, et nous le mangerons. Mais elle a caché son fils. 30 Aussitôt que le roi entendit les paroles de la femme, il déchira ses vêtements. Comme il passait sur la muraille, le peuple vit qu'il avait en dessous un sac à même la peau.

Une preuve de grâce peut être rapidement oubliée. Nous le voyons lorsque le roi de Syrie reprend tout de même les armes, monte contre Samarie et assiège la ville. Le siège est long et provoque une grande famine. L'ennemi a oublié le traitement de grâce qu'il a reçu dans cette ville même. Un siège sans pitié a lieu parce qu'il a oublié la grâce dont il a été l'objet (Mt 18:21-35). Il devient l'occasion d'une autre grande démonstration de grâce par le service d'Élisée et cette fois au peuple de Dieu. Ce sera son dernier service public.

La nourriture devient si rare et la faim si sévère qu'un prix énorme est exigé pour les aliments impurs. Seuls les plus riches peuvent encore acheter quelque chose. Au lieu de recourir à l'Éternel en se confessant et en se repentant de leur infidélité, on accuse l'Éternel d'être responsable de la misère.

Cela est évident lorsqu'une femme crie au roi. Il n'est pas question de crier à Dieu. Le roi est amer et rejette la responsabilité sur l'Éternel. L'Éternel ne l'aide pas et par conséquent, il ne peut pas aider non plus. Il ne se rend pas compte qu'il est lui-même responsable de la misère. Il demande à la femme ce qu'elle veut. Il s'avère alors qu'elle veut qu'il rende la justice. C'est une question qui rappelle la première justice de Salomon (1Roi 3:16-28). Seulement ici, l'occasion de rendre la justice est une dépravation bien plus grande. Elle montre la profondeur de la misère résultant de l'infidélité du peuple.

Alors que les riches peuvent encore acheter quelque chose, l'homme et la femme du commun, poussés par une faim énorme, ont recours à l'une des plus grandes abominations imaginables : manger leurs propres enfants. Tous les sentiments naturels ont disparu. Au nom de l'égoïsme et de la survie, même le fruit du ventre est sacrifié. Ceux qui sont tentés par de tels actes ne doivent pas s'étonner si un accord n'est pas respecté. Tout témoigne de la grande dégénérescence du peuple de Dieu. Toutes les normes et les valeurs ont disparu. C'est le résultat de l'égarément par rapport à Dieu (Lév 26:27-29 ; Deu 28:52-57 ; Lam 2:20 ; 4:10).

Lorsque le roi entend les paroles de la femme, il déchire ses vêtements. Le vêtement de deuil qui devient alors visible n'est lui aussi qu'une apparence extérieure. Extérieurement, il est vêtu de deuil, mais il n'y a pas de repentir intérieur. Au contraire, il est plein d'une rage meurtrière contre le prophète de Dieu.

2Roi 6:31-33 | Élisée accusé

31 [Le roi] dit : Ainsi Dieu me fasse, et ainsi il y ajoute, si la tête d'Élisée, fils de Shaphath, reste sur lui aujourd'hui ! 32 Or Élisée était assis dans sa maison, et les anciens étaient assis avec lui, quand [le roi] envoya un de ses hommes. Avant que le messenger arrive auprès de lui, [Élisée] dit aux anciens : Voyez-vous cela ? ce fils d'un meurtrier envoie [quelqu'un] pour m'ôter la tête ! Voyez quand le messenger entrera ; fermez la porte et repoussez-le avec la porte : n'est-ce pas après lui le bruit des pieds de son maître ? 33 Comme il parlait encore avec eux, voici, le messenger descendit vers lui. [Le roi] dit : Voici, ce mal vient de l'Éternel ; pourquoi m'attendrais-je encore à l'Éternel ?

Le roi cherche un bouc émissaire et le trouve en Élisée. Tout comme Achab attribuait la misère à Élie et pensait pouvoir s'en débarrasser si seulement il pouvait tuer Élie, le roi pense pouvoir mettre fin à la misère en tuant Élisée. C'est une supposition insensée qui vient d'un cœur endurci. Par nature, nous blâmons les gens qui nous disent que le jugement s'abat sur nous. Les catastrophes dans les temps de fin n'entraînent pas la soumission à Dieu. Ils n'amènent pas la repentance, mais le blasphème de Dieu (cf. Apo 16:10-11).

Alors que la famine prend des formes si terribles et conduit à des choses si terribles, Élisée est assis dans sa maison. Il ne fait aucun doute qu'il partagera la famine. Il souffre avec le peuple de Dieu. Il n'a pas de source cachée de nourriture. Des anciens lui rendent visite. Ils seront là pour lui demander des conseils. Il est toujours disponible lorsqu'il y a détresse.

Il est aussi conscient de la menace de la mort. Il voit dans son esprit comment Joram lui a envoyé un meurtrier. Il l'appelle « fils d'un meurtrier » parce que Joram est lui-même le fils d'un meurtrier, Achab. Élisée prend ses mesures en vue de l'entrée imminente du messenger du roi. Il sait que Joram arrive juste derrière pour s'assurer qu'Élisée sera bien décapité.

Lorsque le messenger est arrivé à la maison d'Élisée, celui-ci parle la langue de son maître. Il adresse à nouveau un reproche véhément à l'Éternel. Élisée doit mourir. Il justifie son acte injuste en disant en quelque sorte : 'Si Dieu ne me prend pas en compte et ne m'aide pas à sortir de mes difficultés, c'est que je ne prends pas Dieu en compte.'

2 Rois 7

2Roi 7:1-2 | Élisée prédit la nourriture et le jugement

1 Élisée dit : Écoutez la parole de l'Éternel. Ainsi dit l'Éternel : Demain à cette heure-ci, la mesure de fleur de farine sera à un sicle, et les deux mesures d'orge à un sicle, à la porte de Samarie. 2 Le capitaine, sur la main duquel le roi s'appuyait, répondit à l'homme de Dieu : Même si l'Éternel faisait des fenêtres aux cieux, cela arriverait-il ? [Élisée] répondit : Voici, tu le verras de tes yeux, mais tu n'en mangeras pas.

Élisée reçoit une parole extraordinaire de la part de l'Éternel. Il regarde la mort dans les yeux, mais parle de la vie à venir. Ce n'est pas la réponse de Dieu à une conversion. C'est l'une des preuves de la grâce de Dieu qu'Il démontre sans aucune incitation ni même une trace de repentir.

La preuve de la grâce révèle l'impénitence de l'homme. Le capitaine se moque de la puissance de Dieu qui, dans la grâce, fait cette promesse. C'est le langage du moqueur qui dit : « Où est la promesse de sa venue ? » (2Pie 3:4a). Sur cela ne peut être dénoncé que le jugement qui vient aussi. Chaque moqueur sera amené à la conviction de la vérité de la parole de Dieu, qu'elle est vraie, mais il sera alors trop tard pour se repentir.

2Roi 7:3-4 | Quatre hommes lépreux délibèrent

3 Il y avait à l'entrée de la porte de la ville quatre hommes lépreux ; ils se dirent l'un à l'autre : Pourquoi sommes-nous assis ici à attendre la mort ? 4 Si nous disons : Entrons dans la ville, la famine est dans la ville, et nous y mourrons ; et si nous restons assis ici, nous mourrons. Maintenant venez, et passons dans le camp des Syriens : s'ils nous laissent vivre, nous vivrons ; et s'ils nous font mourir, nous mourrons.

Puis notre regard se fixe sur quatre hommes lépreux à l'entrée de la porte de la ville. On peut difficilement imaginer une condition plus désespérée que celle de ces quatre lépreux. Ils partagent la même terrible famine, mais sont aussi chassés de la ville. Ils souffrent avec ceux qui les entourent et souffrent dans leur propre corps.

Ces hommes sont différents de Naaman. En effet, ils sont membres du peuple de Dieu. C'est à eux que s'applique la loi sur la lèpre (Lévitique 13-14). La lèpre chez un membre du peuple de Dieu représente la manifestation du péché chez ce membre du peuple de Dieu. Par conséquent, l'application ici n'est pas principalement celle d'un pécheur dans le monde vivant dans ses péchés, mais que nous voyons ce à quoi un enfant de Dieu tombe lorsque le péché a une chance de se manifester en lui. Les leçons complémentaires sont aussi différentes. Avec Naaman, il s'agit de la purification de sa lèpre. Avec les quatre lépreux, il s'agit plutôt de montrer le chemin de la restauration spirituelle.

Ils s'assoient pour délibérer et affronter la situation dans toute sa réalité. La mort est autour d'eux et la mort est en eux. Ils sont complètement dépourvus de perspectives d'avenir. À l'intérieur de la ville, ils mourront de faim et à l'extérieur de la ville, ils mourront aussi. Leur seul espoir est que l'ennemi soit miséricordieux à leur égard. Avec cette reconnaissance, leur chemin de la restauration commence.

2Roi 7:5-8 | L'abondance de nourriture et de richesse

5 Ils se levèrent au crépuscule pour entrer dans le camp des Syriens ; ils parvinrent à l'extrémité du camp des Syriens, et voici, il n'y avait personne. 6 Car le Seigneur avait fait entendre dans le camp des Syriens un bruit de chars et un bruit de chevaux, le bruit d'une grande armée ; [les Syriens] se dirent l'un à l'autre : Voici, le roi d'Israël a pris à sa solde contre nous les rois des Héthiens et les rois des Égyptiens, pour venir sur nous. 7 Ils se levèrent au crépuscule et s'enfuirent ; ils abandonnèrent leurs tentes, leurs chevaux, et leurs ânes, le camp tel quel ; et ils s'enfuirent pour [sauver] leur vie. 8 Ces lépreux, parvenus à l'extrémité du camp, entrèrent dans une tente et ils mangèrent et burent ; ils en emportèrent de l'argent, de l'or et des vêtements qu'ils allèrent cacher. Puis ils revinrent, entrèrent dans une autre tente et en emportèrent [du butin], qu'ils allèrent cacher.

Les hommes vont au camp de l'armée syrienne pour se livrer à eux. Cela signifie qu'ils se livrent à la verge disciplinaire dans la main de Dieu pour son peuple, car c'est ce que sont les Syriens. Les hommes prennent ainsi la place du jugement. Le chemin de la restauration spirituelle commence

lorsque nous reconnaissons que Dieu nous châtie et que nous l'acceptons de sa main. Ensuite, c'est le retour à la vie (Héb 12:4-11).

Lorsqu'ils arrivent au camp de l'armée, ils constatent qu'il n'y a plus aucun homme. C'est le résultat de l'œuvre de l'Éternel. Il a fait entendre aux Syriens un bruit de la puissance avec laquelle Il a enlevé Élie au ciel (2Roi 2:11) et avec laquelle Il a entouré Élisée à Dothan (2Roi 6:17). Les Syriens l'interprètent mal, car ils ne comptent pas avec Dieu. Ils ont une explication naturelle, à savoir qu'il s'agit de puissances terrestres.

Cette démonstration de puissance coopère à la restauration des lépreux. Dieu seul a chassé l'ennemi, sans que personne ne L'a aidé. Ainsi, chaque rétablissement est l'œuvre de Dieu seul. C'est aussi un rétablissement qui apporte de grandes bénédictions. Les lépreux sont comblés de bénédictions, des bénédictions leur sont tombé dessus. Pour l'instant, ils ne pensent qu'à eux-mêmes. Il y a de la nourriture, de l'argent, de l'or et des vêtements. Ils font l'expérience de ce qu'est la part du fils prodigue lorsqu'il est de retour auprès de son père (Lc 15:21-23). Il est compréhensible que quelqu'un qui sait juste qu'il a été sauvé soit heureux pour lui-même avec tout ce qu'il a reçu.

2Roi 7:9-11 | Un jour de bonnes nouvelles

9 Alors ils se dirent l'un à l'autre : Nous ne faisons pas bien. Ce jour est un jour de bonnes nouvelles, et nous nous taisons. Si nous attendons jusqu'à la lumière du matin, l'iniquité nous trouvera. Maintenant venez, allons informer la maison du roi. 10 Ils vinrent et crièrent aux portiers de la ville, et les informèrent, disant : Nous sommes venus dans le camp des Syriens ; et voici, il n'y avait personne, aucune voix d'homme, seulement les chevaux attachés, les ânes attachés, et les tentes telles quelles. 11 Les portiers le crièrent et informèrent la maison du roi, à l'intérieur.

Après avoir été si absorbés par leurs bénédictions, ils reprennent leurs esprits. Ils reconnaissent que c'est un jour de bonnes nouvelles. Ils ne doivent pas garder pour eux le salut qui leur est arrivé. Si nous apprécions vraiment les richesses spirituelles que nous avons reçues en tant que croyants, nous les distribuerons. Il est non seulement important de faire connaître

l'évangile aux incrédules, mais aussi de partager « le mystère de l'évangile » (Éph 6:19) avec les croyants spirituellement pauvres.

Les hommes parlent de « la lumière du matin » qui se lèvera et alors leur culpabilité sera établie s'ils ont tout gardé pour eux seuls. Nous voyons là une image de la 'lumière du matin' du tribunal du Christ, où tout sera révélé (2Cor 5:10). Christ, lorsqu'Il s'assiéra sur le tribunal et que nous y comparâtrons devant Lui, montrera clairement ce que nous avons fait de ce que nous avons reçu. Lui, ou les croyants, devront-ils parfois nous reprocher d'avoir gardé toutes les richesses pour nous ?

Les hommes joignent le geste à la parole et se rendent à la ville. Le roi et le peuple doivent savoir ce qu'ils ont découvert. À ce moment-là, les peuples de la ville dorment le ventre affamé. Ils se sont couchés avec la seule certitude qu'ils seront encore plus malheureux le lendemain.

Les quatre hommes vont aux portiers de la ville pour leur annoncer la bonne nouvelle. Ils n'ont pas le choix, il leur est impossible de garder le silence sur ces choses, tout comme il est plus tard impossible aux apôtres de ne pas parler de Christ (Act 4:20). L'amour du Christ les y étroit (cf. 2Cor 5:14a). Les portiers rapportent l'histoire des quatre lépreux dans le palais royal. La bonne nouvelle est transmise, de plus en plus haut, jusqu'au roi.

2Roi 7:12-15 | La réaction à la bonne nouvelle

12 Le roi se leva de nuit et dit à ses serviteurs : Je veux vous dire ce que les Syriens nous ont fait : ils savent que nous avons faim, et ils sont sortis du camp pour se cacher dans les champs, en se disant : Quand ils sortiront de la ville nous les prendrons vivants et nous entrerons dans la ville. 13 Un de ses serviteurs répondit : Qu'on prenne donc cinq des chevaux qui restent dans la [ville] (voici, ils sont comme toute la multitude d'Israël qui reste en elle ; voici, ils sont comme toute la multitude d'Israël qui a péri.) Envoyons-les, et nous verrons. 14 Ils prirent deux chars avec leurs chevaux, et le roi les envoya sur les traces de l'armée des Syriens, en disant : Allez voir. 15 Ils s'en allèrent après eux jusqu'au Jourdain ; et voici, tout le chemin était plein de vêtements et d'objets que les Syriens avaient jetés dans leur fuite précipitée ; les messagers s'en retournèrent et le rapportèrent au roi.

Le message n'est pas immédiatement cru. Il y a des soupçons. Cela signifie une prolongation de la misère. Nous aussi, nous ne devons pas compter sur une réception enthousiaste de l'évangile. Le roi fait preuve d'une fausse méfiance. Le prophète lui a promis le salut, mais il ne pense qu'à une embuscade. Le salut est trop bon marché pour lui. C'est souvent ainsi que l'on considère la foi lorsqu'elle est prêchée comme le seul moyen de salut. La foi implique que l'on n'a rien à faire pour être sauvé. Cependant, on veut toujours faire quelque chose. Dans ce cas, tout a déjà été fait. Le roi n'a qu'à sortir et à recevoir.

Ce roi a aussi de bons serviteurs. Un serviteur fait une proposition qui aide le roi à franchir le seuil de sa méfiance, comme tout à l'heure un serviteur a aidé Naaman à franchir un seuil. Les gens simples sont souvent le facteur déterminant d'une décision importante et non les grands discours. Dieu se sert à qui Il veut dans l'accomplissement de son œuvre. Dans cette histoire, il s'agit de quatre membres impurs de son peuple et d'un serviteur du roi qui n'est pas nommé. Il choisit ce qui est vil et méprisé (1Cor 1:25-28).

La proposition est suivie d'effet. Le roi envoie des éclaireurs. Les quelques chevaux restants sont déployés. Après tout, cela ne changeait rien à tout. En revanche, c'est un retard pour tout le peuple, qui doit attendre le retour des messagers.

Les messagers se mettent en chemin. Ils suivent la piste des Syriens en fuite jusqu'au Jourdain. Il n'est pas difficile de les suivre, car « tout le chemin était plein de vêtements et d'objets que les Syriens avaient jetés dans leur fuite précipitée ». Tout est à prendre. Les messagers reviennent et rapportent ce qu'ils ont vu.

Sur le plan spirituel, il est significatif qu'il soit mentionné que les messagers suivent les ennemis « jusqu'au Jourdain » et que jusqu'à cet endroit, tous les biens de l'ennemi gisent. Cela montre que le jugement de Dieu est allé jusqu'au Jourdain et que les bénédictions sont à saisir jusqu'au Jourdain. La victoire et la bénédiction sont liées au Jourdain.

Au Jourdain, Naaman a été purifié ; au Jourdain, un fils des prophètes a récupéré sa hache. Cela suggère que par la mort et la résurrection de Christ, la purification des péchés est obtenue (Naaman) et la force de bâtir (le fils des prophètes) et aussi que cela marque la fin de l'ennemi et le début

de la bénédiction. Israël n'a qu'à s'en rendre compte. Pour nous, toute victoire sur notre condition de pécheur a été obtenue par le Seigneur Jésus sur la croix. C'est là que le rétablissement s'est opéré. De cela, en image, les messagers témoignent auprès du roi.

2Roi 7:16-20 | La parole de l'Éternel s'accomplit

16 Le peuple sortit alors et pillà le camp des Syriens : la mesure de fleur de farine fut à un sicle, et les deux mesures d'orge à un sicle, selon la parole de l'Éternel. 17 Le roi avait préposé à la garde de la porte le capitaine sur la main duquel il s'appuyait ; le peuple le piétina à la porte, et il mourut, selon ce qu'avait dit l'homme de Dieu, ce qu'il avait dit quand le roi était descendu vers lui. 18 En effet, cela arriva selon la parole que l'homme de Dieu avait adressée au roi, disant : Les deux mesures d'orge seront à un sicle, et la mesure de fleur de farine sera à un sicle, demain à cette heure-ci, à la porte de Samarie. 19 Le capitaine avait répondu à l'homme de Dieu : Même si l'Éternel faisait des fenêtres aux cieus, pareille chose arriverait-elle ? Il avait répondu : Voici, tu le verras de tes yeux, mais tu n'en mangeras pas. 20 C'est ce qui lui arriva : le peuple le piétina à la porte, et il mourut.

Après la nouvelle de la fuite de l'ennemi, le peuple se déverse hors de la ville pour s'emparer du butin. La parole prononcée par l'Éternel au verset 1 s'accomplit. Les versets suivants aussi sont l'accomplissement de ce qui a été annoncé précédemment. Le peuple peut manger à sa faim. De la gratitude envers l'Éternel et Élisée, nous ne lisons cependant pas un mot ; cette gratitude, nous la voyons chez Naaman. Rendons-nous grâce à l'Éternel pour notre salut ? Nous pouvons commencer chaque jour par cela et ne pas nous contenter de profiter des conséquences comme si tout cela allait de soi.

Le capitaine arrive à sa fin comme l'a dit Élisée. La parole de Dieu s'accomplit sur lui d'une manière terrible. Le roi coopère en s'appuyant sur lui à la porte. L'homme se tient à la porte et voit tout ce dont le peuple va jouir, mais il n'a pas reçu de part à cela. C'est ainsi que le Seigneur Jésus a parlé des personnes qui en voient d'autres dans le sein d'Abraham, mais qui sont elles-mêmes rejetées. C'est voir quelque chose d'horrible, comme l'homme dans le royaume des morts lorsqu'il voit Lazare au loin (Lc 16:23).

Parce que cet événement doit nous impressionner profondément, ces versets réitérent en détail la raison du jugement. Presque mot pour mot, il reprend ce qui est dit au début de ce chapitre sur ce qu'Élisée a communiqué et comment le capitaine a réagi. Dans cette section, cela est dit deux fois. Au total, il est dit trois fois quel est le nouveau prix de la nourriture, que le capitaine meurt comme l'homme de Dieu l'a dit et que cela se produit selon la parole que l'Éternel a prononcée.

Le jugement de Dieu est ainsi doublement souligné, pour ainsi dire. Encore et toujours, ces quelques versets soulignent ce que l'Éternel a dit et indiquent que sa parole s'accomplit aussi réellement et littéralement. Dieu n'oublie rien de ce que les moqueurs ont dit. Il le leur rappelle. Tout est arrivé, comme cela a été dit. L'homme n'a aucune excuse, car Dieu maintient sa Parole.

Ce capitaine est un exemple poignant de mise en garde pour les jeunes gens qui croissent dans un environnement où ils sont familiarisés à la vérité et aux promesses de Dieu dès leur plus jeune âge. Les jeunes gens peuvent voir une grande partie des glorieuses vérités de la parole de Dieu et pourtant rester en dehors d'elle parce qu'ils n'ont pas la foi, oui, ils peuvent même être des moqueurs. Ils ont été éclairés, mais finissent dans les ténèbres éternelles (cf. Hébr 6:4-6). Ils ont été si proches, ils ont goûté à tout, mais n'y ont jamais participé intérieurement par la foi. Ils 'voient', c'est-à-dire qu'ils connaissent la naissance virginale, mais ils n'y croient pas. Ils connaissent la croix et la résurrection, mais ils n'y croient pas. L'avertissement est le suivant : « Prenez garde de ne pas refuser celui qui parle » (Hébr 12:25a).

2 Rois 8

2Roi 8:1-6 | La Sunamite récupère tout

1 Élisée dit à la femme, dont il avait fait revivre le fils : Lève-toi, va-t'en, toi et ta maison, et séjourne où tu pourras séjourner ; car l'Éternel a appelé la famine, et même elle va venir sur le pays pour sept ans. 2 La femme se leva et fit selon la parole de l'homme de Dieu ; elle s'en alla, elle et sa maison, et séjourna sept ans au pays des Philistins. 3 Au bout de sept ans, la femme s'en revint du pays des Philistins. Elle sortit pour crier au roi au sujet de sa maison et de ses champs. 4 Or le roi parlait à Guéhazi, serviteur de l'homme de Dieu : Raconte-moi, je te prie, toutes les grandes choses qu'Élisée a faites. 5 Tandis qu'il racontait au roi comment il avait rendu la vie à un mort, voici, la femme au fils de laquelle il avait rendu la vie, vint crier au roi au sujet de sa maison et de ses champs. Guéhazi dit : Ô roi, mon seigneur ! c'est elle la femme, et c'est lui son fils auquel Élisée a rendu la vie. 6 Le roi interrogea la femme qui lui raconta [tout]. Le roi mit à sa disposition un eunuque à qui il dit : Rends-lui tout ce qui lui appartient, et tout le revenu des champs, depuis le jour où elle a quitté le pays, jusqu'à maintenant.

Nous avons dans cette histoire une image frappante de ce qui arrivera au peuple d'Israël dans le futur. En effet, nous pouvons voir en Guéhazi, le serviteur lépreux d'Élisée, une image d'Israël dans l'incrédulité. La femme est une image du reste fidèle qui a séjourné parmi les nations pendant une période complète, « sept ans ».

Élisée reçoit un message de l'Éternel concernant la famine. Élisée ne provoque pas cette famine, comme l'a fait Élie (1Roi 17:1). Élie est donc l'homme du jugement, tandis qu'Élisée annonce la famine et fait preuve de grâce envers la femme en l'avertissant. Élisée utilise non seulement son pouvoir, qui est celui de Dieu, mais aussi la connaissance qu'il a reçue de Dieu des événements futurs dans la grâce, pour le bénéfice des autres.

Élisée, en tant que prophète de la grâce, a un refuge où se rendre la femme. Elle est heureuse au milieu de son peuple, mais doit maintenant quitter cet endroit. Cela n'a pas été facile. Cela fait donc 2000 ans qu'Israël erre parmi

les peuples. La famine n'est plus celle d'un lieu particulier, la Samarie (2 Rois 6-7), mais celle du peuple tout entier.

La femme quitte le pays sur la parole d'Élisée. Elle fait obéissante ce qu'on lui dit de faire. En quittant le pays, elle s'incline sous le jugement. Élimélec a aussi quitté le pays à cause d'une famine (Rut 1:1), mais il l'a fait sans ordre de l'Éternel. Il a cherché à se soustraire à la discipline de Dieu. Parfois, le peuple de Dieu doit résister à l'ennemi, parfois il doit lui faire défection (cf. Jér 27:11-17). À chaque fois, seule la parole de l'Éternel est décisive. Il s'agit d'obéir.

La femme repart lorsque la famine est terminée. Il n'est pas question qu'elle en soit avertie. Elle aura gardé du temps. Au bout de sept ans, elle peut revenir. C'est aussi ce qu'elle fait. De retour au pays, elle se rend chez le roi. Il semble que ses biens appartiennent au roi après son départ. Il peut donc aussi la lui rendre. Mais elle doit le demander, car elle est partie elle-même. Quel droit peut-elle faire valoir ?

Au moment où elle arrive auprès du roi, celui-ci est en conversation avec Guéhazi. Il demande à Guéhazi de lui raconter les miracles qu'Élisée a accomplis. Peut-être est-il comme Assuérus qui, par ennui, se laisse faire la lecture (Est 6:1), ou comme Félix qui, à la recherche d'un gain financier, veut entendre Paul régulièrement (Act 24:26). Dieu se sert de ces deux choses pour son plan avec les siens. À cette fin, Il utilise les choses de la vie quotidienne qu'Il contrôle d'une manière dont Lui seul est capable. On ne sait pas comment Guéhazi est arrivé à la cour. Le fait est qu'il est là.

Guéhazi semble être quelqu'un qui en sait beaucoup sur la religion d'Élisée et les choses qu'il a faites. Il en parle cependant comme quelqu'un qui n'en a connaissance qu'extérieurement, alors qu'intérieurement, il n'y participe pas. Il est en dehors des choses dont il peut parler. Ainsi, les paroles de Dieu ont été données aux Juifs et ils nous les ont transmises (Rom 3:1-2) sans les amener à la repentance.

De nombreuses personnes peuvent expliquer l'évangile sans en faire partie elles-mêmes. Cependant, il doit être clair pour quiconque s'y engage ou en entend parler que l'on y a une part. Il est absurde, par exemple, de se demander si des personnes qui n'ont jamais entendu parler du Seigneur

Jésus peuvent être sauvées sans d'abord s'occuper de cette question pour sa propre âme.

Il semble fortuit qu'à ce moment précis, la femme se présente devant le roi. Bien sûr, Dieu contrôle tout, mais de notre point de vue, cela semble être une coïncidence (cf. Rut 2:3). La femme récupère tout. Dieu a pris soin d'elle dans le pays étranger, mais elle est aussi dédommée pour ce qu'elle a manqué pendant tout ce temps en termes du revenu dans le pays.

La femme reçoit tout en retour, par grâce, mais aussi parce que Guéhazi parlait à ce moment précis de son fils mort qui était devenu vivant. Ainsi, nous avons tout reçu en vertu de la résurrection du Fils qui avait été mort mais qui était redevenu vivant. Il en sera de même pour Israël lorsqu'il sera rétabli sur le pays, lorsque le peuple verra que ses enfants sont plus nombreux qu'il ne l'avait jamais imaginé (Ésa 54:1-3). C'est en vertu de la mort et de la résurrection du Messie, le Fils de Dieu, comme décrit dans le chapitre précédent (Ésa 53:1-12).

2Roi 8:7-15 | Hazaël, roi de Syrie

7 Élisée vint à Damas ; Ben-Hadad, roi de Syrie, était malade. On vint lui dire : L'homme de Dieu est venu jusqu'ici. 8 Le roi dit à Hazaël : Prends avec toi un présent et va à la rencontre de l'homme de Dieu ; consulte par lui l'Éternel, en disant : Me remettrai-je de cette maladie ? 9 Hazaël alla à sa rencontre et prit avec lui un présent : toutes les bonnes choses de Damas, la charge de 40 chameaux ; il vint se tenir devant lui et dit : Ton fils Ben-Hadad, roi de Syrie, m'a envoyé vers toi pour te dire : Me remettrai-je de cette maladie ? 10 Élisée lui dit : Va, dis-lui : Certainement tu t'en remettras. Mais l'Éternel m'a montré qu'il mourra certainement. 11 Il arrêta son regard [sur Hazaël] et le fixa jusqu'à ce que [ce dernier] en soit confus ; puis l'homme de Dieu pleura. 12 Hazaël dit : Pourquoi mon seigneur pleure-t-il ? Il répondit : Parce que je sais le mal que tu feras aux fils d'Israël : tu mettras le feu à leurs villes fortes, tu tueras avec l'épée leurs jeunes hommes, tu écraseras leurs petits enfants et tu fendras le ventre à leurs femmes enceintes. 13 Et Hazaël dit : Mais qu'est ton serviteur, ce chien, pour faire cette grande chose ? Élisée dit : L'Éternel m'a montré que tu seras roi sur la Syrie. 14 Il quitta Élisée et vint vers son maître ; [Ben-Hadad] lui dit : Que t'a dit Élisée ? Il dit : Il m'a dit que certainement tu

t'en remettras. 15 Le lendemain, [Hazaël] prit une couverture, la plongea dans l'eau et l'étendit sur le visage du roi qui mourut. Et Hazaël régna à sa place.

Élisée reste en retrait, son service étant presque arrivé à son terme. Pourtant, il lui reste quelque chose à faire, à savoir oindre Hazaël. Il doit le faire à la place d'Élie à qui cette tâche avait été confiée (1Roi 19:15). Le fait que cela ne se soit pas encore passé témoigne de la grâce de Dieu qui accorde au peuple un temps plus long pour se repentir. Mais vient alors le temps de l'onction d'Hazaël, comme l'Éternel l'a dit à Élie. C'est ici que la verge disciplinaire de Dieu est préparée par Lui, car la grâce n'a pas été acceptée par son peuple. Pour cela, Élisée se rend à Damas. À cette époque, le roi de Syrie est malade.

Dieu utilise la maladie de Ben-Hadad pour mettre Élisée en contact avec Hazaël. Ben-Hadad veut savoir comment les choses vont se dérouler pour lui. Il voit en Élisée un médium qui sera disposé à une incantation favorable moyennant un prix d'achat. Peut-être a-t-il entendu parler de la guérison de Naaman. Il envoie Hazaël, son serviteur, avec un présent à Élisée pour l'interroger sur l'issue de sa maladie. C'est un présent d'une valeur considérable. Nous le constatons en comparant ce présent avec celui qu'avait apporté Naaman (2Roi 5:5).

Dans sa question, Benhadad parle à Élisée comme à un père, s'appelant lui-même « ton fils ». Élisée a une double réponse à donner. D'une part, il se remettra de sa maladie, car celle-ci n'est pas mortelle. D'autre part, il mourra, mais de la main meurtrière de Hazaël. La guérison est une parole adressée à Ben-Hadad, sa mort est une parole sur lui.

Lorsque Élisée voit cela devant les yeux de son esprit, il ne peut se contenir et éclate en sanglots. Il voit les conséquences de ce que Hazaël va faire. Il pleure parce que son service a été vain et que le peuple va subir le jugement. C'est finalement l'expérience de chaque serviteur du Seigneur. Les choses ont empiré malgré son service. Il en a été ainsi pour les apôtres, les réformateurs et les hommes du réveil. C'est encore le cas aujourd'hui. Cela ne rend pas le service attrayant. À la fin du service, le jugement demeure.

Savons-nous ce qui arrivera au monde, quels dépravés feront souffrir, quels faux docteurs feront du mal à la chrétienté, quels antichrists cause-

ront des souffrances et des morts spirituelles ? Qu'est-ce que cela nous fait, est-ce que cela nous fait pleurer comme Élisée ?

Hazaël fait semblant de ne pas savoir de quoi il s'agit. Il se présente comme quelqu'un d'incapable d'une telle chose. Mais intérieurement, son plan se prépare. Élisée lui dit alors qu'il deviendra roi. Le fait que Dieu ait déterminé qu'il sera roi ne change rien à sa responsabilité. Comme Jéroboam, à qui l'on a aussi dit qu'il deviendrait roi, il prend la chose en main quant au moment où il deviendra roi.

Lorsque Hazaël fait son rapport à Ben-Hadad, il ne raconte que la moitié de l'histoire qu'Élisée lui a racontée. Il dit à Ben-Hadad que sa maladie ne va pas jusqu'à la mort. L'autre moitié de l'histoire, Hazaël ne la raconte pas, mais c'est lui qui l'accomplit. Il tue son roi et devient roi à sa place.

2Roi 8:16-24 | Joram, roi de Juda

16 La cinquième année de Joram, fils d'Achab, roi d'Israël – Josaphat était alors roi de Juda – Joram, fils de Josaphat, roi de Juda, commença à régner. 17 Il était âgé de 32 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna huit ans à Jérusalem. 18 Il marcha dans la voie des rois d'Israël, selon ce que faisait la maison d'Achab, car il avait pour femme une fille d'Achab ; il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel. 19 Mais l'Éternel ne voulut pas détruire Juda, à cause de David, son serviteur, selon ce qu'il lui avait dit, qu'il lui donnerait une lampe pour ses fils, à toujours. 20 En ses jours, Édom se révolta contre la domination de Juda, et ils établirent un roi sur eux. 21 Joram passa à Tsair, et tous les chars avec lui ; s'étant levé de nuit, il frappa Édom qui l'avait entouré, [lui] et les chefs des chars ; et le peuple s'enfuit à ses tentes. 22 Mais Édom resta en révolte contre la domination de Juda, jusqu'à ce jour. Alors, à la même époque, Libna se révolta. 23 Le reste des actes de Joram, et tout ce qu'il fit, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois de Juda ? 24 Joram s'endormit avec ses pères et fut enterré avec ses pères dans la ville de David ; et Achazia, son fils, régna à sa place.

L'histoire des rois d'Israël est interrompue pour mentionner l'histoire de certains rois de Juda. Cela se fait parce que ces rois sont liés aux rois d'Israël. L'histoire commence avec Joram, le fils de Josaphat, qui craint Dieu, et qui épouse Athalie, la fille d'Achab et de Jézabel. Elle a une influence

extraordinairement mauvaise sur lui. Elle ressemble à ses parents et le fait marcher « dans la voie des rois d'Israël », une voie qui est mauvaise aux yeux de l'Éternel. Les détails de cette affaire se trouvent en 2 Chroniques 21.

Par ce mariage, la méchanceté de la maison d'Achab imprègne Juda, dans la lignée de David. Pourtant, la grâce de Dieu est toujours sur Juda. Il reste fidèle à la parole qu'Il a donnée à son serviteur David (2Sam 7:12-16 ; 21:17). À cause de lui, l'Éternel ne détruit pas Juda, même si cela serait mérité.

Il y a cependant une forme de discipline. Nous la voyons dans la rébellion d'Edom. Celui qui s'égare de Dieu devra faire face à toutes sortes de malheurs. Par ce biais, Dieu veut essayer de ramener à Lui ceux qui s'égarèrent.

Dans ce qui semble être une phrase annexe, la rébellion de Libna est aussi mentionnée. Libna est une ville sacerdotale. Cette ville s'est peut-être rebellée à cause de l'idolâtrie à laquelle elle ne veut et ne peut pas participer. Il s'agit donc là aussi d'une voix d'avertissement, d'une voix de protestation, contre les déviations, destinée à opérer un retour à l'Éternel.

2Roi 8:25-29 | Achazia, roi de Juda

25 La douzième année de Joram, fils d'Achab, roi d'Israël, Achazia, fils de Joram, roi de Juda, commença à régner. 26 Achazia était âgé de 22 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna un an à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Athalie, fille d'Omri, roi d'Israël. 27 Il marcha dans la voie de la maison d'Achab et fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, comme la maison d'Achab ; car il était gendre de la maison d'Achab. 28 Il alla avec Joram, fils d'Achab, à la guerre contre Hazaël, roi de Syrie, à Ramoth de Galaad. Les Syriens blessèrent Joram. 29 Le roi Joram s'en retourna à Jizreël pour se faire guérir des blessures que les Syriens lui avaient faites à Rama, lorsqu'il combattait contre Hazaël, roi de Syrie ; et Achazia, fils de Joram, roi de Juda, descendit à Jizreël pour voir Joram, fils d'Achab, parce qu'il était malade.

Joram est succédé par son fils Achazia. L'époque où Achazia commence à régner est liée au règne de Joram, le fils d'Achab. Cet homme suit complètement la voie de la maison d'Achab. Après tout, sa mère est une fille d'Achab et de Jézabel (verset 18). Ici, il est dit qu'elle est « la fille d'Omri, roi d'Israël » (verset 26). Non pas dans un sens physique, mais dans un

sens spirituel. Elle respire l'esprit de cet homme méchant, un esprit que son père Achab, le fils d'Omri, respirait aussi. Toute cette influence impie n'a été que renforcée par l'éducation démoniaque de sa mère Jézabel.

Aux versets 28-29, le Saint Esprit prépare le terrain pour les événements décrits en 2 Rois 9-10. Il guide les voies de ces personnes méchantes et les prépare à recevoir le jugement.

2 Rois 9

Introduction

Dans l'histoire des rois des dix tribus, nous sommes arrivés à un tournant. La maison d'Achab va être exterminée. À cette fin, Dieu appelle Jéhu. Il s'agit d'un appel spécial. Il est dit trois fois que Jéhu a été oint roi par l'Éternel (versets 3,6,12). Il est le seul de tous les rois des dix tribus dont on dit cela. Parmi les autres rois, aucun n'a été oint. Son onction est aussi unique et signifie qu'il est appelé à une tâche particulière.

En même temps, nous voyons que même si Dieu appelle quelqu'un, Il n'approuve pas tout ce que cette personne fait. Dieu peut aussi utiliser des incrédules et même Satan. Nous apprenons dans cette histoire à quel point la main de Dieu est dans ces choses. Il dirige l'histoire, Il choisit ses instruments et exécute le jugement par leur intermédiaire. Nous pouvons peut-être comparer Jéhu à Nebucadnetsar qui est aussi un instrument de Dieu et qui, en même temps, agit de manière délibérée. Une autre question est de savoir de quel type d'instrument il s'agit, dans quelle mesure l'oint Jéhu a été guidé par l'Éternel. Était-il vraiment croyant ?

En Osée 1, nous voyons l'évaluation de l'ensemble des actions de Jéhu (Osé 1:4). Il y est question de la culpabilité du sang sur la maison de Jéhu, qui inclut donc les trois générations suivantes. Mais cela a commencé avec Jéhu. Il a versé beaucoup de sang de personnes pour lesquelles Dieu ne l'avait pas chargé de verser leur sang.

Pourquoi Dieu appelle-t-il un tel homme ? Parce que de tous les méchants, Jéhu est celui qui l'est le moins. Il a connu et détesté l'idolâtrie de Jézabel. Il fait preuve d'une grande énergie. Mais celui qui est mandaté par l'Éternel n'a pas pour autant le droit de faire ce qu'il veut. Il doit dépendre de Lui, étape par étape, pour exécuter sa tâche. L'énergie de Jéhu n'est pas celle de la foi, mais celle de la chair. On peut être chargé d'une tâche par l'Éternel, mais ne pas toujours être dans la dépendance de l'Éternel. C'est le cas de Jéhu.

Dans l'histoire de l'église sur la terre, que nous voyons représentée dans les sept églises d'Apocalypse 2-3, nous sommes arrivés avec Jéhu à la phase de Sardes. Sardes suit Thyatire comme Jéhu suit Jézabel. Nous voyons beaucoup de similitudes entre Jéhu et Sardes. Le Seigneur dit à Sardes qu'elle a le nom de vivre, mais qu'elle est morte (Apo 3:1). Les manifestations de la vie sont visibles, c'est un semblant de vie. Les œuvres n'ont pas non plus été trouvées parfaites (Apo 3:2). Cela ne signifie pas ici qu'il manque quelque chose, mais que l'on fait plus que ce qui a été dit. On en fait trop et c'est le péché. C'est ainsi que les choses se sont passées dans le protestantisme émergent. Le protestantisme a abandonné l'idolâtrie de Rome. Il y a beaucoup de choses qui viennent de Dieu. C'est la réformation. Mais il y a aussi beaucoup de choses qui sont de la chair et c'est le protestantisme.

Un exemple de la conjonction de la responsabilité de l'homme dans un sens négatif et de l'action de Dieu nous voyons dans le jugement sur Achazia. En 2 Chroniques 22, nous lisons que la ruine d'Achazia est de la part de l'Éternel (2Chr 22:7-9). Là, la mort d'Achazia est vue du côté de Dieu. Jéhu n'a pas reçu l'ordre de tuer aussi Achazia, le roi de Juda. En agissant ainsi, il fait plus que ce qu'il devrait faire. Mais ce n'est pas pour autant que Dieu perd le contrôle. C'est le problème de la relation entre la responsabilité de l'homme et la main de Dieu. Achazia est mis à mort parce qu'il a péché contre Dieu. Ce que Dieu utilise des actions de l'homme ne change pas la responsabilité de l'homme.

2Roi 9:1-4 | L'ordre d'oindre Jéhu roi

1 Élisée, le prophète, appela un des fils des prophètes, et lui dit : Mets ta ceinture autour de tes reins, prends cette fiole d'huile dans ta main et va-t'en à Ramoth de Galaad. 2 Arrivé là-bas, va voir Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimshi ; tu entreras, tu le feras se lever du milieu de ses frères et tu le mèneras dans une chambre intérieure. 3 Tu prendras la fiole d'huile, tu la verseras sur sa tête et tu diras : Ainsi dit l'Éternel : Je t'oins roi sur Israël. Puis tu ouvriras la porte et tu t'enfuiras sans attendre. 4 Le jeune homme, le jeune prophète, s'en alla à Ramoth de Galaad.

Pourquoi Élisée envoie-t-il un fils des prophètes ? Il doit sûrement le faire lui-même ou plutôt Élie devait le faire ? Élisée a fait avec Hazaël ce qu'Élie avait reçu l'ordre de faire. Nous voyons ici qu'Élisée, tout comme Élie

l'a fait à l'égard d'Hazaël, remet la mission entre les mains d'un fils des prophètes.

Il dit au jeune prophète de mettre sa ceinture autour de ses reins. Cela indique qu'il doit marcher vite pour remplir rapidement sa mission. Jéhu doit être oint avec de l'huile provenant d'une fiole d'huile. Cela rappelle Saül qui a aussi été oint avec de l'huile provenant d'une fiole (1Sam 10:1), tandis que David a été oint avec de l'huile provenant d'une corne (1Sam 16:1). Une fiole dénote la fragilité et une corne dénote la force. Saül et Jéhu sont restés en deçà de leur mission ; David a servi les desseins de Dieu (Act 13:36).

L'onction doit avoir lieu derrière des portes closes (verset 2). Il ne s'agit pas d'une affaire publique, mais d'une affaire cachée. Nous pouvons y voir une allusion au fait que Dieu détermine dans les coulisses qui accède au pouvoir. Cela s'applique aussi à tous les gouvernements. C'est par Lui que « les rois règnent » et que « les chefs dominent » (Pro 8:15,16).

2Roi 9:5-10 | L'onction ; l'ordre pour Jéhu

5 Quand il entra, voici, les chefs de l'armée étaient assis. Chef, dit-il, j'ai une parole pour toi. Jéhu dit : Pour lequel de nous tous ? Il dit : Pour toi, chef. 6 [Jéhu] se leva et entra dans la maison. [Le jeune homme] versa l'huile sur sa tête et lui dit : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Je t'oins roi sur le peuple de l'Éternel, sur Israël ; 7 tu frapperas la maison d'Achab, ton seigneur ; et je vengerai, de la main de Jézabel, le sang de mes serviteurs les prophètes et le sang de tous les serviteurs de l'Éternel. 8 Toute la maison d'Achab périra ; je retrancherai à Achab tous les mâles, tant l'esclave que l'homme libre en Israël ; 9 je rendrai la maison d'Achab semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nabeth, et à la maison de Baësha, fils d'Akhija ; 10 les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jizreël, et il n'y aura personne qui l'enterre. Il ouvrit la porte et s'enfuit.

Le jeune prophète vient chez Jéhu. Il semble que Jéhu soit quelque part dans un champ, en train de conférer avec ses collègues commandants de l'armée. Il est l'un des commandants. Le jeune prophète dit qu'il a une parole « chef, [...] pour toi ». Il ne mentionne pas de nom, mais Jéhu répond à

la remarque. C'est pourtant lui le chef. Il est possible que le jeune prophète l'ait regardé ou l'ait même désigné.

Lorsque Jéhu pose la question, de qui il parle, le jeune prophète répond par les mêmes paroles « pour toi, chef ». Jéhu se lève alors et entre dans la maison. Là, il reçoit l'onction du jeune prophète. Les paroles avec lesquels l'onction se produit témoignent du grand sérieux qui y est attaché. Être roi « sur le peuple de l'Éternel » est une affaire sérieuse. Cela doit pénétrer profondément. Dieu ne renonce pas à ses prétentions sur son peuple. C'est ce qui ressort aussi de la mission confiée à Jéhu.

L'Éternel n'a pas oublié son peuple, car Jéhu doit délivrer son peuple des idolâtres et des idoles. Il doit exécuter le jugement sur Achab et sa maison (versets 7-10). C'est le jugement annoncé par Élie (1Roi 21:21-24).

Après l'onction avec les paroles qui l'accompagnent, le jeune prophète s'enfuit. Pourquoi cette fuite ? Élisée connaît le caractère de Jéhu, tout comme il le connaissait de Hazaël. Il semble qu'il ait ordonné au jeune prophète de ne pas rester avec Jéhu un instant de plus que nécessaire pour l'onction. Il doit agir en tant qu'homme de Dieu originaire de Juda (1Roi 13:7-10,16-17). Jéhu n'est pas une compagnie pour ce jeune prophète. C'est très différent de l'onction de David. Samuel ne doit pas fuir lorsqu'il a oint l'oint de l'Éternel. C'est parce que David est l'homme selon le cœur de Dieu.

2Roi 9:11-13 | Jéhu proclamé roi

11 Quand Jéhu sortit vers les serviteurs de son seigneur, on lui dit : Tout va-t-il bien ? Pourquoi ce fou est-il venu vers toi ? Il leur dit : Vous connaissez l'homme et sa pensée. 12 Ils dirent : Mensonge ! Dis-le-nous donc. Il dit : Il m'a parlé de telle et telle manière, disant : Ainsi dit l'Éternel : Je t'ai oint roi sur Israël. 13 Alors ils se hâtèrent de prendre chacun son vêtement et les mirent sous lui directement sur les marches ; ils sonnèrent de la trompette et dirent : Jéhu est roi !

La compagnie dans laquelle Jéhu se trouve n'excelle pas dans la piété. Ils qualifient le messager d'Élisée, l'homme de Dieu, qui s'est présenté à Jéhu avec un message de Dieu, comme « ce fou ». Les hommes qui ont un tel jugement sont les amis de Jéhu.

Jéhu ne prend pas non plus la défense du messager. Dans sa réponse, il se joint à leur évaluation. Jéhu ne veut pas en discuter davantage. Ses camarades insistent cependant, car ils n'aiment pas sa réponse. C'est vrai, ils ont traité cet homme de « fou », mais ils savent aussi qu'il n'est pas venu sans raison. Il aura sûrement apporté un message important.

Lorsque Jéhu leur raconte ce que l'homme a dit et fait, ils changent d'avis soudainement. Cela ne les amène pas à juger différemment le jeune prophète, mais le message de 'ce fou' leur parvient. Ils l'acceptent non pas parce qu'ils sont d'accord avec la parole de Dieu, mais parce qu'ils veulent cela. Pour eux, Jéhu est immédiatement le roi qu'ils veulent. Tous prennent leurs manteaux et les mettent devant lui. Puis ils le claironnent que Jéhu est devenu roi.

2Roi 9:14-26 | Jéhu tue Joram

14 Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimshi, conspira contre Joram. (Joram gardait alors Ramoth de Galaad, lui et tout Israël, à cause de Hazaël, roi de Syrie. 15 Le roi Joram s'en était retourné à Jizreël pour se faire guérir des blessures que les Syriens lui avaient faites lorsqu'il combattait contre Hazaël, roi de Syrie.) Jéhu dit : Si c'est votre pensée, que personne ne s'échappe de la ville et ne sorte pour aller raconter [la nouvelle] à Jizreël. 16 Jéhu monta sur son char et s'en alla à Jizreël, car Joram y était alité ; et Achazia, roi de Juda, était descendu pour voir Joram. 17 La sentinelle qui se tenait sur la tour à Jizreël vit la troupe de Jéhu, comme il arrivait, et elle dit : Je vois une troupe [de gens]. Joram dit : Prends un cavalier, envoie-le à leur rencontre, et qu'il dise : Est-ce la paix ? 18 L'homme à cheval partit à sa rencontre et dit : Ainsi a dit le roi : Est-ce la paix ? Qu'as-tu à faire de la paix ? répondit Jéhu. Passe derrière moi. La sentinelle annonça : Le messenger est allé jusqu'à eux, mais il ne revient pas. 19 [Joram] envoya un second homme à cheval ; il vint à eux et dit : Ainsi dit le roi : Est-ce la paix ? Qu'as-tu à faire de la paix ? répondit Jéhu. Passe derrière moi. 20 La sentinelle annonça : Il est allé jusqu'à eux mais ne revient pas. La manière de conduire est celle de Jéhu, fils de Nimshi ; car il conduit avec furie. 21 Joram dit alors : Qu'on attelle. On attela son char. Joram, roi d'Israël, sortit, ainsi qu'Achazia, roi de Juda, chacun sur son char ; ils sortirent à la rencontre de Jéhu et le trouvèrent dans le champ de Naboth, le Jizreélite. 22 Quand Joram vit Jéhu, il dit : Est-ce la paix, Jéhu ? Il répondit : Quelle paix, ... tant que durent

en si grand nombre les prostitutions de Jézabel, ta mère, et ses sortilèges ? 23 Joram fit demi-tour et s'enfuit en disant à Achazia : Trahison, Achazia ! 24 Jéhu prit son arc en main et frappa Joram entre les bras, et la flèche ressortit en traversant son cœur ; il s'affaissa dans son char. 25 [Jéhu] dit à Bidkar, son lieutenant : Prends-le et jette-le dans la parcelle de champ de Naboth, le Jizreélite ; car souviens-toi que, quand moi et toi, nous étions en char tous les deux à la suite d'Achab, son père, l'Éternel prononça contre lui cet oracle : 26 N'ai-je pas vu hier le sang de Naboth et le sang de ses fils, dit l'Éternel ? je te le rendrai dans ce champ-ci, dit l'Éternel. Et maintenant, prends-le et jette-le dans le champ, selon la parole de l'Éternel.

Jéhu ne s'oppose pas à sa nomination. Il accepte la royauté à laquelle ses amis l'ont élu. De plus, il prépare immédiatement son plan et conspire avec les autres commandants contre Joram, le roi d'Israël. Ce faisant, il les rend conjointement responsables de ses actes. Il ne se contente pas d'y aller parce que l'Éternel l'a dit, mais il s'assure le soutien des autres. Il ne demande pas à l'Éternel ce qu'Il veut qu'il se passe. Il demande si, si c'est vraiment la volonté des commandants qu'il soit roi, ils le montreront en veillant à ce que son plan ne soit pas connu prématurément à Jizreël.

Dans une parenthèse (versets 14b-15a), on apprend en outre que le méchant roi Joram d'Israël se trouve à Jizreël et qu'il y est pour guérir des blessures qu'il a reçues lors de la guerre contre les Syriens. Cela explique pourquoi Jéhu veut se rendre à Jizreël. Il veut y aller parce que c'est là que se trouve l'homme qu'il veut tuer en premier. Achazia, le roi de Juda, s'y trouve aussi. Il rend visite à son oncle Joram, qui est malade.

Le sentinelle sur la tour de guet de Jizreël voit arriver la foule de Jéhu et le signale à la ville. Joram envoie un cavalier pour demander si c'est la paix. Il est possible qu'il veuille dire par là que la paix est revenue avec les Syriens. Joram ne pense pas du tout au fait que Jéhu est en chemin pour le tuer. Lorsque le cavalier arrive et pose la question du roi sur la paix, Jéhu répond comment l'homme est venu poser cette question. Ne voit-il pas qu'il n'y a pas de paix dans le royaume tant qu'il est dirigé par un tel roi ? L'homme ferait mieux de le rejoindre. C'est aussi ce que fait le messenger. La même chose se produit avec un deuxième messenger envoyé par Joram.

La sentinelle dit à Joram à la fois du premier et du deuxième messenger que bien qu'ils soient arrivés à la foule de Jéhu, mais ils ne sont pas revenus. Entre-temps, la foule s'est elle aussi rapprochée. À présent, la sentinelle peut dire, d'après la façon de monter à cheval de Jéhu, qu'il s'agit bien de Jéhu. Il utilise le même mot que les commandants ont utilisé pour le jeune prophète (avec furie veut dire comme un fou, verset 11). Jéhu conduit comme un fou.

La question pourrait se poser de savoir s'il est alors mauvais d'accomplir une tâche aussi vite et aussi bien que possible. Pourtant, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Avec tout ce que nous savons de Jéhu, il semble que sa conduite rapide ait pour seul but de devenir roi le plus rapidement possible. D'ailleurs, n'a-t-il pas une occasion merveilleuse dans ce qu'a dit le prophète ? N'est-ce pas merveilleux d'être autorisé à exécuter le jugement de Dieu ? Jéhu aime faire cela, mais c'est un plaisir charnel chez lui.

Il peut en être de même lorsqu'on exerce la discipline dans l'église. La discipline est nécessaire lorsque le péché a été ouvertement commis et qu'il n'est pas confessé. Cependant, si cette discipline est faite avec un plaisir non dissimulé, par exemple parce qu'elle élimine quelqu'un qui contrecarrait nos plans, le motif est purement charnel. On agit alors par intérêt personnel. Nous devons toujours être conscients que le nom du Seigneur est en jeu. Sinon, nous agissons par le pouvoir de la chair, comme le fait Jéhu.

Lorsque Joram apprend que le deuxième cavalier n'est pas non plus revenu, lui et Achazia vont à la rencontre de Jéhu. Bientôt, les trois rois se retrouvent ensemble à Jizreël. Ils sont attirés l'un vers l'autre comme un aimant, et cela aussi dans le champ de Naboth. Là, Joram lui-même pose maintenant la question que lui ont posée les deux cavaliers, la question de la paix avec les Syriens. Dans sa réponse, Jéhu ne parle pas de l'existence ou non de la paix avec les Syriens, mais de l'absence de paix au sein du peuple de Dieu.

Il parle aussi de la cause de l'absence de cette paix. La cause réside dans les prostitutions et les sortilèges de la mère de Joram, Jézabel. Le diagnostic est juste. Comment peut-il y avoir de la paix au milieu du peuple de Dieu tant que l'influence dégoûtante et démoniaque de Jézabel est présente et maintenue ? En même temps, l'observation est factuelle. Elle ne fait écho

à aucune des indignations des prophètes qui partagent les sentiments du cœur douloureux de Dieu.

Lorsque Joram découvre que Jéhu n'est pas un allié mais un adversaire, il s'écrie à Achazia : « Trahison, Achazia ! » et s'enfuit. Mais Jéhu est préparé à cette éventualité. Il tend l'arc de toutes ses forces et abat le fuyard Joram d'une seule flèche bien visée. La force avec laquelle la flèche est tirée est soulignée. Elle reflète l'attitude intérieure de Jéhu. Il doit et va accomplir sa mission sans faillir. Il sait intellectuellement qu'il est engagé dans l'exécution du jugement annoncé par Dieu par Élie (1Roi 21:19-24).

Nous entendons même dans ce que cite Jéhu une particularité que nous ne lisons pas dans l'histoire relatée en 1 Rois 21. Ici, il apparaît que les fils de Naboth ont aussi été tués par Jézabel et Achab afin qu'ils puissent prendre possession de leur champ et le garder. En tuant aussi les fils, il n'y a personne qui pourra revendiquer le champ de Naboth, ont dû raisonner Jézabel et Achab.

2Roi 9:27-29 | Jéhu tue Achazia

27 Quand Achazia, roi de Juda, vit [cela], il s'enfuit par le chemin de la maison du jardin ; Jéhu le poursuivait et dit : Frappez-le, lui aussi, sur le char. [Ils le frappèrent] à la montée de Gur, qui est près de Jibleam ; il s'enfuit à Meguiddo et y mourut. 28 Ses serviteurs le transportèrent sur un char à Jérusalem et l'enterrent dans son tombeau, avec ses pères, dans la ville de David. 29 Or la onzième année de Joram, fils d'Achab, Achazia avait commencé à régner sur Juda.

Lorsque Achazia s'enfuit, Jéhu ordonne qu'il soit tué. La mort effective d'Achazia n'a lieu que quelque temps plus tard, alors qu'il s'est enfui à Meguiddo. Il est tué dans la région de Samarie, et non dans la ville de Samarie. Achazia est le fils du méchant roi Joram de Juda et d'Athalie, la fille d'Achab. Au lieu de prendre ses distances avec la méchante maison d'Achab, il recherche son amitié. En conséquence, il partage le jugement qui s'abat sur la maison d'Achab.

2Roi 9:30-37 | Jéhu tue Jézabel

30 Jéhu vint à Jizreël ; Jézabel l'ayant appris, elle mit du fard à ses yeux, orna sa tête et regarda par la fenêtre. 31 Alors que Jéhu entra dans la porte, elle dit :

Est-ce la paix, Zimri, assassin de son seigneur ? 32 Il leva son visage vers la fenêtre et dit : Qui est pour moi ? Qui ? Deux ou trois eunuques regardèrent vers lui. 33 Il dit : Jetez-la en bas. Ils la jetèrent, et son sang rejaillit contre la muraille et contre les chevaux ; [Jéhu] la piétina. 34 Puis il entra, mangea et but ; et il dit : Allez donc voir cette maudite et enterrez-la, car elle est fille de roi. 35 Ils s'en allèrent pour l'enterrer, mais ils ne trouvèrent rien d'elle que le crâne, les pieds et les paumes des mains. 36 Ils revinrent et le lui rapportèrent ; il dit alors : C'est la parole que l'Éternel a dite par son serviteur Élie, le Thishbite : Dans le champ de Jizreël, les chiens mangeront la chair de Jézabel ; 37 et le cadavre de Jézabel sera comme du fumier sur la face des champs, dans le champ de Jizreël, en sorte qu'on ne dira pas : C'est ici Jézabel.

Après avoir tué Joram, Jéhu arrive à Jizreël. Il y a là Jézabel et c'est surtout elle qui veut tuer Jéhu. Quand Jézabel apprend que Jéhu arrive, elle se fait belle. Elle se peint les yeux et soigne sa coiffure. Essaie-t-elle d'impressionner Jéhu par sa beauté ? Elle doit savoir que sa dernière heure a sonné. Mais au lieu de s'inquiéter pour son âme, elle se préoccupe de son corps. C'est aussi très fort aujourd'hui. Il est dangereux de faire beaucoup de soins physiques et de négliger les soins de l'âme.

Quand elle voit Jéhu, elle lui parle aussi de la paix. Il ne s'agit pas de savoir s'il y a encore de la paix à faire. Il s'agit plutôt de constater qu'en ce qui la concerne, il n'y a pas de paix pour Jéhu. Elle s'adresse à lui en tant que « Zimri, assassin de son seigneur ». Le sens semble être le suivant. Zimri est devenu roi grâce à un meurtre. Cependant, il n'est roi que pendant sept jours, car après sept jours de royauté, lorsqu'il est acculé, il met fin à ses jours en se tuant (1Roi 16:8-10,15-18). En appelant Jéhu Zimri, elle dit que les choses se passeront de la même façon avec lui qu'avec Zimri. Elle croit qu'il ne régnera que peu de temps. Elle s'accroche à sa propre position.

Jéhu ne lui répond pas, il ne s'adresse pas à elle. Il s'adresse à ses eunuques, ses courtisans, et leur demande qui est avec lui. Sa question n'est pas de savoir qui est du côté de l'Éternel, mais qui est de son côté. Il n'honore pas le nom de l'Éternel, mais rassemble les gens autour de lui. Il ne devrait pas non plus être important pour nous de savoir qui est de notre côté, mais qui est du côté de l'Éternel. Il ne s'agit pas de savoir qui est avec nous (cf. Mc 9:38), mais qui est avec le Seigneur.

Jéhu ordonne qu'on la jette par la fenêtre. Il la piétine ensuite. Il agit de façon extraordinairement vile avec elle. Cela va au-delà de la haine du mal. La façon dont il exécute le jugement sur elle va au-delà de ce qui est approprié. Il est plus sévère que Dieu. Le fait qu'il soit totalement insensible est démontré par le fait qu'après avoir piétiné Jézabel de la sorte, il entre pour manger et boire.

Puis il semble s'adoucir à nouveau et veut donner à « cette maudite » un enterrement parce qu'elle est la fille d'un roi. Dieu, cependant, n'a pas parlé d'enterrement. Les hommes qu'il a envoyés pour l'enterrer reviennent en disant qu'il ne reste plus rien de Jézabel, à part quelques os. Elle a été dévorée par les chiens. Soudain, Jéhu se souvient. Il se souvient de ce qu'Élie a dit. Cependant, il ne se laisse pas corriger ; c'est plutôt une observation. Son souvenir doit tout simplement disparaître d'Israël ; aucun mémoire ne doit être retrouvée.

2 Rois 10

Introduction

Nous voyons plusieurs facettes de Jéhu dans ce chapitre. Nous voyons comment, d'une part, il va trop loin en tuant des gens pour lesquels Dieu ne lui a pas ordonné de les tuer. D'autre part, il n'est pas allé assez loin. Il a bien éradiqué le service de Baal, mais pas les veaux d'or, qu'il continue de servir. Il accomplit souvent l'œuvre de Dieu, mais poursuit profondément ses propres intérêts. Il semble qu'il soit plus un instrument qu'un serviteur. Il sait superbement manier l'épée lorsqu'il s'agit de juger le mal. Ce qu'il n'a pas appris, en revanche, c'est à appliquer l'épée, entendue au sens spirituel, à lui-même.

Il est un outil utile tant que les intérêts de Dieu correspondent aux siens. Si les intérêts de Dieu ne correspondent pas aux siens, il suit sa propre voie.

2Roi 10:1-11 | Les descendants d'Achab sont tués

1 Or Achab avait 70 fils à Samarie ; Jéhu écrit des lettres et les envoya à Samarie aux chefs de Jizreël, aux anciens et aux précepteurs des enfants d'Achab, disant : 2 Maintenant, quand cette lettre vous sera parvenue, puisque vous avez avec vous les fils de votre seigneur, et que vous avez les chars et les chevaux, une ville forte et des armes, 3 voyez lequel des fils de votre seigneur est le meilleur et le plus apte, mettez-le sur le trône de son père et combattez pour la maison de votre seigneur. 4 Ils eurent extrêmement peur et dirent : Voici, les deux rois n'ont pas pu tenir devant lui, et nous, comment tiendrions-nous ? 5 Le chef du palais, le chef de la ville, les anciens et les précepteurs des enfants, envoyèrent dire à Jéhu : Nous sommes tes serviteurs, et tout ce que tu nous diras, nous le ferons ; nous n'établirons roi personne ; fais ce qui est bon à tes yeux. 6 [Jéhu] leur écrivit une lettre pour la seconde fois, disant : Si vous êtes à moi et si vous écoutez ma voix, prenez les têtes des hommes, fils de votre seigneur, et venez vers moi demain à cette heure-ci, à Jizreël. Or les fils du roi, 70 hommes, étaient avec les grands de la ville, qui les élevaient. 7 Quand la lettre leur parvint, ils prirent les fils du roi et les égorgèrent, 70 hommes ;

ils mirent leurs têtes dans des corbeilles et les lui envoyèrent à Jizreël. 8 Un messenger vint l'en informer en disant : Ils ont apporté les têtes des fils du roi. Il dit : Mettez-les en deux tas à l'entrée de la porte de la ville, jusqu'au matin. 9 Le matin, il sortit, se tint devant tout le peuple et dit : Vous êtes justes : voici, moi j'ai conspiré contre mon seigneur et je l'ai tué ; mais qui a frappé tous ceux-ci ? 10 Sachez donc que rien ne tombera à terre de la parole de l'Éternel, celle que l'Éternel a prononcée contre la maison d'Achab ; l'Éternel a fait ce qu'il avait dit par son serviteur Élie. 11 Jéhu frappa tous ceux qui restaient de la maison d'Achab à Jizreël, tous ses grands, tous ceux qui étaient de sa connaissance, et ses sacrificateurs, jusqu'à ne pas lui laisser un survivant.

Les événements se succèdent rapidement. Jéhu agit avec énergie. Il veut mettre la Samarie de son côté après Jizreël. 70 fils d'Achab vivent à Samarie. Par ceux-ci, il faudra entendre toute sa descendance mâle qu'il a engendrée par ses nombreuses femmes, ainsi que ses petits-fils. Tous ces fils représentent un danger pour la royauté de Jéhu. Ils doivent donc être éliminés. À cette fin, il élabore un plan astucieux. Il envoie des lettres à Samarie, aux chefs de la ville. Le contenu de sa lettre est défiant, plein d'assurance. C'est le langage de l'homme confiant qui connaît sa propre force et qui connaît aussi la faiblesse de son adversaire.

Il s'adresse à eux en tant que personnes qui voient encore en Achab leur « seigneur ». Il leur fait également remarquer leur force militaire. Après tout, en tant que capitale, ils ont à leur disposition « les chars et les chevaux, une ville forte et des armes ». Il leur propose de mettre sur le trône le meilleur des fils d'Achab et, sous sa direction, de partir au combat avec lui. Il leur demande de nommer une sorte d'antiroi et de décider ensuite dans un combat avec lui qui est le vrai roi.

Que Jéhu ose dire et suggérer tout cela montre qu'il est sûr de son affaire. Il connaît les fils d'Achab. Ce sont des faibles, tout comme les chefs de la ville. Les chefs sont des hommes du genre des anciens et des gens distingués de Jizreël qui ont fait tout ce que Jézabel voulait et qui, en réponse à sa lettre, ont tué Naboth (1Roi 21:8-14).

Le langage de la lettre est tel que Jéhu se présente comme le roi incontesté et que quiconque ose le contester doit simplement le combattre. En ce qui le concerne, l'issue est fixée. Le choix revient aux chefs de Samarie.

Comme Joram, ils sauront probablement quel genre d'homme est Jéhu, qui après tout est connu de tous comme un cavalier qui conduit avec furie (2Roi 9:20), un homme qui n'a peur de rien ni de personne. Il est possible que les messagers aient également raconté comment Jéhu s'est déchaîné à Jizreël et quel sort a été réservé à Joram, Achazia et Jézabel. Dans chaque cas, ils signalent des actes qui inspirent la peur.

Oseraient-ils prendre l'épée contre un tel homme ? Leur raison leur dit qu'ils ne devraient tout simplement pas le faire. Il est beaucoup plus sage de se joindre à Jéhu. C'est aussi ce qu'ils font. Ils lui font savoir qu'ils se joignent à lui. Ils le font avec des paroles qui impliquent une soumission totale à son égard. C'est aussi exactement ce qu'il veut. Il peut maintenant les utiliser pour éliminer les descendants d'Achab sans avoir à se salir les mains.

Lorsque Jéhu a reçu des chefs de Samarie la nouvelle qu'ils s'engagent à le soutenir, il leur écrit une seconde lettre (verset 6). Il leur donne une instruction par laquelle ils peuvent prouver qu'ils veulent faire ce qu'ils disent. Jéhu commence sa lettre par des paroles semblables à ceux qu'il a aussi adressés aux eunuques ou courtisans de Jézabel : « Si vous êtes à moi » (cf. 2Roi 9:32). Il ne s'intéresse qu'à ceux qui sont à ses côtés. S'ils sont pour lui, ils écouteront sa voix. Il n'est pas question d'écouter la voix de l'Éternel. Il fait maintenant de ces anciens des alliés et leur donne l'ordre de tuer les fils d'Achab.

Reste à savoir comment il faut comprendre l'ordre qu'il donne dans cette seconde lettre. Il se peut que son écriture soit ambiguë. C'est-à-dire que par « les têtes des hommes, fils de votre seigneur », il entend non pas les têtes littérales, mais les fils les plus importants, les plus influents. Ceux-ci devraient alors prendre les hommes de la ville et se présenter à Jéhu demain à peu près à la même heure qu'aujourd'hui. Les hommes de la ville ont pris ce que disait la lettre au pied de la lettre et Jéhu l'a peut-être voulu ainsi. Une fois les têtes coupées, elles sont envoyées à Jizreël. Les anciens n'apportent pas eux-mêmes les têtes pour les offrir en personne. Ils souhaitent rester à distance.

Jéhu reçoit la nouvelle que les têtes ont été livrées. Il ordonne alors que les têtes soient placées en deux tas à la porte de la ville. Lorsque les habitants

de la ville sortent de la ville pour aller travailler, ils voient les têtes. Mais Jéhu est là pour donner l'explication de ce spectacle lugubre. Dans les paroles qu'il utilise, il fait preuve de diplomatie et manque de sincérité. Il est franc quand il s'agit de l'épée, mais il n'est pas franc dans son langage.

Il déclare le peuple innocent. Quant à lui, il nie toute implication dans le meurtre de ces hommes. Bien sûr, il a tué Joram, mais c'est parce qu'il devait le faire de la part de l'Éternel, même s'il ne l'exprime pas ici de façon claire et nette. Qui était à l'œuvre dans cette affaire ? Non, il ne peut pas le dire. Il joue l'innocent, l'ignorant. Bien qu'il soit directement responsable du meurtre, sa question désigne d'autres personnes comme étant les assassins. Il ne dit rien sur l'ordre qu'il a donné de le faire.

Pour camoufler davantage son innocence et son ignorance, il donne une tournure pieuse à son histoire (verset 10). Ils ne doivent pas trop s'inquiéter de savoir qui a fait cela. Tout est sous le contrôle de l'Éternel. Après tout, la vengeance de l'Éternel a été exécutée, n'est-ce pas ? Ce qu'il fait, au fond, c'est blâmer l'Éternel.

Le verset 11 est une sorte de conclusion. Jéhu tue tous ceux qui restent de la maison d'Achab. Mais il va aussi plus loin. Il tue aussi « tous ses grands, tous ceux qui étaient de sa connaissance, et ses sacrificateurs ». Il n'a pas reçu l'ordre de faire cela. Nous ne devrions jamais non plus aller plus loin que ce que le Seigneur nous ordonne, même si certaines choses semblent justifiées. Jéhu veut affirmer sa royauté et fait disparaître tout ce qui pourrait l'en empêcher. Quel est le pouvoir de ses actions ? La chair, il agit pour lui-même. Le pouvoir de la chair peut être opérant dans les choses spirituelles, mais alors il fait toujours plus que ce que le Seigneur a ordonné.

2Roi 10:12-14 | Les frères d'Achazia tués

12 Puis il se leva et partit pour s'en aller à Samarie. Comme il était près de la cabane des bergers sur le chemin, 13 Jéhu trouva les frères d'Achazia, roi de Juda, et dit : Qui êtes-vous ? Ils répondirent : Nous sommes les frères d'Achazia, et nous sommes descendus pour saluer les fils du roi et les fils de la reine. 14 Il dit : Saisissez-les vivants. Ils les saisirent vivants et les égorgèrent, 42 hommes, près du puits de la cabane, et il n'en épargna pas un seul.

Jéhu n'a pas non plus reçu l'ordre de l'Éternel de tuer les princes de Juda. Achazia, en tant que fils des méchants Joram et Athalie, était un petit-fils d'Achab et a donc été tué à juste titre. Les frères d'Achazia ne sont pas des frères au sens propre, car Achazia n'a plus de frères (2Chr 21:16-17). Il s'agit peut-être de ses cousins. Que ces hommes soient tués est bien justifié dans les voies gouvernementales de Dieu, car ils méritaient d'être tués. Ils étaient des amis de la maison d'Achab.

2Roi 10:15-16 | Jonadab

15 Il s'en alla de là et trouva Jonadab, fils de Récab, qui venait à sa rencontre ; il le salua et lui dit : Ton cœur est-il droit comme mon cœur l'est à l'égard de ton cœur ? Jonadab répondit : Il l'est. S'il l'est, donne-moi ta main. [Jonadab] lui donna sa main, et [Jéhu] le fit monter auprès de lui dans le char, 16 et dit : Viens avec moi, et vois mon zèle pour l'Éternel. On l'emmena ainsi dans le char de Jéhu.

Au fur et à mesure que Jéhu avance, une rencontre soudaine avec Jonadab se produit. Interrogé par Jéhu sur la sincérité de son cœur, Jonadab répond que son cœur est effectivement sincère. Il a un cœur sincère, mais pas tant à l'égard de Jéhu qu'à l'égard de Dieu. Ce que vaut la sincérité du cœur de Jéhu transparaît bien dans ses actes, notamment dans la façon dont il extermine bientôt les adorateurs de Baal.

Jonadab est un homme remarquable. Il est issu de la lignée de Récab, du peuple des Keniens. Il n'est donc pas originaire du peuple de Dieu, mais descend d'un peuple cananéen (Gen 15:18-19), c'est-à-dire des peuples dont Dieu avait dit qu'ils devaient être exterminés. Or, tous les Keniens ne vivaient pas en Canaan et ne sont donc pas tombés sous le coup du jugement. De nombreuses personnes habitaient au milieu du peuple de Dieu (Jug 1:16 ; 4:17 ; 1Sam 15:6 ; 1Chr 2:55).

En Jérémie 35, nous lisons longuement sur Jonadab et sa descendance, ainsi que sur l'appréciation de Dieu à son égard et à l'égard de sa famille. Il y apparaît que Jonadab a été un fidèle serviteur de l'Éternel et que sa fidélité a été récompensée par l'Éternel (Jér 35:1-19). Nous avons déjà vu que la période de Jéhu peut être comparée à celle de Sardes en Apocalypse

3 (Apo 3:1-6). Il convient de noter que nous trouvons non seulement Jéhu mais aussi Jonadab à Sardes.

À Sardes, nous reconnaissons Jéhu dans ceux qui disent avoir le nom de vivre (Apo 3:1b). Jéhu témoigne de lui-même qu'il vit pour l'Éternel lorsqu'il dit à Jonadab : « Vois mon zèle pour l'Éternel. » On dit d'Israël « qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais non pas selon la connaissance » (Rom 10:2). Il en est de même pour Jéhu. Ce n'est pas un langage de foi que de se désigner ainsi dans son zèle pour l'Éternel, mais de l'orgueil.

Aussi faut-il dire de Jéhu que ses œuvres n'ont pas été trouvées parfaites devant Dieu (Apo 3:2b). Jéhu a éradiqué le service de Baal, mais les veaux d'or demeurent. Jéhu, pour ainsi dire, revient à Jéroboam et non à David. Ainsi, la période de Sardes est en quelque sorte un soulagement après la période de Thyatire – bien que Sardes et Thyatire continuent de coexister dans l'histoire de l'église – mais Sardes ne revient pas à la parole des apôtres et des prophètes.

Nous reconnaissons Jonadab dans les « quelques-uns à Sardes qui n'ont pas souillé leurs vêtements » (Apo 3:4a). Ils reçoivent une promesse (Apo 3:4b), tout comme Jonadab reçoit lui aussi une promesse de l'Éternel (Jér 35:18-19). Jonadab n'est pas en Juda, à Jérusalem et au temple, l'habitation de Dieu, mais se retrouve comme l'un des fidèles au milieu des dix tribus apostates. Jéhu tient à s'assurer aussi de sa compagnie. Jonadab est un homme influent en raison de son attitude cohérente vis-à-vis de la vie et de son mode de vie. Cela plaira aux sujets conservateurs de son royaume.

Jéhu fait de Jonadab son ami en raison de l'avantage politique que cela lui procure. Il utilise Jonadab pour renforcer sa propre position. Lorsque Jéhu dit « donne-moi ta main », cela ne signifie pas seulement qu'il peut l'aider à monter sur son char. C'est aussi symboliquement lui demander de l'aide dans son acquisition de la royauté.

Jonadab est aux côtés de Jéhu ; il monte sur le char avec lui. Pourtant, il occupe une place distincte et séparée dans les dix tribus. C'est ce qui ressort clairement de Jérémie 35. Il ne boit pas de vin, ce qui indique qu'il n'a aucune part aux joies du peuple apostat. Il ne plante même pas de vigne, car il ne veut pas non plus être tenté de boire du vin plus tard. Il n'a même pas de maison et de champ là-bas, mais vit sous des tentes. Il ne

veut en aucun cas être lié au pays. Pour l'ensemble de ce comportement, cette attitude cohérente, qui se retrouve aussi dans sa descendance, il reçoit l'appréciation et la récompense de Dieu (Jér 35:12-19).

Nous constatons quelque chose de similaire dans le protestantisme. On y voit se former de nouvelles églises qui adoptent une position séparée du mal qui existe à Sardes. Elles surgissent comme une protestation contre le mal qui prévaut. C'est un lieu de séparation, bien qu'à l'intérieur des limites de Sardes, des dix tribus.

2Roi 10:17 | Jéhu achève sa tâche

17 Quand [Jéhu] arriva à Samarie il frappa tous ceux qui restaient [de la maison] d'Achab à Samarie, jusqu'à ce qu'il l'ait détruite, selon la parole que l'Éternel avait dite à Élie.

Dans ce verset, l'historien nous apprend que Jéhu arrive à Samarie et y achève sa mission. Il y tue « tous ceux qui restaient [de la maison] d'Achab ». Ce faisant, il accomplit « la parole que l'Éternel avait dite à Élie » (cf. 1Roi 21:21).

2Roi 10:18-28 | Les serviteurs de Baal éradiqués

18 Jéhu assembla tout le peuple et leur dit : Achab a servi Baal un peu ; Jéhu le servira beaucoup. 19 Maintenant, appelez vers moi tous les prophètes de Baal, tous ses serviteurs et tous ses sacrificateurs ; que pas un ne manque, car j'ai [à offrir] un grand sacrifice à Baal. Quiconque manquera ne vivra pas. Or Jéhu agissait avec ruse, afin de faire périr les serviteurs de Baal. 20 Jéhu dit : Consacrez une fête solennelle à Baal. Ils la publièrent. 21 Jéhu envoya [des messagers] par tout Israël ; et tous les serviteurs de Baal vinrent, tous sans exception ; ils entrèrent dans la maison de Baal, et la maison de Baal fut remplie d'un bout à l'autre. 22 [Jéhu] dit à celui qui avait la responsabilité du vestiaire : Sors des vêtements pour tous les serviteurs de Baal. Il leur sortit des vêtements. 23 Jéhu et Jonadab, fils de Récab, entrèrent dans la maison de Baal, et [Jéhu] dit aux serviteurs de Baal : Examinez et regardez, afin qu'il n'y ait pas ici avec vous quelqu'un des serviteurs de l'Éternel, mais seulement des serviteurs de Baal. 24 Ils entrèrent pour offrir des sacrifices et des holocaustes. Jéhu plaça dehors 80 hommes et il [leur] dit : Celui qui laissera échapper [un seul] d'entre

les hommes que j'ai mis entre vos mains, sa vie répondra pour la vie de cet homme. 25 Quand on eut achevé d'offrir l'holocauste, Jéhu dit aux coureurs et aux capitaines : Entrez, frappez-les ; que pas un ne sorte. Ils les frappèrent par le tranchant de l'épée. Les coureurs et les capitaines les jetèrent là ; et ils s'en allèrent jusqu'à la ville de la maison de Baal, 26 ils tirèrent les stèles hors de la maison de Baal et les brûlèrent ; 27 ils abattirent la stèle de Baal et ils abattirent la maison de Baal, et en firent des latrines, [qui sont restées] jusqu'à ce jour. 28 Ainsi Jéhu extermina Baal du milieu d'Israël.

Jéhu va maintenant mettre fin au service idolâtre de Baal. Ici encore, il fait ce qui est juste, conformément à l'ordre de l'Éternel qui a déclaré que toute idolâtrie devait être éradiquée du pays (Deu 13:12-18). Seulement, Jéhu procède par la ruse. Ce n'est pas l'œuvre de l'Éternel. C'est une représentation qui fait croire que le mensonge favorise l'œuvre de Dieu (cf. Rom 3:8). Dieu n'utilise jamais le mensonge de l'homme pour soutenir sa vérité en tant que vérité. Quel contraste avec Élie qui a tout fait publiquement (1Roi 18:21-24,30). Dans cette section aussi, nous voyons Jéhu agir davantage dans un esprit 'anti-Achab' que dans un esprit 'pro-Éternel'.

Il agit d'une manière qui ne fait aucunement référence à la volonté de l'Éternel. Imagine que le nom de l'Éternel soit mentionné. Les idolâtres sentiraient immédiatement le danger et son plan s'effondrerait. Et son plan fonctionne. « Et tous les serviteurs de Baal vinrent, tous sans exception. » Peut-être sous la bonne influence de Jonadab, qui est présent à ce moment-là, il s'assure que parmi les serviteurs de Baal, il ne peut y avoir un seul serviteur de l'Éternel. Chaque serviteur de Baal doit s'habiller avec les vêtements de Baal. Ainsi, chaque serviteur de Baal sera connu. Jéhu fait procéder à une nouvelle inspection pour voir s'il n'y a pas encore quelqu'un des serviteurs de l'Éternel au milieu des idolâtres par erreur.

Lorsque tous les serviteurs de Baal et seulement les serviteurs de Baal se trouvent dans la maison de Baal, tous ces serviteurs apportent « des sacrifices et des holocaustes ». Après qu'ils ont offert leurs sacrifices, Jéhu envoie les hommes qu'il a préparés et chargés de le faire, en leur ordonnant de tuer tous les adorateurs de Baal. Le langage qu'il emploie pour ce faire est aussi menaçant. Quiconque permet à quelqu'un de s'échapper devra le payer de sa propre vie.

Les hommes de Jéhu exécutent leur ordre en profondeur. Tous ceux qui se trouvent dans la maison de Baal sont tués. Les corps sont jetés dehors. Ensuite, tout ce qui est consacré au Baal est détruit. La maison de Baal est démolie et on en fait des latrines, il devient l'endroit le plus méprisé de la ville.

Le résultat est bon, mais obtenu par de mauvaises méthodes. Dans les voies de Dieu, il n'est pas vrai que la fin justifie les moyens. Les moyens doivent aussi être en accord avec sa Parole. Nous devons combattre selon les règles (2Tim 2:5). Jéhu n'est pas en train de commettre un meurtre ici. Ce qu'il fait, c'est exécuter les idolâtres conformément à l'ordre de Dieu. Seule la méthode qu'il utilise est fausse. Jamais l'Esprit ne poussera quiconque à rassembler des gens sous prétexte d'offrir un sacrifice aux idoles.

2Roi 10:29-33 | La récompense et le châtement

29 Seulement, quant aux péchés de Jéroboam, fils de Nebath, par lesquels il avait fait pécher Israël – [c'est-à-dire] les veaux d'or qui étaient à Béthel et à Dan – Jéhu ne s'en détourna pas. 30 L'Éternel dit à Jéhu : Parce que tu as bien exécuté ce qui était droit à mes yeux, et que tu as fait à la maison d'Achab selon tout ce qui était dans mon cœur, tes fils, jusqu'à la quatrième génération, seront assis sur le trône d'Israël. 31 Mais Jéhu ne prit pas garde à marcher de tout son cœur dans la loi de l'Éternel, le Dieu d'Israël ; il ne se détourna pas des péchés de Jéroboam, par lesquels il avait fait pécher Israël. 32 En ces jours-là, l'Éternel commença à entamer Israël ; Hazaël les frappa dans toutes les frontières d'Israël, 33 depuis le Jourdain, vers le soleil levant, tout le pays de Galaad, les Gadites, les Rubénites, et les Manassites, depuis Aroër qui est sur le torrent de l'Arnon, et Galaad, et Basan.

Comme cela a déjà été noté, les œuvres de Jéhu n'ont pas été trouvées parfaites devant Dieu. Il a exterminé le service de Baal, mais il n'a rien fait avec les veaux d'or. En fait, il a persisté dans les péchés de Jéroboam en servant les veaux d'or à Béthel et à Dan. En cela, il a précédé le peuple sur la voie du péché.

En faisant le bilan de la vie de Jéhu, nous voyons aux versets 30-31 les deux côtés de l'évaluation de Dieu. Le bon est récompensé, mentionné en premier lieu par Dieu (verset 30). La récompense, c'est que ses descendants

s'assièrent sur le trône jusqu'à la quatrième génération. Cela signifie en même temps qu'il ne sera pas perpétuel, ce qui aurait été le cas s'il avait été fidèle. L'Éternel apprécie ce qui était bien chez Jéhu. Dieu ne voit pas seulement ce qui est mauvais.

Pourtant, le « mais » doit suivre à cause de l'infidélité de Jéhu (verset 31). En conséquence, le jugement vient aux versets suivants. Pour cela, l'Éternel se sert d'Hazaël comme d'une verge disciplinaire. En réalité, comme il est dit ici, c'est l'Éternel lui-même qui discipline Israël. Il a commencé à « entamer Israël ». Toute la région située de l'autre côté du Jourdain tombe entre les mains des Syriens. C'est le résultat de ce réveil. Jéhu n'a été qu'un simulacre de réveil.

2Roi 10:34-36 | La mort de Jéhu

34 Le reste des actes de Jéhu, et tout ce qu'il fit, et toute sa puissance, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël ? 35 Jéhu s'endormit avec ses pères, et on l'enterra à Samarie ; et Joakhaz, son fils, régna à sa place. 36 Les jours où Jéhu régna sur Israël à Samarie furent 28 ans.

Ces versets concluent la description de la vie de Jéhu. Il a accompli beaucoup de choses et a été puissant. Ce que tout cela a été a été consigné par d'autres. Ce qui est significatif pour nous est décrit dans les deux chapitres que nous venons de méditer. Il s'agit de l'extermination de la maison d'Achab et de la religion associée à cette maison. Ensuite, son temps est aussi écoulé et il meurt. Il est enterré à Samarie, le lieu qu'il convoitait pour l'exercice de son pouvoir. Conformément à la promesse de Dieu, son fils Joakhaz lui succède.

La durée de son règne est donnée à la toute fin de sa vie. Habituellement, cela se produit au tout début du règne d'un roi. Cela est peut-être lié au fait que son intronisation n'est clairement mentionnée nulle part dans son histoire.

2 Rois 11

2Roi 11:1-3 | Jehoshéba cache Joas

1 Quand Athalie, mère d'Achazia, vit que son fils était mort, elle se leva et fit périr toute la descendance royale. 2 Mais Jehoshéba, fille du roi Joram, sœur d'Achazia, prit Joas, fils d'Achazia, et le déroba du milieu des fils du roi qu'on mettait à mort [et le cacha], lui et sa nourrice, dans la chambre à coucher ; on le cacha de devant Athalie, et il ne fut pas mis à mort. 3 Il fut caché six ans auprès d'elle dans la maison de l'Éternel tandis qu'Athalie régnait sur le pays.

Ici, nous revenons au début du règne de Jéhu. Nous remontons le temps de 28 ans. Jéhu vient de tuer Achazia. Achazia, la mère d'Athalie et fille d'Achab et de Jézabel, s'empare du pouvoir. Elle tue sa propre descendance. Des sentiments naturels qu'elle n'a pas. D'ailleurs, il ne lui reste plus grand-chose à tuer car Jéhu s'est acquitté de sa mission avec minutie.

Derrière cette femme est Satan lui-même qui s'acharne à anéantir la descendance de David pour empêcher le Messie de naître. Mais Dieu reste maître de la situation. Jehoshéba, la sœur d'Achazia, cache le fils d'Achazia, Joas, empêchant ainsi l'extermination totale de la lignée de David. Cet enfant, comme le Seigneur Jésus plus tard, est pris et caché pour rester hors des mains des meurtriers. Jehoshéba signifie 'l'Éternel est fidèle'. L'Éternel ne détruira pas Juda et garde une lampe allumée pour la maison de David jusqu'à la naissance du Messie.

Joas est nourri et élevé en secret. Il se trouve dans l'une des salles du temple et est donc relié à la maison de l'Éternel. Il vit avec l'Éternel. À cause de ce lieu caché, il est en quelque sorte dans la mort. Lorsqu'il devient roi, pour ainsi dire, c'est à travers la mort. En même temps, les fidèles croient depuis le début que c'en est fini de la royauté selon la pensée de Dieu. Christ est aussi maintenant caché en Dieu (Col 3:3) et attend le moment où Il pourra se montrer à son peuple. Pour les fidèles, ce n'est pas une chose cachée, un mystère, car ils Le voient dans la gloire, alors que le monde ne Le voit pas.

Athalie pense qu'elle peut tout dominer. Elle a le pouvoir. Elle est une représentation du pouvoir de la papauté, de l'église catholique romaine,

qui tue tous ceux qui ne se soumettent pas à elle (Apo 17:6). Elle s'est sentie suprême. Il n'est absolument pas question de compter avec la venue de Christ. Dans cette femme, nous voyons le mystère d'iniquité qui se développe dans le ventre de la chrétienté.

2Roi 11:4-8 | Le plan de Jehoiada

4 La septième année, Jehoiada envoya chercher les chefs de centaines des gardes et des coureurs, et les fit entrer vers lui dans la maison de l'Éternel ; il fit un pacte avec eux, les fit jurer dans la maison de l'Éternel et leur montra le fils du roi. 5 Il leur commanda : Voici ce que vous ferez : parmi ceux d'entre vous qui entrez [en service] le [jour du] sabbat, un tiers fera la garde de la maison du roi ; 6 un tiers sera à la porte de Sur ; et un tiers sera à la porte qui est derrière les coureurs ; vous veillerez à la garde de la maison, pour tenir à distance [tout étranger]. 7 Et les deux [autres] sections d'entre vous, tous ceux qui sortent [du service] le [jour du] sabbat, feront la garde de la maison de l'Éternel, auprès du roi. 8 Vous entourerez le roi de tous côtés, chacun ses armes à la main ; celui qui entrera dans les rangs sera mis à mort ; soyez avec le roi quand il sortira et quand il entrera.

Seuls Jehoiada et Jehoshéba et quelques individus encore connaissent l'existence du roi caché. Le peuple tout entier en est ignorant. Il en est de même aujourd'hui. Un petit nombre seulement connaît l'existence du Seigneur Jésus. Le Seigneur Jésus habite en Esprit dans ce qui est aujourd'hui son temple, l'église, et le corps du croyant. Cela est caché au monde, alors que malheureusement beaucoup de chrétiens en sont aussi inconscients.

Lorsque les croyants se réunissent en tant qu'église, ils peuvent aussi en faire l'expérience d'une manière particulière. Christ est présent au milieu d'eux par l'Esprit. Bien qu'Il soit invisible à l'œil naturel, les yeux du cœur éclairés par l'Esprit Le voient. Le moment de son apparition arrive, lorsque les temps sont accomplis, lorsque la plénitude des temps (« la septième année », verset 4) est arrivée (Éph 1:10).

Le sacrificateur Jehoiada fait appeler les chefs auprès de lui. Il les amène sur le terrain où la présence de l'Éternel est perceptible, la maison de l'Éternel. En sa présence, il fait un pacte avec eux et les fait jurer de fidélité. Il leur montre ensuite « le fils du roi ». Il y a là une séquence magnifique avec une

application spirituelle importante. Tout d'abord, il s'agit de l'obéissance et de la fidélité au Seigneur. Lorsque cela est présent, ou du moins que le désir de le faire est profondément ressenti, le Seigneur Jésus, dont Joas est ici une image, devient visible.

Jehoiada ordonne ensuite aux chefs ce qu'il faut faire pour protéger le jeune roi. Pour nous, cela signifie qu'il y aura aussi le désir de Le protéger des attaques de l'incrédulité si nous avons vue sur le Seigneur Jésus. Le Seigneur Jésus nous protège, mais il est aussi vrai que nous sommes appelés à protéger et à défendre sa gloire avec des armes spirituelles. Dieu nous a confié la gloire de son Fils pour que nous la montrions au monde.

2Roi 11:9-12 | Joas est oint et proclamé roi

9 Les chefs de centaines firent selon tout ce que Jehoiada, le sacrificateur, avait commandé ; ils prirent chacun leurs hommes, ceux qui entraient [en service] le [jour du] sabbat et ceux qui en sortaient le [jour du] sabbat ; et ils vinrent auprès de Jehoiada, le sacrificateur. 10 Le sacrificateur donna aux chefs de centaines les lances et les boucliers qui avaient appartenu au roi David et qui étaient dans la maison de l'Éternel. 11 Les coureurs se tinrent là, chacun ses armes à la main, depuis le côté droit de la maison jusqu'au côté gauche de la maison, vers l'autel et vers la maison, auprès du roi, autour de lui. 12 On fit sortir le fils du roi et on mit sur lui la couronne et le témoignage ; ils le firent roi, l'oignirent et, frappant des mains, ils dirent : Vive le roi !

Les chefs exécutent les ordres de Jehoiada exactement comme on le leur a dit. Nous voyons ici que ceux qui commandent à d'autres ne peuvent agir correctement que s'ils sont eux-mêmes obéissants à ceux qui sont à nouveau au-dessus d'eux (cf. Mt 8:9). Les hommes sous leur commandement sont ceux qui servent ou ont servi « le [jour du] sabbat ». Le sabbat parle du repos de Dieu. Seuls ceux qui connaissent et participent au repos de Dieu peuvent être utilisés pour protéger le roi de Dieu.

Pour nous, cela signifie que seuls les croyants dont les « pieds » sont chaussés « de la préparation de l'évangile de paix » (Éph 6:15) sont en mesure de protéger correctement l'honneur de Christ. Ce sont ces croyants qui font leur chemin sur la terre avec la paix de Dieu dans leur cœur, qui

montrent dans leur vie qu'ils sont unis à Christ dans le ciel, comme la lettre aux Éphésiens l'explique magnifiquement.

Les armes que les hommes reçoivent pour se défendre ne sont pas des armes nouvelles. Ce sont les vieilles armes familières que le roi David a déjà utilisées. Comme particularité, il est aussi mentionné qu'elles proviennent de la maison de l'Éternel. Jehoïada dit par là qu'il revient à « ce qui était dès le commencement » (1Jn 1:1). Il enquerre en quelque sorte « au sujet des sentiers anciens » (Jér 6:16). L'ancienne parole de Dieu est d'une puissance de combat inégalée. Les lances servent à tuer l'ennemi, les boucliers à se protéger des contre-attaques de l'ennemi.

Les armes avec lesquelles nous devons combattre ne sont pas les armes de la chair, mais celles de l'Esprit (2Cor 10:3-5). Pour les utiliser correctement, elles doivent venir de la présence du Seigneur Jésus. Ce sont des armes testées par Lui. Lorsque nous sommes en sa présence, nous voyons comment Il veut que nous utilisions les armes. Nous voyons alors que la force de notre combat réside dans la manifestation de ses caractéristiques.

Ainsi armés, les hommes entourent le roi de tous les côtés. Les armes sont dans leur main, prêtes à être utilisées. Les positions qu'ils prennent sont toutes liées à la maison de l'Éternel et à l'autel. Pour nous, cela signifie que le combat spirituel est mené en lien avec la maison de Dieu. L'église est étroitement liée au Seigneur Jésus et sa vérité doit être défendue par nous, pour l'amour de celui qui y habite.

Lorsque cette position est prise, le roi peut sortir et être couronné. La couronne est ici un diadème. Le mot « diadème » est la traduction du mot hébreu 'nezer'. De ce mot est aussi dérivé le mot hébreu traduit par 'nazaréen'. Cela indique que la cérémonie est plus une consécration qu'un couronnement. Cela est confirmé par l'onction. La royauté de Joas est consacrée à Dieu.

Il reçoit aussi « le témoignage », c'est-à-dire la loi, comme guide pour son gouvernement (Deu 17:14-20). Il doit gouverner en accord avec la parole de Dieu. Sa consécration se fait devant Dieu et il est appelé à vivre et à gouverner selon la parole de Dieu.

Nous n'avons rien d'autre pour notre séjour sur la terre. Les croyants de maintenant sont aussi « un sacerdoce royal » (1Pie 2:9). Nous sommes

consacrés, oints et appelés à annoncer les vertus de Dieu dans le monde et nous ne pouvons le faire que si la parole de Dieu est notre guide pour y parvenir. Il ne s'agit pas de persuasion ou de formation, mais de la connaissance de notre position et de l'obéissance à vivre aussi en accord avec elle.

2Roi 11:13-16 | Athalie est tuée

13 Athalie entendit le cri des coureurs et du peuple, et elle entra vers le peuple dans la maison de l'Éternel. 14 Elle vit le roi qui se tenait sur l'estrade, suivant l'usage ; les chefs et les trompettes étaient auprès du roi, et tout le peuple du pays se réjouissait et sonnait des trompettes. Alors Athalie déchira ses vêtements et s'écria : Conspiration ! Conspiration ! 15 Jehoiada, le sacrificateur, donna cet ordre aux chefs de centaines qui étaient à la tête de l'armée : Faites-la sortir en dehors des rangs, et celui qui la suivra mettez-le à mort par l'épée ; car le sacrificateur dit : Qu'elle ne soit pas mise à mort dans la maison de l'Éternel. 16 Ils lui firent place ; elle alla par le chemin de l'entrée des chevaux dans la maison du roi, et là elle fut mise à mort.

Athalie entend le bruit du tribut du roi. Elle est horrifiée. Elle a vécu et gouverné pendant sept ans en pensant que tout descendant ayant droit au trône était mort. Or, il s'avère qu'un tel descendant est bel et bien vivant.

Si nous montrons et entendons fidèlement notre témoignage dans le monde et le monde religieux, les gens ne peuvent manquer de remarquer que le Seigneur Jésus, qu'ils pensent mort, est néanmoins vivant. Il est de notre devoir de le faire entendre. Les réactions à ce sujet varient. Il y a ceux qui se repentent et rejoignent aussi le Seigneur Jésus. Cependant, il y a aussi ceux chez qui la haine devient visible et perceptible.

Le choc qui traverse Athalie ne la met pas à genoux, mais dans une résistance farouche. Pour se convaincre personnellement que ce qu'elle entend et craint est bien vrai, elle se rend au temple, où elle n'aura pas été souvent. Elle y voit Joas qui se tient sur l'estrade, l'endroit habituel pour l'inauguration du roi.

La vue du roi pousse Athalie à déchirer ses vêtements. Ce n'est pas un signe d'humilité et de repentir chez elle. Elle s'écrie qu'il y a une conspiration.

ation. Elle est totalement aveugle à sa propre conspiration lors de sa prise de pouvoir.

Ses cris ne trouvent aucun écho auprès du peuple. Jehoïada ordonne qu'elle soit emmenée à l'extérieur du complexe du temple. Elle doit être tuée, mais pas dans le temple. Tous ceux qui la suivent doivent aussi être tués. Il ne doit pas y avoir de pardon pour elle et pour quiconque se range à ses côtés. Ensuite, Athalie est tuée dans la maison du roi, sur laquelle elle a posé sa fausse revendication depuis si longtemps. Elle est tuée à l'endroit où elle a montré son orgueil.

2Roi 11:17-18 | L'alliance

17 Jehoïada fit une alliance entre l'Éternel, le roi et le peuple, [déclarant] qu'ils seraient le peuple de l'Éternel, – de même entre le roi et le peuple. 18 Tout le peuple du pays entra dans la maison de Baal, et ils la démolirent ; ses autels et ses images, ils les brisèrent entièrement ; et Matthan, sacrificateur de Baal, ils le tuèrent devant les autels. Le sacrificateur [Jehoïada] établit des gardes sur la maison de l'Éternel.

Le sacrificateur fait ici une nouvelle alliance entre l'Éternel, le roi et le peuple. Il s'agit d'un renouvellement de l'ancienne alliance. Elle concerne le peuple d'Israël, afin qu'il soit aussi, dans la pratique, « le peuple de l'Éternel ».

Lorsque l'alliance est faite, lorsque le peuple retrouve sa juste relation avec l'Éternel, l'Esprit devient habile sur tout le peuple du pays. Ils sortent et brisent entièrement les idoles et ce qui s'y rapporte. Puis, par l'intermédiaire de Jehoïada, les gardes de la maison de l'Éternel sont établis. Dans notre vie aussi, l'espace pour adorer et servir le Seigneur est rétabli lorsque, sous l'opération de l'Esprit de Dieu, nous ôtons de notre vie ce qui n'est pas bon.

2Roi 11:19-20 | Joas sur le trône

19 Il prit les chefs de centaines, les gardes, les coureurs, et tout le peuple du pays, et ils firent descendre le roi de la maison de l'Éternel, puis entrèrent dans la maison du roi par le chemin de la porte des coureurs ; et [Joas] s'assit sur le

trône des rois. 20 Tout le peuple du pays se réjouit, et la ville fut tranquille : ils avaient mis à mort Athalie par l'épée, dans la maison du roi.

Athalie a été tuée dans la maison du roi. La voie pour le roi selon la désignation de Dieu est maintenant libre. Le roi peut sortir du lieu caché dans la maison de l'Éternel et s'asseoir sur le trône de roi. Cela parle du retour du Seigneur Jésus du sanctuaire pour accepter ouvertement son gouvernement sur la terre. Cela parle aussi du moment dans la vie du croyant où le Seigneur Jésus prend place sur le trône de son cœur et où il Lui soumet toute sa vie.

Le peuple du pays se réjouit. Par « le peuple du pays », on entend ceux qui font leur travail dans la simplicité. Dans la ville vivent plutôt les intellectuels et les administrateurs. La ville, dans laquelle il y a sans doute encore des partisans d'Athalie, reste tranquille. Ces partisans de l'ancien régime se soumettent hypocritement au roi.

2 Rois 12

2Roi 12:1-4 | Joas, roi de Juda

1 Joas était âgé de sept ans lorsqu'il commença à régner. 2 La septième année de Jéhu, Joas commença à régner ; il régna 40 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Tzibia, de Beër-Sheba. 3 Joas fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, tous les jours durant lesquels Jehoïada, le sacrificateur, l'instruisit. 4 Seulement les hauts lieux ne furent pas ôtés ; le peuple sacrifiait encore et faisait fumer de l'encens sur les hauts lieux.

Il y a un commencement de rétablissement, mais il est encore très faible. Joas n'a que sept ans quand il devient roi. Il doit encore grandir dans sa royauté.

Il y a plusieurs rois dont nous lisons qu'ils ont fait « ce qui est droit aux yeux de l'Éternel ». Cependant, sans exception, nous lisons aussi à leur sujet que les choses ont ensuite mal tourné pour eux. Les expériences avec le Seigneur ne sont pas une garantie de rester fidèle au Seigneur. Dans la jeunesse, il y a souvent une fraîcheur pour le Seigneur qui peut disparaître plus tard. Ce sont des avertissements pour les croyants plus âgés.

Avec Joas, nous lisons comment il arrive que les choses tournent mal. Une fois que Jehoïada est mort, les choses tournent mal. La grande question pour tout jeune est de savoir si la foi repose sur sa propre relation avec le Seigneur ou sur celle des parents ou des croyants plus âgés. Il peut y avoir une nouvelle vie sans exercice dans une relation personnelle avec le Seigneur et sans être enseigné par Lui.

Il n'est pas bon que les (jeunes) croyants restent dépendants des croyants plus âgés. Pour les sœurs, il est important de ne pas dépendre de leur mari dans leur foi. D'ailleurs, l'inverse est aussi vrai. Par exemple, pour les sœurs, avoir sa propre vie de prière est très important. Il ne faudrait pas que les croyants se retrouvent démunis lorsque certains croyants ne sont plus là. Cette impuissance résulte du fait que ces croyants se sont trop appuyés sur d'autres croyants, sans apprendre à porter leur propre res-

ponsabilité. Il en est de même pour les parents vis-à-vis de leurs enfants. Ils doivent apprendre à leurs enfants à être indépendants dans le Seigneur.

Les hauts lieux mentionnées au verset 4 sont des hauts lieux consacrées à l'Éternel. C'est sur de telles hauts lieux que Salomon a aussi sacrifié (1Roi 3:2-3). Tant que le temple n'est pas là, Dieu permet que des sacrifices y soient offerts. Maintenant que le temple est là, ils ne doivent plus sacrifier dessus. Cela ressemble à servir Dieu dans un lieu où le Seigneur Jésus ne peut pas être au milieu. Il y a des chrétiens qui croient que le Seigneur Jésus est au milieu partout, même si des choses ont été introduites qui ne sont pas conformes à la parole de Dieu, comme un pasteur désigné par les hommes.

2Roi 12:5-9 | Joas ordonne de réparer le temple

5 Joas dit aux sacrificateurs : Tout l'argent des choses saintes qui est apporté dans la maison de l'Éternel, l'argent de tout homme qui passe [par le dénombrement], l'argent des personnes selon l'estimation de chacun, tout argent que chacun a à cœur d'apporter dans la maison de l'Éternel, 6 que les sacrificateurs le prennent, chacun de la part [des gens] de sa connaissance, et qu'ils réparent les brèches de la maison, partout où il se trouvera des brèches. 7 Pourtant, la vingt-troisième année du roi Joas, les sacrificateurs n'avaient pas réparé les brèches de la maison. 8 Le roi Joas appela Jehoiada, le sacrificateur, et les [autres] sacrificateurs, et il leur dit : Pourquoi n'avez-vous pas réparé les brèches de la maison ? Maintenant, ne prenez plus d'argent de vos connaissances, mais vous le donnerez pour les brèches de la maison. 9 Les sacrificateurs consentirent à ne plus prendre d'argent de la part du peuple et à ne plus se charger de réparer les brèches de la maison.

Joas comprend que seul le temple est le lieu où le peuple de Dieu doit venir sacrifier. Par conséquent, il veut réparer le temple. Trois types d'argent sont utilisés pour cette réparation : la rançon que doit payer toute personne faisant partie des dénombrés (Exo 30:11-16), l'argent de quelqu'un qui a fait une promesse et qui transforme cette promesse en une somme d'argent (Lév 27:1-8) et l'argent donné volontairement.

Joas n'utilise pas l'argent pour bâtir un nouveau temple. Joas n'est pas concerné par un nouveau temple. Il n'agit pas en pensant qu'il n'aime plus l'an-

cien parce que, selon lui, il 'ne correspond plus à la réalité d'aujourd'hui'. C'est le raisonnement que l'on entend et que l'on applique beaucoup dans la chrétienté. L'ancien, que Dieu lui-même a donné, peut être restauré dans son état d'origine. Pour nous, cela signifie que pour mettre l'église en pratique, nous revenons aux principes de la Parole concernant l'église.

À un moment donné, « la vingt-troisième année » de son règne, Joas constate que rien n'a été fait pour réparer le temple. À ce sujet, il demande des comptes à Jehoiada et aux sacrificateurs et les réprimande. Joas est encore si puissant ici qu'il peut même réprimander Jehoiada. Il n'attend pas de réponse – toute réponse ne nous est de toute façon pas communiquée – mais donne immédiatement de nouveaux ordres pour que le temple soit réparé au plus vite.

De ce qui a précédé son nouvel ordre de réparer le temple, on peut éventuellement comprendre pourquoi aucune réparation, jusqu'à présent, n'a été effectuée. Joas leur demande de ne plus prendre d'argent auprès de leurs connaissances. Il est possible qu'ils soient tellement occupés à collecter et à gérer les fonds qui arrivent que le travail pour lequel ils les reçoivent ne démarre pas (cf. Act 6:1-6).

Il faut trouver une autre manière de procéder. Les sacrificateurs ne doivent plus s'engager dans la collecte d'argent. Ils ne doivent aussi plus contribuer à la réparation du temple. Ce travail sera effectué par d'autres.

2Roi 12:10-17 | Collecte pour la réparation du temple

10 Jehoiada, le sacrificateur, prit un coffre, fit un trou dans son couvercle et le mit à côté de l'autel, à droite quand on entre dans la maison de l'Éternel ; les sacrificateurs qui gardaient le seuil mettaient là tout l'argent qui était apporté à la maison de l'Éternel. 11 Lorsqu'ils voyaient qu'il y avait beaucoup d'argent dans le coffre, le secrétaire du roi montait, ainsi que le grand sacrificateur, et ils ramassaient et comptaient l'argent qui était trouvé dans la maison de l'Éternel. 12 Ils remettaient l'argent pesé entre les mains de ceux qui faisaient l'ouvrage, qui étaient établis sur la maison de l'Éternel. Ceux-ci l'apportaient aux charpentiers et aux constructeurs qui travaillaient à la maison de l'Éternel, 13 et aux maçons et aux tailleurs de pierres, pour l'achat du bois et des pierres de taille, afin de réparer les brèches de la maison de l'Éternel, et pour toutes les dépenses

liées à la réparation de la maison. 14 Toutefois on ne fit pas pour la maison de l'Éternel des écuelles d'argent, des couteaux, des bassins, des trompettes, ni aucun ustensile d'or ou ustensile d'argent, avec l'argent qu'on apportait dans la maison de l'Éternel ; 15 mais on le donnait à ceux qui faisaient l'ouvrage, et ils l'employaient à réparer la maison de l'Éternel. 16 On ne demandait aucun compte aux hommes entre les mains desquels on remettait l'argent pour le donner à ceux qui faisaient l'ouvrage, car ils agissaient fidèlement. 17 L'argent des sacrifices pour le délit et l'argent des sacrifices pour le péché n'était pas apporté dans la maison de l'Éternel ; il était pour les sacrificateurs.

Il s'agit de la construction de la maison de Dieu, qui, à notre époque, est l'église. Cette maison est dans un état de déclin. Il y a beaucoup de gens dans cette maison qui n'ont pas la vie de Dieu. Beaucoup de croyants se lient avec des incrédules parce qu'ils ne demandent pas s'il y a de la vie. Nous devons réparer dans la maison de Dieu ce qui n'y est pas bon. Tout ce qui n'est pas du Seigneur doit être rejeté ou réparé selon sa volonté.

De nombreux réveils se concentrent sur l'expérience personnelle. Ce qui est important, cependant, c'est qu'il s'agit de l'église du Dieu vivant. Celui qui se convertit devient membre du corps de Christ. Cela signifie qu'une telle personne est là pour les autres et pour l'ensemble. La façon dont un membre fonctionne dans l'église dépend de sa communion avec le Seigneur. Lorsque nous sommes en communion avec le Seigneur et que nous lisons sa Parole, Il nous fait connaître ce que nous pouvons faire pour les autres. Nous vivons à une époque centrée sur le 'moi'. Nous le voyons aussi dans l'expérience de la foi, qui est principalement centrée sur le moi.

La collecte d'argent pour réparer le temple se fait désormais dans un coffre. Dans son couvercle, Joadâ a fait un trou. L'argent collecté sera utilisé uniquement pour les travaux de réparation et non pour la fabrication d'ustensiles dans le temple. L'argent est donné à ceux qui effectuent les travaux de réparation. Ils peuvent en disposer librement et acheter ce dont ils estiment avoir besoin. Ils n'ont pas à rendre compte de la façon exacte dont ils ont dépensé l'argent. La confiance est là. La confiance est donnée, elle n'est pas exigée.

Il subsiste aussi une séparation stricte entre les dons pour la réparation et l'argent des sacrifices pour le délit et des sacrifices pour le péché. L'argent

des sacrifices pour le délit et des sacrifices pour le péché est destiné aux sacrificateurs et n'est pas utilisé pour les réparations. L'argent des sacrifices provient des vingt pour cent à donner lorsqu'on apporte un sacrifice pour le délit (Lév 5:16).

2Roi 12:18-19 | Hazaël menace Jérusalem

18 Alors Hazaël, roi de Syrie, monta faire la guerre contre Gath, et la prit ; puis Hazaël décida de monter contre Jérusalem. 19 Joas, roi de Juda, prit toutes les choses saintes que Josaphat, Joram et Achazia, ses pères, rois de Juda, avaient consacrées, et celles qu'il avait lui-même consacrées, et tout l'or qui se trouvait dans les trésors de la maison de l'Éternel et de la maison du roi. Il envoya le tout à Hazaël, roi de Syrie qui se retira de devant Jérusalem.

Sans aucune raison, l'historien mentionne soudain qu'Hazaël monte contre Jérusalem après avoir pris Gath. En 2 Chroniques 24, nous lisons pourquoi cette discipline s'abat sur Juda (2Chr 24:17-24). Nous y voyons que Joas se porte bien tant qu'il est sous la bonne influence du sacrificateur Jehoiada. Quand Jehoiada n'est plus là, il écoute les autres. Joas est un homme qui se laisse facilement influencer. Rapide à céder, il n'a pas sa propre opinion bien arrêtée. Les bons amis ont une bonne influence, les mauvais une mauvaise influence.

Par conséquent, il quitte l'Éternel. Par conséquent, le temple ne signifie plus grand-chose pour lui. Lorsqu'il subit la pression d'Hazaël, il n'a pas recours à l'Éternel. C'était pourtant l'intention de l'Éternel, car cet ennemi s'abat sur lui pour le discipliner. Mais au lieu de s'adresser à l'Éternel, il élabore sa propre solution. Il prend dans le temple, qui au commencement a tant compté pour lui, pour en payer l'ennemi afin qu'il se retire de lui. Il y parvient, mais en même temps, il est plus éloigné de l'Éternel que jamais.

2Roi 12:20-22 | La mort de Joas

20 Le reste des actes de Joas, et tout ce qu'il fit, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois de Juda ? 21 Ses serviteurs se levèrent et firent une conspiration, ils frappèrent Joas dans la maison de Millo, à la descente de Silla. 22 Jozacar, fils de Shimhath, et Jozabad, fils de Shomer, ses serviteurs, le

frappèrent, et il mourut ; on l'enterra avec ses pères dans la ville de David. Et Amatsia, son fils, régna à sa place.

La fin de Joas est humiliante. Il est assassiné par deux de ses serviteurs. Ces hommes sont les fils de mères païennes (2Chr 24:26). Joas est enterré dans la cité de David avec ses pères. Il n'est pas mentionné qu'il entre dans les tombeaux des rois, ce qui a été interprété comme un signe de désapprobation de son comportement ultérieur.

2 Rois 13

2Roi 13:1-9 | Joak haz, roi d'Israël

1 La vingt-troisième année de Joas, fils d'Achazia, roi de Juda, Joak haz, fils de Jéhu, commença à régner sur Israël à Samarie ; [il régna] dix-sept ans. 2 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ; il marcha en suivant les péchés de Jéroboam, fils de Nebath, par lesquels il avait fait pécher Israël ; il ne s'en détourna pas. 3 La colère de l'Éternel s'embrasa contre Israël, et il les livra en la main de Hazaël, roi de Syrie, et en la main de Ben-Hadad, fils de Hazaël, tous ces jours-là. 4 (Joak haz implora l'Éternel, et l'Éternel l'écoula, car il vit l'oppression que le roi de Syrie faisait peser sur Israël. 5 L'Éternel donna à Israël un sauveur, et ils se libérèrent de la domination de la Syrie : les fils d'Israël habitèrent dans leurs tentes comme auparavant. 6 Toutefois ils ne se détournèrent pas des péchés de la maison de Jéroboam, par lesquels il avait fait pécher Israël ; ils y marchèrent ; et même l'ashère resta à Samarie.) 7 En effet l'[Éternel] n'avait laissé comme peuple à Joak haz que 50 cavaliers, dix chars, et 10000 fantassins, car le roi de Syrie les avait fait périr et les avait rendus comme la poussière quand on foule [le grain]. 8 Le reste des actes de Joak haz, et tout ce qu'il fit, et sa puissance, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël ? 9 Joak haz s'endormit avec ses pères, et on l'enterra à Samarie ; et Joas, son fils, régna à sa place.

Après l'histoire du roi Joas des deux tribus dans le chapitre précédent, nous revenons aux dix tribus. Nous sommes dans l'histoire des dix tribus à l'époque du règne de la maison de Jéhu. Ce règne est le plus long de toute l'histoire des dix tribus. C'est un règne familial qui ne compte pas moins de cinq rois successifs. Il commence avec Jéhu, auquel succède son fils Joak haz, puis vient le fils de Joak haz, Joas, puis le fils de Joas, Jéroboam II, et enfin Zacharie, le fils de Jéroboam II. Mais ensuite, cela s'est terminé.

Le gouvernement de la maison de Jéhu s'est limité à quatre générations après lui parce que le zèle de Jéhu était limité ou partiel. Il a fait une grande partie de ce que Dieu lui demandait, mais son cœur n'était pas complètement avec l'Éternel. Il a permis à l'idolâtrie d'exister.

Il a été noté précédemment que le règne des rois des dix tribus est une image du développement de l'histoire de l'église donnée en Apocalypse 2-3. Nous reconnaissons la phase de la maison de Jéhu dans l'histoire de l'église dans la lettre à l'église de Sardes (Apo 3:1-6). Ce qui est dit contre et de Sardes est un point lumineux comparé à Thyatire, tout comme l'histoire de Jéhu est un point lumineux après l'histoire de la maison d'Achab.

Cependant, il est aussi dit de Jéhu et de ses descendants qu'ils ont persisté dans l'idolâtrie. Par conséquent, il est aussi dit de ces descendants qu'ils font « ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel » (verset 2). Cela ressemble à ce qu'il faut dire de Sardes, à savoir que bien qu'ils aient le nom de vivre, mais qu'en réalité, ils sont morts (Apo 3:1b).

À cause de l'infidélité de Joakhaz, l'Éternel envoie Hazaël comme verge disciplinaire. En agissant ainsi, Il veut œuvrer pour les ramener à Lui. Hazaël oppresse le peuple de Dieu. C'est pour cela que le prophète Élisée a pleuré (2Roi 8:11-12).

Ensuite, nous lisons quelque chose à propos de Joakhaz qui le rend unique parmi les rois d'Israël. En effet, nous lisons pour la première et dernière fois ou la seule fois d'un roi d'Israël qu'il « implora l'Éternel ». Littéralement, il est dit que Joakhaz 'caressait la face de l'Éternel'. Cela montre bien l'intensité de sa prière.

Cette prière ne reste pas sans réponse. L'Éternel donne un sauveur. C'est comme pour Achab, qu'un peu d'humilité devant Dieu permet à la grâce divine d'affluer (cf. verset 23 ; 1Roi 21:27-29). On ne sait pas très bien qui est le sauveur ni quand le salut a eu lieu. Peut-être que ce sauveur fait référence au fils de Joakhaz, Joas, comme indiqué au verset 25. Nous y lisons que Joas a vaincu les Syriens à trois reprises. Il est aussi possible qu'il s'agisse de Jéroboam II, dont il est dit que l'Éternel a sauvé Israël par sa main (2Roi 14:27). Malheureusement, il faut dire que malgré le salut, ils ont persisté dans l'idolâtrie (verset 6).

Le verset 7 est associé au verset 4. Par Hazaël, un grand coup a été porté aux forces de Joakhaz, réduisant son pouvoir au minimum. Ce qui reste de son pouvoir est « écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël », ainsi que « tout ce qu'il fit, et sa puissance ». Cette mention est suivie de l'annonce de sa mort et de son enterrement.

2Roi 13:10-13 | Joas, roi d'Israël

10 La trente-septième année de Joas, roi de Juda, Joas, fils de Joakhaz, commença à régner sur Israël à Samarie ; [il régna] seize ans. 11 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel : il ne se détourna d'aucun des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, par lesquels il avait fait pécher Israël ; il y marcha. 12 Le reste des actes de Joas, et tout ce qu'il fit, et sa puissance, comment il fit la guerre contre Amatsia, roi de Juda, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël ? 13 Joas s'endormit avec ses pères ; et Jéroboam s'assit sur son trône ; Joas fut enterré à Samarie avec les rois d'Israël.

L'historien est bref dans son récit du règne de Joas. Dans ce récit, nous entendons le refrain qui retentit pour tous les rois d'Israël. Avec ce refrain, en ce qui concerne le Saint Esprit, son histoire est résumée. Aucune autre description de ses actes n'est donnée. Quelque chose est dit sur la puissance avec laquelle il a combattu Amatsia au chapitre suivant, dans la description du règne d'Amatsia (2Roi 14:8-15). L'auteur mentionne ensuite la mort et l'enterrement de Joas. Avec cela, son histoire semble prendre fin. Mais nous avons ensuite un autre récit d'une rencontre qu'il a eue avec Élisée.

2Roi 13:14-19 | Joas rend visite à Élisée malade

14 Or Élisée était malade de la maladie dont il mourut ; Joas, roi d'Israël, descendit vers lui, pleura sur son visage et dit : Mon père ! mon père ! Char d'Israël et sa cavalerie ! 15 Élisée lui dit : Prends un arc et des flèches. Il prit un arc et des flèches. 16 [Élisée] dit au roi d'Israël : Mets ta main sur l'arc. Puis il y mit sa main. Élisée mit ses mains sur les mains du roi 17 et dit : Ouvre la fenêtre vers l'orient. Il l'ouvrit. Élisée dit : Tire ! Il tira. [Élisée] dit : Une flèche de salut de la part de l'Éternel, une flèche de salut contre les Syriens ; tu battras les Syriens à Aphek, jusqu'à les détruire. 18 Il ajouta : Prends les flèches. Il les prit. [Élisée] dit au roi d'Israël : Frappe contre terre. Il frappa trois fois, et s'arrêta. 19 L'homme de Dieu se mit en colère contre lui et dit : [Il fallait] frapper cinq ou six fois, alors tu aurais battu les Syriens jusqu'à les détruire ; mais maintenant tu ne battras les Syriens que trois fois.

Soudain, voilà que nous rencontrons à nouveau Élisée. La dernière fois que nous avons entendu de lui, c'était à l'occasion de l'onction de Jéhu

(2Roi 9:1-4). C'était il y a près de 45 ans à ce stade. Pendant tout ce temps, il a vécu caché. Élisée est maintenant un vieil homme et sa fin est proche. Il est malade et c'est de cette maladie qu'il mourra.

D'ailleurs, nous voyons ici que l'affirmation selon laquelle un croyant n'a pas besoin d'être malade est un mensonge. Dieu peut se servir d'une maladie comme d'un moyen pour amener un croyant à Lui. C'est ce qu'Il fait ici avec Élisée. Il n'y a aucune trace de sa maladie à cause d'un péché ou de quelque chose de ce genre. Il est simplement mentionné qu'il est malade de la maladie dont il mourra.

Avant qu'il ne meure, il se passe quelques choses remarquables qui sont en même temps caractéristiques de toute sa vie. Sa fin est aussi remarquable que le commencement et tout le déroulement de son histoire. Nous lisons que l'Éternel dit à Élie d'Élisée qu'il tuera celui qui échappera à l'épée de Jéhu (1Roi 19:17). C'est ce qui va se produire ici, par la main de Joas.

Joas vient rendre visite à Élisée. Un jeune roi vient voir un vieux prophète mourant. Nous pouvons comparer cela d'une certaine manière à la jonction du jeune Élisée avec l'Élie en partance. Joas utilise aussi les paroles que prononce Élisée quand Élie lui est enlevé (verset 14 ; 2Roi 2:12). Joas dit donc la même chose qu'Élisée à propos d'Élie, à savoir qu'en ce seul homme se concentre toute la puissance d'Israël et que celle-ci lui est ôtée à la mort d'Élisée. Il n'en est pas de même pour Élie, car Élisée le suit, tandis que son esprit repose sur lui. Cependant, si Élisée va mourir, il n'y a pas de successeur qui continuera dans sa force.

Avec Élisée, la puissance de Dieu est présente. Le mauvais Joas le voit bien. Il utilise bien les mêmes paroles qu'Élisée, mais il n'a pas la même foi. C'est ce qui ressort clairement de ce qui suit. Il est mis à l'épreuve pour savoir s'il veut la puissance spirituelle d'Élisée, tout comme Élisée voulait celle d'Élie et l'a obtenue.

Le test consiste à savoir comment il va manier un arc et des flèches. Joas doit les prendre pour Élisée. Lorsqu'il a tendu l'arc sur l'ordre d'Élisée, ce dernier pose ses mains sur celles de Joas. Cet acte montre que Joas est l'instrument qui permettra de briser le pouvoir d'Hazaël, mais qu'il doit être bien conscient que sa force réside dans celle d'Élisée. Il ne s'agit pas de la force physique, bien sûr, mais de la force spirituelle de cet homme de Dieu.

Le fait de poser ses mains sur celles de Joas accomplit ce que l'Éternel a dit au sujet d'Élisée et d'Hazaël (1Roi 19:17).

Ensuite, Joas reçoit l'instruction d'ouvrir la fenêtre vers l'orient. L'orient parle d'un nouveau jour, d'un nouvel espoir. Par cette fenêtre ouverte, Joas doit tirer une flèche. L'ordre de le faire sort avec force de la bouche du prophète faible et mourant. Élisée déclare que cette flèche est « une flèche de salut de la part de l'Éternel, une flèche de salut contre les Syriens ». Dans cette flèche se trouve la puissance de l'Éternel. Élisée ajoute : « Tu battras les Syriens à Aphek, jusqu'à les détruire. » S'il l'attend de la puissance de Dieu, il peut se sauver de l'ennemi, la Syrie. De tout ce que dit Élisée, il ressort que toutes les actions ont une signification symbolique.

Après l'enseignement vient le test pour savoir s'il a compris. Élisée lui dit de prendre les flèches dans sa main et de frapper contre terre. Joas fait ce que lui dit Élisée. Ce qu'il fait montre qu'il a compris quelque chose, mais que le message essentiel lui a échappé. Il aurait dû être en empathie avec ce symbole (cf. 1Roi 22:11) de la victoire. Il aurait alors frappé plusieurs fois. Maintenant, il ne frappe que trois fois. Par conséquent, il n'a pas pu détruire complètement l'ennemi.

Si nous avons peu de foi, très peu de choses se réalisent. Comme Joas, nous manquons souvent de l'énergie de la foi que Dieu accomplira une grande œuvre. Nous restons souvent passifs. Joas obtient ce qu'il croit. Il a frappé trois fois et remportera trois victoires (verset 25).

2Roi 13:20-21 | La mort d'Élisée

20 Élisée mourut, et on l'enterra. Au commencement de l'année suivante des troupes de Moab entrèrent dans le pays. 21 Comme on enterrait un homme, soudain, on vit [venir] la troupe et on jeta l'homme dans le tombeau d'Élisée. L'homme alla toucher les os d'Élisée, il reprit vie et se leva sur ses pieds.

La foi de Joas est faible parce qu'il ne connaît pas le secret de la vie par rapport à la mort. La puissance de Dieu est aussi avec Élisée dans sa mort. Même dans sa mort, cette puissance demeure présente. Élisée demeure une source de force pour vivre. C'est la victoire de la mort, c'est-à-dire la puissance de Dieu rendue visible dans la résurrection. Il s'agit de la foi en ce Dieu qui peut donner la vie à partir de la mort, maintenant aussi,

mais en termes spirituels. Nous pouvons savoir que le véritable pouvoir se trouve dans le tombeau du Seigneur Jésus. Dans ce tombeau se trouve en même temps l'origine de la nouvelle vie que nous avons par sa mort.

À cause de l'infidélité du peuple de Dieu, il se peut que les ennemis, les troupes de Moab, viennent à chaque fois dans le pays au commencement de l'année pour dérober. Dans cette situation, Dieu donne ce merveilleux témoignage de la puissance de sa grâce dans la résurrection des morts. L'occasion est l'enterrement d'un homme. Alors qu'elle emmène l'homme à son tombeau, la compagnie est prise en embuscade par des troupes. Contraints par la détresse, les gens jettent l'homme dans le tombeau le plus proche. Celle-ci s'avère être le tombeau d'Élisée.

Dès que l'homme dans le tombeau entre en contact avec les os d'Élisée, il reprend vie. Nous pouvons voir ce qui se passe ici comme un résumé de toute la vie d'Élisée. Il est l'homme qui a prêché dans la puissance de résurrection de Dieu. L'autre mort rendu vivant par Élisée, pour ainsi dire, est au même endroit, le lit de l'homme de Dieu (2Roi 4:21). Nous pouvons y voir l'image que ceux qui sont devenus un avec le Seigneur Jésus dans la mort ont pris vie grâce à sa mort.

D'une manière générale, nous pouvons aussi voir Élisée comme une image de chaque homme de Dieu. Nous savons alors que là où un homme de Dieu est à l'œuvre, une nouvelle vie apparaît. Un homme de Dieu est en communion avec le Dieu vivant et transmet la vie de Dieu tout au long de son service.

Nous pouvons voir l'homme qui prend vie comme une image du reste croyant. Israël est actuellement mort, mais le peuple reprendra vie en entrant en contact avec le Seigneur Jésus, c'est-à-dire par la foi en Lui. Lorsqu'Israël est à nouveau accepté par Dieu comme son peuple, ce n'est rien d'autre que « la vie d'entre les morts » (Rom 11:15). Cette vie trouve son origine dans le tombeau du Seigneur Jésus. Par ce contact, le peuple se relèvera « sur ses pieds ». Il redeviendra une nation indépendante et marchera alors dans la voie que Dieu lui montre.

2Roi 13:22-25 | L'Éternel use de grâce envers son peuple

22 Hazaël, roi de Syrie, opprima Israël tous les jours de Joakhaz. 23 Mais l'Éternel usa de grâce envers eux, eut compassion d'eux et se tourna vers eux,

à cause de son alliance avec Abraham, Isaac, et Jacob ; il ne voulut pas les détruire et il ne les rejeta pas de devant sa face, dans ce temps-là. 24 Hazaël, roi de Syrie, mourut ; et Ben-Hadad, son fils, régna à sa place. 25 Joas, fils de Joakhaz, reprit des mains de Ben-Hadad, fils de Hazaël, les villes que celui-ci avait prises, au cours de la guerre, des mains de Joakhaz, son père. Joas le battit trois fois, et reconquit les villes d'Israël.

Dans cette section, nous trouvons un dernier témoignage de la grâce de Dieu. Cette grâce ne peut pas se montrer grande à cause de l'absence de repentir et de conversion. Pourtant, cette grâce est là. La grâce trouve sa source en Dieu lui-même. Les promesses que Dieu nous a faites n'ont pas été faites en raison de notre fidélité, mais à cause et sur la base de l'œuvre de son Fils.

Il convient de noter que la démonstration de la grâce de Dieu est exprimée en trois termes différents : Il use « de grâce » envers eux, Il a « compassion » d'eux et Il « se tourne » vers eux. Dieu n'a jamais définitivement rejeté son peuple.

L'effet de la grâce de Dieu est bénéfique pour Israël. Dans sa grâce, Dieu donne à Joas le pouvoir de reprendre les villes d'Israël, que les Syriens tenaient, et de les soustraire à leur contrôle. Cela aura été un véritable bienfait pour ces villes elles-mêmes. Cela les aura libérées du joug de l'oppression. Cela aura aussi été un bienfait pour l'ensemble du royaume, qui s'est à nouveau renforcé en ramenant les villes sous la bannière d'Israël.

Joas, par la grâce de Dieu, a vaincu les Syriens à trois reprises, autant de fois qu'il a frappé les flèches contre terre (versets 18-19). Mais après cela, ses victoires s'arrêtent.

2 Rois 14

2Roi 14:1-4 | Amatsia, roi de Juda

1 La seconde année de Joas, fils de Joakhaz, roi d'Israël, Amatsia, fils de Joas, roi de Juda, commença à régner. 2 Il était âgé de 25 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 29 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Jehoaddan, de Jérusalem. 3 Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, non pas toutefois comme David, son père ; il fit selon tout ce que son père, Joas, avait fait ; 4 seulement, les hauts lieux ne furent pas ôtés : le peuple offrait encore des sacrifices et faisait fumer de l'encens sur les hauts lieux.

Jusqu'à présent, nous avons vu les événements des dix tribus principalement en lien avec Élie et Élisée. Ce qui reste, c'est l'histoire d'Israël et de Juda jusqu'à leur fin. Pourtant, il y a de temps en temps un réveil. Le thème principal des chapitres restants est cependant l'orgueil et la chute qui s'en suit (Pro 16:18). Il s'agit des leçons que nous pouvons en tirer.

Il y a une alternance régulière entre le royaume du nord et le royaume du sud. Nous avons maintenant de nouveau sous les yeux un autre roi de la maison de David, Amatsia. Comme pour d'autres rois, le nom de la mère de ce roi est mentionné (2Roi 8:26 ; 12:1). Les mères de ces rois sont importantes et sont donc mentionnées. Leur influence sur la formation du caractère spirituel des rois est grande. Cette influence est la plus grande au cours des cinq premières années d'éducation.

Jehoaddan, la mère d'Amatsia, est l'une des deux épouses que Jehoïada a données à Joas (2Chr 24:3). C'était une femme qui craignait Dieu. Son nom signifie 'Éternel, combien de temps'. Elle est probablement née sous le règne de la méchante Athalie et ses parents lui ont donné ce nom à une époque de grande méchanceté.

Immédiatement après avoir mentionné le nom de sa mère, nous lisons qu'Amatsia « fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel ». Nous lisons cela parce qu'il avait une telle mère. C'est ce qui est dit de plusieurs rois. Pourtant, il y a une distinction. On dit aussi qu'Amatsia a fait « non pas toutefois comme David, son père ». Cela aussi est dit de certains rois de Juda.

D'autres rois l'ont fait. Ils se sont distingués des autres. Amatsia agit plutôt comme son père Joas, qui a lui aussi fait ce qui était droit tant que Jehoïada a vécu. Les choses tournent mal avec Amatsia plus tard aussi, tout comme les choses ont mal tourné avec Joas à la fin de sa vie.

Il n'ôte pas les hauts lieux. Ce sont les hauts lieux où l'on sert l'Éternel et ils y resteront, après que le temple aura été bâti. Cela n'aurait pas dû se produire, elles auraient dû être ôtées. Cette faiblesse devient un piège pour lui. Plus la position est élevée, plus on peut tomber bas. Cela ne s'applique pas seulement aux jeunes gens, mais certainement aussi aux personnes âgées.

2Roi 14:5-7 | Premiers actes du gouvernement d'Amatsia

5 Quand la royauté fut affermie dans sa main, il fit mourir ses serviteurs qui avaient frappé le roi, son père. 6 Mais les fils de ceux qui l'avaient frappé, il ne les mit pas à mort, selon ce qui est écrit dans le livre de la loi de Moïse, où l'Éternel a commandé : Les pères ne seront pas mis à mort pour les fils, et les fils ne seront pas mis à mort pour les pères, mais chacun sera mis à mort pour son péché. 7 Il frappa 10000 [hommes] d'Édom dans la vallée du Sel ; il prit Séla, au cours de la guerre et l'appela du nom de Joktheël, [qu'elle porte] jusqu'à ce jour.

Le premier acte de gouvernement décrit d'Amatsia est celui de l'exécution d'un jugement juste. Il tue les serviteurs qui ont tué son père (2Roi 12:21). En exerçant la justice, Amatsia tient compte d'un principe important, à savoir que chacun est puni pour son propre péché. Le roi est le juge suprême. Amatsia s'en tient à la parole de Dieu et n'impose pas de plus grande punition. Il ne s'est pas, ce qui aurait été concevable, 'vengé' des meurtriers de son père. Il ne tue, « selon ce qui est écrit dans le livre de la loi de Moïse », que les criminels et non leur famille (Deu 24:16). La discipline doit toujours se faire selon la parole de Dieu et non selon nos sentiments.

L'acte suivant d'Amatsia est de frapper Edom. En 2 Chroniques 25, on trouve plus de détails sur cette guerre contre Édom et sur ses conséquences (2Chr 25:5-16). Nous y voyons qu'il dispose non seulement d'une armée de Juda, mais qu'il a aussi engagé de nombreux soldats des dix tribus.

Lorsqu'un prophète l'interpelle à ce sujet, il les renvoie tous. C'est alors qu'il remporte cette grande victoire (2Chr 25:5-13).

2Roi 14:8-14 | Amatsia est battu devant Joas

8 Alors Amatsia envoya des messagers à Joas, fils de Joakhaz, fils de Jéhu, roi d'Israël, pour lui dire : Viens, voyons-nous face à face. 9 Joas, roi d'Israël, envoya dire à Amatsia, roi de Juda : L'épine du Liban a envoyé au cèdre du Liban : Donne ta fille pour femme à mon fils. Mais une bête des champs du Liban est passée, et a piétiné l'épine. 10 Tu as bien frappé Édom, et ton cœur s'est élevé. Glorifie-toi et reste dans ta maison ; pourquoi irais-tu au devant du malheur et tomberais-tu, toi, et Juda avec toi ? 11 Mais Amatsia n'écoula pas ; Joas, roi d'Israël, monta, et ils se virent face à face, lui et Amatsia, roi de Juda, à Beth-Shémesh, qui est à Juda. 12 Juda fut battu devant Israël ; et ils s'enfuirent chacun à sa tente. 13 Joas, roi d'Israël, prit Amatsia, roi de Juda, fils de Joas, fils d'Achazia, à Beth-Shémesh ; il vint à Jérusalem et abattit la muraille de Jérusalem depuis la porte d'Éphraïm jusqu'à la porte du coin, 400 coudées. 14 Il prit tout l'or et l'argent, tous les ustensiles qui furent trouvés dans la maison de l'Éternel et dans les trésors de la maison du roi, ainsi que des otages ; puis il s'en retourna à Samarie.

Dans son orgueil et sa fierté, Amatsia lance un défi à Joas. Pourquoi agit-il ainsi ? 2 Chroniques 25 le précise aussi. Quand Amatsia revient après sa victoire sur Édom, il emporte aussi les idoles d'Édom avec lui et se prosterne devant elles. Il ne s'agit plus d'un service à l'Éternel sur les hauts lieux, mais d'idolâtrie.

L'Éternel lui envoie un prophète un prophète pour l'en avertir. Cependant, il n'écoute pas. Au lieu de cela, élevé par la grande victoire sur Édom, il se bat contre Joas, roi d'Israël. Son cœur est obscurci par l'idolâtrie. Par conséquent, il est sourd au prophète de Dieu. Il ne peut plus penser correctement et en vient à la folie décrite ici.

Joas, lui aussi, est arrogant, ce qui se reflète dans la fable qu'il raconte. Il compare Amatsia à une épine et lui-même à un cèdre. Les bêtes des champs sont les soldats de Joas ; elles battent l'épine, Amatsia et son armée. Elles l'ont fait. En même temps, la fable est aussi une réprimande adressée à Amatsia. Un croyant est réprimandé par un incrédule. Amatsia,

cependant, persiste dans son intention hautain, avec des conséquences dramatiques pour lui et son peuple.

Voici deux rois hautains qui se font face, l'un croyant, l'autre incrédule. D'Amatsia, nous lisons qu'il a fait ce qui était droit aux yeux de l'Éternel (verset 3) ; de Joas, nous lisons qu'il a fait ce qui était mauvais aux yeux de l'Éternel (2Roi 13:11). La victoire est donnée par l'Éternel à l'incrédule Joas. Lorsque le juste agit de manière injuste, il trouve Dieu sur son chemin. C'est ce que nous voyons dans la défaite subie par Amatsia.

Le croyant doit faire face aux voies de gouvernement de Dieu. Dieu juge les siens sur la terre ; les incrédules, Il les juge après la fin de leur vie. Si un croyant s'engage dans une mauvaise voie, il ne peut pas compter sur l'aide de l'Éternel et doit faire l'expérience de sa discipline. L'aide que l'incrédule expérimente témoignera contre lui lorsqu'il sera jugé pour l'éternité.

Juda est battu devant Israël et Amatsia est capturé par Joas. Amatsia est le premier roi de la maison de Juda à être capturé, et cela encore par un roi d'Israël. Joas abat aussi une partie de la muraille de Jérusalem. C'est là aussi la première fois qu'une telle chose se produit. Joas est le seul roi d'Israël à avoir pénétré dans Jérusalem au cours de toutes les guerres entre les deux et les dix tribus.

Une fois arrivé à Jérusalem, Joas pille la ville. Il prend tout ce qui a de la valeur et retourne à Samarie chargé de butin.

2Roi 14:15-20 | La mort de Joas et d'Amatsia

15 Le reste des actes de Joas, ce qu'il fit, et sa puissance, et comment il fit la guerre contre Amatsia, roi de Juda, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël ? 16 Joas s'endormit avec ses pères et fut enterré à Samarie avec les rois d'Israël ; et Jéroboam, son fils, régna à sa place. 17 Amatsia, fils de Joas, roi de Juda, vécut quinze ans après la mort de Joas, fils de Joakhaz, roi d'Israël. 18 Le reste des actes d'Amatsia, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois de Juda ? 19 On fit une conspiration contre lui à Jérusalem, et il s'enfuit à Lakis ; on envoya [des hommes] à sa poursuite à Lakis, et là on le mit à mort. 20 On le transporta sur des chevaux, et il fut enterré à Jérusalem auprès de ses pères, dans la ville de David.

La mort de Joas a déjà été communiquée précédemment (2Roi 13:12-13). Cela se reproduit à nouveau, maintenant en raison de l'imbrication de son histoire avec celle d'Amatsia aux versets 8-14. Après la mort de Joas, Amatsia vit encore 15 ans. Nous voyons ici la grâce de Dieu donner à Amatsia 15 ans de plus après sa défaite humiliante pour qu'il parvienne encore à l'humilité et à la repentance.

Nous ne savons pas s'il s'est effectivement repenti. Sa fin est aussi ignominieuse que celle de son père Joas. Lui aussi est victime d'une conspiration.

2Roi 14:21-22 | Azaria, roi d'Israël

21 Tout le peuple de Juda prit Azaria, qui était âgé de seize ans, et ils le firent roi à la place de son père Amatsia. 22 Ce fut lui qui bâtit Éloth et la ramena sous la domination de Juda, après que le roi se fut endormi avec ses pères.

Après la mort d'Amatsia, Azaria, aussi appelé Ozias (2Chr 26:1), devient roi. Les noms Azaria et Ozias ont presque la même signification. Azaria signifie 'dans l'Éternel, il y a du secours' et Ozias signifie 'dont l'Éternel est la force'. Comme il n'a que seize ans et qu'il ne peut y avoir de procédure ordinaire de succession en raison de la mort soudaine de son père, il est fait roi par « tout le peuple de Juda ».

Le seul acte mentionné ici d'Azaria est qu'il « bâtit Éloth et la ramena sous la domination de Juda ». Azaria semble ainsi achever la soumission d'Édom à Israël. Éloth est une ville portuaire importante située sur le territoire d'Édom (1Roi 9:26). La mention de cet acte suscite la pensée que cela marque aussi la force de son gouvernement.

2Roi 14:23-27 | Jéroboam II, roi d'Israël

23 La quinzième année d'Amatsia, fils de Joas, roi de Juda, Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, commença à régner à Samarie ; [il régna] 41 ans. 24 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ; il ne se détourna d'aucun des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, par lesquels il avait fait pécher Israël. 25 Il rétablit la frontière d'Israël, depuis l'entrée de Hamath jusqu'à la mer de la plaine, selon la parole que l'Éternel, le Dieu d'Israël, avait dite par son serviteur Jonas, le prophète, fils d'Amitthai, qui était de Gath-Hépher. 26 Car l'Éternel vit que l'affliction d'Israël était très amère, et qu'il n'y avait plus, ni esclave ni homme

libre ni personne pour secourir Israël ; 27 or l'Éternel n'avait pas dit qu'il effacerait le nom d'Israël de dessous les cieux ; il les sauva donc par la main de Jéroboam, fils de Joas.

Nous revenons maintenant au royaume des dix tribus. Après la mort de Joas, son fils Jéroboam est devenu roi. Nous ne savons pas pourquoi Joas a nommé son fils et héritier du trône Jéroboam. Ce qui est remarquable, cependant, c'est qu'il a donné à son fils le nom de l'homme qui a donné à Israël deux lieux de culte alternatifs avec un veau d'or à chaque lieu.

Que Jéroboam ait fait pécher Israël, un refrain que nous entendons de la part de tous les rois qui ont régné sur les dix tribus, n'intéresse apparemment pas Joas. Au contraire, il semble qu'il ait vénéré Jéroboam et qu'il ait donc donné ce nom aussi à son fils. Pour le distinguer du premier roi des dix tribus, ce Jéroboam est appelé Jéroboam II dans les commentaires.

Les dix tribus a prospéré sous Jéroboam II. Certes, superficiellement, il semblerait qu'il ait reçu la bénédiction de Dieu. Il y a une prospérité exceptionnelle sous son règne. Il règne aussi longtemps, plus longtemps qu'aucun autre roi n'a régné sur les dix tribus. Il est la troisième génération après Jéhu. Son fils ne règne que quelques mois, puis le règne de la lignée de Jéhu est terminé.

Ensuite, nous entendons parler du prophète Jonas. Les prophètes apparaissent sur la scène lorsque le peuple s'est égaré de Dieu. C'est aussi le cas ici. Les prophètes habituels appellent alors à la repentance et menacent du jugement de Dieu s'ils ne se repentent pas. Ce n'est pas le cas ici. Le message du prophète Jonas est différent. Il prophétise qu'il y aura de la prospérité.

De ce Jonas, nous avons aussi un livre dans la Bible. Cependant, la prophétie qu'il a prononcée à ce moment-là ne se trouve pas dans son livre de la Bible. Sa prophétie se réfère à l'avenir immédiat et non, comme c'est habituellement le cas pour les prophètes de Dieu dont nous avons un livre dans la Bible, à un avenir lointain. C'est à cette époque que commence le service des prophètes écrivains. Le prophète Ésaïe a commencé à prophétiser à l'époque d'Ozias. Amos et Osée ont aussi commencé à prophétiser à cette époque (Am 7:9-15).

La raison de l'envoi de Jonas est que l'Éternel voit la misère d'Israël et qu'ils n'ont pas une personne pour les secourir. La misère dans laquelle se trouve le peuple est le résultat de son abandon de l'Éternel. Par conséquent, Il doit laisser cette misère s'abattre sur son peuple. Mais malgré son jugement, Il ne veut pas effacer le nom du peuple de dessous les cieux.

C'est par un homme comme Jéroboam II que l'Éternel donne le salut à son peuple. Ici encore, c'est la grâce de Dieu qui se sert d'un homme qui n'a aucune considération pour Lui. La prospérité de Jéroboam II n'est pas un signe de l'approbation de Dieu, mais seulement de sa compassion.

2Roi 14:28-29 | La mort de Jéroboam II

28 Le reste des actes de Jéroboam, et tout ce qu'il fit, et sa puissance, comment il fit la guerre, et comment il ramena sous la domination d'Israël ce qui, de Damas et de Hamath, avait été à Juda, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël ? 29 Jéroboam s'endormit avec ses pères, avec les rois d'Israël ; et Zacharie, son fils, régna à sa place.

En quelques versets, tout le règne de Jéroboam est décrit. Dieu n'est pas impressionné par tout ce qu'il a fait et ne le détaille pas. Il ne nous est pas donné une liste de tous ses actes. Celles-ci se trouvent dans les livres que les hommes conservent, mais pas dans la parole de Dieu.

2 Rois 15

Introduction

Dans ce chapitre, l'auteur laisse défiler rapidement devant nous l'histoire de sept rois : au début et à la fin, un roi de Juda – Azaria au début, versets 1-7, et Jotham à la fin, versets 32-38 – et entre les deux, cinq rois d'Israël (versets 8-31).

2Roi 15:1-7 | Azaria, roi de Juda

1 La vingt-septième année de Jéroboam, roi d'Israël, Azaria, fils d'Amatsia, roi de Juda, commença à régner. 2 Il était âgé de 16 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 52 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Jecolia, de Jérusalem. 3 Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, selon tout ce qu'avait fait Amatsia, son père ; 4 seulement les hauts lieux ne furent pas ôtés ; le peuple offrait encore des sacrifices et faisait fumer de l'encens sur les hauts lieux. 5 L'Éternel frappa le roi, et il fut lépreux jusqu'au jour de sa mort ; il habita dans une maison d'isolement ; et Jotham, fils du roi, fut chef de la maison [du roi], jugeant le peuple du pays. 6 Le reste des actes d'Azaria, et tout ce qu'il fit, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois de Juda ? 7 Azaria s'endormit avec ses pères, et on l'enterra auprès de ses pères dans la ville de David ; et Jotham, son fils, régna à sa place.

La description du règne d'Azaria se fait dans les termes habituels, à l'exception du verset 5. Azaria a régné pendant une longue période. Cela indique une certaine stabilité en Juda. Avec cela, le désordre qui règne en Israël contraste fortement. Les cinq rois mentionnés ci-dessous se succèdent pendant son règne.

Le niveau spirituel d'Azaria est semblable à celui de son père et non à celui de David. Aussi de son vivant, les hauts lieux subsistent et le peuple y offre ses sacrifices. Ce n'est que lorsqu'Ézéchias règne que ces hauteurs sont ôtées.

Azaria aussi est devenu infidèle après un bon commencement. Comme il est difficile de rester fidèle face à beaucoup de pouvoir et de bonnes

actions. Lorsqu'il est devenu puissant, il devient hautain (2Chr 26:17-21). Il oublie qu'il doit son pouvoir à l'Éternel. Il s'arroge une position que l'Éternel ne lui a pas donnée. Il veut aller sacrifier, ce qu'il n'a pas le droit de faire. Lorsqu'il est réprimandé à ce sujet, il se met en colère. C'est alors que la lèpre se manifeste. Azaria doit vivre isolé du peuple. C'est son sort jusqu'au jour de sa mort. Son fils est chargé de diriger la maison royale.

La lèpre est une image du péché qui devient manifeste. Nous voyons la même chose avec Marie (Nom 12:10) et Guéhazi (2Roi 5:27). Soudain, d'autres voient le péché se manifester chez un croyant. L'orgueil est le péché primitif, celui de Satan (1Tim 3:6b) et d'Adam, qui voulaient tous deux être comme Dieu. Ce péché demeure dans le cœur de chacun de nous. Nous devons nous rappeler que nous ne sommes pas trop bons pour cela que nous péchons aussi (cf. Gal 6:1). Nous pouvons tout à fait nous demander comment nous réagissons lorsque quelqu'un nous dit quelque chose.

2Roi 15:8-12 | Zacharie, roi d'Israël

8 La trente-huitième année d'Azaria, roi de Juda, Zacharie, fils de Jéroboam, commença à régner sur Israël à Samarie ; [il régna] six mois. 9 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, selon ce que ses pères avaient fait : il ne se détourna pas des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, par lesquels il avait fait pécher Israël. 10 Shallum, fils de Jabesh, conspira contre lui, le frappa devant le peuple, et le fit mourir ; et il régna à sa place. 11 Le reste des actes de Zacharie, voici, cela est écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël. 12 C'est là la parole que l'Éternel avait adressée à Jéhu : Tes fils seront assis sur le trône d'Israël, jusqu'à la quatrième génération. Et il en fut ainsi.

Après la mort de Jéroboam II, son fils Zacharie devient roi d'Israël. Il est le dernier roi de la maison de Jéhu. La maison de Jéhu est alors terminée. Le dernier roi ne règne que six mois. C'est pourtant assez long pour se manifester comme un roi qui ne se détourne pas des péchés du premier roi d'Israël.

Son règne ne dure que si peu de temps car il est assassiné après seulement six mois. Après cela, les rois se succèdent à nouveau régulièrement car le roi régnant est assassiné par son successeur. Le prophète Osée en parle.

Osée commence à prophétiser à l'époque de Jéroboam II (Osé 1:1). Dans le premier chapitre de sa prophétie, l'Éternel parle de faire rendre des comptes à la maison de Jéhu pour le sang versé (Osé 1:4). Ce temps est arrivé.

Que les rois se succèdent en tuant le roi régnant, Osée le dit de manière tranchante : « Les sangs [versés] touchent les sangs [versés] » (Osé 4:2, traduction littéralement). Cela semble indiquer qu'à partir d'Osée 4, il décrit la situation telle qu'elle commence avec Shallum. L'affirmation « ils ont fait des rois, mais sans que cela vienne de moi ; ils ont fait des princes, et je ne le savais pas » (Osé 8:4a) semble le confirmer. Ils ont établi des rois, mais en dehors de l'Éternel.

Que Shallum, en assassinant Zacharie, accomplisse la parole de l'Éternel (2Roi 10:30 ; Am 7:9), ne diminue en rien sa propre responsabilité. Ici encore, nous voyons les deux côtés : le côté de la responsabilité de l'homme et le côté du dessein de Dieu. Shallum, avec un appel pieux à ce que Dieu avait dit, aurait pu dire qu'il avait fait la volonté de Dieu. Mais ce n'est pas le cas. Il a agi par sa propre volonté et doit supporter la punition de son péché.

En même temps, par cette action, Dieu a accompli son dessein. La dernière phrase du verset 12 le souligne : « Et il en fut ainsi ». Cela s'est passé exactement comme l'Éternel l'avait dit et pas autrement. En hébreu, ce sont les mêmes mots qui apparaissent en Genèse 1, toujours après que Dieu a parlé, et qui y sont traduits par « et il en fut ainsi » (Gen 1:7,9,11,15,24,31).

2Roi 15:13-16 | Shallum, roi d'Israël

13 Shallum, fils de Jabesh, commença à régner la trente-neuvième année d'Ozias, roi de Juda : il régna un mois entier à Samarie. 14 Menahem, fils de Gadi, monta de Thirtsa, entra dans Samarie, et frappa Shallum, fils de Jabesh, à Samarie ; il le fit mourir et régna à sa place. 15 Le reste des actes de Shallum, et la conspiration qu'il fit, voici, cela est écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël. 16 Alors Menahem frappa Thiphsakh, tout ce qui s'y trouvait, et son territoire depuis Thirtsa, parce qu'on ne [lui] avait pas ouvert ; il la frappa, et fendit le ventre à toutes les femmes enceintes.

Shallum n'est pas au pouvoir depuis longtemps, un mois seulement. Il est souligné qu'il s'agit d'un « mois entier ». Son règne est si court qu'il n'a

pas pu donner la direction au peuple Seul roi des cinq mentionnés ici, son nom n'est pas accompagné du refrain selon lequel il ne se détourna pas des péchés de Jéroboam. Quand il a régné un mois entier, il est assassiné par Menahem, après quoi Menahem lui-même prend sa place sur le trône.

Quel anti-témoignage le peuple donne ici de l'Éternel. En tant que peuple, ils auraient dû témoigner de la grande bonté de l'Éternel. Au lieu de cela, ils s'égorgeaient les uns les autres. C'est un avertissement pour nous : nous devons veiller à ne pas vivre dans la discorde avec les autres membres du peuple de Dieu, où qu'ils soient.

Une atrocité particulière est mentionnée à propos de Menahem. Parce que les gens ne lui ont pas ouvert la porte, il a été gravement insulté dans son orgueil. Après tout, c'est lui le roi ! Comment osent-ils garder la porte fermée au lieu de le recevoir comme roi avec tous les honneurs dignes d'un roi. Il leur fait payer cette insulte avec une cruauté extraordinaire. Il fend le ventre à toutes les femmes enceintes. Menahem n'a aucun respect pour la vie. Cette atrocité est commise ici par quelqu'un qui appartient au peuple de Dieu (2Roi 8:12 ; Osé 14:1 ; Am 1:13).

La cruauté barbare qu'il commet et le manque de respect pour la vie dont il fait preuve se retrouvent sous une forme cultivée dans les cliniques d'avortement aujourd'hui.

2Roi 15:17-22 | Menahem, roi d'Israël

17 La trente-neuvième année d'Azaria, roi de Juda, Menahem, fils de Gadi, commença à régner sur Israël ; [il régna] dix ans à Samarie. 18 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ; tous ses jours, il ne se détourna pas des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, par lesquels il avait fait pécher Israël. 19 Pul, roi d'Assyrie, vint contre le pays ; Menahem donna à Pul 1000 talents d'argent, pour que sa main soit avec lui pour affermir le royaume dans sa main. 20 Menahem leva l'argent sur Israël, sur tous ceux qui avaient de la fortune, pour le donner au roi d'Assyrie : 50 sicles d'argent par personne. Alors le roi d'Assyrie s'en retourna et ne resta pas là dans le pays. 21 Le reste des actes de Menahem, et tout ce qu'il fit, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël ? 22 Menahem s'endormit avec ses pères, et Pekakhia, son fils, régna à sa place.

Menahem, porté au pouvoir par un assassinat, est roi d'Israël pour une période de dix ans. Pendant son règne, « Pul, roi d'Assyrie » vient contre lui. Ici, pour la première fois dans la Bible, nous entendons parler du roi d'Assyrie. Menahem évite l'affrontement en payant une grosse somme d'argent. Il retire cet argent à quelques personnes fortunées. Il n'est pas inconcevable que ces personnes soient devenues si riches pendant la période de prospérité économique sous Jéroboam II. Ici, cependant, ils sont tenus de remettre une part importante de leur richesse à Menahem. Nous voyons ici à quel point la richesse est relative.

Mais Menahem n'rachète pas seulement une attaque de Pul avec cet argent. Il a donné tellement d'argent qu'il peut négocier un avantage supplémentaire avec celui-ci. Cet avantage supplémentaire, c'est que Pul est maintenant sur sa main. Il a acheté le roi d'Assyrie pour en faire un allié, quelqu'un qui le soutiendra lorsque les ennemis viendront. Il cherche le soutien de quelqu'un qui a d'abord voulu le détruire et qui a toujours l'intention de le faire. Comment peut-on être aussi aveugle à la vraie nature d'un ennemi juré ? Cela n'est possible que si l'on ne fait pas confiance à l'Éternel.

Fait remarquable, Menahem meurt d'une mort naturelle. Il n'est pas tué par la personne suivante qui veut devenir roi, mais son fils Pekakhia lui succède. Pekakhia se fait tuer.

2Roi 15:23-26 | Pekakhia, roi d'Israël

23 La cinquantième année d'Azaria, roi de Juda, Pekakhia, fils de Menahem, commença à régner sur Israël à Samarie ; [il régna] deux ans. 24 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ; il ne se détourna pas des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, par lesquels il avait fait pécher Israël. 25 Pékakh, fils de Remalia, son capitaine, conspira contre lui, et le frappa à Samarie dans la forteresse de la maison du roi, ainsi qu'Argob et Arié ; [il avait] avec lui 50 hommes des fils des Galaadites : il mit à mort [Pekakhia] et régna à sa place. 26 Le reste des actes de Pekakhia, et tout ce qu'il fit, voici, cela est écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël.

Pekakhia a régné deux ans. Cette période relativement courte est suffisamment longue pour que retentisse sur la totalité de son règne le refrain

selon lequel il ne se détourna pas des péchés de Jéroboam. L'homme qui lui succède met fin à son règne en le tuant. Cet homme, c'est son capitaine Pékakh.

Pékakh est aidé dans son le meurtre de Pékakhia par, entre autres, les Galaadites, des gens qui vivent dans le pays de l'autre côté du Jourdain. Cela peut indiquer que dans le meurtre de ce roi – comme peut-être dans les autres meurtres de roi – les intérêts politiques jouent un rôle. Nous voyons aussi ces intérêts politiques dans la recherche du soutien des peuples voisins, tantôt de l'Assyrie, tantôt de l'Égypte.

Quoi qu'il en soit, aussi au sein du peuple actuel de Dieu, l'église, la formation de partis n'est malheureusement pas un phénomène étrange (1Cor 1:11-12). L'esprit de parti apporte toujours la division et est une œuvre de la chair (Gal 5:19-21).

2Roi 15:27-31 | Pékakh, roi d'Israël

27 La cinquante-deuxième année d'Azaria, roi de Juda, Pékakh, fils de Remalia, commença à régner sur Israël à Samarie ; [il régna] 20 ans. 28 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel : il ne se détourna pas des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, par lesquels il avait fait pécher Israël. 29 Aux jours de Pékakh, roi d'Israël, Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, vint et prit Ijon, Abel-Beth-Maaca, Janoakh, Kédesh, Hatsor, Galaad, et la Galilée, tout le pays de Nephthali, et en déporta [les habitants] en Assyrie. 30 Osée, fils d'Éla, fit une conspiration contre Pékakh, fils de Remalia, le frappa et le mit à mort ; et il régna à sa place, la vingtième année de Jotham, fils d'Ozias. 31 Le reste des actes de Pékakh, et tout ce qu'il fit, voici, cela est écrit dans le livre des chroniques des rois d'Israël.

Pékakh est au pouvoir pendant une période prolongée. Il règne sur Israël 20 ans, faisant, comme tous les autres rois d'Israël, ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel. De son temps, Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, vient contre Israël et prend un certain nombre de villes et de territoires. Il en déporte les habitants en Assyrie. Il brise ainsi leur pouvoir. Il déporte « Galaad », qui fait partie du pays à l'autre côté du Jourdain, le territoire des deux tribus et demie, et il déporte « la Galilée » et « tout le pays de Nephthali », c'est-à-dire tout le nord d'Israël ; il n'en reste plus rien.

En plus de perdre beaucoup de territoires et de sujets, Pékakh perd aussi la vie. Il est tué par Osée, qui devient roi à sa place. Osée est un roi pro-assyrien. D'ailleurs, il ne lui reste plus grand-chose à régner en tant que roi. Ce n'est qu'en 2 Rois 17 que nous entendons parler davantage du roi Osée.

2Roi 15:32-38 | Jotham, roi de Juda

32 La seconde année de Pékakh, fils de Remalia, roi d'Israël, Jotham, fils d'Ozias, roi de Juda, commença à régner. 33 Il était âgé de 25 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 16 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Jerusha, fille de Tsadok. 34 Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, il fit selon tout ce qu'avait fait Ozias, son père ; 35 seulement les hauts lieux ne furent pas ôtés ; le peuple offrait encore des sacrifices et faisait fumer de l'encens sur les hauts lieux. Ce fut lui qui bâtit la porte supérieure de la maison de l'Éternel. 36 Le reste des actes de Jotham, et tout ce qu'il fit, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois de Juda ? 37 En ces jours-là, l'Éternel commença à envoyer contre Juda Retsin, roi de Syrie, et Pékakh, fils de Remalia. 38 Jotham s'endormit avec ses pères, et fut enterré avec ses pères dans la ville de David, son père ; et Achaz, son fils, régna à sa place.

Avec l'arrivée de Jotham, fils d'Ozias ou d'Azaria, comme roi de Juda, nous revenons aux deux tribus. Il est dit de lui, comme d'un certain nombre d'autres rois qui ont régné après Salomon, qu'il fait ce qui est droit aux yeux de l'Éternel. Parmi ces rois, Jotham est le seul dont on ne dise pas qu'il est devenu infidèle par la suite. Il imite son père en bien. Le mal que son père a fait, il ne l'imite pas. Cependant, le peuple sur lequel il règne continue ses pratiques pernicieuses (2Chr 27:1-2).

De son temps, Michée commence à prophétiser (Mic 1:1). Le prophète Ésaïe commence son ministère dans les dernières années de son père Ozias (Ésa 1:1). La méchanceté est décrite en détail par Ésaïe dans son livre. Les rois peuvent être utilisés par l'Éternel pour le réveil. Les réveils ont cependant peu de résultats réels et durables, car sous la surface, parmi le peuple, le penchant pour l'idolâtrie, sous quelque forme que ce soit, est toujours présent.

Dans l'histoire d'Israël et de Juda, les choses ne cessent de se dégrader. En Israël, le dernier roi, Osée, est au pouvoir. En Juda, cela prendra encore

un peu de temps, mais ensuite, l'existence indépendante prendra fin pour ce royaume aussi, à cause de leur égarement obstiné de l'Éternel. C'est le temps de la fin du peuple de Dieu, comme nous aussi nous y vivons. Où se trouve le véritable amour et la fidélité au Seigneur ? L'histoire de l'église est souvent faite et écrite par les grands hommes, mais à quoi ressemblait-elle vraiment au sein du peuple ? Les masses vont souvent en largeur, alors que seuls quelques-uns vont en profondeur.

L'intérêt de Jotham se porte aussi sur le temple. C'est ce qui ressort de la seule action mentionnée à son sujet. Il est dit de lui qu'il « bâtit la porte supérieure de la maison de l'Éternel ».

À cause de l'infidélité persistante du peuple, l'Éternel doit envoyer des ennemis sur Juda. Ces nouveaux ennemis sont « Retsin, roi de Syrie, et Pékakh, fils de Remalia ». Pékakh est le roi d'Israël qui monte ici contre ses frères dans une alliance impie avec Retsin, le roi impie de Syrie. Que l'Éternel opère cela ne diminue en rien la responsabilité de Pékakh dans l'accomplissement de cette œuvre mauvaise.

2 Rois 16

2Roi 16:1-4 | Achaz, roi de Juda

1 La dix-septième année de Pékakh, fils de Remalia, Achaz, fils de Jotham, roi de Juda, commença à régner. 2 Achaz était âgé de 20 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 16 ans à Jérusalem. Il ne fit pas ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, son Dieu, comme [avait fait] David, son père ; 3 mais il marcha dans la voie des rois d'Israël, et même il fit passer son fils par le feu, selon les abominations des nations que l'Éternel avait dépossédées devant les fils d'Israël. 4 Il offrait des sacrifices et faisait fumer de l'encens sur les hauts lieux, sur les collines, et sous tout arbre vert.

L'historien poursuit dans ce chapitre en décrivant les rois qui ont régné sur les deux tribus. Achaz, le fils de Jotham, est arrivé au pouvoir. Tout ce chapitre lui est consacré et donne une image claire de son règne. Ce tableau n'est pas rose.

Le résumé de son règne, qui a duré 16 ans, est qu'« il ne fit pas ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, son Dieu, comme [avait fait] David, son père ». Il n'est pas dit qu'il a fait ce qui était mauvais, mais qu'il n'a pas fait ce qui était droit. C'est pour que le contraste avec David soit clair. David faisait en toute chose ce qui était droit aux yeux de l'Éternel. Tout ce que fait Achaz est complètement et radicalement contraire à ce que David a fait. Qu'il y soit aussi question de « l'Éternel son Dieu » est dit parce qu'il a ainsi professé cela.

Les actes décrits d'Achaz témoignent d'une grande corruption. Ce sont des actes calqués sur ceux des rois d'Israël. Achaz aggrave encore les choses : « Et même il fit passer son fils par le feu ». Il sacrifie son fils au royaume des morts. Il ne s'arrête pas à agir comme les rois d'Israël, mais il agit « selon les abominations des nations que l'Éternel avait dépossédées devant les fils d'Israël ». Cet homme a perdu tout lien avec l'Éternel, son Dieu. Il y a le plus grand contraste entre ce qu'il professe et ce qu'il fait.

Toute son attitude envers les idoles et l'idolâtrie ressort des lieux de sacrifice qu'il possède. Il sacrifie non seulement sur les hauts lieux qui furent

d'abord consacrées à l'Éternel, mais aussi sur tout ce qui se trouve même légèrement au-dessus de la terre.

2Roi 16:5-9 | Achaz fait alliance avec l'Assyrie

5 Alors Retsin, roi de Syrie, et Pékakh, fils de Remalia, roi d'Israël, montèrent à Jérusalem pour lui faire la guerre ; ils assiégèrent Achaz, mais ils ne purent pas le vaincre. 6 En ce temps-là, Retsin, roi de Syrie, ramena Élath sous la domination de la Syrie ; et il expulsa d'Élath les Juifs ; les Syriens entrèrent à Élath, et ils y ont habité jusqu'à ce jour. 7 Achaz envoya des messagers à Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, pour lui dire : Je suis ton serviteur et ton fils ; monte et sauve-moi de la main du roi de Syrie et de la main du roi d'Israël qui s'élèvent contre moi. 8 Achaz prit l'argent et l'or qui se trouvaient dans la maison de l'Éternel et dans les trésors de la maison du roi, et les envoya en cadeau au roi d'Assyrie. 9 Le roi d'Assyrie l'écouta ; et le roi d'Assyrie monta à Damas, la prit, en déporta [les habitants] à Kir et fit mourir Retsin.

Alors qu'Achaz s'adonne à ses pratiques idolâtres, des ennemis lui tombent dessus : « Retsin, roi de Syrie, et Pékakh, fils de Remalia, roi d'Israël. » Ils « montèrent à Jérusalem pour lui faire la guerre ». Comme toujours, les ennemis s'attaquent au peuple de Dieu lorsque celui-ci s'égare. Sans Dieu, ils sont toujours plus faibles que le plus faible des ennemis. En même temps, un peuple ennemi est un outil dans la main de Dieu pour ramener son peuple à Lui. Et quel rôle horrible joue Pékakh dans son alliance avec la Syrie : lui, en tant que roi d'Israël, veut contribuer à mettre fin à la maison de David.

En Ésaïe 7, nous lisons plus de détails sur la marche de Rezin et de Pékakh contre Jérusalem. Nous y voyons que Dieu veut faire preuve de grâce à l'égard d'Achaz. Dans sa grâce, Dieu ne permet pas à ces ennemis de prendre Jérusalem (Ésa 7:1). Puis, par Ésaïe, Il a un message pour Achaz « au bout de l'aqueduc de l'étang supérieur, sur la route du champ du foulon » (Ésa 7:3). Il s'agit d'un lieu symbolique. Il évoque la purification et le rafraîchissement qui lui sont offerts s'il est prêt à écouter la voix de l'Éternel.

Ésaïe dépeint les ennemis, « Retsin et de la Syrie, et du fils de Remalia » (Ésa 7:4), comme tout à fait insignifiants. Il prophétise leur fin par la puissance de l'Assyrie, dont Achaz attend son aide. Ésaïe encourage Achaz en lui

disant qu'il y a une issue s'il se confie tranquillement à l'Éternel. Achaz se voit même proposer de demander un signe à l'Éternel, par lequel il pourrait être sûr que l'Éternel le délivrera de ces ennemis. Mais Achaz refuse cette offre avec une piété hypocrite (Ésa 7:10-12). Il a sa propre politique.

C'est alors que l'Éternel lui-même donne un signe, non pas à Achaz, mais à la maison de David. Il promet le Messie (Ésa 7:13). Il est la réponse à toutes les questions politiques. Il fait aussi savoir à Achaz qu'il périra lui-même de la main de l'allié sur lequel il a placé son espoir, parce qu'il refuse de faire confiance à l'Éternel (Ésa 7:17).

Achaz fait partie de ces personnages qui ne font confiance qu'à leur propre raison et perception. Faire confiance à l'Éternel, celui que tu ne peux pas voir et avec lequel tu dois attendre de voir si ce qu'Il dit arrivera, est trop vague pour lui. C'est différent avec l'Assyrie. Il est tout près, tu peux le voir et il t'aide immédiatement.

N'est-ce pas là un champ de tension que nous reconnaissons, dans lequel nous pouvons nous aussi nous retrouver ? Ne choisissons-nous pas trop souvent une solution immédiate au lieu de nous soumettre à ce que dit Dieu ? Est-ce que je choisis ce qui, à mon avis, fonctionne à coup sûr, ou est-ce que j'attends ce que Dieu m'a proposé ? À titre d'exemple, pensons aux tensions dans un mariage. Dans un mariage, des déceptions peuvent survenir. Le mari cherche-t-il alors à discuter avec sa femme, peut-être aussi avec l'aide de quelqu'un d'autre, afin qu'ils puissent à nouveau prier ensemble pour leur détresse ? Ou cherche-t-il refuge auprès d'une autre femme, quelqu'un de sa profession, avec qui il peut raconter son histoire, quelqu'un 'qui me comprend si bien' ?

Achaz dépense beaucoup d'argent pour obtenir l'aide de l'Assyrie. Le coût de l'aide est payé avec l'argent et l'or du temple, « la maison de l'Éternel ». Chaque alliance qu'un chrétien fait avec l'ennemi de Dieu, le monde, se fait au détriment de la vérité de la propitiation, dont parle l'argent, et au détriment de la gloire de Dieu, dont parle l'or. Encore et encore, le temple est dévalisé au profit du monde. Dieu et ses intérêts ne comptent plus.

L'alliance semble fonctionner et en valoir le prix. Le roi d'Assyrie fait ce qu'on lui demande. Il marche contre Damas, bat les Syriens et écarte ainsi la menace que ces ennemis font peser sur Achaz. Achaz est donc d'autant

plus pris au piège du diable. La suite de sa démarche montre clairement qu'il en a complètement fini avec l'Éternel. Il va Le remplacer par ce qui l'attire.

2Roi 16:10-18 | La remplacement de l'autel de l'Éternel

10 Le roi Achaz s'en alla à la rencontre de Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, à Damas ; il vit l'autel qui était à Damas ; le roi Achaz envoya à Urie, le sacrificateur, la forme de l'autel et son modèle, selon tout son ouvrage. 11 Urie, le sacrificateur, bâtit l'autel selon tout ce que le roi Achaz avait envoyé de Damas ; Urie, le sacrificateur, le fit ainsi, en attendant que le roi Achaz revienne de Damas. 12 Le roi revint de Damas, et le roi vit l'autel ; le roi s'approcha de l'autel et y offrit [des sacrifices] ; 13 il fit fumer sur l'autel son holocauste et son offrande de gâteau, versa sa libation et fit aspersion du sang de ses sacrifices de prospérités. 14 Quant à l'autel de bronze qui était devant l'Éternel, il le fit avancer de devant la maison, l'ôtant de son emplacement entre le [nouvel] autel et la maison de l'Éternel, et il le mit à côté du [nouvel] autel, vers le nord. 15 Le roi Achaz commanda à Urie, le sacrificateur : Fais fumer sur le grand autel l'holocauste du matin et l'offrande de gâteau du soir, l'holocauste du roi et son offrande de gâteau, l'holocauste de tout le peuple du pays, leur offrande de gâteau et leurs libations ; tu feras aspersion de tout le sang des holocaustes et de tout le sang des sacrifices sur cet autel ; quant à l'autel de bronze, il sera pour moi, afin d'y consulter. 16 Urie, le sacrificateur, fit selon tout ce que le roi Achaz avait commandé. 17 Le roi Achaz enleva les panneaux des bases et ôta les cuves qui étaient dessus ; il fit descendre la mer de dessus les bœufs de bronze qui étaient sous elle et la mit sur un pavé de pierre. 18 À cause du roi d'Assyrie, il changea, dans la maison de l'Éternel, le portique du sabbat, qu'on avait bâti dans la maison, et l'entrée extérieure du roi.

Achaz se rend à Damas pour saluer son bienfaiteur et protecteur, le roi d'Assyrie. Il semble que le lieu de rencontre soit l'autel de Damas. Achaz vient se faire impressionner par cet autel. C'est un grand autel (verset 15). Il est possible qu'il s'agisse d'un autel assyrien à l'origine. Il voit que les dieux de l'Assyrie les ont aidés. Maintenant, il veut aussi s'assurer la faveur de ces dieux et leur faire des sacrifices. C'est pourquoi il veut avoir un autel comme le leur.

Alors qu'il est encore à Damas, il envoie « à Urie, le sacrificateur, la forme de l'autel et son modèle, selon tout son ouvrage ». Urie est un homme fidèle (Ésa 8:2a), mais aussi un homme sans caractère. Il n'a pas la force de dire non. Il fait ce qu'on lui dit et même si vite que l'autel est prêt avant le retour d'Achaz. Lorsque Achaz est de retour à Jérusalem et qu'il voit l'autel, il s'en approche et y sacrifie. Le verset 12 parle avec insistance d'Achaz en tant que « roi » (trois fois dans ce verset). Il y a une forte similitude avec le roi Jéroboam I et son autel (1Roi 12:32-33). Nous devons constater que Jéroboam et son service de l'autel se sont maintenant installés en Juda.

Nous connaissons les sacrifices offerts par Achaz (verset 13) grâce à Lévitique 1-7. L'absence du sacrifice pour le péché est remarquable. Elle souligne que son service n'est qu'extérieur. Aucun sentiment de péché n'est présent. Il arrange tout comme il le veut. Il s'agit entièrement d'une religion voulue par lui-même. Nous le voyons aussi lorsqu'il ôte l'autel de bronze des holocaustes de sa place et qu'il installe à la place l'autel qu'il a fait lui-même (verset 14). L'autel d'Achaz doit occuper le devant de la scène.

L'autel de l'Éternel n'est pas complètement ôté. Il est placé à une certaine distance, de sorte que là où il se trouve, il rappelle en quelque sorte le service de l'Éternel au loin.

Achaz détermine qu'à partir de maintenant, le grand autel, son autel, sera utilisé pour offrir les sacrifices prescrits (verset 15). Il commande au sacrificateur Urie de veiller à ce qu'il en soit fait ainsi qu'il l'a ordonné. L'autel de bronze de l'Éternel a pris fin pour lui en ce qui concerne l'offrande de sacrifices au vrai Dieu. Au lieu de cela, il en fait un lieu où il peut approcher les démons pour leur demander conseil.

La volonté de renouvellement d'Achaz ne connaît pas de limites. L'élément suivant de l'ancien culte qui doit disparaître, c'est la mer de bronze reposant sur douze bœufs. Il enlève les panneaux des bases et ôte les cuves qui sont dessus (verset 17). Il enlève aussi la mer des bœufs. Il ôte (dans cette image) l'idée que la pureté est nécessaire pour servir dans la maison de l'Éternel.

Les bœufs ne sont pas une décoration pour la mer de bronze, mais ils sont le support de la purification. C'est une image qui parle du fait que la puri-

fiction doit se faire sur le terrain du sacrifice de Christ. Les bœufs évoque le service qu'Il accomplit continuellement pour nous. Cette fondation est remplacée par un pavé de pierre, une fondation faite par les hommes.

Même le portique du sabbat est sacrifiée à sa compulsion de renouvellement (verset 18). On ne sait pas exactement ce qu'était le portique du sabbat. On pense qu'il s'agissait d'un endroit couvert dans le temple où le roi s'asseyait le jour du sabbat lorsqu'il visitait le temple. Cela pourrait bien être dû au fait que l'enlèvement du portique du sabbat est associé à l'enlèvement de « l'entrée extérieure du roi » (cf. 1Roi 10:5 ; Ézé 46:1-2). Cela montre son mépris pour le sabbat – qui parle du repos de Dieu et de son peuple – et son refus absolu d'être relié en tant que roi à l'habitation de Dieu, refusant d'admettre qu'il ne peut être roi que lorsqu'il reconnaît que Dieu est son Seigneur.

Il laisse ôté tout ce qui rappelle de près ou de loin le service du vrai Dieu. Toutes ses actions signifient l'abolition du véritable service à Dieu. Il institue une religion entièrement à son goût. C'est la méthode éprouvée pour se débarrasser de ce que Dieu a à dire à ce sujet. Il est important de demander à Dieu comment Il veut que nous pratiquions le culte. Pour nous, cela signifie consulter sa Parole dans une disposition de soumission à ce qu'Il dit.

Cela ne signifie pas que notre adoration doit toujours suivre certains modèles établis par des formulations standard. Le Saint Esprit nous montrera à chaque fois des aspects différents pour lesquels nous pouvons et voulons adorer Dieu. Il n'y a pas de liturgie à rédiger pour cela.

Quelqu'un a déclaré à juste titre : Nous ne devrions pas jouer avec notre adoration et l'animer avec des interviews et des spectacles divertissants. Remarquablement, il a ajouté : 'Dans l'église que je sers, notre adoration est soigneusement planifiée de sorte que nous n'ayons jamais la même chose deux dimanches de suite.'

En lisant cela, la pensée m'est venue que l'auteur lui-même agissait sur le modèle d'Achaz, qu'il a d'abord dénoncé (à juste titre). Le Saint Esprit n'est-Il pas le Seul à pouvoir diriger ainsi l'adoration de l'église de manière à ce que cette adoration soit différente à chaque fois, nouvelle et fraîche, et qu'elle soit toujours conforme aux vérités éprouvées de la parole de Dieu (cf. Jn 4:23-24) ?

2Roi 16:19-20 | La mort d'Achaz

19 Le reste des actes d'Achaz, ce qu'il fit, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois de Juda ? 20 Achaz s'endormit avec ses pères et fut enterré avec ses pères dans la ville de David ; et Ézéchias, son fils, régna à sa place.

Avec ce qui précède, tout ce qui peut être dit d'Achaz et qu'il nous est utile de connaître a été dit par Dieu dans ce livre. « Le reste » est « écrit dans le livre des chroniques des rois de Juda ». Ce « reste » ne peut pas être plus sombre que ce que l'Esprit de Dieu nous a communiqué dans ce chapitre, bien que plus dans les détails. Ces détails ne sont pas nécessaires à notre connaissance. Ce qui nous est dit comprend un sérieux avertissement de ne pas se tourner vers le monde pour obtenir de l'aide et de ne pas suivre nos propres idées pour servir Dieu.

Le dernier verset donne une lueur d'espoir dans cette période profondément sombre pour le peuple de Dieu. Cette lueur d'espoir, c'est Ézéchias. Dieu prépare un réveil en permettant à un fils craignant Dieu de devenir roi à la place de son méchant père Achaz.

2 Rois 17

Introduction

Ce chapitre décrit l'histoire des Samaritains. Après ce chapitre, il se poursuit à propos des rois de Juda. La plupart des tribus du nord ont déjà été déportées. Le royaume ne contient plus que la Samarie et les régions qui l'entourent. C'est là que règne Osée, qui est aussi arrivé au pouvoir par assassinat.

2Roi 17:1-4 | Osée, roi d'Israël

1 La douzième année d'Achaz, roi de Juda, Osée, fils d'Éla, commença à régner à Samarie sur Israël ; [il régna] neuf ans. 2 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, non pas toutefois comme les rois d'Israël qui avaient été avant lui. 3 Shalmanéser, roi d'Assyrie, monta contre lui ; Osée devint son serviteur et lui envoya un tribut. 4 Le roi d'Assyrie découvrit qu'Osée conspirait ; car [Osée] avait envoyé des messagers à Sô, roi d'Égypte, et il n'envoyait pas de tribut au roi d'Assyrie comme [il l'avait fait] d'année en année ; le roi d'Assyrie l'enferma dans une prison et le lia.

Nous revenons à nouveau aux dix tribus, dont nous lisons la fin dans ce chapitre. Il a déjà été mentionné qu'Osée est le nouveau roi d'Israël (2Roi 15:30). Il faut aussi dire de lui ce qui a été dit de tous les rois d'Israël, à savoir qu'il fait « ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ». Ce qui ne suit pas, c'est qu'il fait comme Jéroboam, c'est-à-dire qu'il adore les veaux faits par Jéroboam. Il semble que l'on ne puisse pas dire cela de lui, car ces veaux ont probablement déjà été déportés (Osé 10:5). Si quelqu'un ne fait pas un mal, cela ne veut pas dire qu'il est meilleur. Il se peut qu'il n'ait pas eu l'occasion de le faire.

Le roi Osée sait conspirer. Il a précédemment conspiré contre Pékakh pour le tuer et devenir roi (2Roi 15:30). Maintenant, il conspire avec le roi d'Égypte, avec lequel il cherche secrètement à obtenir un soutien. Cependant, le roi d'Assyrie découvre ce complot. Osée est capturé et emmené comme prisonnier en Assyrie. Une autre raison de sa capture est

qu'il ne paie plus le tribut que lui est imposé par le roi d'Assyrie. L'un et l'autre signifient sa ruine. Le prophète Osée écrit aussi au sujet de la chute du roi Osée (Osé 10:7 ; 11:5).

2Roi 17:5-6 | Israël est déporté en Assyrie

5 Le roi d'Assyrie monta par tout le pays ; il monta à Samarie et l'assiégea trois ans. 6 La neuvième année d'Osée, le roi d'Assyrie prit Samarie, et il déporta Israël en Assyrie ; il les fit habiter à Khalakh, et sur le Khabor, fleuve de Gozan, et dans les villes des Mèdes.

Le roi Osée n'est pas le seul à être déporté. Le roi d'Assyrie monte par tout le pays, assiège et prend Samarie et déporte toute la population d'Israël en Assyrie. Cela se produit au cours de la neuvième année d'Osée, qui est la dernière année de son règne (verset 1). Le peuple de Dieu est réduit en esclavage et contraint de servir un roi étranger dans un pays étranger.

C'est la fin peu glorieuse (d'une partie) d'un peuple qui est entré autrefois dans le pays sous un autre Osée, le fils de Nun, c'est-à-dire Josué (Nom 13:2,8,16). Maintenant, ils sont déportés du pays d'une manière humiliante sous le roi Osée, fils d'Ela. La raison est montrée en détail dans les versets suivants.

Dans les temps à venir, ils se mêleront aux païens au milieu desquels ils habitent. Avec cela, le nom d'Israël semble avoir disparu de la surface de la terre. Mais Dieu garde son peuple en vue (cf. Jac 1:1 ; Act 26:7). À la fin des temps, des tribus qu'Il a dû chasser de son pays par sa discipline et envoyer en dispersion, Il ramènera un reste sur son pays (Ésa 11:12 ; Deu 30:2-4 ; Psa 147:2 ; Ésa 56:8).

Pendant le règne du roi Osée, le prophète Osée a également parlé de la glorieuse rétablissement des dix tribus, en même temps que des deux tribus. En Osée 11, nous entendons l'Éternel dire d'eux, dans sa miséricorde : « Que ferai-je de toi, Éphraïm ? Comment te livrerais-je, Israël ? » (Osé 11:8). En Osée 13, l'Éternel dit qu'Il « les délivrera de la main du shéol » et « les rachètera de la mort » (Osé 13:14). En Osée 14 aussi, Il parle de son œuvre en Israël et de ce qu'Il sera pour eux, qu'Il les guérira et qu'Il sera pour eux comme la rosée (Osé 14:4-9). Sachant cela, l'histoire de ce chapitre semble encore différente.

2Roi 17:7-23 | La cause de la déportation

7 Cela arriva parce que les fils d'Israël avaient péché contre l'Éternel, leur Dieu, qui les avait fait monter du pays d'Égypte, [les délivrant] de la domination du Pharaon, roi d'Égypte, et parce qu'ils avaient révéré d'autres dieux. 8 Ils marchèrent dans les statuts des nations que l'Éternel avait déposées devant les fils d'Israël, et [dans ceux] que les rois d'Israël avaient établis. 9 Les fils d'Israël firent en secret contre l'Éternel, leur Dieu, des choses qui ne sont pas droites ; ils se bâtirent des hauts lieux dans toutes leurs villes, depuis la tour des gardes jusqu'à la ville fortifiée ; 10 ils se dressèrent des statues et des ashères sur toute haute colline et sous tout arbre vert, 11 et firent fumer là de l'encens sur tous les hauts lieux, comme les nations que l'Éternel avait déportées devant eux ; ils firent des choses mauvaises, pour provoquer à la colère l'Éternel ; 12 ils servirent les idoles, au sujet desquelles l'Éternel leur avait dit : Vous ne ferez pas cela. 13 L'Éternel rendit témoignage contre Israël et contre Juda par tous les prophètes, tous les voyants, disant : Détournez-vous de vos mauvaises voies ; gardez mes commandements, mes statuts, selon toute la loi que j'ai commandée à vos pères et que je vous ai envoyée par mes serviteurs les prophètes. 14 Mais ils n'écoutèrent pas et raidirent leur cou comme le cou de leurs pères, qui n'avaient pas cru l'Éternel, leur Dieu. 15 Ils rejetèrent ses statuts, l'alliance qu'il avait faite avec leurs pères, et les témoignages qu'il leur avait donnés. Ils marchèrent après la vanité et agirent vainement ; ils suivirent les nations qui étaient autour d'eux, au sujet desquelles l'Éternel leur avait commandé de ne pas faire comme elles. 16 Ils abandonnèrent tous les commandements de l'Éternel, leur Dieu, ils se firent des images de métal coulé, deux veaux, ils se firent des ashères, ils se prosternèrent devant toute l'armée des cieux et servirent Baal. 17 Ils firent passer leurs fils et leurs filles par le feu, ils pratiquèrent la divination et s'adonnèrent aux enchantements, ils se vendirent pour faire ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, pour le provoquer à la colère. 18 L'Éternel fut très irrité contre Israël, et les ôta de devant sa face ; il n'en resta que la seule tribu de Juda. 19 Juda non plus ne garda pas les commandements de l'Éternel, son Dieu ; ils marchèrent dans les statuts qu'Israël avait établis. 20 L'Éternel rejeta toute la descendance d'Israël, il les affligea et les livra en la main des pillards, jusqu'à ce qu'il les ait rejetés de devant sa face. 21 Car Israël s'était séparé de la maison de David, et avait fait roi Jéroboam, fils de Nebath ; Jéroboam avait détourné violemment Israël de suivre l'Éternel, et lui avait fait

commettre un grand péché. 22 Les fils d'Israël marchèrent dans tous les péchés que Jéroboam avait commis ; ils ne s'en détournèrent pas, 23 jusqu'à ce que l'Éternel ôte Israël de devant sa face, comme il avait dit par tous ses serviteurs les prophètes ; Israël fut déporté loin de sa terre en Assyrie, [où il est] jusqu'à ce jour.

Dieu a utilisé l'Assyrie comme une verge disciplinaire pour son peuple. La raison immédiate de la déportation par le roi d'Assyrie est la rébellion du roi Osée. Mais les antécédents spirituels sont, bien sûr, beaucoup plus importants et d'une plus grande portée. Les antécédents spirituels qui constituent la raison profonde de la déportation, qui en sont la justification, sont décrits en détail.

L'ensemble de la description montre clairement que Dieu a été très patient d'une part et que, d'autre part, Il est finalement contraint de porter ce jugement sur son peuple. L'historien passe en revue toute l'histoire du peuple de Dieu, non seulement des dix tribus, mais de toutes les douze tribus.

Une pléthore de raisons sont données pour la déportation, des raisons qui sont toutes étroitement liées, pour lesquelles Dieu a fait cela à son peuple. Cela s'est produit parce qu'ils avaient péché, et pas seulement pendant le règne du roi Osée. L'Esprit de Dieu remonte jusqu'au commencement de leur histoire en tant que peuple de Dieu. Depuis lors jusqu'à aujourd'hui, les péchés d'Israël se sont accumulés. Tout cela trouve son origine dans la vénération « d'autres dieux » (verset 7).

Vénérer d'autres dieux a conduit à marcher « dans les statuts des nations » (verset 8). Ceci est mentionné comme le premier péché. Nous voyons là une image du développement de la chrétienté. Cela les a conduits à penser à des choses « contre l'Éternel, leur Dieu, des choses qui ne sont pas droites » (verset 9). Ils ont bâti leurs propres lieux pour sacrifier à Dieu.

Dans ces lieux conçus et bâtis par eux-mêmes, ils sacrifiaient aux idoles (verset 11). Nous connaissons la même chose dans la chrétienté, où tout ce qui nous éloigne du vrai Dieu doit être qualifié d'idolâtrie. C'est pour cela que nous sommes fortement mis en garde (1Jn 5:21).

L'étape suivante est que le peuple s'est abandonné à ces dieux, a commencé à les servir et l'a fait contre l'interdiction expresse de l'Éternel (verset 12 ; Exo 20:3-5). L'Éternel a donné une interdiction explicite, mais ensuite, Il

a aussi fait connaître sa volonté. Il a « rendu témoignage contre Israël et contre Juda par tous les prophètes, tous les voyants » de se repentir, de se détourner de leurs mauvaises voies et de garder à nouveau ses statuts. Au lieu d'écouter, le peuple a rejeté le témoignage de Dieu. Ils ont méprisé les statuts de Dieu tout en gardant les statuts des nations. Ses serviteurs comme ses statuts ont été méprisés (versets 13-15).

En guise de substitution au service à Jérusalem, ils ont fait deux veaux d'or. Pour cela, ils se sont prosternés. Ils ont même fait passer leurs fils et leurs filles par le feu. Ils se sont ainsi vendus au diable. Le but de tout cela a été de calomnier et d'offenser l'Éternel pour Le provoquer à la colère (versets 16-17).

En conséquence, l'Éternel est devenu « très irrité contre Israël » et les ôta de devant sa face. Aucune tribu n'est restée, à l'exception de Juda. Des autres tribus, seules quelques-unes sont restées dans le pays (verset 18).

Le fait que Juda soit la seule tribu restante n'est pas une question dont Juda peut se vanter. Dans toute cette énumération des péchés d'Israël, un seul verset (verset 19) dit aussi quelque chose sur Juda. Juda ne fera pas mieux. Il s'agit d'empêcher Juda de se vanter d'être moins mauvais que les dix tribus, après tout. Une telle attitude serait très déplacée et très injustifiée, car ils suivront Israël, bien qu'à distance, dans le mal. Ils le dépasseront même lorsqu'il s'agira de commettre l'iniquité. Le résultat est que tout Israël, les douze tribus, sera rejeté par l'Éternel de devant Lui (verset 20).

En fait, le jugement sur son peuple a déjà commencé par la division du royaume (verset 21). Jéroboam, le premier roi des dix tribus, les a précédés sur le chemin qui s'égare de l'Éternel. C'est un chemin que l'Esprit de Dieu qualifie ici comme celui sur lequel un « grand péché » a été commis. Le péché de Jéroboam a été commis de façon universelle et aussi de façon persistante. Ils s'en détournèrent pas (verset 22).

Il est tragique que l'on dise du peuple de Dieu qu'ils ne s'en détournèrent pas de tous les péchés de Jéroboam. Cela signifie qu'ils ont persévéré dans ces péchés. Quel contraste avec leur attitude à l'égard de l'Éternel ! Il aurait fallu qu'ils ne s'en détournèrent pas de l'Éternel en persévérant après Lui.

Au verset 23 suit la conclusion de tous les péchés énumérés du peuple. Dieu s'en tient à ce qu'Il a dit, même s'il s'agit d'une parole de jugement

sur l'infidélité. Tous ses serviteurs, les prophètes, ont annoncé le jugement. Il faut maintenant qu'il arrive. « Israël fut déporté loin de sa terre en Assyrie, [où il est] jusqu'à ce jour. »

Les liens tribaux ont peut-être disparu, mais pour l'individu, il y a toujours un chemin de fidélité et de foi qui peut être emprunté avec et pour Dieu. Cela est vrai à toutes les époques. Dieu fournit toujours un reste qui emprunte le chemin de la foi. Ainsi, nous voyons qu'à l'époque de Jéroboam, il y a des fidèles qui se rendent à Jérusalem (2Chr 11:16). Ils veulent seulement servir Dieu en relation avec le véritable autel. Ils se sont littéralement séparés des dix tribus.

Plus tard, Ézéchiass lance une invitation à tous les territoires des dix tribus pour appeler ceux du peuple de Dieu qui y vivent à partir de là à venir à Jérusalem. Bien que les masses aient réagi avec dédain, certains membres des dix tribus ont tout de même répondu à l'appel et sont venus à Jérusalem (2Chr 30:11,18,25). Pour le peuple de Dieu à notre époque aussi, ne perdez jamais espoir que Dieu maintiendra la vérité de l'église en tant que corps unique de Christ. Si seulement il y a la foi pour accepter cette bénédiction. Il y a aussi des réveils en Samarie (2Chr 31:1 ; 34:6,9,21). Ce chapitre ne doit pas nous donner l'impression que tout est fini pour la Samarie et les dix tribus. Dieu connaît ceux qui Lui appartiennent, même dans les dix tribus. Cependant, la ligne principale de ce chapitre est triste.

2Roi 17:24-28 | Les nouveaux habitants de la Samarie

24 Le roi d'Assyrie fit venir [des gens] de Babel, de Cuth, d'Avva, de Hamath et de Sepharvaïm, et [les] fit habiter dans les villes de la Samarie, à la place des fils d'Israël ; ils possédèrent la Samarie et habitèrent dans ses villes. 25 Quand ils commencèrent à y habiter, ils ne craignaient pas l'Éternel, et l'Éternel envoya contre eux des lions qui les tuaient. 26 On dit au roi d'Assyrie : Les nations que tu as déportées et que tu as fait habiter dans les villes de Samarie ne connaissent pas la coutume à l'égard du dieu du pays ; il a envoyé contre elles des lions, et voici, [ces lions] les font mourir, parce qu'elles ne connaissent pas la coutume à l'égard du dieu du pays. 27 Le roi d'Assyrie commanda : Faites aller là-bas l'un des sacrificateurs que vous avez déportés de là-bas ; qu'il aille y habiter et qu'il leur enseigne la coutume à l'égard du dieu du pays. 28

Un des sacrificateurs qu'on avait déportés de Samarie vint habiter à Béthel. Il leur enseignait comment ils devaient craindre l'Éternel.

Au verset 24, le fil de l'histoire reprend. Nous voyons comment les villes de Samarie s'en sortent après la déportation. Ces villes reçoivent de nouveaux habitants. Elles sont peuplées de personnes venues d'autres pays. Leur caractéristique est la même que celle du peuple de Dieu qui y a d'abord vécu, car eux aussi ne craignent pas l'Éternel (verset 25). C'est pourquoi l'Éternel envoie des lions contre eux.

Une raison naturelle peut être que le nombre d'habitants est insuffisant pour peupler le pays, ce qui donne aux bêtes sauvages une chance de se multiplier (Exo 23:29). Quoi qu'il en soit, nous voyons la main de Dieu dans cette affaire. Il utilise les lions pour rappeler à ces gens qu'Il est là et qu'ils sont sur son pays. Les gens qui sont venus vivre là sont des gens qui n'ont rien à voir avec Dieu, ils n'interfèrent pas avec Lui. Cependant, Dieu interfère avec eux. Parce que ces gens vivent sur son pays, Il les juge. Dieu n'est pas seulement le Dieu du pays d'Israël, mais celui du monde entier.

Les habitants des villes samaritaines tirent une conclusion correcte, mais la solution à leur problème n'est pas correcte. Alors que les actions de Dieu visent à inciter les gens à Le demander, le roi d'Assyrie est approché. Il est clair pour lui que les lions ont été envoyés à cause de la méconnaissance du Dieu du pays. Pour changer cela, le roi d'Assyrie ordonne qu'un sacrificateur se rende sur place, qui pourra enseigner au peuple « la coutume à l'égard du dieu du pays ».

Le sacrificateur envoyé sera sans doute l'un des sacrificateurs des veaux d'or. C'est un sacrificateur d'une religion mixte. Cet homme introduit parmi les nouveaux habitants des villes de Samarie un service encore plus mixte. Ce qu'il enseigne aux habitants du pays sur le service de Dieu ne consiste qu'à observer les formes extérieures telles qu'il les accomplissait lorsqu'il y vivait lui-même.

Nous voyons aussi ce terrible mélange dans la chrétienté. Les sacrificateurs de l'église catholique romaine ont institué une religion mixte dans le monde entier. C'est un mélange de vérité et de monde. Les gens étaient poussés par l'épée dans l'eau pour être baptisés. C'est ce qui a rendu l'Eu-

rope chrétienne. Ceux qui aiment et connaissent la parole de Dieu savent à quel point le nom « chrétien » est devenu un terme creux aujourd'hui.

2Roi 17:29-33 | La religion des Samaritains

29 Chaque nation se fit ses dieux qu'elles placèrent dans les maisons des hauts lieux que les Samaritains avaient faites, chaque nation dans ses villes, là où elle habitait. 30 Les hommes de Babel firent Succoth-Benoth ; les hommes de Cuth firent Nergal ; les hommes de Hamath firent Ashima ; 31 les Avviens firent Nibkhaz et Tharthak ; et les Sepharviens brûlaient au feu leurs fils à Adram-mélec et à Anammélec, les dieux de Sepharvaïm. 32 Ils craignaient l'Éternel, et ils se firent d'entre toutes les classes [du peuple] des sacrificateurs des hauts lieux, qui offraient [des sacrifices] pour eux dans les maisons des hauts lieux : 33 ils craignaient l'Éternel tout en servant leurs dieux selon la coutume des nations d'où ils avaient été déportés.

En plus de vénérer rituellement le Dieu d'Israël, chaque peuple reste aussi fidèle à des dieux qu'il a lui-même faits. Extérieurement, ils font ce qui convient à un Israélite fidèle, aidés par un sacrificateur 'original'. Servir leurs propres dieux est parfaitement compatible avec le fait de servir Dieu tel qu'Il leur a été enseigné par le sacrificateur. C'est ce qu'a fait l'église catholique romaine, en rendant les dieux païens chrétiens afin que chacun puisse en devenir un adepte tout en conservant ses propres dieux, bien que parfois avec des noms différents.

Au verset 29, le nom « Samaritains » apparaît pour la première fois.

2Roi 17:34-41 | La désobéissance à la Parole

34 Jusqu'à ce jour ils font selon leurs premières coutumes : ils ne craignent pas l'Éternel et ils ne font pas selon leurs statuts et selon leurs coutumes, ni selon la loi et selon le commandement que l'Éternel avait commandés aux fils de Jacob, lequel il avait nommé Israël. 35 L'Éternel avait fait alliance avec eux et il leur avait commandé : Vous ne craignez pas d'autres dieux et vous ne vous prosternerez pas devant eux ; vous ne les servirez pas et ne leur offrirez pas des sacrifices. 36 Mais l'Éternel seul, qui vous a fait monter du pays d'Égypte par une grande force et à bras étendu, c'est lui que vous craignez ; c'est devant lui que vous vous prosternerez, et c'est à lui que vous offrirez des sacrifices.

37 Les statuts, les ordonnances, la loi et le commandement, qu'il a écrits pour vous, vous prendrez garde à les pratiquer tous les jours ; et vous ne craignez pas d'autres dieux. 38 Vous n'oublierez pas l'alliance que j'ai faite avec vous et vous ne craignez pas d'autres dieux ; 39 mais vous craignez l'Éternel, votre Dieu, et lui vous délivrera de la main de tous vos ennemis. 40 Ils n'écoutèrent pas, mais ils firent selon leur première coutume. 41 Ces nations-là craignaient l'Éternel tout en servant leurs images taillées ; leurs fils aussi, et les fils de leurs fils, font jusqu'à ce jour comme leurs pères ont fait.

Le verset 34 semble à nouveau être une contradiction avec les versets précédents. Les versets précédents disent qu'ils craignent l'Éternel et maintenant il est dit qu'ils ne craignent pas l'Éternel. Cependant, il ne s'agit pas d'une contradiction. La première crainte n'est qu'extérieure, alors qu'au verset 34, il s'agit de craindre avec le cœur.

Une véritable crainte de l'Éternel, une crainte avec le cœur, n'est pas présente au sein du peuple. La pierre de touche d'une véritable crainte est l'obéissance à ce que Dieu a dit dans sa Parole. Cette obéissance est totalement absente chez les habitants des villes de Samarie. Cela est clairement mis en évidence aux versets 34-40. Dans ces versets, l'importance de la Parole – « les statuts, les ordonnances, la loi et les commandements » (verset 37) – est longuement discutée, avec la conclusion au verset 41.

La conclusion nous amène à la phase suivante du développement de la Samarie et de la religion qui y est pratiquée. Nous trouvons cette phase dans les Évangiles. Nous n'y trouvons rien sur une quelconque idolâtrie pratiquée par les Samaritains. Les Samaritains croient aux cinq livres de Moïse et servent Dieu sur la montagne Garizim. Cependant, c'est une religion qui a ses racines dans ce que nous trouvons ici.

Dans ce que le Seigneur Jésus dit à la Samaritaine, nous entendons comment Il juge ce service : « Vous, vous adorez vous ne savez quoi » (Jn 4:22a). Les Samaritains adorent ce qu'ils ne savent pas. Ces Samaritains ont entre les mains l'Écriture dans lesquelles il est écrit que l'Éternel habite à Jérusalem et qu'Il veut y être adoré. La femme sait cela et pourtant elle dit que « nos pères ont adoré sur cette montagne » c'est-à-dire la montagne de Garizim. Contrairement aux déclarations claires de la parole de Dieu, les

Samaritains ont leur propre lieu de culte avec une forme qu'ils ont conçue pour eux-mêmes.

Dans l'histoire de l'église, nous voyons un développement similaire. Ce que nous voyons chez les Samaritains, nous le voyons se répéter dans le protestantisme. Dans le protestantisme, la Parole a été récupérée du catholicisme romain et l'idolâtrie a été combattue. Mais cela n'a pas atteint la station finale. Quelque chose de plus doit suivre. Il s'agit de reprendre la véritable place de l'adoration. Celui-ci ne peut être fait connaître que par le prophète, le Seigneur Jésus. Il est lui-même ce véritable lieu.

Ce dont les Samaritains et la chrétienté ont besoin, c'est le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu qui peut parler du Père. Ceux qui se connectent à Lui sont aussi mis au courant du véritable lieu d'adoration. Ce lieu n'est pas défini géographiquement, comme Jérusalem, mais il est de nature spirituelle. Il s'agit d'adorer « en esprit et en vérité » (Jn 4:23-24), c'est-à-dire que le culte doit être rendu de manière spirituelle et véritable. Cela signifie qu'il faut prendre une base totalement différente de celle qui prévalait en Samarie au moment de la déportation.

Les contrastes entre les Juifs et les Samaritains sont importants. Les Juifs méprisent les Samaritains, mais le Seigneur Jésus ne méprise pas les Samaritains. C'est un avertissement pour nous. Si, par grâce, nous pouvons adorer le Père en esprit et en vérité dans le lieu où le Seigneur Jésus habite maintenant, c'est-à-dire là où l'église se réunit (Mt 18:20), nous ne devons pas mépriser les autres qui vont dans un lieu qui n'est pas en accord avec la Parole. C'est de l'orgueil que de connaître le vrai lieu de culte et de mépriser ceux qui ne connaissent pas ce lieu. Là où l'on trouve cela, le Seigneur disparaît du centre. Il ne peut pas se trouver dans un lieu d'orgueil. C'est là que règne l'esprit de Laodicée. Là, Il est à l'extérieur, à la porte (Apo 3:14-20).

Ce que nous lisons sur les Samaritains ici, en 2 Rois 17, n'est pas la dernière fois que nous entendons parler d'eux. « Jusqu'à ce jour » signifie jusqu'au jour de l'historien. Il a déjà été souligné plus haut qu'en Jean 4, le Seigneur Jésus parle précisément à une femme de Samarie du service le plus élevé du croyant, ou du but de la vie du croyant : l'adoration du Père.

Nous voyons quelque chose de similaire en Luc 17, où un Samaritain qui a été purifié de sa lèpre trouve le véritable lieu d'adoration : aux pieds du Seigneur Jésus (Lc 17:15-16). En suivant ces deux exemples, nous pouvons dire qu'une sœur, en Jean 4, et un frère, en Luc 17, ont trouvé ce lieu d'adoration.

Dans la célèbre parabole du bon Samaritain, le Seigneur Jésus se compare à un Samaritain (Lc 10:25-37). À la fin, Il pose la question suivante : qui se montre le prochain des autres ? La réponse est que notre prochain est celui qui vient nous aider dans notre besoin. Le prochain n'est pas celui à qui nous devons donner de l'amour, mais le prochain est celui qui prend soin de nous. Cela signifie que nous nous voyons dans l'homme qui est tombé entre les mains des brigands et que nous dépendons de quelqu'un qui veut être notre prochain. Le Seigneur Jésus est devenu le prochain pour nous. Voulons-nous prendre la place de prochain par rapport à Lui et dépendre de sa grâce ?

2 Rois 18

Introduction

Ici commence la dernière partie de 2 Rois. Dans celle-ci, il est question de l'histoire de Juda, des deux tribus. Cette histoire est principalement définie par les rois Ézéchias et Josias. L'Éternel a assuré une période de réveil à travers chacun d'eux.

Nous trouvons l'histoire d'Ézéchias trois fois dans l'Écriture : en 2 Rois 18-20, en Ésaïe 36-39 et en 2 Chroniques 29-32. Le fait que son histoire soit racontée trois fois ne signifie pas que nous lisons trois fois la même histoire. Il ne s'agit pas d'une simple répétition. L'histoire en Ésaïe correspond en grande partie à ce que nous trouvons ici, mais en 2 Chroniques, elle est surtout différente. En 2 Chroniques, c'est le côté sacerdotal qui est décrit, alors qu'ici nous avons les événements historiques. En Ésaïe, l'histoire est décrite d'un point de vue prophétique.

En 2 Chroniques, il est surtout question de la réparation du temple et de la célébration de la Pâque. Ces deux événements se déroulent au début du règne d'Ézéchias. En 2 Rois et en Ésaïe, il s'agit plutôt d'événements qui se déroulent dans la seconde moitié de son règne.

En Ésaïe, cette histoire prend sa signification prophétique. Ésaïe 36-39 forme la conclusion de la première partie du livre, qui comprend l'Assyrie comme le grand ennemi. C'est aussi ce qui se passera à la fin des temps. La destruction du roi d'Assyrie, le roi du nord, sera effectuée par l'Éternel lui-même, c'est-à-dire le Seigneur Jésus. En conséquence, Il délivrera son peuple, après quoi le peuple sera sous la domination du Messie, le Seigneur Jésus, dans le royaume de paix. La leçon immédiate est que l'on peut faire confiance au Seigneur Jésus dans les circonstances les plus difficiles.

2Roi 18:1-8 | Ézéchias, roi de Juda

1 La troisième année d'Osée, fils d'Éla, roi d'Israël, Ézéchias, fils d'Achaz, roi de Juda, commença à régner. 2 Il était âgé de 25 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 29 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Abi, fille de

Zacharie. 3 Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, selon tout ce qu'avait fait David, son père. 4 Il ôta les hauts lieux, brisa les statues et coupa les ashères. Il mit aussi en pièces le serpent de bronze que Moïse avait fait, car jusqu'à ces jours-là les fils d'Israël lui brûlaient de l'encens ; et il l'appela : Nehushtan. 5 Il mit sa confiance en l'Éternel, le Dieu d'Israël ; et après lui, il n'y en a pas eu de semblable à lui parmi tous les rois de Juda, ni parmi ceux qui avaient été avant lui. 6 Il s'attacha à l'Éternel ; il ne se détourna pas de lui, et il garda les commandements que l'Éternel avait commandés à Moïse. 7 L'Éternel fut avec lui : partout où il allait, il prospéra. Il se révolta contre le roi d'Assyrie et ne le servit pas. 8 Il frappa les Philistins jusqu'à Gaza, et son territoire, depuis la tour des gardes jusqu'à la ville fortifiée.

Les dix tribus sont déportées du pays d'Israël quelques années seulement après qu'Ézéchias commença à régner. Ce qui reste alors, c'est l'histoire des deux tribus. Comme indiqué précédemment, les deux tribus n'ont pas été averties par ce qui est arrivé aux dix tribus. Pourtant, il faudra attendre un certain temps avant que les deux tribus soient elles aussi déportées. Les deux tribus resteront l'objet de la grâce de Dieu pendant un certain temps encore. Pendant le temps qu'il reste aux deux tribus à vivre dans le pays, nous voyons des preuves particulières de cette grâce.

La première preuve est que Dieu donne à un roi méchant, Achaz, un fils qui craint Dieu, Ézéchias. En cela, nous voyons que Dieu prend soin d'un reste. Le nom de la mère d'Ézéchias est mentionné. Elle s'appelle « Abi », ce qui signifie 'mon père'. Elle a connu en l'Éternel un Père qui l'a aidée à élever son fils Ézéchias dans la crainte de l'Éternel, une crainte qui fait totalement défaut à Achaz.

Ézéchias est un roi sur lequel l'Éternel jette un regard de joie, Lui rappelant David, l'homme selon son cœur. Les premiers actes de gouvernement notés d'Ézéchias sont des choses en rapport avec l'idolâtrie. Il enlève et détruit ce qui a occupé le cœur du peuple et par lequel l'Éternel a été oublié et méprisé. Cela comprend aussi le serpent de bronze. Le serpent de bronze était autrefois une bénédiction par la grâce de Dieu. C'était un remède donné par Dieu. Tout membre du peuple qui avait été mordu par un serpent venimeux était guéri s'il regardait le serpent de bronze (Nom 21:9).

Cela ne veut pas dire que le serpent de bronze donnait la guérison. Une personne n'était guérie que si elle regardait le serpent en obéissant à ce que Dieu avait dit. Une personne ne regardait que si elle croyait en ce que Dieu avait dit. Cependant, le serpent de bronze est devenu un objet d'adoration au lieu de Dieu, comme si le serpent de bronze, ce morceau de métal, avait donné le salut.

Il peut donc aussi en être ainsi avec le port d'une croix. La croix apporte le salut à quiconque croit que Christ y est mort pour lui (Jn 3:14-16). Mais celui qui porte une croix en bois et lui rend hommage montre que pour lui cette croix est une mascotte. Elle doit être détruite. C'est aussi ce que fait Ézéchias avec le Nehushtan [signifie : morceau de bronze]. Il brise cette idole.

La force des actions d'Ézéchias réside dans sa confiance de la foi. Les versets 5-6 en donnent un témoignage impressionnant. Nous y lisons qu'« il mit sa confiance en l'Éternel » d'une manière unique « parmi tous les rois de Juda ». Il « s'attacha à l'Éternel », une autre expression merveilleuse. « Il ne se détourna pas de lui, et il garda les commandements que l'Éternel avait commandés à Moïse. »

Toute sa conduite témoigne de sa fidélité à l'Éternel, en se soumettant à ce que l'Éternel avait dit à Moïse. Pour Ézéchias, la parole prononcée par l'Éternel plusieurs siècles auparavant est la mesure absolue de sa conduite de vie. Il en est de même pour nous. Nous, qui vivons aussi dans un temps de la fin, nous nous voyons rappeler « des paroles qui ont été dites à l'avance par les saints prophètes, et du commandement du Seigneur et Sauveur par vos apôtres » (2Pie 3:2 ; Jud 1:17).

Il n'est pas surprenant de lire ensuite à propos d'Ézéchias que « l'Éternel fut avec lui » et que « partout où il allait, il prospéra ». Parce qu'il fait confiance à Dieu, il met fin au lien avec le roi d'Assyrie. Tout soutien humain est une négation de la confiance en l'Éternel. La conséquence de la rupture de ses contacts avec le roi d'Assyrie est qu'il bat les Philistins. Les Philistins sont les alliés de l'Assyrie et représentent une grande menace pour Israël en raison de leurs prétentions sur le pays.

2Roi 18:9-12 | L'Assyrie déporte Israël

9 La quatrième année du roi Ézéchias, qui était la septième d'Osée, fils d'Éla, roi d'Israël, Shalmanésér, roi d'Assyrie, monta contre Samarie et l'assiégea.

10 Ils la prirent au bout de trois ans : la sixième année d'Ézéchias, – c'était la neuvième année d'Osée, roi d'Israël –, Samarie fut prise. 11 Le roi d'Assyrie déporta Israël en Assyrie et les établit à Khalakh et sur le Khabor, fleuve de Gozan, et dans les villes des Mèdes, 12 parce qu'ils n'écouterent pas la voix de l'Éternel, leur Dieu, et transgressèrent son alliance, tout ce que Moïse, serviteur de l'Éternel, avait commandé ; ils n'écouterent pas et ne le firent pas.

Dans ces versets, une partie de l'histoire d'Israël et d'Osée est répétée (2Roi 17:4-8). L'une des raisons possibles est que l'auteur veut montrer le contraste entre Osée et Ézéchias. Osée n'a pas écouté l'Éternel, alors qu'Ézéchias Lui fait pleinement confiance. Israël n'a pas écouté tout ce que Moïse, serviteur de l'Éternel, a commandé, et c'est exactement ce que fait Ézéchias (verset 6).

2Roi 18:13-16 | Ézéchias paie que Sankhérîb lui impose

13 La quatorzième année du roi Ézéchias, Sankhérîb, roi d'Assyrie, monta contre toutes les villes fortifiées de Juda et les prit. 14 Ézéchias, roi de Juda, envoya dire au roi d'Assyrie à Lakis : J'ai péché, retire-toi de moi ; ce que tu m'imposeras, je le supporterai. Le roi d'Assyrie imposa à Ézéchias, roi de Juda, 300 talents d'argent et 30 talents d'or. 15 Ézéchias donna tout l'argent qui se trouvait dans la maison de l'Éternel et dans les trésors de la maison du roi. 16 En ce temps-là, Ézéchias dépouilla les portes du temple de l'Éternel, et les piliers qu'Ézéchias, roi de Juda, avait recouverts [d'or], et il les donna au roi d'Assyrie.

L'historien saute dix années du règne d'Ézéchias et nous amène à la quatorzième année de son règne. Il semble qu'au cours des dernières années, sa foi s'est lentement affaïssée, si bien que nous apprenons maintenant qu'il s'incline devant le roi d'Assyrie qui le menace. Sa confiance en Dieu semble avoir disparu.

Ézéchias se rend dépendant du roi d'Assyrie et a oublié l'Éternel. Il a abandonné le chemin de la foi. Lorsqu'il dit au roi d'Assyrie : « J'ai péché », il dit en substance que son chemin droit devant l'Éternel est un chemin de péché. Ce n'est pas l'Éternel qui est plus devant lui, mais il voit les choses à la lumière du roi d'Assyrie. C'est un péché pour Ézéchias de dire cela.

Pour racheter la menace, Ézéchias propose au roi d'Assyrie de payer ce qui lui est imposé. La somme est fixée. Pour la payer, Ézéchias prend tout l'argent du temple et de ses propres trésors. C'est un acte dû à un manque de foi. Ézéchias coupe aussi l'or des portes et des piliers du temple pour payer ce qui lui est imposé par le roi d'Assyrie.

2Roi 18:17-37 | Une grande bouche contre l'Éternel

17 Depuis Lakis, le roi d'Assyrie envoya le Tharthan, le Rab-Saris et le Rab-Shaké, avec de grandes forces, vers le roi Ézéchias à Jérusalem ; ils montèrent et vinrent à Jérusalem. Étant montés et arrivés, ils se tinrent près de l'aqueduc de l'étang supérieur, qui est sur la route du champ du foulon. 18 Ils appelèrent le roi. Éliakim, fils de Hilkija, qui était chef du palais, et Shebna, le scribe, et Joakh, fils d'Asaph, rédacteur des chroniques, sortirent vers eux. 19 Le Rab-Shaké leur dit : Dites à Ézéchias : Ainsi dit le grand roi, le roi d'Assyrie : Quelle est cette confiance que tu as ? 20 Tu dis (ce ne sont que paroles des lèvres) : Le conseil et la force pour la guerre [sont là]. Maintenant, en qui te confies-tu pour te révolter contre moi ? 21 Voici, tu te confies en ce bâton de roseau cassé, en l'Égypte, qui pénètre et perce la main de quiconque s'appuie sur lui. Tel est le Pharaon, roi d'Égypte, pour tous ceux qui se confient en lui. 22 Si vous me dites : Nous nous confions en l'Éternel, notre Dieu... n'est-ce pas lui dont Ézéchias a ôté les hauts lieux et les autels, en disant à Juda et à Jérusalem : Vous vous prosternerez devant cet autel-ci à Jérusalem ? 23 Maintenant donc, fais un accord, je te prie, avec le roi d'Assyrie, mon seigneur, et je te donnerai 2000 chevaux si tu peux donner des cavaliers pour les monter. 24 Comment pourrais-tu repousser un seul capitaine même parmi les moindres serviteurs de mon seigneur ? Et tu mets ta confiance en l'Égypte, pour des chars et des cavaliers... 25 D'ailleurs, suis-je monté sans l'Éternel contre ce lieu pour le détruire ? L'Éternel m'a dit : Monte contre ce pays et détruis-le. 26 Éliakim, fils de Hilkija, et Shebna, et Joakh dirent au Rab-Shaké : Nous t'en prions, parle à tes serviteurs en araméen, car nous le comprenons, et ne nous parle pas en [langue] judaïque, aux oreilles du peuple qui est sur la muraille. 27 Le Rab-Shaké leur dit : Est-ce vers ton seigneur et vers toi que mon seigneur m'a envoyé pour dire ces paroles ? N'est-ce pas vers les hommes qui se tiennent sur la muraille, pour manger leurs excréments et pour boire leur urine avec vous ? 28 Puis le Rab-Shaké se tint là et cria d'une voix forte en [langue] judaïque ; il

parla et dit : Écoutez la parole du grand roi, le roi d'Assyrie. 29 Ainsi dit le roi : Qu'Ézéchias ne vous trompe pas ; car il ne pourra pas vous délivrer de la main du roi. 30 Et qu'Ézéchias ne vous fasse pas mettre votre confiance en l'Éternel, en disant : L'Éternel nous délivrera certainement, et cette ville ne sera pas livrée en la main du roi d'Assyrie. 31 N'écoutez pas Ézéchias ; car ainsi dit le roi d'Assyrie : Faites la paix avec moi, et sortez vers moi ; vous mangerez chacun de sa vigne et chacun de son figuier, et vous boirez chacun des eaux de son puits, 32 jusqu'à ce que je vienne et que je vous emmène dans un pays comme votre pays, un pays de blé et de moult, un pays de pain et de vignes, un pays d'oliviers à huile et de miel : vous vivrez, et vous ne mourrez pas. N'écoutez pas Ézéchias, car il vous séduit, en disant : L'Éternel nous délivrera. 33 Les dieux des nations ont-ils vraiment délivré chacun son pays de la main du roi d'Assyrie ? 34 Où sont les dieux de Hamath et d'Arpad ? Où sont les dieux de Sepharvaïm, d'Héna et d'Ivva ? Ont-ils délivré Samarie de ma main ? 35 Parmi tous les dieux des pays, quels sont ceux qui ont délivré leur pays de ma main, pour que l'Éternel délivre Jérusalem de ma main ? 36 Le peuple se tut et ne lui répondit pas un mot ; car c'était là le commandement du roi : Vous ne lui répondrez pas. 37 Éliakim, fils de Hilkija, qui était chef du palais, et Shebna, le scribe, et Joakh, fils d'Asaph, rédacteur des chroniques, vinrent vers Ézéchias, leurs vêtements déchirés, et ils lui rapportèrent les paroles du Rab-Shaké.

Le verset 17 montre clairement que l'énorme somme qu'Ézéchias avait payée comme forfait de rachat au roi d'Assyrie n'a servi à rien. Le roi d'Assyrie continue à piller. Il rompt l'alliance qu'Ézéchias avait faite avec lui. Il envoie de hauts fonctionnaires avec une de grandes forces à Jérusalem.

Le lieu où l'ennemi arrive (verset 17b) est le lieu où Ésaïe avait auparavant rencontré le roi Achaz, le père d'Ézéchias (Ésa 7:3). À cette occasion, Ésaïe est accompagné de son fils en bas âge. C'est là qu'Ésaïe montre à Achaz une issue, mais Achaz refuse de l'accepter dans la foi. Dans ce lieu où se trouvent de l'eau et un champ du foulon [ouvrier qui foulait les tissus dans un bain approprié pour les blanchir], une promesse est donnée. L'eau parle de la purification et le foulon parle de la purification des vêtements. Le nom du fils d'Ésaïe, Shear-Jashub, signifie 'un reste reviendra'. À ce lieu, il parle aussi de la naissance du Messie. À ce lieu, l'ennemi arrive avec un message qui met Ézéchias à l'épreuve.

Ézéchias envoie une délégation pour entendre ce que veulent les hommes d'Assyrie (verset 18). La conversation devient unilatérale. Au verset 19, le Rab-Shaké [commandant] commence un discours impressionnant avec beaucoup de rhétorique. Il y a dans ce discours beaucoup de choses vraies et aussi beaucoup de faussetés. Tout ce qu'il dit est destiné à effrayer Ézéchias et les hommes de Juda.

Il commence par présenter le roi d'Assyrie comme « le grand roi ». La question posée au verset 20 est interrogative et justifiée. Au verset 21, Ézéchias doit entendre de la bouche d'un païen que sa confiance n'est pas en l'Éternel, mais en un roi terrestre. C'est un constat juste et triste. Il ne faut pas se fier à l'Égypte. L'Éternel lui-même compare l'Égypte à un roseau cassé (Ézé 29:6-7).

Mais, poursuit le Rab-Shaké, si Ézéchias disait qu'il se confie en l'Éternel, cela ne veut rien dire non plus (verset 22). Ézéchias a peut-être supprimé les hauts lieux, mais à quoi cela a-t-il servi ? Est-ce que cela a apporté du bien au peuple ? Sont-ils reconnaissants pour cela ? Le Rab-Shaké essaie de semer la discorde entre Ézéchias et le peuple, car le peuple entend tout ce que dit le commandant.

L'argument suivant pour briser la résistance consiste à souligner la faiblesse de l'armée d'Ézéchias (versets 23-24). Toute son armée n'est pas grand-chose. Ézéchias ne pourrait même pas fournir les cavaliers pour 2000 chevaux, si le roi d'Assyrie les lui donnait.

Un autre argument pour impressionner les hommes de Juda consiste à évoquer un ordre de l'Éternel qui aurait fait marcher le Rab-Shaké (verset 25). Il affirme cela sans aucune foi. En même temps, il y a du vrai, car les Assyriens sont la verge disciplinaire de Dieu pour son peuple. Cette déclaration va donc se retourner contre lui, car s'il dit ce qui est vrai, il ne fait rien pour le changer dans sa relation avec Dieu.

Il semble que le Rab-Shaké se taise un moment pour voir comment on réagit à ses paroles. L'envoyé d'Ézéchias répond aussi (verset 26), mais sans montrer d'attitude défensive. Ils ne donnent aucun signe de confiance en Dieu tout-puissant, le Dieu de son peuple. Leur réponse est une réponse de peur. Ils ne veulent pas que le peuple entende cela, car cela ne ferait que le décourager davantage. Mais c'est précisément l'intention du Rab-Shaké.

La réaction suscite une autre tirade de la part du Rab-Shaké. Aiguillonné par ce que les envoyés ont dit dans leur peur, il s'adresse à tous les peuples qui sont là. Ils feraient mieux d'écouter attentivement ses paroles, sinon ils se nourrissent, avec les chefs du peuple, de leurs propres excréments et étancheront leur soif avec leur propre urine (verset 27). Lorsqu'il a dépeint ce tableau devant eux, le Rab-Shaké, en langue judaïque et d'une voix forte, recommence à présenter « le grand roi » (verset 28 ; cf. verset 19).

Le peuple doit clairement comprendre qu'Ézéchias est un roi sans valeur et trompeur. Ézéchias est impuissant, tout comme l'Éternel, à qui Ézéchias se réfère (versets 29-30). Non, ils feraient mieux de se soumettre au roi d'Assyrie. Au lieu de se nourrir de leurs excréments et de se désaltérer avec leur propre urine, ils mangeront les fruits délicieux de leur propre vigne et de leur propre figuier et boiront l'eau de leur propre puits (verset 31).

Le Rab-Shaké, habile et trompeur comme il l'est, rend toutefois la capitulation très attrayante en présentant le pays où il emmènera le peuple de Dieu comme étant le même que celui dans lequel il vit actuellement (verset 32). La foi verra tout de suite clair dans tout cela. Ce pays n'est pas le pays de Dieu, parce que son temple, dans lequel Il habite, ne s'y trouve pas. Tout est beau, mais l'Éternel n'est pas là. Attachons-nous aussi à ce que Dieu a donné et ne l'échangeons pas contre des promesses factices.

Les actes qu'il mentionne (versets 33-35) sont justes, mais il commet la folie d'abaisser l'Éternel au rang d'une idole. Pour lui, l'Éternel est comme l'une des idoles des autres nations. Par conséquent, cette conception stupide et basse finira par entraîner sa chute ignominieuse.

La réaction des envoyés d'Ézéchias à ce deuxième discours du commandant est un silence (verset 36). Ils se taisent parce qu'Ézéchias leur avait donné l'ordre de le faire. Il est parfois bon et important de ne pas répondre à certaines déclarations. Le silence parle parfois plus clairement et plus fort que de parler. Non pas que les envoyés se soient tus par foi. Le discours les a laissés dans une profonde défaite. Les vêtements déchirés, ils se rendent auprès d'Ézéchias et lui racontent ce qu'a dit le Rab-Shaké (verset 37).

2 Rois 19

2Roi 19:1-5 | Ézéchias envoie des serviteurs vers Ésaïe

1 Quand le roi Ézéchias eut entendu [ces choses], il déchira ses vêtements, se couvrit d'un sac et entra dans la maison de l'Éternel. 2 Il envoya Éliakim, qui était chef du palais, et Shebna, le scribe, et les anciens des sacrificateurs, couverts de sacs, vers Ésaïe le prophète, fils d'Amots ; 3 ils lui dirent : Ainsi dit Ézéchias : Ce jour est un jour de détresse, de châtement et d'opprobre ; car les enfants sont prêts de sortir du ventre de leur mère, et il n'y a pas de force pour enfanter. 4 Peut-être l'Éternel, ton Dieu, entendra-t-il toutes les paroles du Rab-Shaké, que le roi d'Assyrie, son seigneur, a envoyé pour outrager le Dieu vivant, et punira-t-il les paroles que l'Éternel, ton Dieu, a entendues. Fais donc monter une prière pour le reste qui subsiste [encore]. 5 Les serviteurs du roi Ézéchias vinrent donc vers Ésaïe.

Lorsque les envoyés ont transmis les paroles du Rab-Shaké à Ézéchias, Ézéchias déchire ses vêtements. Il s'enveloppe aussi d'une robe de deuil. Il montre son bon sentiment, celui de l'humilité. Il n'est pas hautain, mais s'incline sous le jugement qui s'abat sur lui. Il sait ce qu'il a mérité et que la main de l'Éternel le fait tomber sur lui. C'est pourquoi il se rend auprès de Lui dans sa maison.

De plus, il envoie quelques serviteurs, dont certaines personnes qu'il avait d'abord envoyées au Rab-Shaké, vers Ésaïe. Avec cela, il recourt à la parole de Dieu pour demander ce qu'il faut faire. C'est l'exemple pour nous de demander à Dieu en consultant sa Parole.

Ils apportent à Ésaïe la détresse d'Ézéchias. C'est « un jour de détresse » parce que l'ennemi est devant la porte de Jérusalem et que les forces manquent pour combattre l'ennemi. L'impuissance cause la détresse. C'est aussi un jour de « châtement ». Ézéchias reconnaît par là que la détresse de l'ennemi est une punition qu'il mérite à cause de son infidélité à l'Éternel.

Cela dit, Ézéchias caractérise aussi les paroles du Rab-Shaké comme un « opprobre ». Ézéchias développe ce point au verset 4. Mais avant, il parle encore en langage imagé de l'œuvre de Dieu dans son peuple. Il compare

la situation du peuple à une naissance qui a lieu alors qu'il n'y a pas de pouvoir pour enfanter. Il y a des contractions à la naissance, mais les enfants ne naissent tout simplement pas, menaçant la mort de la mère. Il y a dans le peuple, par la voix d'Ézéchias, une reconnaissance de l'infidélité. La confession de l'infidélité est comparable à la douleur d'une nouvelle naissance (cf. Jn 16:21a). Mais il semble que la naissance n'ait pas lieu. Ézéchias ne voit que la détresse et aucune délivrance.

Il n'ose même plus parler de l'Éternel comme de 'mon Dieu'. Pour lui-même, il constate qu'il a perdu ce droit. Mais « peut-être » l'Éternel écoutera-t-il Ésaïe. Il parle à Ésaïe de « l'Éternel, ton Dieu ». Il reconnaît les bonnes relations qu'Ésaïe entretient avec l'Éternel. La raison de sa demande de prière n'est pas qu'il est personnellement offensé ou que le peuple est menacé, mais que l'ennemi a outragé le Dieu vivant (cf. 1Sam 17:45). Il s'agit du nom de Dieu. Est-ce aussi notre motif lorsque nous demandons quelque chose, ou s'agit-il de notre propre honneur ?

La question qui est posée à Ésaïe est de savoir s'il faut faire monter une prière « pour le reste qui subsiste [encore] ». Cela rend cette histoire applicable au temps de la fin, lorsqu'il y aura un reste en grande détresse. Elle s'applique aussi à nous, croyants d'une chrétienté apostate, qui (voulons) être un reste concentré sur l'honneur du nom de Dieu.

2Roi 19:6-7 | L'encouragement par Ésaïe

6 Ésaïe leur dit : Vous direz ainsi à votre seigneur : Ainsi dit l'Éternel : Ne crains pas à cause des paroles que tu as entendues, par lesquelles les serviteurs du roi d'Assyrie ont blasphémé contre moi. 7 Voici, je vais mettre en lui un esprit : il entendra une nouvelle et retournera dans son pays ; et je le ferai tomber par l'épée dans son pays.

Les serviteurs d'Ézéchias viennent vers Ésaïe en tant qu'hommes qui partagent les sentiments d'Ézéchias. Ils sont donc capables de les interpréter de manière appropriée. Par conséquent, ils reçoivent une réponse encourageante. Il s'agit de la promesse de la délivrance du peuple et du jugement du roi d'Assyrie. L'Éternel fera en sorte que le roi d'Assyrie entende quelque chose qui l'amènera à abandonner le siège de Jérusalem et à

retourner dans son pays. Lorsqu'il sera de retour dans son pays, l'Éternel lui-même le frappera par l'épée.

Voici la promesse que le jugement s'abattra sur la verge disciplinaire utilisée par Dieu pour discipliner son peuple (Ésa 10:12). Dieu montre qu'Il n'est pas seulement un Dieu de Juda, mais de tous les royaumes. Il n'est pas un Dieu local, mais le Dieu de toute la terre. Il s'assure que ce roi sera tué dans son propre pays au milieu de ses propres dieux, montrant ainsi son omnipotence.

2Roi 19:8-13 | L'Assyrie veut de nouveau impressionner

8 Le Rab-Shaké s'en retourna et trouva le roi d'Assyrie faisant la guerre à Libna ; en effet, il avait appris que [le roi] était parti de Lakis. 9 Alors [le roi d'Assyrie] entendit dire, au sujet de Tirhaka, roi d'Éthiopie : Voici, il est sorti pour te faire la guerre. Il envoya de nouveau des messagers à Ézéchias, en leur disant : 10 Vous parlerez ainsi à Ézéchias, roi de Juda : Que ton Dieu, en qui tu te confies, ne te trompe pas, disant : Jérusalem ne sera pas livrée en la main du roi d'Assyrie. 11 Voici, tu as entendu ce que les rois d'Assyrie ont fait à tous les pays, les détruisant entièrement ; et toi, tu serais délivré ! 12 Est-ce que les dieux des nations, que mes pères ont détruites, les ont délivrées, Gozan, Charan, Rétseph, et les fils d'Éden qui étaient en Thelassar ? 13 Où sont le roi de Hamath, le roi d'Arpad et le roi de la ville de Sepharvaïm, d'Héna et d'Ivva ?

Le Rab-Shaké fait une dernière tentative pour briser la résistance du peuple. Il s'agit d'une tentative d'urgence pour soumettre le peuple afin de pouvoir ensuite combattre Tirhaka. En effet, la rumeur lui est parvenue que ce dernier l'attaque. Le Rab-Shaké utilise de nouveau un argument qui a déjà été utilisé. Cet argument consiste à mettre en avant les faits d'armes des rois d'Assyrie, ce qu'ils ont fait à d'autres nations. Il pointe aussi du doigt les dieux de ces nations et souligne leur incapacité à délivrer les peuples dont ils étaient les dieux. Sur ce, le Rab-Shaké, sans le dire explicitement, compare à nouveau l'Éternel, le Dieu de son peuple, aux idoles des nations. Hautainement, il prétend que l'Éternel, comme les idoles, ne pourra pas délivrer son peuple de la puissance du roi d'Assyrie.

2Roi 19:14-19 | La prière d'Ézéchias

14 Ézéchias prit la lettre de la main des messagers, la lut et monta dans la maison de l'Éternel ; et Ézéchias la déploya devant l'Éternel. 15 Ézéchias pria l'Éternel et dit : Éternel, Dieu d'Israël, qui es assis entre les chérubins, toi, le Même, toi seul tu es le Dieu de tous les royaumes de la terre ; toi, tu as fait les cieux et la terre. 16 Éternel ! incline ton oreille et écoute. Éternel ! ouvre tes yeux et vois ; écoute les paroles que Sankhérib a envoyées pour outrager le Dieu vivant. 17 C'est vrai, Éternel ! les rois d'Assyrie ont dévasté les nations et leurs pays, 18 et ont jeté au feu leurs dieux ; car ce n'étaient pas des dieux, mais l'ouvrage de mains d'homme, – du bois et de la pierre ; et ils les ont détruits. 19 Et maintenant, Éternel, notre Dieu ! sauve-nous, je te prie, de sa main, afin que tous les royaumes de la terre sachent que toi, Éternel, tu es Dieu, toi seul.

La réponse d'Ézéchias aux menaces de l'ennemi est belle et digne d'être imitée. Ézéchias se réfugie à nouveau auprès de l'Éternel. Ce qu'il fait correspond toujours au grand but de Dieu avec les épreuves. Il est aussi magnifique de voir comment il le fait. Il ne demande pas à Dieu une réponse à ces lettres pour le roi d'Assyrie, mais l'issue pour le contenu.

Il déploie la lettre [littéralement : les lettres] contenant toutes les menaces devant l'Éternel. Il fait connaître leur contenu à l'Éternel. Ainsi, nous pouvons déployer tous nos besoins, pièce par pièce, devant l'Éternel. Nous pouvons nommer et dénoncer toutes les choses qui nous préoccupent.

Ézéchias reconnaît que Dieu est le seul sur la terre. C'est dans cette conscience qu'il s'approche de Dieu. Il s'adresse d'abord à Dieu en l'appelant « Éternel, Dieu d'Israël, qui es assis entre les chérubins ». Ce beau nom de Dieu montre son lien avec son peuple et qu'Il règne. Ézéchias Le confesse comme le seul Dieu et cela non seulement d'Israël, mais « de tous les royaumes de la terre ». Il l'est, parce qu'Il est le Créateur des cieux et de la terre. Il en est donc le possesseur. Rien de tel n'est jamais dit de ou contre une quelconque idole. Dieu est le Dieu de l'univers.

Ce Dieu tout-puissant peut être approché, adressé et incité à écouter et à voir. Ézéchias Le supplie : « Écoute les paroles que Sankhérib a envoyées pour outrager le Dieu vivant. » Nous voyons qu'Ézéchias ne se préoccupe pas des paroles prononcées contre lui, mais de ce qui a été dit contre le Dieu vivant, par lequel Il a été outragé et insulté.

Ézéchias n'est pas aveugle à ce que son ennemi a fait. Tout est vrai dans ce que l'ennemi a dit sur les nations et leurs dieux qu'ils ont conquis. Mais Ézéchias dit immédiatement comment cela s'est produit. Bien sûr, le roi d'Assyrie a pu conquérir ces dieux, parce que ce n'étaient que des choses mortes de bois et de pierre, « l'ouvrage de mains d'homme ». Tu peux simplement ramasser de telles choses et les brûler ou les jeter en pièces.

Ézéchias sait que malgré tous les exploits de l'ennemi, son Dieu est au-dessus de tout. Lui seul est capable de délivrer, Il peut juger cet ennemi. Ézéchias demande à l'Éternel cette délivrance. Il ne le fait pas d'abord pour sa propre salut, mais « afin que tous les royaumes de la terre », dont Dieu est le Dieu (verset 15), sachent effectivement qu'Il est « Dieu », Lui « seul » (verset 19).

2Roi 19:20-34 | La prophétie d'Ésaïe

20 Ésaïe, fils d'Amots, envoya dire à Ézéchias : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Quant à la prière que tu m'as faite au sujet de Sankhérîb, roi d'Assyrie, je l'ai entendue. 21 C'est ici la parole que l'Éternel a prononcée contre lui : La vierge, fille de Sion, te méprise, elle se moque de toi ; la fille de Jérusalem hoche la tête derrière toi. 22 Qui as-tu outragé et blasphémé ? Contre qui as-tu élevé la voix ? C'est contre le Saint d'Israël que tu as levé les yeux en haut. 23 Par tes messagers tu as outragé le Seigneur, et tu as dit : Avec la multitude de mes chars j'ai gravi le haut des montagnes, les parties reculées du Liban, je couperai ses hauts cèdres, l'élite de ses cyprès, et je parviendrai jusqu'à son dernier gîte, à la forêt de son Carmel. 24 J'ai creusé, et j'ai bu des eaux étrangères ; j'ai asséché avec la plante de mes pieds tous les canaux de Matsor... 25 N'as-tu pas entendu que j'ai préparé cela depuis longtemps et que je l'ai formé dès les jours d'autrefois ? Maintenant je l'ai fait arriver, pour que tu réduises en monceaux de ruines des villes fortifiées. 26 Leurs habitants ont été sans force, ils ont été terrifiés et ont été couverts de honte ; ils ont été [comme] l'herbe des champs et l'herbe verte, [comme] l'herbe des toits et la récolte flétrie avant qu'elle soit en tige. 27 Mais je sais quand tu te tiens dans ton habitation, quand tu sors et quand tu entres, et [je sais] ta rage contre moi. 28 Parce que tu es plein de rage contre moi, et que ton insolence est montée à mes oreilles, je mettrai mon anneau à ton nez et mon mors entre tes lèvres, et je te ferai retourner par le chemin par lequel tu es venu. 29 Ceci en sera le signe pour toi, [Ézéchias] : on

mangera cette année ce qui lève des grains tombés, et la seconde année ce qui croît de soi-même ; et la troisième année, vous sèmerez et vous moissonnerez, vous planterez des vignes et vous en mangerez le fruit. 30 Ce qui est rescapé et qui reste de la maison de Juda fera encore des racines en bas et produira du fruit en haut. 31 Car de Jérusalem sortira un reste, et de la montagne de Sion, ce qui est rescapé. La jalousie de l'Éternel des armées fera cela. 32 C'est pourquoi, ainsi dit l'Éternel au sujet du roi d'Assyrie : Il n'entrera pas dans cette ville et il n'y lancera pas de flèche ; il ne lui présentera pas le bouclier et il n'élèvera pas de remblai contre elle. 33 Il s'en retournera par le chemin par lequel il est venu, et il n'entrera pas dans cette ville, dit l'Éternel. 34 Je protégerai cette ville, afin de la sauver, à cause de moi et à cause de David, mon serviteur.

Ézéchias a lui-même prié directement Dieu, mais la réponse arrive par Ésaïe (verset 20). Il s'agit d'une réponse détaillée de l'Éternel. Cette réponse s'applique aux temps de la fin.

L'Éternel commence par se moquer de la puissance du roi d'Assyrie (verset 21). Avec cette parole de Dieu qui se moque des ennemis, le peuple s'identifie. Ce sont aussi les paroles du peuple, ici représenté comme « la vierge, fille de Sion » et « la fille de Jérusalem ». Ces paroles moqueuses sont mises dans la bouche du reste par l'Éternel. Ce n'est que lorsque le peuple aura vraiment le caractère de vierge et de fille qu'il pourra prononcer ces paroles.

Il s'agit ici d'une moquerie sainte, d'une moquerie divine (cf. Psa 2:4). Chez nous, la moquerie est souvent une expression de la chair ou une expression de vengeance ou aussi de joie maligne. Rien de tout cela n'est présent dans les moqueries de Dieu et dans les moqueries divines de son peuple.

L'Éternel prend très au sérieux les insultes du roi d'Assyrie (verset 22). Quelle audace de parler ainsi « contre le Saint d'Israël » ! L'Éternel ne peut qu'attirer sa colère sur lui.

L'Éternel sait exactement ce que le roi hautain a dit et ce dont il se vante (versets 23-24). Par Ésaïe, Il nous fait savoir ce qu'il y a dans le cœur de l'ennemi. Il s'agit du langage de l'orgueil. Il croit pouvoir conquérir les plus grandes nations du monde. Il a effectivement conquis beaucoup de choses, mais dans son orgueil, il croit qu'il peut aussi conquérir Dieu. Le roi d'Assyrie parle comme s'il était Dieu.

Puis l'Éternel s'adresse à la conscience de l'ennemi (verset 25). Ne lui est-il jamais venu à l'esprit qu'il n'est qu'un instrument de Dieu et qu'il ne fait qu'exécuter sa volonté ? L'ennemi ne fait rien d'autre que ce que Dieu a préparé depuis longtemps. C'est Dieu qui gouverne l'histoire et non les puissants de ce monde. Si les souverains s'en rendaient compte, ils se repentiraient et commenceraient à exercer leurs fonctions dans la crainte de Dieu et pour le bien de leurs sujets. C'est pourquoi nous sommes exhortés à prier pour tous ceux qui sont haut placés (1Tim 2:1-4).

Dieu fait savoir au roi d'Assyrie qu'il n'a pu prendre le contrôle des peuples conquis que parce que Dieu les a remis en son pouvoir (verset 26). En lui-même, il est comme l'une des nations qu'il a conquises. Les nations conquises sont devenues pour lui comme de l'herbe, mais lui-même n'est pas différent de cette même herbe. « Tous ceux qui haïssent Sion » seront « couverts de honte et se retirent en arrière ». Ils deviendront « comme l'herbe des toits, qui sèche avant qu'on l'arrache » (Psa 129:5-6). C'est également sous ce jugement que tombe le roi hautain d'Assyrie.

Dieu connaît l'ennemi de part en part (verset 27). Pour le croyant, cette prise de conscience est un encouragement et en même temps, il a le désir d'être connu de part en part, afin d'être et de vivre entièrement à la gloire de Dieu (Psa 139:1-3,23-24). Pour les incrédules, cette pensée est intolérable.

L'Éternel s'occupera de l'ennemi, sans qu'il puisse résister (verset 28). Il se débarrassera de l'ennemi comme d'un animal récalcitrant, par des moyens qu'il utilisera à cet effet et qui seront à la mesure de son orgueil.

Au verset 29, Ésaïe se tourne soudain vers Ézéchias. Le signe donné à Ézéchias est le signe que Dieu n'abandonnera pas son peuple. L'Éternel bénira à nouveau les fruits de la terre. Il n'y a pas eu d'occasion de semer, mais ils pourront manger ce qui pousse tout seul. Dieu veillera à ce que le peuple ait de quoi se nourrir. La troisième année, ils devront semer à nouveau et pourront récolter et manger à nouveau.

Nous pouvons aussi appliquer cela sur le plan spirituel. Une personne qui vient d'être libérée du pouvoir du péché, qui vient de se convertir, ne sait pas encore grand-chose, mais le Seigneur la bénira richement. Il recevra toutes ces bénédictions qui lui sont, pour ainsi dire, tombées dessus et pourra manger ce qui lui est ainsi donné. Mais il doit aussi lire et étudier

pour lui-même, il doit semer pour lui-même et pourra aussi récolter. Il cherchera lui-même sa nourriture. Ruth en est un exemple (Rut 2:1-23).

Les merveilleux versets 30-31 concernent le reste. Ces versets font écho à ce qu'Ésaïe a dit plus tôt : « En ce jour-là, le reste d'Israël et les rescapés de la maison de Jacob ne s'appuieront plus sur celui qui les a frappés ; mais ils s'appuieront sur l'Éternel, le Saint d'Israël, en vérité. Le reste reviendra, le reste de Jacob, au Dieu fort » (Ésa 10:20-21). Le Dieu fort, c'est le Messie (Ésa 9:5). Nous voyons ici le lien entre les événements présents et l'avenir.

Nous devons avoir ce caractère de reste. De puissants ennemis nous menacent, mais nous dépendons du Seigneur. Nous pouvons nous réjouir de la venue du Seigneur Jésus. Pour nous, Il n'intervient pas en jugeant nos ennemis, mais en nous enlevant d'entre nos ennemis à lui-même.

L'Éternel conclut sa réponse à Ézéchias en promettant que l'ennemi n'entrera pas dans la ville. Cette promesse est faite à plusieurs reprises et de diverses manières aux versets 32-34. L'Éternel se donne beaucoup de mal pour convaincre Ézéchias de la certitude de la délivrance. La principale raison pour laquelle l'ennemi ne prendra pas possession de la ville de Dieu est que l'Éternel protège la ville pour lui-même et pour David, son serviteur.

L'Éternel a choisi cette ville ; c'est sa ville, à laquelle son nom est lié pour l'éternité. L'Éternel a aussi choisi David, son serviteur, pour être son roi. Pour l'amour du vrai David, l'Homme selon son cœur, le Seigneur Jésus, Dieu « protégera cette ville, afin de la sauver ». Ce salut trouve un pré-accomplissement dans les versets suivants.

2Roi 19:35-37 | Le salut de Jérusalem

35 Cette nuit-là, un ange de l'Éternel sortit et frappa dans le camp des Assyriens 185000 [hommes] ; quand on se leva le matin, voici, c'étaient tous des corps morts. 36 Sankhérib, roi d'Assyrie, partit et s'en alla et s'en retourna habiter à Ninive. 37 Alors qu'il se prosternait dans la maison de Nisroc, son dieu, Adrammélec et Sharétser, ses fils, le frappèrent avec l'épée ; et ils se sauvèrent dans le pays d'Ararat ; et Ésar-Haddon, son fils, régna à sa place.

Immédiatement après avoir promis de sauver Jérusalem, l'Éternel accomplit sa promesse. « Cette nuit-là », cela se produit. « L'ange de l'Éter-

nel », c'est-à-dire le Seigneur Jésus, part en guerre. Il tue en cette nuit par un acte de puissance pas moins de 185000 soldats ennemis. C'est ainsi que le Seigneur Jésus viendra à l'avenir sur la terre pour juger les ennemis et délivrer son peuple.

La réponse de Sankhérrib est de partir et de retourner dans son pays. Alors qu'il se prosterne devant son dieu dans la maison de son dieu, ses fils le tuent par l'épée. C'est vraiment pathétique de voir « le grand roi », comme il s'appelait lui-même, se prosterner devant une idole morte. Il se prosterne devant un morceau de bois ou de pierre pour en attendre son aide, malgré la retraite humiliante de Juda. Et il devient encore plus diffamatoire lorsque, ainsi prosterné devant ce morceau de bois ou de pierre pour en attendre son aide, il est tué. Il n'y a aucun mouvement de son idole pour le protéger. Impassible, l'idole reste là.

La mort de Sankhérrib se produit comme Dieu l'a prédit au verset 7b. Dieu montre ici qu'Il est le Dieu de toute la terre et qu'Il est au-dessus de tous les dieux. De même, le roi d'Assyrie qui sera là à la fin des temps connaîtra sa fin par la puissance de Dieu (Dan 11:45).

2 Rois 20

2Roi 20:1-11 | La maladie et la guérison d'Ézéchias

1 En ces jours-là, Ézéchias fut atteint d'une maladie mortelle ; Ésaïe le prophète, fils d'Amots, vint vers lui, et lui dit : Ainsi dit l'Éternel : Donne des ordres pour ta maison, car tu vas mourir et tu ne vivras pas. 2 [Ézéchias] tourna son visage contre la muraille et pria l'Éternel : 3 Hélas, Éternel ! souviens-toi, je te prie, que j'ai marché devant toi en vérité et avec un cœur parfait, et que j'ai fait ce qui est bon à tes yeux. Et Ézéchias versa beaucoup de larmes. 4 Ésaïe, étant sorti, n'était pas encore arrivé au milieu de la ville, que la parole de l'Éternel vint à lui, disant : 5 Retourne et dis à Ézéchias, prince de mon peuple : Ainsi dit l'Éternel, Dieu de David, ton père : J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes ; voici, je te guérirai ; dans trois jours tu monteras à la maison de l'Éternel. 6 Et j'ajouterai 15 années à tes jours ; je te délivrerai, toi et cette ville, de la main du roi d'Assyrie et je protégerai cette ville à cause de moi, et à cause de David, mon serviteur. 7 Et Ésaïe dit : Prenez une masse de figues. Ils la prirent et la mirent sur l'ulcère ; et [Ézéchias] se rétablit. 8 Ézéchias dit à Ésaïe : Quel est le signe que l'Éternel me guérira et que dans trois jours je monterai à la maison de l'Éternel ? 9 Ésaïe répondit : Ceci en sera le signe pour toi de la part de l'Éternel, car l'Éternel accomplira la parole qu'il a prononcée : l'ombre avancera-t-elle de dix degrés, ou reculera-t-elle de dix degrés ? 10 Ézéchias dit : C'est peu de chose que l'ombre descende de dix degrés : non, que l'ombre recule plutôt de dix degrés en arrière. 11 Ésaïe, le prophète, cria à l'Éternel ; et [l'Éternel] fit reculer l'ombre de dix degrés en arrière sur les degrés qu'elle venait de descendre sur le cadran d'Achaz.

« En ces jours-là » (verset 1), c'est-à-dire aux jours de sa détresse à cause de l'ennemi extérieur, Ézéchias tombe malade. En fait, il tombe tellement malade qu'il doit mourir. Ézéchias a à la fois une épreuve à l'extérieur, c'est-à-dire l'ennemi qui a assiégé Jérusalem, et une épreuve à l'intérieur, en lui-même. Cette seconde épreuve vient s'ajouter à la première et est encore plus grande, car elle le concerne lui-même.

Ce qui arrive à Ézéchias est une image des épreuves du reste fidèle à la fin des temps, qui a aussi un ennemi à l'extérieur et aussi un ennemi à l'inté-

rieur. Les deux ennemis sont mortels, mais l'ennemi intérieur est le pire. Car l'ennemi intérieur est quelqu'un du peuple lui-même, l'Antichrist.

Ésaïe vient voir Ézéchiàs pour lui dire qu'il va mourir et que, dans cette perspective, il doit régler les affaires de sa maison. Pour nous, il faut que nos affaires soient réglées en vue de la venue du Seigneur. Cette venue peut survenir à tout moment et c'est pourquoi nous devons toujours être prêts.

L'annonce de sa mort cause à Ézéchiàs un immense chagrin. Mourir est une mauvaise chose pour un croyant de l'Ancien Testament, surtout s'il est encore relativement jeune comme Ézéchiàs, qui a ici environ 40 ans. Après tout, la promesse de l'Éternel est une longue vie lorsqu'on lui est fidèle. C'est donc aussi ce qu'Ézéchiàs rappelle à l'Éternel. S'il devait mourir maintenant, on aurait l'impression que Dieu l'a laissé mourir à cause de sa mauvaise condition spirituelle.

À travers ce qui lui arrive ici, l'Éternel veut qu'Ézéchiàs découvre le pouvoir de la mort. Il veut aussi qu'il découvre le pouvoir de la résurrection. Nous voyons que l'Éternel donne toujours des leçons plus riches que ce que nous percevons à première vue. Les événements qui nous semblent mettre fin à certaines choses ne sont souvent pas destinés par Dieu à nous ôter quelque chose, mais à nous donner quelque chose en retour : une plus grande vision de sa puissance.

Lorsqu'Ézéchiàs a répandu son chagrin auprès de l'Éternel, Ésaïe reçoit un nouveau message pour Ézéchiàs. Lorsque la parole de l'Éternel parvient à Ésaïe, il vient à peine de sortir. Par conséquent, il est bientôt de retour auprès d'Ézéchiàs avec la réponse à sa prière.

Ézéchiàs reçoit une réponse merveilleuse de la part de l'Éternel. Ésaïe doit lui apporter la réponse au nom de « l'Éternel, Dieu de David, ton père ». Cette réponse met l'accent sur David en tant qu'image du Messie. Dans la réponse de l'Éternel, nous pouvons noter sept bénédictions.

1. L'Éternel a entendu sa prière. Nous aussi, nous pouvons savoir que l'Éternel entend toutes nos prières.
2. L'Éternel a vu ses larmes. Le Seigneur connaît aussi de nous la détresse de notre âme et le repentir de nos péchés.

3. L'Éternel lui promet qu'il guérira. Dieu aura pitié de lui et lui rendra la santé en lui permettant d'expérimenter la puissance de la résurrection, comme le montre la ligne suivante. Pour nous, chaque prière qui s'inscrit dans son plan est exaucée par lui. Ce n'est pas une incitation pour chaque personne malade de revendiquer la guérison de cette maladie. Ézéchias n'a pas revendiqué la santé. Il a annoncé sa détresse et voici la réponse de Dieu pour lui.

4. Après lui avoir promis la santé, l'Éternel dit qu'il ira dans la maison de l'Éternel dans trois jours. C'est la puissance de la résurrection qui le fera aller dans la maison de l'Éternel. Pour nous, cela signifie que si nous sommes conscients que nous avons la nouvelle vie, nous prendrons notre place dans l'église.

5. L'Éternel lui promet une prolongation de sa vie de 15 ans.

6. L'Éternel lui promet qu'il sera délivré de la main du roi d'Assyrie.

7. L'Éternel promet la protection de la ville. Ézéchias reçoit cette protection sur la base de qui est l'Éternel et à cause du Messie.

La réponse à la prière d'Ézéchias ne se produit pas par un miracle saisissant. Pour sa guérison, on utilise un médicament ordinaire, quotidien et tangible que d'autres doivent lui appliquer. Ce remède est une masse de figes. Le résultat est qu'il « se rétablit ».

D'un point de vue spirituel, les figes sont une image de la justice. Nathanaël est assis sous le figuier (Jn 1:48). Le Seigneur Jésus dit de lui qu'il est « un vrai Israélite, en qui il n'y a pas de fraude » (Jn 1:47). Nathanaël et le figuier représentent le reste fidèle qui pratique la justice. Une masse de figes est douce. Connaître la douceur de la justice en pratiquant la justice apporte la guérison.

Ézéchias demande aussi un signe. Il semble y avoir un certain manque de foi dans ce que l'Éternel a dit. Ce manque de foi n'est pas 'puni' en le laissant dans sa maladie avec le reproche qu'il aurait dû simplement croire. C'est ce qui arrive assez souvent de la part des soi-disant guérisseurs d'aujourd'hui. Au lieu de cela, Ésaïe lui donne le choix entre deux types de signes. C'est ainsi que Dieu répond à la petite foi d'Ézéchias.

En choisissant l'un des deux signes, nous voyons qu'il y a de la foi chez Ézéchiass. Il ne s'agit pas pour lui de savoir si les signes qu'Ésaïe lui présente peuvent être donnés. Il considère dans la foi quel signe sera le plus clair. Dans cette considération, il arrive au choix du signe le moins évident. L'accélération du temps n'est certainement pas aussi impressionnante que le recul du temps. Il ne s'agit pas du temps d'une horloge, dont on peut remonter les aiguilles, mais du soleil qui est dans le ciel et que nul homme, mais seulement Dieu, ne peut atteindre.

Lorsque Ézéchiass a fait son choix, Ésaïe crie à l'Éternel. Ésaïe ne doute pas non plus du résultat. À sa prière, Dieu intervient dans la nature. Toute la nature est réinitialisée par le Dieu de la nature à une situation d'il y a dix degrés pour aider un croyant à croire en Lui. Tout le cours et l'ordre sont dans sa main. Il peut arrêter le soleil et la lune (Jos 10:12-13), et aussi les faire reculer, comme Il le fait ici.

2Roi 20:12-19 | Les messagers de Babylone

12 En ce temps-là, Berodac-Baladan, fils de Baladan, roi de Babylone, envoya une lettre et un présent à Ézéchiass, car il avait appris qu'Ézéchiass avait été malade. 13 Ézéchiass écoute les [messagers] et leur montra toute la maison [où étaient renfermés] ses objets précieux, l'argent et l'or, les aromates et l'huile fine, tout son arsenal et tout ce qui se trouvait dans ses trésors ; il n'y eut rien qu'Ézéchiass ne leur ait montré dans sa maison et dans tous ses domaines. 14 Ésaïe, le prophète, vint vers le roi Ézéchiass et lui dit : Qu'ont dit ces hommes, et d'où sont-ils venus vers toi ? Ils sont venus d'un pays éloigné, de Babylone, répondit Ézéchiass. 15 Qu'ont-ils vu dans ta maison ? dit [Ésaïe]. Ils ont vu tout ce qui est dans ma maison, dit Ézéchiass ; il n'y a rien dans mes trésors que je ne leur aie montré. 16 Ésaïe dit à Ézéchiass : Écoute la parole de l'Éternel : 17 Voici, des jours viennent où tout ce qui est dans ta maison, et ce que tes pères ont amassé jusqu'à ce jour, sera porté à Babylone ; il n'en restera rien, dit l'Éternel. 18 On prendra de tes fils, issus de toi, que tu auras engendrés, et ils seront eunuques dans le palais du roi de Babylone. 19 Ézéchiass dit à Ésaïe : La parole de l'Éternel que tu as prononcée est bonne. Puis il ajouta : N'y aura-t-il pas ainsi paix et stabilité pendant mes jours ?

Au verset 12, nous entendons parler de Babylone pour la première fois dans l'histoire d'Israël. À cette époque, Babylone est encore une ville insig-

nifiante et loin d'être une puissance mondiale. Le roi de Babylone a entendu parler de la maladie et de la guérison d'Ézéchias. Cela l'incite à rendre visite à Ézéchias. Cependant, le roi de Babylone ne se préoccupe pas de la maladie d'Ézéchias. Sa visite a une raison politique. Il veut essayer de faire d'Ézéchias son allié pour se battre avec lui contre l'Assyrie.

Cette visite devient un piège pour Ézéchias. Il est flatté par cette visite. Aveuglé par cette visite de prestige, il oublie l'Éternel. Il montre aux messagers de Babylone tout ce qu'il a dans sa maison, tous ses trésors. Cela doit certainement impressionner les messagers. Pas un mot ne mentionne l'Éternel et le miracle qu'Il a fait avec lui. Il ne dit rien de celui qui a ôté la menace de mort qui pesait sur lui et qu'il a ainsi appris à connaître comme le Dieu de la résurrection.

Lorsque Ézéchias a répondu aux questions d'Ésaïe, ce dernier annonce le jugement de tout ce qu'Ézéchias a montré. Il prédit que tout sera porté à Babylone. Non seulement les choses seront déportées, mais aussi les personnes. Ses descendants seront transportés à Babylone pour être eunuques au roi de Babylone. Nous entendons ici la première annonce de l'Écriture concernant la déportation des deux tribus à Babylone.

Ézéchias s'incline sous ce jugement. Il accepte que l'Éternel fasse cela. Ce faisant, il exprime avec un certain sentiment de gratitude pour une grâce imméritée la pensée que ce jugement n'aura pas lieu pendant ses jours.

2Roi 20:20-21 | La mort d'Ézéchias

20 Le reste des actes d'Ézéchias, et toute sa puissance, comment il fit l'étang et l'aqueduc et amena les eaux dans la ville, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois de Juda ? 21 Ézéchias s'endormit avec ses pères ; et Manassé, son fils, régna à sa place.

Ézéchias a été puissant. Cette puissance est écrit dans « le livre des chroniques des rois de Juda », qui nous reste inconnu. Autre particularité, il est mentionné qu'Ézéchias faisait entrer l'eau dans la ville depuis l'étang qu'il avait fait et par le cours d'eau qu'il avait aménagé. Lors d'un siège, il est vital que l'approvisionnement en eau soit assuré. C'est ce à quoi Ézéchias a veillé. Sur le plan spirituel, il est aussi important de pouvoir prendre

en main la parole de Dieu, qui est comparée à de l'eau, dans les moments d'épreuve.

Les 15 années supplémentaires prennent aussi fin. Ézéchias meurt. Cette fin, comme pour les autres rois de Juda, n'a pas été aussi bonne que son début. Il a mieux géré la détresse que la prospérité. Il a mieux géré la maladie que la santé. La maladie et la détresse l'ont poussé à se tourner vers l'Éternel. Sa santé et sa prospérité lui ont fait oublier l'Éternel.

2 Rois 21

2Roi 21:1-9 | Manassé, roi de Juda

1 Manassé était âgé de 12 ans lorsqu'il commença à régner ; il régna 55 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Hephtsiba. 2 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, selon les abominations des nations que l'Éternel avait dépossédées devant les fils d'Israël. 3 Il rebâtit les hauts lieux qu'Ézéchias, son père, avait détruits ; il éleva des autels à Baal, fit une ashère, comme avait fait Achab, roi d'Israël, et il se prosterna devant toute l'armée des cieux et les servit ; 4 il bâtit des autels dans la maison de l'Éternel, dont l'Éternel avait dit : C'est dans Jérusalem que je mettrai mon nom ; 5 il bâtit des autels à toute l'armée des cieux, dans les deux parvis de la maison de l'Éternel ; 6 il fit passer son fils par le feu, recherchait des présages, pratiquait les enchantements, et il établit des évocateurs d'esprits et des diseurs de bonne aventure : il fit outre mesure ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, pour le provoquer à la colère. 7 La statue de l'ashère qu'il avait faite, il la plaça dans la maison au sujet de laquelle l'Éternel avait dit à David et à Salomon, son fils : C'est dans cette maison, et dans Jérusalem que j'ai choisie d'entre toutes les tribus d'Israël, que je mettrai mon nom à toujours ; 8 je ne ferai plus errer les pas d'Israël loin de la terre que j'ai donnée à leurs pères, si seulement ils prennent garde à faire selon tout ce que je leur ai commandé, et selon toute la loi que leur a commandée mon serviteur Moïse. 9 Mais ils n'écoutèrent pas ; et Manassé les fit errer [en les induisant] à faire le mal plus que les nations que l'Éternel avait détruites devant les fils d'Israël.

À Ézéchias, qui craint Dieu, succède après sa mort son fils impie Manassé. Manassé n'a que 12 ans lorsqu'il commence à régner (verset 1). Son règne ne dure pas moins de 55 ans, une période qui dépasse la durée de tous les autres gouvernements. C'est l'un des mystères du gouvernement de Dieu que de permettre à un homme aussi méchant que Manassé de régner sur son peuple aussi longtemps.

Le nom de sa mère est aussi indiqué. « Hephtsiba » signifie 'mon désir est en elle'. Ce nom nous dit ce que Jérusalem signifie pour l'Éternel. Le genre de femme qu'elle est n'est pas communiqué. Qu'elle soit une bonne

ou une mauvaise mère, nous ne le savons pas. En tout cas, à en juger par le développement de Manassé, elle n'a pas pu l'empêcher de devenir un roi aussi méchant. Nous ne pouvons pas toujours désigner une cause lorsque les enfants vont à l'encontre de ce que leurs parents craignant Dieu leur ont dit.

Manassé ne prend pas exemple sur son père Ézéchias, mais sur les rois d'Israël, dont nous avons lu à maintes reprises qu'ils faisaient, ce qui est aussi dit ici de Manassé, « ce qui était mauvais aux yeux de l'Éternel » (verset 2). Il agit « selon les abominations des nations ».

Rapidement, il défait les réformes de son père et « rebâtit les hauts lieux qu'Ézéchias, son père, avait détruits » (verset 3). Il s'inspire aussi d'Achab, le roi le plus méchant d'Israël. Il est tout à fait possible que son adoration et son service du soleil, de la lune et des étoiles, « toute l'armée des cieux », proviennent de l'influence assyrienne. Nous voyons donc Manassé adopter et pratiquer le pire de tout et de tous. Le jugement que Dieu a porté sur les nations et sur Achab ne lui dit rien.

Le fait que le méchant Manassé puisse, semble-t-il, vaquer à ses occupations sans entrave en dit aussi long sur le peuple. Le réveil sous Ézéchias n'a apparemment pas pris racine au sein du peuple. Le peuple se laisse facilement entraîner sur le mauvais chemin sur lequel Manassé le mène.

Il provoque ouvertement l'Éternel en bâtissant des autels idolâtres dans la maison de l'Éternel (versets 4-5). L'ampleur de ce mal est clairement exprimée en précisant que Manassé fait cela dans la maison « dont l'Éternel avait dit : C'est dans Jérusalem que je mettrai mon nom ». Manassé ne se soucie pas de cela. Il ignore les droits de l'Éternel sur sa maison et la transforme tout simplement en une demeure pour les démons. Manassé n'agit pas par ignorance de la volonté de l'Éternel, mais il ne se soucie pas du tout de cette volonté.

Toute son action montre sa livraison aux puissances démoniaques auxquelles il s'est volontairement abandonné (verset 6). Cela implique de sacrifier ses enfants au diable, de s'adonner à l'occultisme, comme interpréter les nuages et pratiquer la divination, et d'encourager toutes sortes de sorcellerie, comme établir des évocateurs d'esprits et des diseurs de bonne aventure. Cela ne s'arrête pas au fait d'ignorer l'Éternel. C'est bien pire.

Non seulement il ignore l'Éternel avec mépris, mais il agit délibérément de la sorte pour défier ainsi l'Éternel : « Il fit outre mesure ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, pour le provoquer à la colère. »

De sa violation flagrante des droits de l'Éternel et de sa défiance à son égard, le verset 7 donne un autre exemple. De façon encore plus insistante qu'au verset 4, nous entendons l'indignation de Dieu face à l'audace éhontée de Manassé, qui a placé une statue de l'ashère dans le temple. Nous entendons l'indignation de Dieu dans ce qu'Il dit de sa maison et de sa ville. Les sentiments de Dieu à l'égard de ce qu'Il a choisi pour y mettre son nom à jamais sont profondément blessés par la conduite méprisante de Manassé.

Au verset 8, à la suite du verset 7, l'Éternel parle plus en détail de ce qu'Il avait voulu faire. Il avait voulu établir son nom pour toujours au milieu d'un peuple qu'Il ne chasserait jamais de ce pays, si au moins il écoutait sa loi. Et c'est là que les choses ont mal tourné : « Mais ils n'écouterent pas » (verset 9). Ils ont suivi Manassé et cela les a fait errer d'une manière qui les a fait pécher encore plus gravement que les nations qui avaient d'abord habité le pays. Nous avons ici le côté de la masse méchante du peuple, après avoir vu en Ézéchias l'histoire du reste fidèle.

Il n'y a pas de peuple, même à notre époque, qui ait corrompu plus que la chrétienté, comme Israël pêche ici plus gravement que les nations. C'est pourquoi le jugement de Dieu s'abattra d'autant plus sévèrement sur la chrétienté.

2Roi 21:10-16 | L'Éternel annonce le mal

10 L'Éternel parla par ses serviteurs les prophètes : 11 Parce que Manassé, roi de Juda, a pratiqué ces abominations, et a fait le mal plus que tout ce qu'ont fait les Amoréens qui ont été avant lui, et qu'il a fait pécher aussi Juda par ses idoles, 12 à cause de cela, ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Voici, je fais venir sur Jérusalem et sur Juda un mal tel, que les deux oreilles tinteront à quiconque l'entendra ; 13 j'étendrai sur Jérusalem le cordeau de Samarie et le fil à plomb de la maison d'Achab, et je nettoierai Jérusalem comme on récure un plat : on le récure et on le tourne sens dessus dessous. 14 J'abandonnerai le reste de mon héritage et je les livrerai en la main de leurs ennemis ; ils seront

le butin et la proie de tous leurs ennemis, 15 parce qu'ils ont fait ce qui est mauvais à mes yeux et qu'ils m'ont provoqué à la colère depuis le jour où leurs pères sont sortis d'Égypte jusqu'à ce jour. 16 Manassé versa aussi le sang innocent en grande abondance, jusqu'à en remplir Jérusalem d'un bout à l'autre, en plus de son péché par lequel il fit pécher Juda, en faisant ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel.

À cause de toute la méchanceté de Manassé et de sa persistance dans celle-ci, l'Éternel doit annoncer le jugement. Il le fait « par ses serviteurs les prophètes ». Le contenu de ses paroles se trouve aux versets 11-15. Dieu est très clair dans ses avertissements. Lorsque le jugement arrivera, personne ne pourra dire qu'il ne savait pas. Ce jugement sera exécuté par Babylone.

Le verset 11 résume tout d'abord les péchés de Manassé. Dans ce résumé, il est appelé avec insistance « roi de Juda ». Il aurait dû se rappeler qu'il était roi de Juda. Juda signifie « qui loue Dieu ». Manassé a couvert ce nom de la plus grande honte. Ses actes sont des atrocités, devant lesquelles pâlisseraient les actes des Amorites païens. Par son mauvais exemple, il a fait pécher Juda.

Aux versets 12-14 suit l'annonce de ce que l'Éternel fera en guise de punition pour ces péchés, tandis que le verset 15 donne la raison de cette punition. Le jugement que l'Éternel exercera sur Jérusalem et Juda causera un grand étonnement à ceux qui en entendront parler. La mesure du jugement est la même que celle que l'Éternel a appliquée à Samarie et à la maison d'Achab. Dieu est parfaitement juste dans son jugement. Il ne fait pas deux poids deux mesures.

À cause de ce jugement, il ne restera rien de Jérusalem. La ville sera comme un plat nettoyé et tourné sens dessus dessous (verset 13). L'Éternel se retirera du reste de son héritage et le remettra entre les mains de leurs ennemis. Il n'interviendra plus à leur sujet et les abandonnera à leur sort. Pour ce destin, ils l'ont choisi eux-mêmes. Par « le reste de mon héritage » (verset 14), il faut entendre les habitants de Jérusalem qui n'ont pas péri lors d'un précédent jugement. Il ne s'agit pas du reste fidèle, mais de ce qui reste après le premier jugement.

Une grande partie du reste qui vivait à l'époque d'Ézéchias est tuée par Manassé. Selon la tradition, Manassé a « scié » Ésaïe (Héb 11:37). Il aurait

commis ce terrible meurtre à l'aide d'une scie en bois. Nous vivons aussi à une époque semblable à celle de Manassé. Si nous voulons être fidèles au Seigneur et à sa Parole, nous devons compter sur le fait d'être persécutés (2Tim 3:12) et devons être prêts à payer chèrement notre fidélité.

2Roi 21:17-18 | La mort de Manassé

17 Le reste des actes de Manassé, et tout ce qu'il fit, et le péché qu'il commit, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois de Juda ? 18 Manassé s'endormit avec ses pères et fut enterré dans le jardin de sa maison, dans le jardin d'Uzza ; et Amon, son fils, régna à sa place.

La brève description précédente de toutes les atrocités commises par Manassé est tout ce que l'auteur de 2 Rois a à rapporter. Nous ne lisons rien ici sur sa conversion, qui est rapportée en 2 Chroniques 33 (2Chr 33:10-20). Nous ne lisons ici que son règne, sa responsabilité, la façon dont il a régné. En 2 Chroniques 33, nous lisons sur la grâce de Dieu.

2Roi 21:19-26 | Amon, roi de Juda

19 Amon était âgé de 22 ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna deux ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Meshullémeth, fille de Haruts, de Jotba. 20 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, comme avait fait Manassé, son père ; 21 il marcha dans toute la voie où avait marché son père, il servit les idoles que son père avait servies et se prosterna devant elles ; 22 il abandonna l'Éternel, le Dieu de ses pères, et ne marcha pas dans la voie de l'Éternel. 23 Les serviteurs d'Amon conspirèrent contre lui et mirent à mort le roi dans sa maison. 24 Mais le peuple du pays tua tous ceux qui avaient conspiré contre le roi Amon ; et le peuple du pays établit pour roi Josias, son fils, à sa place. 25 Le reste des actes d'Amon, ce qu'il fit, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois de Juda ? 26 On l'enterra dans son tombeau, dans le jardin d'Uzza ; et Josias, son fils, régna à sa place.

Après le méchant Manassé, qui a régné pendant longtemps, vient un autre roi méchant, son fils Amon. Ces deux rois se placent entre deux rois qui craignent Dieu. La grâce n'est pas un héritage ; on ne peut pas l'exiger. La grâce est donnée par Dieu sans cause dans l'homme.

Dans la description du règne d'Amon, l'accent est mis entièrement sur le fait qu'Amon a complètement suivi son père Manassé dans sa méchanceté : « Il marcha dans toute la voie où avait marché son père » (verset 21). C'est encore pire que de « ne marcha pas dans la voie de l'Éternel » (verset 22). Il le fait par choix conscient, car nous lisons qu'il « abandonna » l'Éternel. Abandonner, c'est partir délibérément. L'Éternel est ici appelé « le Dieu de ses pères ». Il tourne le dos à tout ce qui avait été Dieu pour ses pères, par lesquels nous pouvons penser principalement à David et Ézéchias.

L'Éternel a permis à son père Manassé de régner pendant 55 ans. Il n'est pas intervenu dans toute sa méchanceté. Cela ne veut pas dire que chacun peut agir à sa guise. Amon fait face à un jugement rapide. Après seulement deux ans de gouvernement, il est tué par ses serviteurs.

Le peuple du pays, le peuple travailleur, tue tous ceux qui avaient conspiré contre le roi Amon. Puis ils établissent son fils Josias pour roi à sa place. Ils prennent la loi en main. D'une manière ou d'une autre, ils veulent qu'un roi de la maison de David reste au pouvoir. Peut-être agissent-ils parce qu'il y a encore quelque chose de la bonne influence d'un Manassé converti avec eux. Quoi qu'il en soit, Dieu s'en sert pour établir en Josias un roi sur le trône de David qu'Il utilisera comme un outil spécial pour un dernier réveil au sein de son peuple. Dieu contrôle tout, aussi les actions volontaires de groupes de personnes, pour accomplir son plan.

2 Rois 22

2Roi 22:1-2 | Josias, roi de Juda

1 Josias était âgé de huit ans lorsqu'il commença à régner ; et il régna 31 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Jedida, fille d'Adaïa, de Botskath. 2 Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel ; il marcha dans toute la voie de David, son père, et ne s'en écarta ni à droite ni à gauche.

Josias n'a que huit ans lorsqu'il commence à régner. Le nom de sa mère est mentionné, « Jedida », qui signifie 'chérie'. Elle est la fille d'Adaïa, ce qui signifie 'l'Éternel est une parure'. Le lieu, Botskath, est l'une des villes de Juda (Jos 15:21,39).

La caractéristique générale de Josias, nous la lisons au verset 2. Rien n'est présent en lui des caractéristiques méchantes de son père Amon et de son grand-père Manassé. Au contraire, il fait ce qui est droit aux yeux de l'Éternel et va « dans toute la voie de David, son père ». Il suit une voie droite, sans dévier ni à droite ni à gauche. Le danger de s'écarter vers la droite, qui représente le légalisme, ou vers la gauche, qui représente le libéralisme, est toujours présent pour un croyant. Seule la dépendance à l'égard du Seigneur peut nous empêcher de dévier d'un côté ou de l'autre.

2Roi 22:3-7 | L'argent pour réparer le temple

3 La dix-huitième année du roi Josias, le roi envoya Shaphan, le scribe, fils d'Atsalia, fils de Meshullam, à la maison de l'Éternel, en disant : 4 Monte vers Hilkiya, le grand sacrificateur, et qu'on relève l'argent qui a été apporté dans la maison de l'Éternel et que les gardiens du seuil ont recueilli de la part du peuple ; 5 qu'on le remette en la main de ceux qui font l'ouvrage, qui ont la responsabilité [du travail] dans la maison de l'Éternel ; et que ceux-ci le remettent à ceux qui font l'ouvrage dans la maison de l'Éternel, pour réparer les brèches de la maison : 6 aux charpentiers, aux constructeurs, et aux maçons, et afin d'acheter du bois et des pierres de taille, pour réparer la maison ; 7 toutefois qu'on ne compte pas avec eux l'argent remis entre leurs mains, car ils agissent avec fidélité.

Comme pour tous les bons rois, nous voyons avec Josias que ses premiers actes de règne sont liés au soin du temple. Il ordonne que le temple soit réparé. Sa première préoccupation est la maison de Dieu, qui est tombée en ruine pendant le règne des rois Manassé et Amon. Il charge le scribe Shaphan de dire au souverain sacrificateur Hilkiya d'utiliser l'argent qui est dans la maison de l'Éternel pour cette réparation.

Josias a un assistant fidèle et consacré en la personne de Shaphan. Shaphan a plusieurs fils et un petit-fils qui sont fidèles comme lui (Jér 26:24 ; 29:3 ; 36:10 ; 40:5). Ces descendants ont eu une influence positive. Ce sont des fils qui craignent Dieu. Il est possible d'être une famille qui craint Dieu à une époque impie. Pour être complet, il faut aussi mentionner qu'il a un fils qui devient idolâtre (Ézé 8:9-11).

L'argent doit être remis entre les mains de ceux qui font le travail. Ils peuvent alors acheter les matériaux nécessaires. Ils peuvent le faire sans 'présenter tous les reçus'. Il est toujours bon de donner avec la confiance que le bien sera fait par la personne à qui nous donnons. Cela ne signifie pas qu'il faille refuser le contrôle. Le contrôle est souvent une bonne chose. Le contrôle ne se fait pas par méfiance, mais parce qu'il y a toujours la possibilité de se tromper. La confiance ne doit pas être exigée mais donnée.

2Roi 22:8-11 | Le livre de la loi est trouvé

8 Hilkiya, le grand sacrificateur, dit à Shaphan, le scribe : J'ai trouvé le livre de la loi dans la maison de l'Éternel. Hilkiya donna le livre à Shaphan, qui le lut. 9 Shaphan, le scribe, vint vers le roi et rendit compte au roi : Tes serviteurs, dit-il, ont versé l'argent qui s'est trouvé dans la maison et l'ont remis entre les mains de ceux qui font l'ouvrage, qui ont la responsabilité [du travail] dans la maison de l'Éternel. 10 Puis Shaphan, le scribe, informa le roi, disant : Hilkiya, le sacrificateur, m'a donné un livre. Shaphan le lut devant le roi. 11 Quand le roi entendit les paroles du livre de la loi, il déchira ses vêtements.

Après avoir parlé de l'ordre de réparer la maison de Dieu, l'historien parle de la découverte du « livre de la loi dans la maison de l'Éternel ». C'est maintenant le point central de son récit. Ce qui suit est la conséquence de ce qui est écrit dans le livre de la loi sur le cœur et la conscience de Josias. Le réveil de Josias se caractérise par la découverte de la parole de Dieu.

Nous pouvons encore noter que la découverte du livre de la loi se produit en même temps que la prise soin du temple. Dans un sens spirituel, nous pouvons faire l'application que nous découvrirons la parole de Dieu, c'est-à-dire son sens, lorsque notre cœur se tournera vers ce qui est maintenant la maison de Dieu, son église. Lorsque le cœur se dirige vers la même chose que le cœur de Dieu, le bon sentiment est présent pour être enseigné par Dieu à partir de sa Parole.

Nous ne savons pas quel est ce livre de la loi qu'ils ont trouvé. Il peut s'agir des cinq livres de Moïse ou simplement du livre du Deutéronome. Cela n'a pas non plus d'importance. Ce qui compte, c'est ce que cette découverte produit. Au fait, c'est une grande grâce de Dieu qu'Il redonne sa Parole à son peuple, pour ainsi dire. Il est bien dit qu'Hilkija dit avoir « trouvé » le livre de la loi, mais cela ne veut pas dire qu'il l'a cherché. Dieu fait en sorte qu'il le trouve.

Lorsqu'il est trouvé, la Parole commence sa course imparable (cf. 2Th 3:1). Hilkija, le souverain sacrificateur, l'a trouvé. Il le donne à Shaphan. Shaphan commence à lire dans le livre. Puis il va vers le roi avec le livre de la loi. Une fois arrivé, il fait d'abord un rapport sur sa mission initiale concernant l'argent. Ensuite, nous n'entendons plus parler des travaux du temple. Toute l'attention est portée sur la Parole et ce qu'elle opère.

Après le rapport sur l'argent, Shaphan parle au roi du livre de la loi qu'il a reçu d'Hilkija. Il ne le remet pas au roi comme une antiquité, pour l'admirer, mais il le lit au roi en raison de son actualité, pour être touché par lui. La Bible est très honorée lorsque nous la lisons avec foi, que nous l'étudions et que nous prenons dans notre cœur ce que nous lisons et mettons en pratique ce qui nous est dit par le Seigneur.

C'est ce que nous voyons avec Josias. L'effet que la parole de Dieu a sur lui est impressionnant. Il est saisi par elle ou mieux encore, il est vaincu par elle. Il n'est pas seulement excité par la Parole, mais il est vaincu par elle. Josias ne se demande pas si c'est la Bible, si c'est vrai. Il ne discute pas, mais la Parole opère en lui. Il accepte, « non la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la parole de Dieu, [parole] qui opère en vous qui croyez » (1Th 2:13).

Chez nous, c'est peut-être plutôt l'inverse qui se produit. Nous n'avons pas à chercher une bible. Nous avons souvent plusieurs Bibles, dans différentes traductions et différentes langues, à portée de main, mais lorsque nous lisons dans la Bible, nous ne sommes pas souvent touchés par elle. Josias découvre la Bible. Il fait une grande trouvaille ; il trouve « un grand butin » (Psa 119:162). Cela déchire son cœur. En signe de défaite intérieure, il déchire ses vêtements (cf. Jl 2:13).

Il est à souhaiter que nous fassions cette expérience chaque fois que nous lisons dans la parole de Dieu. C'est possible ! Nous pouvons prier pour que le Seigneur se montre à nous et nous montre sa volonté dans sa Parole. S'Il voit en nous ce désir sincère et voit aussi que nous nous humilierons lorsqu'Il montrera des choses qui ne sont pas bonnes, Il se montrera lui-même et montrera sa volonté.

2Roi 22:12-20 | La parole de l'Éternel

12 Le roi donna cet ordre à Hilkija, le sacrificateur, à Akhikam, fils de Shaphan, à Acbor, fils de Michée, à Shaphan, le scribe, et à Asçaïa, serviteur du roi : 13 Allez, consultez l'Éternel pour moi, pour le peuple, et pour tout Juda, concernant les paroles de ce livre qui a été trouvé ; car grande est la fureur de l'Éternel, qui s'est allumée contre nous, parce que nos pères n'ont pas écouté les paroles de ce livre, pour faire selon tout ce qui y est écrit pour nous. 14 Hilkija, le sacrificateur, Akhikam, Acbor, Shaphan, et Asçaïa, allèrent vers Hulda, la prophétesse, femme de Shallum, fils de Thikva, fils de Harkhas, qui avait la garde des vêtements ; elle habitait à Jérusalem dans le second quartier de la ville ; et ils lui parlèrent. 15 Elle leur dit : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Dites à l'homme qui vous a envoyés vers moi : 16 Ainsi dit l'Éternel : Voici, je fais venir du mal sur ce lieu et sur ses habitants, toutes les paroles du livre qu'a lu le roi de Juda. 17 Parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont brûlé de l'encens à d'autres dieux, pour me provoquer à la colère par toute l'œuvre de leurs mains, ma fureur s'est allumée contre ce lieu, et elle ne s'éteindra pas. 18 Quant au roi de Juda, qui vous a envoyés pour consulter l'Éternel, vous lui direz ainsi : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël, concernant les paroles que tu as entendues : 19 Parce que ton cœur a été sensible, et que tu t'es humilié devant l'Éternel quand tu as entendu ce que j'ai prononcé contre ce lieu et contre ses habitants (qu'ils seraient [livrés] à la destruction et à la malédiction)

et parce que tu as déchiré tes vêtements et que tu as pleuré devant moi, moi aussi j'ai entendu, dit l'Éternel. 20 C'est pourquoi, voici, je vais te recueillir auprès de tes pères, tu seras recueilli en paix dans ton tombeau, et tes yeux ne verront pas tout le mal que je fais venir sur ce lieu. Ils rapportèrent au roi [cette] parole.

Josias fait ce que fait tout homme convaincu en vérité de ses péchés et qui craint donc le jugement. Une personne qui découvre vraiment qu'elle est pécheresse se tournera vers Dieu pour Lui demander ce qu'elle doit faire. Toute personne touchée par la parole de Dieu et qui voit ce qu'elle est aux yeux de Dieu se pose cette question. La Parole pousse une personne dans les bras de Dieu.

Celui qui vit par la Parole connaît aussi la valeur et surtout la pratique de la prière. Josias veut savoir de la part de l'Éternel s'il y a encore de l'espoir. Il cherche cet espoir chez celui qui doit aussi apporter le jugement. Il n'y a pas de posture chez Josias. Il apporte sa détresse à l'Éternel en reconnaissant que lui et le peuple ont mérité le jugement. Il laisse à l'Éternel la décision de répondre.

Josias envoie des hommes de confiance vers Hulda. La raison pour laquelle il envoie vers une femme, la prophétesse Hulda, et non vers Jérémie ou Sophonie, qui faisaient office de prophètes à son époque, n'est pas claire. Il est possible qu'ils soient encore trop jeunes et inconnus. Il connaît la prophétesse Hulda. En tout cas, qu'il se rende chez une prophétesse marque le temps du déclin, comme lors de l'apparition de Debora, où le déclin était aussi grande (Jug 4:1-9).

Le nom de son mari est mentionné avec insistance en mentionnant aussi le nom de son père et de son grand-père et aussi sa profession, à savoir qu'il a la garde des vêtements sacerdotaux. Le mari de Hulda s'occupe des vêtements des sacrificateurs. Au sens spirituel, cela signifie qu'il veille au comportement des fidèles, à ce qu'il soit conforme à leur confession.

Hulda connaît les pensées de Dieu concernant la pratique de la vie du peuple de Dieu. Un prophète ou une prophétesse fait des déclarations de Dieu au vu des situations actuelles. Une telle personne peut appliquer la Parole à celles-ci. Josias en fait aussi l'expérience à travers le message qu'elle a pour lui.

Hulda doit parler de Josias de la part de l'Éternel en tant qu'« homme » et non en tant que 'roi'. Pour l'Éternel, dans son jugement, toute la dignité que Josias a en tant que roi n'a aucune importance ici. Hulda est informée par l'Éternel de ce qu'Il a à dire à Josias et de ce qu'elle doit transmettre. Elle commence par une répétition de ce que Josias a entendu lire et de sa défaite à l'entendre. Nous entendons pour la troisième fois l'annonce du châtement de Dieu sur son peuple. Ce que fait Hulda n'est rien d'autre que la répétition de la parole de Dieu.

Vient ensuite une parole destinée à Josias personnellement. Cette parole lui est bien adressée en tant que « roi de Juda ». C'est une parole d'encouragement. La raison en est son humiliation que l'Éternel a remarquée. L'Éternel voit cette humilité dans son cœur et Il a aussi observé les traits extérieurs que sont le déchirement de ses vêtements et ses larmes.

Du père de Josias, Amon, nous lisons qu'il ne s'est pas humilié devant l'Éternel (2Chr 33:21-23). Son père Manassé s'est humilié, mais le fait par nécessité à propos de ses propres péchés. Josias ne s'humilie pas à cause de ses propres péchés, mais à cause d'une culpabilité commune. Il s'humilie sur les péchés du peuple et de ses pères. Il s'identifie à eux.

L'encouragement est que l'Éternel va le recueillir auprès de ses pères et qu'il sera recueilli en paix dans son tombeau. Il ne verra rien du mal que l'Éternel fera venir sur Jérusalem.

Les hommes qu'il a envoyés à Hulda lui rapportent ce que l'Éternel a fait connaître Hulda. Nous voyons l'effet dans le chapitre suivant.

2 Rois 23

2Roi 23:1-3 | L'alliance

1 Le roi fit rassembler vers lui tous les anciens de Juda et de Jérusalem. 2 Le roi monta à la maison de l'Éternel, et avec lui tous les hommes de Juda, tous les habitants de Jérusalem, les sacrificateurs, les prophètes, et tout le peuple, depuis le petit jusqu'au grand : et on lut, eux l'entendant, toutes les paroles du livre de l'alliance qui avait été trouvé dans la maison de l'Éternel. 3 Le roi se tint debout sur l'estrade et fit cette alliance devant l'Éternel, de marcher après l'Éternel et de garder ses commandements, ses témoignages et ses statuts, de tout [son] cœur et de toute [son] âme, pour accomplir les paroles de cette alliance, écrites dans ce livre ; et tout le peuple entra dans l'alliance.

Tant le message de jugement concernant Jérusalem que le message de réassurance le concernant ne conduisent pas Josias à la passivité. En ce qui concerne le message de jugement, il aurait pu se dire qu'il ne sert à rien de continuer à travailler de toute façon. Quant au message rassurant, il aurait pu être satisfait et se dire que c'est bien. Mais non, les deux messages le poussent à l'action.

Il fait rassembler vers lui tous les anciens de Juda et de Jérusalem. Il veut les réveiller de leur faux repos et les réengager. L'imminence du jugement le pousse à redoubler de zèle. Il se met au travail avec acharnement pour faire les réformes nécessaires. Il ne dit pas que cela ne sert à rien puisque tout sera détruit de toute façon. La certitude que nous n'entrerons pas dans le jugement nous fera aussi, si tout se passe bien, non pas rester passifs mais être d'autant plus zélés pour atteindre les gens avec l'évangile. Elle rendra aussi plus grand notre engagement envers le Seigneur et son église.

Quand les anciens sont avec lui, il se rend avec eux à la maison de l'Éternel, le temple, où le livre de la loi avait été trouvé. Ce ne sont pas seulement les anciens qui l'accompagnent, mais tout le peuple, « depuis le petit jusqu'au grand ». C'est devenu une affaire générale. Aux oreilles de toute cette compagnie, Josias lit « toutes les paroles du livre de l'alliance ». Il veut que le peuple entende les paroles par lesquelles il a lui-même été si affecté.

Pour nous aussi, il n’y a rien de plus important que de transmettre la parole de Dieu (cf. 1Tim 4:12-13). Cependant, il est important que nous le fassions en tant que personnes qui ont elles-mêmes été affectées par elle et qui en vivent. Sinon, la Parole ne touchera pas l’autre personne – même si Dieu est libre de la laisser faire son œuvre dans le cœur et la conscience de telle ou telle personne.

Après avoir lu le livre de l’alliance, Josias fait une alliance entre le peuple et l’Éternel. Bien que le réveil ne soit pas profond, comme le montre le livre de Jérémie, Josias fait néanmoins cette alliance. Peut-être que beaucoup ont fait cette alliance parce qu’ils étaient très impressionnés par la Parole à ce moment-là, sans que la conscience ait été touchée. Mais si les masses n’ont peut-être pas été véritablement touchées intérieurement à l’époque, il arrive souvent qu’il y en ait parmi elles qui aient été touchées intérieurement.

Aussi, nous parlons nos paroles à tous les gens, bien qu’il puisse n’y en avoir que quelques-uns qui écoutent vraiment. Le Seigneur Jésus parle de cette situation dans la parabole du semeur (Mt 13:1-9,18-23). Chaque âme que nous pouvons encore gagner à Dieu à partir de l’ensemble des apostats rend tous les efforts précieux et utiles.

2Roi 23:4-14 | La purification

4 Le roi commanda à Hilkija, le grand sacrificateur, aux sacrificateurs de la seconde [classe], et aux gardiens du seuil, d'emporter hors du temple de l'Éternel tous les objets qui avaient été faits pour Baal, pour l'ashère, et pour toute l'armée des cieux ; il les brûla en dehors de Jérusalem, dans les champs du Cédron, et il en porta la poussière à Béthel. 5 Il supprima les Camarim, que les rois de Juda avaient établis pour faire fumer l'encens sur les hauts lieux dans les villes de Juda et dans les environs de Jérusalem, et ceux qui brûlaient de l'encens à Baal, au soleil, à la lune, au zodiaque, et à toute l'armée des cieux. 6 Il fit emporter l'ashère hors de la maison de l'Éternel, hors de Jérusalem, dans la vallée du Cédron, il la brûla dans la vallée du Cédron, la réduisit en poussière et en jeta la poussière sur les tombeaux des fils du peuple. 7 Il démolit les maisons des prostituées qui étaient dans la maison de l'Éternel, là où les femmes tissaient des tentes pour l'ashère. 8 Il fit venir des villes de Juda tous les sacrificateurs et souilla les hauts lieux où les sacrificateurs faisaient fumer

de l'encens, depuis Guéba jusqu'à Beër-Shéba ; il démolit les hauts lieux des portes, qui étaient à l'entrée de la porte de Josué, chef de la ville, [et ceux] qui étaient à gauche quand on entre dans la porte de la ville. 9 Toutefois les sacrificateurs des hauts lieux ne montaient pas vers l'autel de l'Éternel à Jérusalem, mais ils mangeaient des pains sans levain au milieu de leurs frères. 10 Il souilla Topheth, qui est dans la vallée des fils de Hinnom, afin que personne ne fasse passer par le feu son fils ou sa fille au Moloc. 11 Il supprima les chevaux que les rois de Juda avaient dédiés au soleil, à l'entrée de la maison de l'Éternel, vers la chambre de Nethan-Mélec, l'eunuque, qui était dans les dépendances [du temple] ; et il brûla au feu les chars du soleil. 12 Le roi démolit les autels qui étaient sur le toit de la chambre haute d'Achaz, que les rois de Juda avaient faits, et les autels que Manassé avait faits dans les deux parvis de la maison de l'Éternel ; il les brisa, [les ôtant] de là, et en jeta la poussière dans la vallée du Cédron. 13 Le roi souilla les hauts lieux qui étaient en face de Jérusalem, à la droite de la montagne de corruption, que Salomon, roi d'Israël, avait bâts pour Ashtoreth, l'abomination des Sidoniens, et pour Kemosh, l'abomination de Moab, et pour Milcom, l'abomination des fils d'Ammon ; 14 il brisa les statues, coupa les ashères, et remplit d'ossements d'hommes les lieux où ils étaient.

Les versets 4-20 décrivent la purification en détail. Le mot récurrent « il » montre que Josias continue d'ôter tout ce qui n'est pas bon. Et il y en a beaucoup ! Il y a une abondance de méchanceté en Juda et à Jérusalem, c'est-à-dire dans la région où l'on devrait être le plus familier avec Dieu. Josias est au pouvoir depuis 18 ans et a lui-même donné le bon exemple au peuple. Pourtant, la profondeur et l'étendue du fumier de l'idolâtrie sont énormes.

Josias ne se laisse pas décourager par l'énormité de la souillure à nettoyer. Toute idolâtrie déshonore grossièrement l'Éternel et doit être éradiquée. Le travail ne va pas vite. Il faut nettoyer beaucoup de choses et procéder à une purification en profondeur. Une purification en profondeur est souvent laborieuse. Un réveil ne va pas sans purification. La purification ne concerne pas seulement les choses visibles. Les choses visibles émergent de l'intérieur. Il s'agit avant tout d'une purification intérieure, d'une purification du cœur.

Nous avons besoin d'un renouvellement de notre pensée. Purifier notre pensée signifie avant tout examiner notre façon de penser. Nos enfants vont à l'école et leur pensée est façonnée par la pensée du monde. Le monde détermine la façon dont ils doivent voir les choses. Les parents aussi sont influencés, surtout par les médias de masse. Par ce biais, l'opinion du monde leur est imposée. Nous ne pouvons nous protéger de cette influence que si nous ne l'absorbons pas. Si nous devons parfois prendre des choses du monde pour nous-mêmes, prenons la résolution de ne pas absorber des choses qui nous défilent. Daniel est un exemple en la matière (Dan 1:8-16). Cela est possible si nous avons un cœur dans lequel la parole de Dieu habite richement (cf. Col 3:16a).

Le premier commandement de Josias est que tout ce qui est associé à Baal et apporté dans le temple doit être ôter (verset 4). La première chose que nous devons considérer, c'est quelles choses du monde ont été autorisées dans le temple aujourd'hui, c'est-à-dire l'église et notre corps, notre pensée. Josias confie cette tâche « à Hilkija, le grand sacrificateur, aux sacrificateurs de la seconde [classe], et aux gardiens du seuil ». La purification est avant tout une activité sacerdotale. Si l'impureté s'est introduite dans notre vie, c'est avant tout au détriment de notre service à Dieu. Il ne reçoit alors plus de nos cœurs et de nos vies ce à quoi Il a droit et ce qu'Il désire.

Josias brûle les objets faits pour les idoles. Cela se passe en dehors de Jérusalem, la ville de Dieu. Les restes de ces objets sont emmenés à Béthel, un lieu situé dans le territoire des dix tribus. Cela signifie qu'il emporte les cendres dans un lieu impur.

Les trois idoles mentionnées ici, Baal, l'ashère et l'armée des cieux, sont souvent considérées comme des images de prospérité. Il est donc facile de les appliquer à notre époque. Après tout, nous vivons à une époque où la prospérité est idolâtrée. Nous pouvons nous demander si nous rendons vraiment à Dieu la gloire qui Lui revient en toutes choses, ou si nous faisons tout ce que nous pouvons pour obtenir de toute façon le plus de prospérité possible.

Il supprime aussi les Camarim, c'est-à-dire les sacrificateurs idolâtres, « que les rois de Juda avaient établis » (verset 5). Par les rois de Juda, on entendra sans doute Manassé et Amon. Les sacrificateurs idolâtres sacri-

fient sur les hauts lieux de Juda et autour de Jérusalem. Dans leur folie, ils auront pensé offrir des sacrifices d'encens à l'Éternel. Il y a aussi des sacrificateurs d'idoles directes, qui offrent de l'encens à Baal et à d'autres idoles. Ceux-là aussi, Josias les supprime.

L'action suivante concerne l'ashère (verset 6), placée dans la maison de l'Éternel par Manassé (2Roi 21:7). Ici, Josias procède de manière très minutieuse. Il la brûle d'abord et la pulvérise ensuite. Le lieu d'action est la vallée du Cédron. Ensuite, il jette la poussière sur un cimetière, un lieu impur. En jetant la poussière sur un cimetière, il exprime en même temps son mépris pour ce dieu. Il est possible que par « les tombeaux des fils du peuple », nous devions penser à une sorte de charnier, où les gens étaient enterrés ensemble parce qu'ils n'avaient pas les moyens d'avoir leur propre tombeau.

Les impuretés hideuses ne connaissent pas de limites. Le verset 7 parle de maisons, qui ont été faites dans la maison de l'Éternel pour les hommes prostitués. Les actes sexuels les plus dégoûtants étaient pratiqués dans la maison de Dieu. Les femmes ont aussi coopéré. Elles tissaient des tentes, littéralement des maisons, pour l'ashère, la déesse de la volupté. Au lieu de dénoncer ces abominations, elles couvraient en quelque sorte ces pratiques abominables avec les tentes qu'elles tissaient.

Josias fait alors venir à lui tous les sacrificateurs de toute sa région, de Guéba, au nord de Benjamin jusqu'à Beër-Shéba, au sud de Juda (verset 8). Ces sacrificateurs sont éloignés de leur environnement pollué. Il souille les hauteurs sacrificielles sur lesquelles ces sacrificateurs apportaient des offrandes d'encens. Les hauts lieux de sacrifice situés aux portes sont démolis. Parmi elles, un haut lieu de sacrifice est spécialement mentionné, avec une spécification précise du lieu où se trouve ce haut lieu.

Les sacrificateurs appelés vers Jérusalem par Josias ne peuvent pas y sacrifier sur l'autel de l'Éternel (verset 9). Ils sont cependant autorisés à manger des pains sans levain avec leurs frères. Ils sont dans une situation similaire à celle des sacrificateurs qui ne peuvent pas participer au service en raison d'une infirmité physique, mais qui sont autorisés à manger du saint (Lév 21:17,22-23). Parfois, une personne qui se repent est incapable d'accomplir un service particulier à cause de la vie qu'elle a menée. Par exemple,

quelqu'un qui a deux femmes, comme c'est courant dans certains pays, ne peut pas être ancien après sa conversion (1Tim 3:2).

Au verset 10, le nom de Josias est à nouveau mentionné. C'est comme pour nous rappeler qu'il est l'homme qui défend l'honneur de l'Éternel. Il est constamment à l'œuvre ici. Son nom est ici directement lié à l'éradication d'une autre abomination sans précédent : le sacrifice de ses propres enfants à Moloc, le dieu du feu (cf. Jér 32:35). Cela se passait à Topheth, dans la vallée des fils de Hinnom, que l'Éternel appelle « la vallée de la tuerie » à cause de ces pratiques (Jér 19:6). L'horreur de ce lieu est évidente si l'on considère que du nom Hinnom est dérivé le nom 'géhenne', c'est-à-dire 'enfer'.

Josias souille ce lieu pour que plus personne ne puisse faire passer son fils ou sa fille par le feu en sacrifice au Moloc. Dans ce verset se trouve un appel fort aux parents pour qu'ils se souviennent dans quel but ils élèvent leurs enfants et ce pour quoi ils doivent les garder.

Les chevaux mentionnés au verset 11 ont été consacrés au soleil par « les rois de Juda », Manassé et Amon. Selon leurs pensées idolâtres, ces chevaux doivent tirer le soleil le long du ciel avec leurs chars. Les chevaux se trouvent à « l'entrée de la maison de l'Éternel ». De cette façon, ils défient et insultent grossièrement l'Éternel. Nous ne savons pas qui était « Nethan-Mélec, l'eunuque ». Mais l'Éternel le connaît. Était-il un conducteur des chars du soleil ?

À en juger par le nombre d'autels que Josias a fait disparaître, Jérusalem devait être pleine d'autels idolâtres. Il semble qu'à chaque coin et à chaque endroit, il y avait un autel d'idole. Au verset 12, certains autels sont à nouveau spécifiquement mentionnés. Josias démolit les autels « qui étaient sur le toit de la chambre haute d'Achaz ». Ces autels aussi avaient été faits par « les rois de Juda ». Josias brise aussi « les autels que Manassé avait faits dans les deux parvis de l'Éternel ». Les insultes de Manassé à l'égard de la maison de l'Éternel n'ont pas connu de fin. Il a tout fait pour transformer la maison de l'Éternel en un temple d'idoles à tous points de vue. Josias emporte toutes les idoles des hommes, les réduit en poussière et jette cette poussière dans la vallée du Cédron.

Il est choquant de rencontrer soudain le nom de Salomon dans cette œuvre de purification, où l'on rencontre des noms comme Achaz et Manassé, comme celui qui est aussi associé au culte des idoles (verset 13). Nous savons d'après 1 Rois 11 que Salomon s'est égaré de l'Éternel à cause de ses nombreuses femmes et des dieux que ces femmes prenaient. Nous lisons même qu'il a bâti des hauts lieux pour ces dieux (1Roi 11:7-8). Toutes ces idoles sont ici qualifiées comme étant « l'abomination », ce qui souligne avec force le contraste entre les idoles de Salomon et l'évaluation qu'en fait Dieu.

Au verset 14, nous lisons que Josias brise et coupe les pierres sacrées et les ashères qui fonctionnaient comme des objets de culte. Le roi Ézéchias avait fait de même un peu plus tôt (2Roi 18:4). Le fait que cela se reproduise deux générations plus tard par Josias montre à quel point cette idolâtrie est persistante. L'espace libéré est rempli d'ossements d'hommes par Josias. Il fait vraisemblablement cela pour rendre cette zone impure et ainsi avertir les gens de ne pas retomber dans cette idolâtrie.

2Roi 23:15-20 | L'autel de Béthel

15 Et l'autel qui était à Béthel, le haut lieu qu'avait fait Jéroboam, fils de Nebath, qui fit pécher Israël, cet autel-là aussi et le haut lieu, il les démolit ; il brûla le haut lieu, le réduisit en poussière et brûla l'ashère. 16 Josias se tourna et vit les tombeaux qui étaient là dans la montagne ; il envoya prendre les ossements des tombeaux, il les brûla sur l'autel et le souilla, selon la parole de l'Éternel proclamée par l'homme de Dieu qui proclama ces choses. 17 [Le roi] dit : Quel est ce monument que je vois ? Les hommes de la ville lui répondirent : C'est le tombeau de l'homme de Dieu qui vint de Juda et qui proclama ces choses que tu as faites sur l'autel de Béthel. 18 Il dit : Laissez-le reposer ; que personne ne remue ses os ! Ils préservèrent ses os ainsi que les os du prophète qui était venu de Samarie. 19 Josias ôta aussi toutes les maisons des hauts lieux que les rois d'Israël avaient faites dans les villes de Samarie pour provoquer à la colère [l'Éternel] ; il leur fit selon tout ce qu'il avait fait à Béthel. 20 Il sacrifia sur les autels tous les sacrificateurs des hauts lieux qui étaient là et y brûla des ossements d'hommes ; et il retourna à Jérusalem.

Dans ces versets, on nous rappelle une histoire de 1 Rois 12-13. Le nom de Jéroboam est aussi mentionné ici, comme tant de fois auparavant, avec

l'ajout de la caractéristique négative « qui fit pécher Israël ». Dans son audace, Jéroboam avait conçu sa propre religion (deux veaux d'or) et érigé son propre autel (1Roi 12:25-33). Par un prophète originaire de Juda, Dieu lui annonce qu'Il lui apportera le jugement.

Les versets 15-16 y font référence. En annonçant ce jugement, l'homme de Dieu originaire de Juda mentionne le nom de Josias comme exécuteur de ce jugement (1Roi 13:1-2). Le moment de l'accomplissement est maintenant arrivé. Dieu ne laisse aucune de ses paroles tomber sur terre. Chaque parole se réalise, tant en termes de bénédiction que de jugement.

Quelque chose d'autre se passe aux versets 17-18, qui se rapporte à l'histoire relatée en 1 Rois 13. Cette fois, il s'agit des ossements de l'ancien prophète. Josias remarque un signe de tombeau et demande ce qu'il signifie. On ne sait pas très bien pourquoi Josias ne le sait pas, mais les habitants de la ville le savent. Ils lui racontent ce que l'homme de Dieu a dit et que Josias a fait ce que l'homme de Dieu a annoncé.

C'est bien que les gens de Béthel se souviennent de cet événement, mais ce n'est pas bien qu'ils n'en aient apparemment rien appris. Ce n'est pas si bien que Josias ne sache apparemment rien à ce sujet, mais c'est bien qu'après s'en être souvenu, il agisse comme l'a dit l'homme de Dieu. Les os de l'ancien prophète restent eux aussi épargnés.

De la même manière que plus tôt à Béthel, Josias ôte « toutes les maisons des hauts lieux que les rois d'Israël avaient faites dans les villes de Samarie » (verset 19). Ces maisons avaient été faites par les rois d'Israël pour provoquer à la colère de l'Éternel. Les sacrificateurs qui servaient sur ces hauts lieux sont tués par Josias (verset 20), ce qu'il n'a pas fait aux sacrificateurs de Juda qui offraient eux aussi sur des hauts lieux (verset 8).

2Roi 23:21-23 | Josias célèbre la Pâque

21 Le roi commanda à tout le peuple : Célébrez la Pâque à l'Éternel, votre Dieu, comme il est écrit dans ce livre de l'alliance. 22 Car aucune [Pâque] n'avait été célébrée comme cette Pâque, depuis les jours des juges qui ont jugé Israël, et durant tous les jours des rois d'Israël et des rois de Juda ; 23 mais la dix-huitième année du roi Josias, cette Pâque fut célébrée à l'Éternel dans Jérusalem.

Sur l'ordre du roi Josias, la Pâque est célébrée. Le fait que l'ordre de célébrer la Pâque soit donné par un roi est unique. La Pâque est célébrée ici au cours d'un réveil. Elle est célébrée plus souvent (Exo 12:3-11 ; Nom 9:5 ; Jos 5:10 ; 2Chr 30:1,15,18-20,26), mais aussi souvent non. La Pâque représente la cène du Seigneur. Nous pouvons le voir dans le fait que le Seigneur Jésus a institué la cène au cours de la célébration de la Pâque (Lc 22:7-8,13-20). La cène était aussi souvent célébrée, mais elle ne l'était pas non plus depuis longtemps. Elle est présente depuis le commencement.

Josias a célébré la Pâque parce qu'il l'a trouvée dans l'Écriture et après avoir purifié la ville et le pays des idoles et de leurs sacrificateurs. De même, l'église (locale) ne peut célébrer la cène que si les croyants l'ont découverte dans la parole de Dieu et ont éliminé de leur vie ce qui va à l'encontre de la parole de Dieu (1Cor 5:7-8).

Après l'époque des juges, nous ne lisons qu'une célébration de la Pâque par Ézéchias (2Chr 30:1). La Pâque célébrée par Josias surpasse également celle célébrée par Ézéchias, car il est dit : « Aucune [Pâque] n'avait été célébrée comme cette Pâque, depuis les jours des juges qui ont jugé Israël, et durant tous les jours des rois d'Israël et des rois de Juda » (verset 22). Nous voyons ici que plus le déclin est grand, plus grande aussi est l'appréciation de l'Éternel lorsque son institution de la Pâque a lieu. Pour sa célébration, Josias n'invente pas de nouvelles choses pour la rendre attrayante, mais il ordonne qu'elle soit célébrée « comme il est écrit dans ce livre de l'alliance ». Josias la célèbre parce qu'il est écrit dans la parole de Dieu et il la célèbre telle qu'il est écrit dans la parole de Dieu.

C'est une Pâque unique parce que c'est la meilleure fête jamais célébrée dans le pays, meilleure qu'à l'époque de David, de Salomon et d'Ézéchias. Elle est si grande parce qu'elle est célébrée à la fin de l'existence du royaume de Juda, qui est sur le point d'être déporté.

Nous aussi, nous vivons dans un temps de la fin, et aujourd'hui encore, il est possible de célébrer la cène comme elle ne l'a pas célébré depuis longtemps. Cela peut se produire maintenant. La question est de savoir si nous serons présents. Dieu a préparé pour les temps de la fin un repas, sa cène selon ses pensées, à laquelle on participera comme Il le veut. Il peut être pris par tous les croyants qui se réunissent avec des cœurs purifiés

et volontaires. Si cela se produit, sans être sectaire – Josias s’adresse « à tout le peuple » ! –, nous pourrions aussi savoir que, quelle que soit l’ampleur du déclin, l’appréciation du Seigneur Jésus est également grande quand son institution de la cène est célébrée.

2Roi 23:24-25 | Les derniers actes de et le témoignage sur Josias

24 Josias extermina aussi les évocateurs d’esprits, les diseurs de bonne aventure, les théraphim, les idoles, et toutes les abominations qui se voyaient dans le pays de Juda et à Jérusalem, afin d’accomplir les paroles de la loi, écrites dans le livre que Hilkija, le sacrificateur, avait trouvé dans la maison de l’Éternel. 25 Avant lui il n’y eut pas de roi semblable à lui, qui soit retourné vers l’Éternel de tout son cœur, de toute son âme, et de toute sa force, selon toute la loi de Moïse ; et après lui, il ne s’en est pas levé de semblable à lui.

Josias exécute les paroles de la loi jusqu’à la dernière lettre. La Parole vit si puissamment en lui parce qu’elle est si fraîche pour lui. Il veut lui obéir de toutes ses forces et avec tout son zèle. Il ne peut être satisfait tant que tout ce qui est un affront à Dieu et une désobéissance à sa Parole n’est pas éliminé. Il semble qu’après la Pâque, il soit encore plus profondément impressionné par la Parole et la sainteté de Dieu, et il fait donc un nouveau tour de Juda et de Jérusalem pour voir s’il reste quelque chose à nettoyer.

Tout ce qui a pu encore échapper à son attention est vu et éliminé au cours de cette tournée d’inspection. Cela concerne les évocateurs d’esprits et les diseurs de bonne aventure, qui se sont cachés autant que possible. Ils auront commencé à faire leurs œuvres de ténèbres aussi secrètement que possible, mais ils n’ont pas échappé aux purges de Josias ; il en est de même pour les images d’idoles qu’ils utilisaient.

Le témoignage donné sur Josias est très similaire à ce qui est dit aussi sur Ézéchias. On dit aussi d’Ézéchias qu’avant lui et après lui, il n’y a personne semblable à lui. Comment cela est-il possible ? La solution est peut-être qu’ils sont tous les deux les meilleurs à des égards différents. Ézéchias n’a pas son semblable lorsqu’il s’agit de faire confiance à Dieu. Josias n’a pas son semblable lorsqu’il s’agit d’obéir à la parole de Dieu, selon laquelle il a toujours agi. Il a gardé la parole de Dieu et n’a pas renié le nom de Dieu.

Sa conversion véritable et profonde « vers l'Éternel de tout son cœur, de toute son âme, et de toute sa force » (verset 25 ; cf. Deu 6:5) a produit des œuvres abondantes et dignes de la conversion. Ce témoignage de sa conversion est aussi unique dans l'Écriture. Le fait que personne de semblable à lui ne se soit levé après lui devient rapidement apparent dans les rois qui viennent après lui. Ces rois ont rapidement porté le jugement de Dieu sur Juda et Jérusalem par la déportation à Babylone.

2Roi 23:26-27 | La colère de l'Éternel doit venir

26 Toutefois l'Éternel ne revint pas de l'ardeur de sa grande colère, dont il était embrasé contre Juda, à cause de toutes les provocations par lesquelles Manassé l'avait provoqué. 27 L'Éternel dit : J'ôterai aussi Juda de devant ma face comme j'ai ôté Israël ; je rejeterai cette ville de Jérusalem que j'ai choisie, et la maison de laquelle j'ai dit : Mon nom sera là.

Malgré le réveil que Dieu, dans sa grâce, a apporté à son peuple, « l'Éternel ne revint pas de l'ardeur de sa grande colère ». Ce qui fut pour Josias une œuvre profonde dans son cœur et sa conscience ne fut pour le peuple qu'une affliction superficielle et temporaire (Jér 25:3-7). Ils ne se sont pas radicalement convertis à Dieu. Nous constatons la même chose dans la chrétienté. Même si Dieu donnait le plus grand réveil, cela ne changerait rien au fait que le jugement s'abat sur la chrétienté, comme Juda ici juste avant la déportation à Babylone. Cela n'a rien à voir avec une défaillance de la toute-puissance de Dieu, mais avec l'incorrigibilité de l'homme.

Dieu doit rejeter Jérusalem à cause de toutes les provocations par lesquelles Manassé l'avait provoqué. Ce que Manassé a fait pour provoquer Dieu ne connaît pas de limites. Dieu doit à sa sainteté de juger le peuple qui, au lieu de crier à Dieu, s'est rallié à Manassé. Nous entendons le chagrin dans le cœur de l'Éternel dans ce qu'Il dit au verset 27 à propos d'ôter Juda et de rejeter Jérusalem.

2Roi 23:28-30 | La mort de Josias

28 Le reste des actes de Josias, et tout ce qu'il fit, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois de Juda ? 29 Dans ses jours, le Pharaon Neco, roi d'Égypte, monta contre le roi d'Assyrie, vers le fleuve Euphrate ; le roi Josias

alla à sa rencontre et [Neco] le tua à Meguiddo, dès qu'il le vit. 30 De Meguiddo, ses serviteurs l'emportèrent mort sur un char, l'amenèrent à Jérusalem et l'enterrent dans son tombeau. Le peuple du pays prit Joakhaz, fils de Josias, ils l'oignirent et le firent roi à la place de son père.

Josias, lui aussi, s'est égaré de l'Éternel à la fin de sa vie. Il est devenu têtue. Son autorité devient sa chute. S'il est souvent une image du Seigneur Jésus, il n'en est pas pour autant une image parfaite. Josias veut s'impliquer dans la grande politique mondiale et se retrouve écrasé entre les superpuissances que sont l'Égypte et l'Assyrie. Il intervient dans une guerre qui ne le concerne pas et périt.

Sa mort n'est pas honorable. Son enterrement n'est pas non plus honorable. Son enterrement est effectué par ses serviteurs. Ils le ramènent, c'est-à-dire son corps, à Jérusalem et l'enterrent dans son tombeau. Josias est remplacé par son fils Joakhaz, qui est oint roi à cet effet par le peuple du pays.

Seuls Salomon et Joas sont encore dits avoir été oints roi pour prendre place sur le trône immédiatement après l'onction. Dans ces cas-là, cela a été fait pour rendre toute posture d'autres personnes sur le trône futile. Il semble que ce soit aussi le cas ici. Joakhaz n'est pas le fils aîné de Josias. Le fils aîné est Jehoïakim. Avec Salomon et Joas, l'onction était justifiée ; avec Joakhaz, elle semble avoir été la préférence du peuple en raison de son affiliation politique.

2Roi 23:31-34 | Joakhaz, roi de Juda

31 Joakhaz était âgé de 23 ans lorsqu'il commença à régner ; il régna trois mois à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Hamutal, fille de Jérémie de Libna. 32 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, selon tout ce que ses pères avaient fait. 33 Le Pharaon Neco le lia à Ribla, dans le pays de Hamath, pour qu'il ne règne plus à Jérusalem ; il imposa au pays une amende de 100 talents d'argent et d'un talent d'or. 34 Le Pharaon Neco établit roi Éliakim, fils de Josias, à la place de Josias, son père, et changea son nom en celui de Jehoïakim ; il prit Joakhaz, qui vint en Égypte et y mourut.

À partir de maintenant et jusqu'à la fin du royaume – c'est-à-dire sur une période d'environ 22 ans – quatre rois sont présentés. Pendant la période de ces rois, rien de ce qui apporte de la joie ne se produit. Le temps des

réveils comme sous Ézéchias et Josias est révolu. Aucun des successeurs de Josias ne craint Dieu.

L'auteur se limite dans sa description des rois qui arrivent encore au pouvoir avant que Juda ne soit déporter. Grâce au livre de Jérémie, nous apprenons cependant beaucoup de choses sur la chute du royaume. Nous y trouvons des rencontres entre certains des quatre rois et le prophète Jérémie, dont il n'est pas question ici.

Joakhaz est un mauvais roi. Il n'a régné que peu de temps. Mais comme d'autres mauvais rois qui ont régné brièvement, il a lui aussi prouvé pendant ces trois mois quel genre de roi il est. Ézéchiël le compare à un jeune lion (Ézé 19:1-4). Au bout de trois mois, le jugement de Dieu s'abat sur lui le Pharaon, qui est toujours le puissant dominateur sur la scène mondiale. Le Pharaon le lie à Ribla, une ville sacerdotale. Par conséquent, sa royauté est terminée. Le Pharaon Neco impose aussi une amende au pays. Dieu semble se ranger du côté du Pharaon et abandonner les rois de Juda. Cela ne signifie pas qu'ils sont plus méchants que le Pharaon, mais qu'ils sont beaucoup plus responsables.

Le Pharaon montre également son pouvoir sur Juda en faisant roi un frère de Joakhaz, Éliakim. Une autre preuve du pouvoir du Pharaon est qu'il change le nom d'Éliakim en Jehoïakim. Il ne le fait pas roi à la place de Joakhaz, mais à la place de son père Josias. C'est comme si toute la royauté de Joakhaz n'avait pas existé. Il est possible que Joakhaz ait mené une politique anti-égyptienne et se soit ainsi attiré le courroux du Pharaon. Il est si explicitement dit que le Pharaon avait lié Joakhaz « pour qu'il ne règne plus à Jérusalem ».

2Roi 23:35-37 | Jehoïakim, roi de Juda

35 Et Jehoïakim donna l'argent et l'or au Pharaon ; seulement il établit une taxe proportionnelle sur le pays, pour donner l'argent selon le commandement du Pharaon : il exigea l'argent et l'or du peuple du pays, selon ce qui fut estimé pour chacun afin de le donner au Pharaon Neco. 36 Jehoïakim était âgé de 25 ans lorsqu'il commença à régner ; il régna 11 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Zebudda, fille de Pedaïa, de Ruma. 37 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, selon tout ce que ses pères avaient fait.

Jehoïakim a été fait roi par le Pharaon, mais il doit payer une taxe élevée au Pharaon. Pour payer cette taxe, il applique la même méthode que Menahem (2Roi 15:20). Seulement, il ne se limite pas comme Menahem aux personnes financièrement aisées, mais exige sa contribution de chaque membre de la population. On a supposé qu'il extorquait les habitants du pays pour se venger parce qu'ils avaient choisi son frère plutôt que lui pour être roi (verset 30).

La soumission au Pharaon ne fait pas de Jehoïakim un roi qui plie sous le jugement de Dieu. Pendant son règne de 11 ans, il fait ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel. En cela, il suit ses pères, par lesquels on désignera Manassé et Amon.

Nous voyons comment Juda tombe de plus en plus au pouvoir d'autres nations, pour finir au pouvoir de Babylone.

2 Rois 24

2Roi 24:1-7 | Jehoïakim, roi de Juda (suite)

1 En ses jours, Nebucadnetsar, roi de Babylone, monta ; Jehoïakim fut son serviteur pendant trois ans ; puis il se retourna et se révolta contre lui. 2 L'Éternel envoya contre lui les bandes des Chaldéens, les bandes des Syriens, les bandes de Moab et les bandes des fils d'Ammon ; il les envoya contre Juda pour le détruire, selon la parole que l'Éternel avait prononcée par ses serviteurs les prophètes. 3 Assurément cela arriva contre Juda par le commandement de l'Éternel, pour ôter [Juda] de devant sa face, à cause des péchés de Manassé, selon tout ce qu'il avait fait, 4 et aussi à cause du sang innocent qu'il avait versé, car il avait rempli Jérusalem de sang innocent ; l'Éternel ne voulut pas [lui] pardonner. 5 Le reste des actes de Jehoïakim, et tout ce qu'il fit, cela n'est-il pas écrit dans le livre des chroniques des rois de Juda ? 6 Jehoïakim s'endormit avec ses pères ; et Jehoïakin, son fils, régna à sa place. 7 Le roi d'Égypte ne sortit plus de son pays, car le roi de Babylone avait pris tout ce qui était au roi d'Égypte, depuis le torrent d'Égypte jusqu'au fleuve Euphrate.

« En ses jours », c'est-à-dire à l'époque où Jehoïakim est roi, Nebucadnetsar – son nom est mentionné ici pour la première fois dans l'Écriture – monte pour la première fois contre Jérusalem (cf. Dan 1:1). À cette occasion, Daniel, ainsi que d'autres princes, est amené à Babylone. Nous sommes alors en 605 av. J.-C. Un an plus tard, une bataille importante a lieu, à Karkemish, au cours de laquelle Nebucadnetsar prend la domination du monde de l'Égypte (verset 7 ; Jér 46:2). Dès lors, Nebucadnetsar est la tête d'or (Dan 2:37-38), le premier empire mondial après la fin de Juda en tant que peuple de Dieu.

Lorsque Jehoïakim s'est soumis à Nebucadnetsar pendant trois ans, « il se retourna et se révolta contre lui ». En conséquence, Nebucadnetsar prend des mesures pour s'assujettir le rebelle Jehoïakim.

Fait remarquable, les attaques des bandes ne sont pas attribuées à Nebucadnetsar, mais à l'Éternel. L'Éternel agit et le fait dans la fidélité à Sa Parole. Il l'a fait prédire par le service de ses serviteurs, les prophètes, et c'est

aussi ce qui se produit (verset 2). Les attaques des bandes contre Juda se produisent aussi non pas même d'abord à cause de la révolte de Jehoïakim, mais « à cause des péchés de Manassé, à cause de tout ce qu'il avait fait » (verset 3).

Un des péchés de Manassé qui pèse particulièrement lourd dans ce jugement est qu'il a « versé du sang innocent », voire qu'il a « rempli Jérusalem de sang innocent » (verset 4). L'Éternel prend tout cela tellement au sérieux qu'Il « ne voulut pas [lui] pardonner ».

Nous avons bien affaire à un Dieu qui pardonne. Cependant, cela ne signifie pas que la patience de Dieu est infinie. Lorsque le jugement viendra, le moment est venu où Il ne pardonnera plus. Ce n'est jamais à cause de Dieu, mais à cause de l'impénitence de l'homme.

Nous vivons dans une époque semblable à celle de ces derniers rois. Le jugement de la chrétienté est imminent. Que Dieu se soit choisi un reste, aujourd'hui encore, ne change rien à ce jugement. Pour la masse de la chrétienté, il n'y a plus de pardon.

Avec cela, l'historien est arrivé à la fin de sa description de la vie de Jehoïakim. Il ne mentionne que sa mort (verset 6). Il n'est pas fait mention d'un enterrement. Il n'en a pas non plus. Ce qu'il obtient, c'est un ensevelissement d'un âne : il est rejeté comme étant défectueux et vil (Jér 22:18-19).

La communication du verset 7 est directement liée à la communication de la mort de Jehoïakim. Dans ce verset, l'auteur donne une explication sur la raison pour laquelle Jehoïakim n'a reçu aucune aide du roi d'Égypte dans sa révolte contre Babylone (verset 1).

2Roi 24:8-12 | Jehoïakin, roi de Juda

8 Jehoïakin était âgé de 18 ans lorsqu'il commença à régner ; il régna trois mois à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Nehushta, fille d'Elnathan, de Jérusalem. 9 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, selon tout ce que son père avait fait. 10 En ce temps-là, les serviteurs de Nebucadnetsar, roi de Babylone, montèrent contre Jérusalem, et la ville fut assiégée. 11 Nebucadnetsar, roi de Babylone, vint contre la ville, pendant que ses serviteurs l'assiégeaient. 12 Alors Jehoïakin, roi de Juda, sortit vers le roi de Babylone, lui, sa mère, ses

serviteurs, ses chefs, et ses eunuques ; et le roi de Babylone le prit, la huitième année de son règne.

Après la mort de Jehoïakim, son fils Jehoïakin devient roi. Ce garçon n'a alors que 18 ans. La durée de son règne est de trois mois. Même son court règne est suffisamment long pour lui conférer la caractéristique standard suivante : « Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel ». Pour indiquer ce qu'il a fait de mal, on dit qu'il a agi « selon tout ce que son père avait fait ».

« En ce temps-là », c'est-à-dire pendant les trois mois de son règne, les serviteurs de Nebucadnetsar montent contre Jérusalem et assiègent la ville. Pendant que le siège se poursuit, Nebucadnetsar lui-même vient aussi à Jérusalem. Lorsqu'il est là, Jehoïakin se rend volontairement, « lui, sa mère, ses serviteurs, ses chefs, et ses eunuques ».

La reddition a lieu « la huitième année de son règne », c'est-à-dire du règne de Nebucadnetsar. Il s'agit de la première datation faisant référence au règne d'un dominateur étranger.

2Roi 24:13-16 | Jérusalem est déportée

13 [Nebucadnetsar] emporta de là tous les trésors de la maison de l'Éternel et les trésors de la maison du roi ; il mit en pièces tous les ustensiles d'or que Salomon, roi d'Israël, avait faits dans le temple de l'Éternel, comme l'Éternel l'avait dit. 14 Il déporta tout Jérusalem, tous les chefs, tous les hommes forts et vaillants, 10000 captifs, et tous les charpentiers et les forgerons ; il ne resta personne d'autre que le peuple pauvre du pays. 15 Il déporta Jehoïakin à Babylone ; et la mère du roi, les femmes du roi, ses eunuques et les puissants du pays, il les emmena captifs de Jérusalem à Babylone, 16 ainsi que tous les hommes vaillants, 7000, les charpentiers et les forgerons, 1000, tous hommes propres à la guerre ; le roi de Babylone les amena captifs à Babylone.

Après la reddition de Jehoïakin, Nebucadnetsar « emporta de là tous les trésors de la maison de l'Éternel et les trésors de la maison du roi ». Il emporte tout à Babylone. Les trésors de la maison de l'Éternel sont ensuite malmenés par Belshatsar (Dan 5:1-4). Plus tard encore, Cyrus, roi de Perse, les fait ramener à Jérusalem (Esd 5:14).

Après les matériaux précieux, des personnes occupant des postes influents sont aussi déportées de Jérusalem à Babylone. Ces personnes pourraient organiser une révolte et représenter ainsi un danger pour l'autorité de Nebucadnetsar. Au cours de cette captivité, le prophète Ézéchiël (Ézé 1:1-2) et Mardochee (Est 2:5-6) sont aussi déportés. Les seuls à ne pas avoir les accompagner sont les pauvres du pays. Il n'y a pas de risque de révolte organisée de leur part.

Il déporte aussi Jehoïakin à Babylone, avec sa mère, ses femmes, ses eunuques et les puissants du pays. Nebucadnetsar emmène également tous les hommes vaillants et ceux qui peuvent faire des armes (cf. 1Sam 13:19). Nebucadnetsar empêche ainsi toute forme de résistance.

Si le diable parvient d'une manière ou d'une autre à nous rendre captifs par un péché particulier, il n'a plus rien à craindre de nous et il ne reste plus rien de notre témoignage devant le Seigneur. Il en est de même pour l'église. Si nous nous engageons dans des enseignements étranges, tels que le légalisme (voir la lettre aux Galates) et la philosophie (voir la lettre aux Colossiens), nous sommes aussi pris au piège par ceux-ci et ne pouvons plus témoigner du Sauveur. Même la réunion de l'église perd son caractère de témoignage, tant auprès de Dieu que du monde, si la chair peut s'y affirmer sans être condamnée. C'est ce que nous voyons dans la première lettre aux Corinthiens.

2Roi 24:17-20 | Sédécias, roi de Juda

17 Le roi de Babylone établit roi, à la place de Jehoïakin, Matthania, son oncle, dont il changea le nom en celui de Sédécias. 18 Sédécias était âgé de 21 ans lorsqu'il commença à régner ; il régna 11 ans à Jérusalem ; or le nom de sa mère était Hamutal, fille de Jérémie de Libna. 19 Il fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, selon tout ce que Jehoïakim avait fait. 20 En effet, parce que la colère de l'Éternel fut contre Jérusalem et contre Juda, au point de les rejeter de devant sa face, Sédécias se révolta contre le roi de Babylone.

Nebucadnetsar établit Matthania, un fils de Josias, roi à la place de Jehoïakin, qu'il a emmené à Babylone. Il renomme Matthania et lui donne le nom de Sédécias. Sédécias signifie 'ma justice, c'est l'Éternel'. En ce qui concerne ses actes, il a agi au mépris total de ce nom, car il a porté l'iniquité

de Jérusalem à son paroxysme. En ce qui concerne la justice de l'Éternel, nous voyons qu'Il agit avec Sédécias conformément à ce nom. Le jugement que Sédécias porte sur Israël est l'expression de la justice de l'Éternel.

Bien qu'il aurait pu être averti par ce qui est arrivé à ses trois prédécesseurs, il a continué à faire ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, à l'imitation de Jehoïakim. Sédécias est un faiblard. Il choisit ce qui lui semble raisonnable (cf. Jér 38:4-6). Aux avertissements de l'Éternel par ses prophètes, il n'écoute pas. Il n'y a pas de foi chez lui.

Dans sa stupidité, il se révolte contre le roi de Babylone, rompant le serment qu'il a prêté. Par conséquent, il périra (Ézé 17:15). Il se réfugie en Égypte pour se débarrasser du joug de Babylone. Comme s'il n'allait pas ensuite devenir un serviteur de l'Égypte. Il ne connaît pas l'histoire, il est aveugle face à elle. Voilà à quel point l'homme est insensé sans Dieu.

2 Rois 25

2Roi 25:1-7 | La fuite et la capture de Sédécias

1 En la neuvième année de son règne, au dixième mois, le dixième [jour] du mois, Nebucadnetsar, roi de Babylone, vint contre Jérusalem, lui et toute son armée, et campa contre elle ; ils bâtirent contre elle un ouvrage fortifié tout autour. 2 La ville fut assiégée jusqu'à la onzième année du roi Sédécias. 3 Le neuvième jour du [quatrième] mois, la famine se renforça dans la ville, et il n'y avait pas de pain pour le peuple du pays. 4 Une brèche fut faite à la ville. Tous les hommes de guerre [s'enfuirent] de nuit par le chemin de la porte qui était entre les deux murailles près du jardin du roi (les Chaldéens étaient près de la ville tout autour), et on s'en alla par le chemin de la plaine. 5 Mais l'armée des Chaldéens poursuivit le roi ; ils l'atteignirent dans les plaines de Jéricho, et toute son armée se dispersa loin de lui. 6 Ils prirent le roi et le firent monter vers le roi de Babylone à Ribla, et on prononça son jugement. 7 On égorga les fils de Sédécias devant ses yeux ; puis on creva les yeux à Sédécias, on le lia avec des chaînes de bronze et on l'amena à Babylone.

L'histoire décrite dans ces versets se retrouve aussi en Jérémie 39. C'est ici que commence le jugement final. Maintenant, c'est fini pour Juda et il ne peut plus y avoir de grâce.

À cause de la révolte de Sédécias, Nebucadnetsar vient à Jérusalem pour la troisième fois. La ville est assiégée et un ouvrage fortifié est bâti contre elle tout autour. Cela arrive à la ville qui a d'abord été entourée par la faveur de l'Éternel. Cependant, la ville a chassé l'Éternel par son iniquité et en subit maintenant les conséquences. La ville n'est plus entourée de la faveur de Dieu, mais d'ennemis.

Nebucadnetsar prend son temps pour la conquérir. Pendant deux ans, il assiege la ville. Son intention est d'affamer la ville. Le manque de nourriture aura fait mourir de faim un grand nombre de personnes et rendu les autres vivants si faibles que la ville pourra être prise sans aucune résistance.

La famine pousse les combattants à un acte désespéré. Au lieu de se rendre, comme Jérémie les y a fortement incités (Jér 38:17), ils tentent de fuir. Dès

qu'une brèche est faite et l'ennemi se trouve dans la ville, ils font la tentative. Lorsque la nuit est tombée, ils quittent la ville par la porte. Sédécias participe aussi à la tentative de fuite. Tout cela a été prédit par Dieu (Éz 12:12-15). Tout cela n'échappe pas à son contrôle. Tout se passe comme Il l'a dit.

Sédécias parvient à s'éloigner très loin. Il est déjà loin, dans les plaines de Jéricho. Encore un peu et il pourra traverser le Jourdain. À ce moment-là, il est dépassé. Il est aussi absurde de penser que tu peux fuir la discipline de Dieu. Il n'y a aucune défense à son arrestation. Il ne reste plus rien de son armée. Elle est complètement dispersée. Chaque soldat ne pense qu'à lui-même. Il n'y a plus personne pour le défendre.

Lorsqu'il est saisi, il est porté au roi de Babylone, qui se trouve alors à Ribla, le lieu où Joakhaz a été emprisonné (2Roi 23:31-33). Ici, un petit roi d'une petite ville, le roi du trône de David, se trouve face au puissant Nebucadnetsar, dont Dieu a dit qu'il est la tête d'or (Dan 2:37-38). Dieu est du côté de Nebucadnetsar à cause de l'infidélité de son peuple. Nebucadnetsar est sa verge disciplinaire pour son peuple. Bien qu'il soit dit ici « on prononça son jugement », c'est en fait Nebucadnetsar qui le fait (Jér 52:9).

Au verset 7, ce jugement est exécuté. Il s'agit d'un jugement dramatique et macabre. À deux reprises dans ce verset, les yeux de Sédécias sont mentionnés. Tout d'abord, ses fils sont égorgés sous ses yeux. Le mot « égorgés » montre qu'ils ont été tués de façon horrible. Il voit comment cela se passe. Avec cette image sous les yeux, ses yeux sont crevés. Cette image est restée gravée dans sa mémoire jusqu'à la fin de sa vie. Ce qui lui arrive est pire que la mort. C'est un tourment incessant de l'esprit.

2Roi 25:8-21 | Juda est déporté

8 Au cinquième mois, le septième [jour] du mois (c'était la dix-neuvième année du roi Nebucadnetsar, roi de Babylone,) Nebuzaradan, chef des gardes, serviteur du roi de Babylone, vint à Jérusalem. 9 Il brûla la maison de l'Éternel, la maison du roi, et toutes les maisons de Jérusalem ; il brûla par le feu toutes les grandes maisons. 10 Toute l'armée des Chaldéens qui était avec le chef des gardes abattit les murailles [qui étaient] autour de Jérusalem. 11 Le reste du peuple, qui était resté dans la ville, et les transfuges qui s'étaient rendus au

roi de Babylone, et le reste de la multitude, Nebuzaradan, chef des gardes, les déporta ; 12 mais des pauvres du pays, le chef des gardes en laissa pour être vigneron et laboureurs. 13 Les Chaldéens brisèrent les colonnes de bronze qui étaient devant la maison de l'Éternel, les bases, et la mer de bronze qui était dans la maison de l'Éternel, et en emportèrent le bronze à Babylone. 14 Ils prirent aussi les vases [à cendre], les pelles, les couteaux, les coupes, et tous les ustensiles de bronze avec lesquels on faisait le service. 15 Le chef des gardes prit les vases à braises et les bassins, tout ce qui était en or, et tout ce qui était en argent. 16 Les deux colonnes, la mer – elle était unique – et les socles que Salomon avait faits pour la maison de l'Éternel : du bronze de tous ces objets on ne connaissait pas le poids. 17 La hauteur d'une colonne était de dix-huit coudées ; il y avait dessus un chapiteau de bronze dont la hauteur était de trois coudées ; il y avait un réseau et des grenades tout autour du chapiteau, le tout de bronze : il en était de même pour la seconde colonne, avec le réseau. 18 Le chef des gardes prit Seraïa, le premier sacrificateur, et Sophonie, le second sacrificateur, et les trois gardiens du seuil ; 19 il prit de la ville un eunuque qui était inspecteur des hommes de guerre, cinq hommes parmi ceux qui voyaient la face du roi, lesquels furent trouvés dans la ville, le scribe du chef de l'armée qui enrôlait le peuple du pays, et 60 hommes du peuple du pays qui furent trouvés dans la ville. 20 Nebuzaradan, chef des gardes, les prit et les mena vers le roi de Babylone à Ribla. 21 Le roi de Babylone les frappa et les fit mourir à Ribla, dans le pays de Hamath. Et Juda fut déporté loin de sa terre.

Ces versets racontent la chute du royaume de Juda et la désolation de Jérusalem et du temple sur ordre de Nebucadnetsar. Cette œuvre commence « au cinquième mois, le septième [jour] du mois (c'était la dix-neuvième année du roi Nebucadnetsar, roi de Babylone,) » (verset 8), ce qui correspond, à notre époque, au 15 août 586 av. J.-C. « Nebuzaradan, chef des gardes, serviteur du roi de Babylone » commence par brûler par feu toutes les maisons de Jérusalem. Il les brûle par ordre d'importance.

La première maison qu'il brûle est « la maison de l'Éternel » (verset 9). La maison est vide depuis cinq ans. Peut-être y a-t-il encore quelques matériaux, mais la gloire de l'Éternel en a disparu. Elle n'existe plus jusqu'à aujourd'hui. La chrétienté connaît aussi des bâtiments impressionnants à l'œil mais vides à l'intérieur. Ce sont des coquilles vides. La maison de l'Éternel est devenue inutile et est abandonnée aux nations. La maison du

roi et les autres maisons sont détruites. Là où il n'y a plus de maisons et de personnes, une muraille n'a aussi plus de raison d'être. La muraille est elle aussi abattue (verset 10).

C'est ensuite au tour de la population restante et sans abri de la ville. Avec les transfuges et un reste de la multitude vivant en dehors de Jérusalem, ils sont déportés à Babylone par Nebuzaradan (verset 11). Nebuzaradan n'emmène pas tout le peuple avec lui. Il en laisse quelques-uns pour s'occuper de la terre et ne pas la laisser devenir sauvage (verset 12).

Les versets 13-17 donnent une description détaillée de tout ce que Nebucadnetsar emporte avec lui. Cela nous montre à nouveau à quel point tout était beau et à quel point cela aurait pu être bien si le peuple avait non seulement un beau temple, mais aussi un cœur pour servir l'Éternel. Si ce cœur n'est pas là, tout perd de sa valeur aux yeux de Dieu. S'il ne sert pas son but, Il le met de côté. C'est aussi le verdict général sur la chrétienté.

Ce qui arrive à tous ces objets du temple est un contraste extrêmement triste par rapport à l'objectif que Salomon leur a donné et alors qu'il les plaçait avec grand soin dans la maison de l'Éternel à l'époque. Au verset 16, il y a une autre référence emphatique à cette époque en rapport avec « les deux colonnes, la mer – elle était unique – et les socles ». Chez les Babyloniens, il n'y a aucun respect pour ces objets. Ils détruisent ces objets. Ce qui a de la valeur pour cela, ils l'emportent.

Le peuple ne s'est pas soucié de la signification des colonnes et de la mer. Les colonnes représentent symboliquement la puissance de Dieu, le fondement sur lequel seul le temple peut s'appuyer. La mer désigne la purification du sacrificateur pour être apte à entrer dans le temple de Dieu. Cependant, lorsque le peuple nie la puissance de Dieu et la purification nécessaire, les symboles perdent leur signification et Dieu donne ces choses aux nations.

Aujourd'hui, nous voyons la même chose dans la chrétienté. Le sens du baptême et de la cène perdent leur signification réelle lorsqu'ils sont déconnectés de l'intention de Dieu et qu'on leur donne sa propre interprétation. Si nous ne les vivons pas dans la prière et spirituellement, la chair commence à s'en nourrir. C'est ainsi que Dieu donne ces choses aux nations

et se retire d'elles et de ceux qui leur donnent leur propre interprétation. Tout cela peut paraître beau, mais Il n'est pas là.

Les versets 18-21 relatent la mise à mort des principaux personnages de Jérusalem. Dans la ville, ceux qui sont associés au temple sont capturés en premier. Ce sont eux qui se sont opposés avec le plus de véhémence à une reddition au roi de Babylone. Ce sont eux aussi qui ont entraîné le peuple dans l'idolâtrie. Leur capture et leur mort sont un exercice de la justice de Dieu. Avec les prisonniers, le commandant emmène plusieurs autres personnalités de la ville au roi de Babylone pour qu'elles soient tuées avec les responsables du temple.

Ce jugement, en tant qu'exercice de la justice de Dieu, marque le début de l'exil babylonien (verset 21b).

2Roi 25:22-26 | L'établissement et la mort de Guedalia

22 Quant au peuple qui était resté dans le pays de Juda, que Nebucadnetsar, roi de Babylone, avait laissé, il établit sur eux Guedalia, fils d'Akhikam, fils de Shaphan. 23 Tous les chefs des forces, eux et leurs hommes, apprirent que le roi de Babylone avait établi [chef] Guedalia ; ils vinrent alors vers Guedalia à Mitspa : c'étaient Ismaël, fils de Nethania, Jokhanan, fils de Karéakh, Seraïa, fils de Thanhumeth, le Netophathite, et Jaazania, fils d'un Maacathien, eux et leurs hommes. 24 Guedalia leur jura, à eux et à leurs hommes, et leur dit : Ne craignez pas de devenir les serviteurs des Chaldéens ; habitez dans le pays, servez le roi de Babylone, et vous vous en trouverez bien. 25 Mais au septième mois, Ismaël, fils de Nethania, fils d'Élishama, de la descendance royale, et dix hommes avec lui, vinrent frapper Guedalia, (et il mourut), ainsi que les Juifs et les Chaldéens qui étaient avec lui à Mitspa. 26 Alors tout le peuple, depuis le petit jusqu'au grand, et les chefs des forces, se levèrent et allèrent en Égypte, car ils craignaient les Chaldéens.

Dans cette section, nous avons une brève communication de ce qui arrive au reste du peuple de Juda. Ce groupe finit en grande partie en Égypte. On en trouve une description détaillée en Jérémie 40:1-43:7. La communication ici complète le tableau de la fin de Juda. Elle se termine par la déportation à Babylone et la fuite en Égypte.

Après que Nebucadnetsar a terminé toutes ses actions dans et avec Juda et Jérusalem, il établit Guedalia, « le fils d'Akhikam, le fils de Shaphan », sur le peuple qu'il laisse dans « le pays de Juda ». Guedalia est l'un des descendants du Shaphan craignant Dieu que nous avons rencontré pendant le règne et la réforme de Josias (2Roi 22:3,8-14).

Lorsque quatre chefs des forces nommés apprennent l'établissement de Guedalia, ils viennent, avec leurs hommes, vers lui à Mitspa. Ces quatre personnes ont probablement fui avec Sédécias (verset 4) et échappé à la poursuite des Babyloniens. Ils ne semblent pas résignés face à la situation qui s'est installée. Guedalia leur conseille d'urgence, il leur « jura », de simplement rester dans le pays. Il veut les convaincre qu'ils n'ont rien à craindre des Chaldéens s'ils restent et servent le roi de Babylone. Ils peuvent compter sur le fait que les choses se passeront alors bien pour eux. Guedalia parle de ce qui a été dit par Dieu par Jérémie. Jérémie a toujours appelé à s'incliner devant le roi Nebucadnetsar. Si nous nous inclinons sous la discipline de Dieu, cela amènera la bénédiction sur nous.

Malgré les paroles pénétrantes de Guedalia, les quelques personnes qui restent dans le pays se rebellent contre Guedalia. Ils refusent péremptoirement de fonctionner comme des serviteurs des Babyloniens. Ils ont leurs propres opinions sur la question et leurs propres plans pour y faire face et voient en lui un danger pour leurs plans. En conséquence, Guedalia est tué. Le récit détaillé du meurtre de Guedalia (verset 25) se trouve en Jérémie 40:13-41:15. Les auteurs du meurtre et le peuple tout entier s'enfuient en Égypte.

Avec cela, cependant, le Saint Esprit ne termine pas le livre. Il termine par une lueur d'espoir que nous lisons dans les versets suivants et aussi les derniers de ce livre.

2Roi 25:27-30 | Grâce pour Jehoïakin

27 En la trente-septième année de la déportation de Jehoïakin, roi de Juda, au douzième mois, le vingt-septième [jour] du mois, Évil-Merodac, roi de Babylone, l'année où il commença à régner, éleva la tête de Jehoïakin, roi de Juda, [et le tira] de prison. 28 Il lui parla avec bonté et mit son trône au-dessus du trône des rois qui étaient avec lui à Babylone. 29 Il lui changea ses vêtements

de prisonnier, et [Jehoïakin] mangea le pain devant lui constamment, tous les jours de sa vie ; 30 quant à son entretien régulier, un entretien continuuel lui fut donné de la part du roi chaque jour, tous les jours de sa vie.

Une lueur d'espoir s'allume dans ces versets. Pour cela, le Saint Esprit s'avance jusqu'à « la trente-septième année de la déportation de Jehoïakin », c'est-à-dire l'année 560 av. J-C. Nebucadnetsar n'est plus roi. Jehoïakin, qui est à Babylone depuis l'âge de 18 ans, en a maintenant 55. C'est son jugement mérité, car il a fait ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel.

Mais soudain, dans ces versets, nous lisons de la grâce, de la miséricorde. Jehoïakin est sorti de prison, on lui adresse des paroles aimables et on lui donne une position de prestige au-dessus des autres rois soumis au roi de Babylone. Il est autorisé à manger à la table du roi de Babylone aussi longtemps qu'il vivra. L'ensemble de ses moyens de subsistance lui est aussi garanti pour tous les jours de sa vie restante.

Nous voyons dans ce qui arrive à Jehoïakin une image de ce qui arrivera à l'avenir au peuple de Dieu, c'est-à-dire à un reste. En eux, Dieu acceptera à nouveau son peuple en grâce et prendra soin de lui tant qu'il sera son peuple sur la terre, c'est-à-dire pendant toute la période du royaume millénaire de paix.

Dans ce qui arrive à Jehoïakin, nous voyons une autre image. Ici, nous voyons le changement chez quelqu'un qui se repent. C'est la démonstration d'une grâce imméritée et inattendue. Cela montre aussi qu'à un temps mauvaise, où le jugement s'abat sur les masses, Dieu a de la miséricorde pour quelques individus. Ceux qui en prennent part reçoivent des vêtements différents, qui parlent d'un comportement différent, et sont assurés d'un entretien pour leur vie spirituelle.

Autres langues

Les commentaires de tous les livres de la Bible sont disponibles sur mon site web www.kingcomments.com en néerlandais, allemand et anglais.

Une application est disponible pour Android et Apple. Tu peux la télécharger en cliquant sur les badges qui se trouvent en bas de chaque page du site.

Sur le site www.oudesporen.nl, tous les commentaires sur les livres de la Bible peuvent être téléchargés gratuitement au format PDF, EPUB et MOBI. Va sur <https://www.oudesporen.nl>

